

5
9
539
BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE - FIRENZE

HISTOIRE DES COMTES DE FLANDRE,

Depuis l'établiſſement de ſes Souverains, juſques à la Paix générale de Ryſwick, en 1697.



A LA HAYE,

Chez { MEYNDERT UYTWERF, ET LOUÏS ET HENRI VAN DOLE, Marchands Libraires.

M. DC. XCVIII.

280—




HISTOIRE
DES
COMTES
DE
FLANDRE.



A SON ALTESSE ELECTORALE MONSEIGNEUR LE DUC DE BAVIERE.



ONSEIGNEUR,

Il ne faut que jetter les

yeux ſur le titre de cet Ouvrage pour être convaincu, qu'il ne peut être Dedié plus légitimement qu'à VÔTRE ALTESSE ELECTORALE. *Vous avez donné tant de marques de Prudence & de Valeur à la défenſe des Païs-Bas, que la Flandre qui en fait la plus conſidérable partie, ne pouvoit mieux s'acquiter de ce qu'elle doit en particulier à* VÔTRE ALTESSE, *qu'en lui offrant l'Hiſtoire de ſes Souverains. Ce n'eſt pas pour vous propoſer des Exemples que vous deviez imiter, puiſqu'il y a peu de Héros dans*

l'Hiſ-

l'Histoire des Siecles passez, à qui l'on ne puisse Vous comparer avec justice ; ce n'est seulement que pour rappeller en Vôtre mémoire le glorieux souvenir de Vos grandes actions, par la Lecture de tout ce que les Souverains de cette illustre Province, ont fait de plus mémorable. Quand VÔTRE ALTESSE *lira dans cette Histoire tout ce que Robert le Jerosolimitain, Thierri d'Alsace, & Philippe d'Alsace son fils ont entrepris & executé, pour fairi triompher le Christianisme sur la Loi de Mahomet, & remettre les Chrétiens en possession*

ſeſſion de la Terre Sainte ; Vous n'y verrez rien de plus grand que ce que Vous avez fait Vous même, lorſque Vous avez planté ſur les murs de Belgrade l'Etendart de la Croix, à la place de celui du Croiſſant. Lorſque Vous jetterez les yeux ſur les grandes choſes qu'Alexandre de Parme, & l'Archiduc Albert ont executées dans les dix-ſept Provinces, pour y maintenir l'autorité du Prince, Vous n'y remarquerez rien qui n'ait du rapport à tout ce que Vous avez fait & ſoûtenu avec tant de courage & de fermeté pour met-

tre les Païs-Bas Espagnols à couvert des entreprises d'un Ennemi puissant & redoutable. Enfin VÔTRE ALTESSE *remarquera dans cet Abregé des Vies des Comtes de Flandre, les glorieuses Alliances qu'ils ont contractées de tems en tems avec Vôtre auguste Maison. Ce sont là,* MONSEIGNEUR, *les puissans motifs qui nous ont engagé à entreprendre l'Impression de cet Ouvrage, pour le Consacrer aux pieds de* VÔTRE ALTESSE, *comme une marque du profond respect, & de la sou-*

mission, avec laquelle nous sommes,

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Altesse Electorale

Les trés-humbles & trés-obéïssans Serviteurs,

MEYNDERT UYTWERF, ET LOÜIS ET HENRI VAN DOLE.



DESCRIPTION GENERALE DE LA FLANDRE.

C'Eſt avec beaucoup de Juſtice que l'on compare le Monde à un Théâtre, puis qu'il change ſouvent de décorations, & qu'il offre aujourd'hui à nos yeux toute autre choſe que ce qu'il avoit repreſenté à nos Peres dans les Siécles précédens. C'eſt ce qu'on a vû arriver dans des Royaumes & des Nations entiéres, comme dans l'Allema-

gne aujourd'hui ſi différente de ce qu'elle étoit du tems de Tacite: auſſi-bien que dans les Païs-Bas. Mais c'eſt particuliérement dans la Flandre, qui en eſt la plus belle partie, qu'on a éprouvé cette verité. Pour en être convaincu, il n'y a qu'à enviſager la peinture qu'en ont faite les anciens Hiſtoriens, depuis Jules Ceſar juſqu'au neuviéme Siécle, & la comparer avec ce qu'elle eſt depuis cinq Siécles ou environ, & l'on verra la différence qu'il y a entre l'ancienne Flandre, couverte de vaſtes & épaiſſes Forêts, habitée par des Peuples Sauvages, groſſiers & éloignez du commerce de tous le reſte des hommes; & la Flandre moderne, où l'on voit de vaſtes Campagnes fertiles en bleds & en pâturages, ornée d'un grand nombre de Villes grandes, riches & marchandes, auſſi peuplée qu'aucun

cun autre Païs de l'Europe, & dans les Villes & dans la Campagne ; où l'on voit un trés grand nombre de beaux Bourgs & Villages, si voisins l'un de l'autre que les Espagnols entrans pour la premiére fois dans la Flandre, prirent cette grande Province pour une seule Ville, n'étant pas plûtôt sortis d'un Bourg qu'ils entroient dans l'autre. Quoique l'on puisse dire, que la Flandre a perdu une partie de cette beauté, par les fréquentes guerres survenuës entre les François & les Espagnols, & par l'établissement de la République des Provinces-Unies, qui ont attiré chez elles une grande partie du Commerce, dont cette Province jouïssoit presque seule dans tout le Païs-Bas ; les Géographes & les Historiens la nomment d'une commune voix, le plus beau & le plus riche Com-

té de l'Europe, & dont la possession a été presque de tout tems enviée des Princes Voisins.

Elle a pour Limites du côté du Levant, le Brabant de qui elle est separèe par la riviere de l'Escaut, & une partie du Comté de Hainaut; au Couchant, la Mer d'Angleterre, & la riviére d'Aa qui la separe de l'Artois; au Nort l'Ocean, Germanique, ou Mer d'Allemagne, & l'une des Embourchures de l'Escaut nommée le Hont; & au Midi, l'Artois, le Cambresis & cette partie du Hainaut, où sont les Villes de Valenciennes & de Condé.

Du tems du Jules Cesar, elle n'avoit point de nom particulier, & elle étoit partagée entre les Peuples, que le même Auteur dans ses Commentaires, appelle Morins, Nerviens, & Pleumosiens; quelques-uns y ajoûtent encore les Menapiens, & les

Atrebates ou Artesiens : & elle étoit comprise dans cette partie de la Gaule Belgique que les Romains dans la division des Gaules, appelloient *Belgica Secunda.* Le nom de Flandre, qui lui a été donné depuis, ne peut lui avoir été imposé, que vers le tems que les Gots, les Vandales & les Huns en furent chassez par les François. Quelques-uns assûrent qu'elle l'a emprunté de Flandebert neveu de Clodion le Chevelu 2. Roi de France; d'autres de Flandrine femme de Lideric II. Forestier de Flandre. Les autres le font dériver de la qualité du Climat qui étant fort exposé au soufle impetueux des vents du Nort, a tiré son nom du mot Latin, *Flantibus.* Quelques-uns le tirent de la qualité de la Terre, qui est humide & marécageuse, & qui se formant en rond, prend la figure d'une Tarte,

qu'on appelle en Langue du Païs Vlaëmen ou Vlayen. On veut auſſi que ce nom lui ait été impoſé à cauſe des fréquentes inondations de la Mer, exprimées par ce mot Vol-lanen, qui ſignifie une terre inondée par les flots de la Mer. Peut-être auſſi qu'il lui a été donné à cauſe du grand Concours de pluſieurs Nations qui s'y ſont jettées ; ce qui eſt ſignifié par le mot Alleman Vele anderen. Enfin l'on aſſûre avec plus d'apparence de verité que les arcs & les fléches qui étoient anciennement les Armes ordinaires des Flamans, & qu'on appelle en Alleman *Vlaenderen*, ont donné lieu de l'appeller ainſi. Mais paſſons du nom de la choſe à la choſe même, & parlons de ſa diviſion. La Flandre étant tombée ſous la domination des François, étoit diviſée en Flandre Foreſtiere, où ſelon le mot Latin,

tin; *Nemorosa*, & en Flandre Maritime; en Latin *Æstuaria*. L'établissement que les Rois de France firent de Forestiers ou Gouverneurs de la Flandre en 631. du tems de Clotaire II. peut avoir donné lieu à cette division; puisque dans les Lettres Patentes qu'ils leur accordoient, en les commettant à la garde de ce Païs; il leur ordonnoient non-seulement de veiller à la conservation des Païs couverts de ces vastes & épaisses Forêts, qui faisoient une partie de la Forêt des Ardennes, & qui couvroient la plus grande partie de la Flandre, mais encore de la Côte Maritime de Flandre, qui étoit souvent infestée par les Corsaires & par les Peuples du Nort, qui y faisoient des descentes, & l'on appelloit cette partie de la Flandre du mot Latin *Æstuaria*, c'est à dire, Orageuse. à cause des tem-

tempêtes de l'Ocean, qui pousſoient les Flots bien avant dans la terre, où à cauſe du Flux & Reflux de la Mer qu'on appelle en Latin *Æſtus Maris*.

Cette diviſion à changé ſous la troiſiéme race des Rois de France, & depuis que les Empereurs ont étendu les droits de l'Empire ſur la Flandre, dont ils poſſedoient cette partie qu'on appelle le Comté d'Aloſt où la Flandre Imperiale. Ainſi la Flandre fut diviſée en Teutone ou Flamingante, Gallicane ou Wallone, & Imperiale. La Flandre Teutone ou Flamingante, eſt ainſi nommée, parce que le Peuple y parle Flaman, qui eſt un langage derivé de la langue Allemande, ou plûtôt, comme je croi, parce que l'Empereur Charlemagne diſtribua dans cette partie de la Flandre une Colonie de quatre-vingt mille Saxons, qu'il avoit

avoit fait venir d'Allemagne pour y habiter. Cette partie de la Flandre est la plus riche, la plus peuplée, & la plus grande des trois, puis quelle comprend toute cette étenduë de Païs qui est entre l'Escaut, la Lis, la Riviere d'Aa, & la Mer Oceane, & qu'elle renferme les Villes de Gand Capitale de la Flandre, de Bruges, d'Ypres, Courtray, l'Ecluse, Ostende, Nieuport, Dunquerke, Bergue St. Vinoc, Furnes, Dixmude, Bourbourg, & Mont-Cassel, sans y comprendre un trés grand nombre de beaux Bourgs & Villages. La Ville de Gand autrefois si riche, si peuplée, & si puissante qu'elle donnoit la Loi à ses Souverains, & faisoit tête aux plus puissans Rois, auxquels elle opposoit des Armées de cinquante mille hommes, pourroit seule fournir de matiére à un volume entier; mais elle perdit beau-

beaucoup de ſon ancienne ſplendeur, en perdant ſes Priviléges & ſes Franchiſes, qui lui furent ôtées par l'Empereur Charles V. qu'elle avoit élevé dès ſa plus tendre enfance, pour être un jour la principale cauſe de ſa ruïne. Elle n'a pas laiſſé de reprendre une partie de ſon premier éclat, & elle eſt encore aujourd'hui une des plus grandes Villes de l'Europe, mais beaucoup plus par la grandeur de ſon enceinte, que par le nombre de ſes Edifices, qui ayant été fort diminué, depuis ce châtiment, y a laiſſé de grandes places vuides. La Ville de Bruges ſeconde la Ville de Gand en grandeur & en magnificence, puis qu'elle renferme dans ſes murs plus de 60. Egliſes, & qu'elle embraſſe un Commerce trés conſidérable, par le grand nombre de Canaux qui y aboutiſſent, & qui lui donnent une communication
aiſée

aiſée avec toutes les Villes Voiſines; & c'eſt ce qu'il y a de plus à remarquer dans la Flandre Teutone, où l'induſtrie des habitans a pratiqué vn trés grand nombre de ces fleuves artificiels, par leſquels ils ſe communiquent toutes leurs marchandiſes & entretiennent leur Négoce. Ces deux Villes ſont trés anciennes, puiſque celle de Gand attribuë ſa fondation à Jules Ceſar; & que celle de Bruges porte ſon antiquité dans ſon ſurnom de *Bruges l'ancienne.* Je paſſe ici ſous ſilence la deſcription de ces Villes, auſſibien que des autres dont on trou-trouvera un détail aſſez ample & aſſez curieux dans le Livre intitulé Les Délices des Païs-Bas, Imprimé à Bruxelles en l'année 1697. Au reſte la Flandre Teutone eſt arroſée des Riviéres de l'Eſcaut, de la Lis, la Colme, l'Yper, l'Aa, le Dendre & le Ru-
pel.

pel. La Flandre Gallicane ou Wallone tire ſon nom de la France nommée en Latin *Gallia*, de qui ſes Peuples ont emprunté leur Langue, qui eſt un François corrompu. Elle eſt ſéparée de la Flandre Teutone par la Riviére de Lis, & arroſée des Riviéres de l'Eſcaut, de Scarpe & de Deule; elle eſt trés fertile en bleds dont elle fournit les Provinces Voiſines. Ses principales Villes ſont Tournay, & Doüay, qui ſont deux Villes trés anciennes, & particuliérement celle de Tournay, que l'on tient avoir été bâtie ſix cens ans avant la venuë de N. S. Jeſus-Chriſt; la Ville de l'Iſle, qui eſt beaucoup plus moderne que les deux autres n'ayant été entourée du murailles que depuis l'an 1007., mais bien plus grande, plus belle & plus riche que les deux autres: celle d'Orchies eſt maintenant peu de choſe.

La troisiéme partie de la Flandre est nommée Imperiale, parce qu'elle relevoit autrefois de l'Empire, à qui les Comtes d'Alost en faisoient hommage; on l'appelle aussi le Comté d'Alost, du nom de sa Ville Capitale; les autres Villes sont Grandmont & Termonde; l'Escaut & le Dendre sont les Riviéres qui l'arrosent.

Pour ce qui regarde la Religion du Païs, les Flamans ont demeuré dans les ténébres du Paganisme jusqu'au sixiéme Siecle, vers le commencement duquel St. Waast Evêque d'Arras y porta les lumiéres de l'Evângile; quoi qu'il y eût déja été annoncé par les Saints Martirs Platon & Chrisolius, qui furent martirisez à Tournay dès le temps de l'Empereur Diocletien; & par les S. S. Fuscien & Victorin qui le prêcherent dans Teroüenne Ville Capitale des Morins ou Arte-

siens,

ſiens, leſquels étant retombez dans l'Idolâtrie, St. Remi Evêque de Reims, les en retira en leur envoyant pour Ouvrier de la Vigne de Jeſus-Chriſt, St. Antimonde qui en fut le premier Evêque, & qui delà étendit la Foi de Jeſus-Chriſt dans la partie Occidentale de la Flandre, qui dépendoit entiérement de l'Evêché de Teroüenne; la Flandre Orientale étant entiérement ſoûmiſe pour le ſpirituel à l'Evêché de Tournay, qui fut établi l'an 494. par le Pape Felix III, lequel donna à cette Ville pour premier Evêque St Eleuthére. Cependant l'Idolâtrie n'en fut pas entiérement bannie, & il en reſta encore des ſemences qui furent étoufées par la Prédication des Saints Bertin & Vinoc Bretons, & de St. Amant Evêque de Tongres, qui y travaillerent efficacement à la converſion du Peuple dans le

ſeptiéme Siecle. Les Flamans ont toûjours conſervé depuis ce tems-là la Religion Chrétienne dans ſa pureté, & ils en ont donné des marques par la fondation d'un trés grand nombre d'Egliſes & de Monaſteres trés bien dotez, juſqu'à ce que le changement de Religion y cauſa de grands deſordres, ainſi que dans tout le reſte des Païs-Bas: mais le zele des Rois d'Eſpagne pour le maintien de la veritable Religion l'en a preſqu'entierement bannie, & il y a peu de Proteſtans dans toute la Flandre, ſi ce n'eſt dans le Canton qui eſt occupé par les Hollandois.

Quant à la domination temporelle, la Flandre eſt aujourd'hui partagée entre les Rois d'Eſpagne & de France, & les Etats Generaux des Provinces-Unies, le Roi d'Eſpagne qui en eſt le Legitime Souverain n'y poſſede

plus que les Villes de Gand, de Bruges, d'Ostende, de Nieuport, d'Oudenarde & de Termonde; les François en ayant usurpé la plus grande pártie par la prise des Villes de l'Isle, Tournay, Doüay, Courtray, Ypres, Dunkerque, Bergue-St.-Vinoc.

Les Etats Generaux des Provinces-Unies y possedent les Villes de l'Ecluse & de Hulst, & le Sas de Gandt.

Pour ce qui concerne les Loix, les Flamans n'en ont presque point d'autres que les Loix Municipales, qui ne sont rien autre chose que les Coûtumes Locales, & Ordonnances particulieres de chaque Ville avec son Territoire au defaut desquelles on a recours au Code de Justinien. Entre les Loix que l'on suit en Flandre, il y en a une fort singuliere qui est, qu'on n'y reconnoît point de Bâtard du côté maternel; c'est à dire,

re, que les enfans illegitimes n'y ſont point privez de la ſucceſſion de leur Mere, & cette Loy eſt obſervée inviolablement dans la Flandre, à moins qu'il n'y ait quelque Coûtume particuliere établie par le Prince, qui y deroge; comme ſont les Coûtumes des Villes de Gand & de Courtrai depuis 1557.

Le langage des Flamans étoit autrefois l'Allemantout pur, comme celui de tous les autres Peuples de la Gaule Belgique, mais le Commerce des Nations Etrangeres & le mêlange des autres Langues voiſines, y a apporté un changement aſſez notable. Je ne m'amuſerai point ici à m'étendre ſur l'antiquité de la Langue Teutonique ou Allemande, que Goropius, Becanus & avec lui pluſieurs Sçavans ſoutiennent avoir été la Langue des Cimbres qui paſſe pour la plus ancienne & la plus

te de toutes les Langues. Je me contenterai de me servir du témoignage d'Auger Ghilain de Busbeck Gentilhomme Flaman, lequel étant à Constantinople en qualité de Resident de l'Empereur Maximilien II. à la Porte Ottomane, reconnut dans la conversation qu'il eut avec un Asiatique né dans un Païs voisin de la Mer Noire, la ressemblance parfaite du Langage de son Païs avec la Langue Flamande dans un grand nombre de mots, que cet Asiatique écrivoit, & prononçoit de même que les Flamans.

Les Flamans ont été de tout temps fort Belliqueux, comme il a paru du temps de Jules Cesar, qui trouva plus de resistance & plus de valeur dans les Nerviens, que dans tous les autres Peuples de la Gaule Belgique, qui étoient tous fort vaillans & robustes, ce que Cesar attribuoit à leur maniere

re de vivre ſobre, & ſimple, & fort éloignée de la vie molle & delicieuſe, des autres Gaulois qu'il dompta avec moins de peine. Leurs deſcendans n'ont point dégeneré de leur courage, comme il a paru dans les guerres qu'ils ont ſoutenuës contre toute la Puiſſance de la France, commandée par ſes Rois même, qui ont eu bien de la peine à les vaincre, & en ont été quelquefois vaincus. J'en prens à témoin les Batailles de Courtray & de Mont-en-Puele, données ſous le Régne de Philippe le Bel; de Montcaſſel, ſous Philippe de Valois; & de Roſebeque, ſous Charles IV. Les François furent vaincus honteuſement dans celle de Courtray, & s'ils furent victorieux dans les autres, ils acheterent bien cher leurs Victoires. Dans toutes ces guerres les Flamans firent connoître l'amour qu'ils ont eu de tout tems pour la Li-

Liberté, pour le maintien de laquelle on a vû la seule Ville de Gand mettre soixante mille de ses habitans sous les armes. Au reste les Flamans sont fidéles, laborieux, ingenieux, & fort inventifs, témoins les arts & manufactures qui y ont fleuri de tout tems, & ont fort enrichi la Flandre, qui contient environ 30. Villes murées sans y comprendre de beaux & grands Bourgs, qui peuvent passer pour des Villes; onze cent cinquante quatre Villages, quarente huit Abbayes, dont la plûpart sont trés riches; cinq Vicomtez qui sont Gand, Ypres, Furnes, Bergue St. Vinoc & Harlebeck; trois Principautez, Steenhuse, Gaure, & Epinoy; quatre Ports, l'Ecluse, Ostende, Nieuport & Dunkerque, & 31. Châtellenies.

AVANT-



AVANT-PROPOS

Sur la création & les Privileges des Comtes de Flandre.

L'Empereur Constantin le Grand voulant recompenser le merite de ses Courtisans par des degrez d'honneur, fut le premier qui établit dans sa Cour la dignité de Comte, qui n'étoit qu'un titre d'honneur, qui leur donnoit un libre accés auprés de la personne du Prince, qu'ils accompagnoient non-seulement lors qu'il paroissoit en public, mais encore dans les plus secrets appartemens de son Palais, dans ses entretiens familiers, & même dans ses repas. Le même Empereur rendit encore ce titre, plus honorable & d'une plus grande au-

authorité, en donnant des Emplois considerables à ceux qui en étoient pourvûs, & en le conferant aussi à ceux qui étoient déja constituez dans les dignitez, de telle sorte que tous ceux qui étoient employez au service du Prince soit dans sa Cour, ailleurs, étoient qualifiez de Comtes. De là vient que les uns étoient appellez Comtes du Sacré Patrimoine, du Palais ou des Liberalitez de l'Empereur ; d'autres les Comtes d'Orient, d'Afrique &c. Cette dignité que les Empereurs n'accorderent d'abord que pour un tems limité, le fut ensuite pour toute la vie ; les Empereurs d'Allemagne, & les Rois de France, & particulierement Hugues Capet la rendirent hereditaire. La dignité de Comte de Flandre établie par Charles le Chauve en faveur de Baudoüin Bras de Fer son gendre, est de cette derniere espece, & les premiers Comtes de Flandre l'ont transmise à

leurs Successeurs sans aucune interruption depuis le commencement de son institution, qui arriva l'an 863. *jusqu'à present ; & ils ont toûjours retenu le titre de Comtes, bien que quelques uns aient pris dans leur titre la qualité de Princes de Flandre, de Marquis du Royaume de France, & de Marquis de Flandre. Les Flamans expriment la dignité de Comte, par le mot Alleman Grauwen, qui signifie un homme à qui la vieillesse a blanchi les cheveux, pour nous marquer que ceux qui remplissent ces dignitez doivent être tels, parce qu'on suppose qu'ils doivent avoir plus de sagesse & plus d'experience que les autres hommes à qui ils doivent commander. D'autres veulent que le mot de Grave, qui signifie Comte en Flaman, se derive du mot Graf, qui en Langue Saxonne signifie un Juge ou un President, puisqu'en*

effet les Comtes & autres dignitez semblables n'étoient anciennement établis dans les Provinces par les Rois & les Empereurs, que pour y rendre la justice, & c'est ce que plusieurs Comtes de Flandre ont pratiqué eux-mêmes.

On s'étonnera peut-être que les Comtes de Flandre, qui sont les plus anciens de toute la Gaule Belgique se soient contentez de ce titre, & qu'ils l'ayent toûjours conservé depuis Baudoüin Bras de Fer jusqu'à present, pendant que les Comtez de Gueldre, de Brabant, de Luxembourg, & autres qui n'ont été honorées de ce titre qu'aprés la Flandre, ont été erigées en Duchez; mais cela vient sans doute de ce que les Comtes de Flandre, qui sont les plus anciens de l'Europe, ont mieux aimé conserver la qualité de Comtes, qu'ils avoient acquise depuis tant de tems

que

que de l'avilir par quelque nouveau titre, & qu'ils ont preferé l'avantage de tenir le premier rang entre les plus anciens Comtes de la Chrêtienté à celui d'être placez confusément, & sans distinction dans le rang des Ducs.

Voici ce qui se pratique ordinairement dans la succession des Comtes de Flandre, lesquels venant à deceder celui qui en est le plus proche heritier, sans aucune preference de sexe, est appellé à ladite Succession, & entre dans l'exercice de sa Souveraineté; ensuite dequoi ayant fixé le jour de son sacre, il s'aproche de Gand, & vient loger à Zuinarde, qui est une Maison Seigneuriale appartenante à l'Abbé de St. Pierre de Gand, d'où étant sorti pour aller en cette Ville, les trois Etats de la Flandre qui sont le Clergé, la Noblesse & les Echevins des Villes, accompagnez des Magistrats de la Ville de Gand, viennent au

devant de lui hors de la porte de St. Pierre, & le mènent dans l'Abbaye de St. Pierre du Mont Blandin, dont l'Abbé, aprés avoir celebré pontificalement la Messe, lui ceint l'épée au côté. Cette ceremonie étant achevée, le Prince est mené en pompe dans l'Eglise de St. Bavon; là s'étant approché du grand Autel, il fait serment à la Ville de Gand & à tous les Etats de Flandre, de s'acquiter dignement de tous les devoirs d'un Prince, de proteger l'Eglise, les Orphelins, & les Veuves; de maintenir la Paix, les Privileges, les Loix & les Coûtumes du Païs, & pour donner Acte de sa presence, de son serment & de sa prise de possession, il sonne lui-même deux ou trois fois une des cloches de l'Eglise. De là étant conduit dans la grande Place de la Ville, il reçoit le serment du Peuple, qui lui promet de conserver sa Personne, son Domaine & ses Etats, & de remplir tous les

devoirs, ausquels il est engagé en vertu du serment de fidelité; cette ceremonie se pratique de la même maniere dans toutes les Villes & Châtellenies de la Flandre, où il va pour la premiere fois. Avant que François I. Roi de France eût renoncé à la Souveraineté de Flandres, les Comtes de cette Province n'avoient pas plûtôt pris possession de leurs Etats qu'en cette qualité, ils rendoient hommage aux Rois de France, & aux Empereurs, comme à leurs Souverains, ce qui se pratiquoit en cette maniere. Le Roi étant assis sur son Trône, Le Comte de Flandre s'aprochoit de lui la tête découverte, & sans épée; & aprés avoir flechi un genouil en terre, il lui presentoit les deux mains que le Roi entrelassoit dans les siennes, & en même tems le Comte lui Juroit fidelité & obeïssance, promettant de le servir contre tous ses ennemis,

ce qu'il disoit en repetant mot pour mot ce que le Chancelier de France lui faisoit dire. Ensuite dequoi le Roi le recevoit au nombre des Comtes & Pairs de son Royaume, & l'ayant fait lever, lui presentoit une de ses joües à baiser. Le Comte ayant été ainsi admis à l'hommage, son chapeau, sa robe, sa ceinture, sa bourse & son épée appartenoient aux Herauts d'Armes du Roi, suivant la coûtume observée de tout temps. Quant à l'hommage qu'il rendoit à l'Empereur pour le Comté d'Alost, le Païs de Waes, & les quatre Offices, le Comte le faisoit par lui-même, ou par un de ses Deputez, & l'Empereur sans autre ceremonie, se contentoit d'un simple serment de fidelité, ensuite duquel il admettoit le Comte au rang des Princes de l'Empire.

Quant à ce qui regarde la dignité de Pair de France, on ne doit

doit point revoquer en doute que Baudoüin Bras de Fer n'en ait été revêtu par Charles le Chauve son Beau-pere, en même tems qu'il le fut du titre de Comte de Flandre, ce qui arriva dès l'an 863., *d'où l'on doit conclure, que le Comte de Flandre étoit le plus ancien des douze Pairs du Royaume; puisque le Duc de Normandie ne fut honoré de cette dignité par Charles le Simple, qu'en l'an* 909. *& le Duc de Bourgogne en* 1035. *par Hugues Capet, & ainsi successivement les autres Pairs du Royaume. Or la principale fonction de ces douze Seigneurs, étoit d'assister au sacre du Roi, qui se faisoit dans la Ville de Rheims ou ailleurs, de le mettre pour ainsi dire, en possession de son Royaume, & de l'aider de leurs Conseils. La fonction particuliere du Comte de Flandre dans le Sacre du Roi étoit de lui ceindre l'épée au côté, &*

de

de la porter devant lui. Ce fut à l'exemple des Rois de France, que les Comtes de Flandre établirent dans leurs Etats douze Pairs, dont les principaux étoient les Comtes d'Arque, de Boulogne, de St. Paul, de Fauquemont, d'Hedin, de Guînes & de Huy. Au reste, le Comte de Flandre avoit ce privilege particulier par dessus tous les autres Pairs, de commander souverainement dans ses Etats, & de les Gouverner librement; & à la maniere des Rois, & il n'étoit point obligé de comparoître en jugement devant les autres Pairs du Royaume, sinon dans les contestations & debats qui survenoient entre plusieurs Pretendans à la possession de ce Comté, ou bien lorsqu'il refusoit de rendre justice à ses Sujets, qui en ce cas là pouvoient le citer à comparoître en jugement devant les Pairs de France. Il exerçoit dans ses Etats tous les Actes

de Souveraineté ; Il avoit le pouvoir de lever des Troupes, de faire la Guerre ou la Paix, & de convoquer les Etats de ſon Païs, quand il lui plaiſoit. Il n'étoit obligé à aucun Tribut envers les Rois de France ; Il avoit droit de vie & de mort ſur ſes Sujets ; & la puiſſance d'établir des Edits, d'accorder des privileges & des franchiſes, de faire battre Monnoye, de faire mettre au Billon les Monnoyes de France qui n'étoient pas de poids, & il pouvoit prendre la qualité de Prince, de Marquis ou de Comte par la grace de Dieu, ce que les Rois de France n'ont accordé à aucun Prince de leur Royaume qu'aux Comtes de Flandre, & aux Ducs de Bretagne ; ce qui eſt une marque évidente de ce Pouvoir Supreme, que les François appellent Souveraineté, *& les Latins* Majeſté. *Cependant on doute ſi les Comtes de Flan-*

Flandre ont pû prendre la qualité de Souverains, étant bien difficile d'accorder ce titre avec l'obligation de faire hommage aux Rois de France. Le témoignage de Martial semble s'y opposer lors qu'il dit, Que celui qui est Souverain ne doit point avoir d'autre Souverain au-dessus de lui, bien que les Jurisconsultes, Castrensis, Dece, Curse & Socin ayent été d'un sentiment contraire, lorsqu'ils ont soûtenu que les Ducs de Milan, de Savoye & de Mantoüe, quoi qu'obligez de prêter Serment de fidelité aux Empereurs, n'en étoient pas moins reputez Souverains; non plus que les Rois de Bohéme & de Naples à qui on ne peut refuser le titre de Majesté, bien que le premier reconnoisse l'Empereur pour son Souverain, & l'autre le Pape.

Au reste, il se trouve peu de Païs qui ait produit d'aussi grands Prin-

ces

res que la Flandre. Beaucoup d'entr'eux se sont distinguez par leur magnificence, d'autres par la pieté & par la justice, & presque tous par la valeur. Les Princes de la premiere famille des Comtes de Flandre, ont fait éclater dans leurs actions beaucoup de pieté, de candeur & de justice, sans parler de leurs vertus, & particulierement de leur generosité. Dans celle qui suit, & qui commença par les enfans de Baudoüin le Courageux Comte de Hainaut, on remarque beaucoup d'intrepidité & de grandeur d'ame. Dans celles de Dampierre & de Nevers, qui lui ont succedé, il y a eu peu de Princes qui ne se soient rendus recommendables par leur bravoure. Celle de Bourgogne qui est venuë ensuite a joint la magnificence avec les autres vertus Royales. Et la Maison d'Autriche entée sur celle-ci, a trouvé dans cette Alliance le comble de sa grandeur, & l'établissement

ment d'une Puissance, qui donneroit encore aujourd'hui la Loi à toute l'Europe, si elle avoit été conduite aussi prudemment qu'elle avoit été sagement établie; si ce n'est qu'on veuille dire qu'il n'y a point de Puissanee dans le Monde, quelque grande & quelque bien administrée qu'elle pnisse être, qui puisse être exempte de l'instabilité & des vicissitudes si ordinaires aux choses d'ici bas.

HISTOI-



HISTOIRE DES COMTES DE FLANDRE.



ON peut dire, qu'il en eſt de même des commencemens de l'Hiſtoire de Flandre que de celle de la plûpart des autres Païs, dont l'origine eſt enſévelie à nôtre égard dans d'épaiſſes ténébres, à travers deſquelles on ne découvre rien qu'avec le ſecours de quelques foibles conjectures, qui ſouvent jettent l'eſprit humain dans l'erreur & dans le menſonge.

C'eſt ce qui arrive aux Hiſtoriens qui ont décrit la Généalogie des prémiers Gouverneurs ou Foreſtiers de Flandre, qu'ils ont mêlée de tant de fables, & appuyée ſur des fondemens ſi peu ſolides, que pour peu que ceux qui ſont verſez dans l'Hiſtoire veüillent l'examiner, ils en remarqueront aiſément la fauſſeté. Je ne laiſſerai pas néanmoins de ſuivre ce que les Auteurs qui ont traité cette matiére avant moi, nous en ont laiſſé par écrit, en eſſaïant le plus qu'il me ſera poſſible de déveloper la vérité, & de la dégager de tout ce qui approche de la fâble.

Je paſſerai ſous ſilence tous ces Princes imaginaires de la Gaule Belgique, qui ne ſubſiſtent que dans les écrits de quelques Hiſtoriens viſionaires, leſquels pour donner plus de crédit aux fables qu'ils debitent, les vont chercher juſques dans les abîmes profonds de la plus obſcure antiquité. Je ne parlerai point d'un Golduerus, qu'ils ont érigé en Prince des Morins ou Arteſiens, ni d'un Flandebert & de ſes Succeſſeurs Odoacre, Raganaire, Phinibert, Gondegore, Phinibert II., ſous lequel la Flandre reçût les lumiéres de l'Evangile, Phinart & pluſieurs autres de cette trempe. Je me contenterai de marcher ſur les traces

ces des Auteurs les plus aprouvez, qui pour trouver l'origine des prémiers Princes de Flandre se sont arrêtez à Lideric le Buc & à 6. de ses Successeurs, qui n'ont tous eu que la qualité de Gouverneurs & Forestiers de Flandre, jusqu'à Baudoüin I. dit Bras de Fer, à qui Charles le Chauve donna ce païs en titre de Comté.

LIDERIC I, *dit le Buc & 4. de ses Successeurs.*

IL étoit fils de Saluart Prince de Dijon en Bourgogne, & il vivoit du tems de Clotaire Second Roi de France, qui lui donna en l'année 631. le Gouvernement de la Flandre toute couverte alors de marécages & de vastes & épaisses Forêts, qui faisoient une partie de la Forêt d'Ardennes, ce qui donna lieu de l'appeller lui & ses Successeurs Forestiers de Flandre. Le surnom de Buc lui fut donné, parce qu'en qualité de Forestier, il faisoit sa résidence dans le Château de Buc dont on voit encore, dit-on, des vestiges dans le vieux Château de l'Ile, où il rendoit Justice au Peuple. On assûre, mais avec peu de certitude, que Dagobert I. fils de Clotaire, qui avoit une estime particuliére pour Lideric,

L'AN 631.

Antoine. deric, lui donna en mariage une de ses
sœurs, dont il eut deux fils, Antoine qui
690. lui succéda & qui mourut sans postérité;
Burchard. & Burchard qui prit la place de son frere,
& qui épousa Helwide cousine de Pepin
le Gros, Maire du Palais des Rois de Paris
& d'Austrasie, en recompense des services
qu'il lui avoit rendus en prénant son parti
contre Bertaire, qui étoit aussi Maire
Estorede. du Palais. De ce mariage sortit Estorede IV.
Lideric II. Forestier de Flandre, qui engendra Lideric
II. surnommé d'Harlebeck, lieu de sa
naissance sur la riviere de Lis, où il se
plaisoit beaucoup. Ce Seigneur par ses vertus
& par ses belles actions, merita l'estime
720. de Charlemagne, qui lui confia la garde
des côtes maritimes de Flandre, &
d'une Colonie de Saxons, que cet Empereur
avoit fait passer en Flandre, aprés les
avoir domtez pour la septiême fois. Les
Flamans, qui en descendoient, rendirent
la pareille aux Saxons leurs ancêtres, lors
qu'ayant été appellez avec leurs Voisins par
Albert dit l'Ours Duc de la Haute Saxe,
& Marquis de Brandebourg du tems de
l'Empereur Conrad III. ils établirent des
Colonies dans la Saxe & dans la Lusace,
à la place des Peuples qu'Albert avoit vaincus:
ce qui paroît par les noms Flamans

qu'ils

qu'ils ont imposez à plusieurs Villes & Bourgs situez sur la riviere d'Elbe, aux environs de la Ville de Wittenberg. Les Chroniques de Flandre font une mention expresse du même Lideric que Charlemagne en recompense de sa vertu, & des fidéles services qu'il lui avoit rendus dans ses Armées, établit Gouverneur perpetuel des Ports de la Flandre & de tout le Païs, jusques & compris la partie Occidentale de la Forest d'Ardennes ; & ce fut principalement en vertu de cette donation de Charlemagne, que les Princes de la Flandre furent mis en possession non seulement du Gouvernement de la Flandre Maritime, mais encore de la Flandre Forestiére, ce qui accrut considerablement leur puissance. Il arriva depuis que ce qu'ils ne possedoient auparavant que par commission, ils le posséderent en propre pour eux & pour leurs descendans, soit qu'ils s'en rendissent maîtres par force, ou que les Souverains leur en accordassent la propriété en récompense de leurs belles actions. Lideric II. mourut l'an 808. laîssant un fils de son Epouse 808.
Hermengarde fille de Gerard de Rousillon, qui étoit le plus illustre & le plus puissant Seigneur du Tournesis.

INGHELRAM OU ENGUERRAND.

LA plus grande application de ce Prince fut de purger la Flandre de Voleurs, de mettre la côte Maritime à couvert des descentes des Pirates, d'assûrer le repos & la tranquillité des habitans de la Campagne, & de faire abatre une grande quantité de bois, qu'il fit défricher pour rendre la terre fertile en bleds & en pâturages. S'il eut un soin particulier de ce qui fait la felicité des Peuples, il ne s'appliqua pas avec moins de zéle à ce qui regarde le culte Divin, en bâtissant de nouvelles Eglises, & rétablissant celles qui étoient en ruïne. Il fit non-seulement rebâtir les Villes, les Châteaux & les Villages ruinez par les irruptions des Huns, des Vandales & des François dans la Flandre, mais il en ajoûta de nouveaux. Il rendit les rivieres navigables, & il fit cultiver les terres qui étoient naturellement fertiles; enfin il se comporta de telle sorte dans le gouvernement du Païs, qu'en mourant il le laissa à son fils Odoacre beaucoup plus riche, plus fertile & plus peuplé qu'il ne l'avoit reçû. Il mourut en 824.

ODOACRE.

SI Inghelram s'attacha à rendre la Flandre abondante en toutes ſortes de biens, & à l'embelir de quantité de beaux Edifices. Son fils Odoacre s'appliqua à en 814.
étendre les Frontiéres par la guerre qu'il fit le premier aux Princes Voiſins, ſur leſquels il conquit pluſieurs places fortes. Il fut Heritier de la piété de ſon pére auſſi bien que de ſa puiſſance, en reſtituant ou faiſant reſtituer à quantité de Monaſtéres les biens qui avoient été uſurpez ſur eux; & afin qu'il n'y eût point de terre inutile dans tout ſon domaine, il en donna à tous ceux qui en vouloient autant qu'ils en pouvoient cultiver, leur accordant en mêms tems une exemption de tous droits Seigneuriaux l'eſpace de pluſieurs années. Il payoit à l'Abbaye de S. Bavon de Gand la dîme de tout le gibier qu'il prenoit à la chaſſe, ſuivant la promeſſe autentique qu'il en fit à Eynard Abbé de ce lieu. Il fut fort aimé & eſtimé de l'Empereur Louïs le Débonnaire, au ſervice duquel il s'attacha inviolablement, même dans ſes plus rudes adverſitez. Ce fut auſſi en recompenſe de ſon zéle & de ſa fidelité que ce

bon Empereur lui fit une donation des Comtez d'Artois & de Boulogne. Quelques Historiens lui donnent pour femme une fille d'Anselme Comte de St. Paul, d'autres une fille du Seigneur de St. Omer. Il commença à gouverner la Flandre l'an 824. Ce qu'ayant fait pendant 13. ans dans une haute estime de prudence & de courage, il mourut l'an 837. & il fut enterré dans l'Eglise de St. Sauveur de Harlebec prés de son pére & de son ayeul; il laissa un fils nommé Baudoüin dit Bras de Fer.

837.

Les Princes qui ont gouverné la Flandre depuis Lideric Premier jusqu'à Odoacre inclusivement, n'avoient que le titre de Forestiers, ou Gouverneurs Commis par les Rois de France au gouvernement de la Flandre, bien que quelques Auteurs assurent qu'ils prenoient le titre de Comtes: mais l'opinion la plus probable veut que Baudoüin fils d'Odoacre ait été le premier honoré de ce titre, qu'il a laissé à tous ses Successeurs.

BAUDOUIN I. *surnommé Bras de Fer, premier Comte de Flandre.*

CE Prince fut également orné des perfections de l'ame & du corps, & la grandeur de son courage ne cédoit rien à la

à la force de ſon bras, qui étoit telle qu'il en acquit le ſurnom de *Bras de Fer.* Il étoit outre cela de belle taille, beau de viſage, & il logeoit dans ce corps digne d'un grand Prince une ame royale & née pour les entrepriſes les plus relevées. Il fit éclater la force de ſon bras & la grandeur de ſon courage dans les Combats, & il ſe faiſoit diſtinguer par là entre les plus braves de ſon temps. Il fit ſon aprentiſſage d'armes ſous Charles le Chauve Roi de France, dans les guerres que ce Prince eut à deméler avec les Sarraſins qui entrerent alors dans la France du côté de la Guienne, & avec les Normans peuples du Nort qui faiſoient des courſes en France. Comme ce Prince étoit ſouvent prés de la perſonne du Roi & des enfans de France, il s'attacha à ſervir la Princeſſe Judith fille du Roi avec un ſi profond reſpect qu'il merita d'en être aimé, & cet amour alla ſi avant qu'elle deſiroit auſſi ardemment d'être ſon épouſe qu'elle avoit d'averſion d'être celle du Roi de Navarre, à qui ſon pere la deſtinoit pour femme. Pour empêcher ce Mariage quelle aprehendoit ſur toutes choſes, elle ſe fit enlever ſecretement par Baudoüin qui l'emmena de Senlis en Flandres du conſentement de Loüis le Bégue 863.

 frere

Frere de cette Princesse, mais à l'insçû & même contre le gré du Roi son pére; & au bout de quelque tems, il en eut un fils nommé Baudoüin dit le Chauve. D'autres Historiens racontent cette avanture autrement; & ils disent que la Princesse Judith qui avoit épousé Eardulfe ou Etelulfe Roi d'Angleterre, revenant de ce Royaume aprés la mort du Roi son époux, fut enlevée par Baudoüin qui la rencontra lors qu'elle passoit par la Flandre pour retourner prés du Roi son pére. Cet enlévement de quelque maniére qu'il se soit passé attira sur lui l'indignation du Roi, qui comme pére de la Princesse enlevée, étant touché de cet attentat autant qu'il le devoit être, le fit excommunier par Anselme Archevêque de Reims; Ce qui obligea les deux nouveaux époux de faire le voyage de Rome, où étant arrivez ils se prosternérent tous deux humblement aux pieds du Pape Nicolas Premier, lequel les ayant absous de l'excommunication qu'ils avoient encouruë, employa ce que sa dignité lui donnoit d'ascendant sur l'esprit du Roi pour le fléchir en faveur de Baudoüin, qui par cette puissante intercession aussi bien que par celle de plusieurs Prélats de France, fut remis en grace auprès de

de Charles le Chauve, qui considérant d'ailleurs combien Baudoüin lui étoit nécessaire pour repousser les invasions des Normans qui attaquoient la France, lui pardonna; & ayant fait assembler les Grands de son Royaume dans la Ville d'Auxerre, il approuva non seulement le mariage de Baudoüin & de sa fille Judith en leur presence; mais encore il en célébra les nôces dans cette même Ville par de magnifiques festins & par de grandes réjoüissances. En faveur de ce mariage il éleva Baudoüin au rang des Comtes & des Pairs de son Royaume, & pour comble de graces il lui accorda pour la dote de sa fille, tout le païs qui est enfermé entre les Riviéres de l'Escaut & de la Somme & la Mer Oceane, à condition d'employer tous ses efforts pour le mettre à couvert des insultes des Normans. Baudoüin fit tout son possible pour executer la condition sous laquelle la Flandre lui avoit été donnée, mais il le fit avec plus de courage que de bonheur, car cette Nation Barbare ayant inondé toute la Flandre comme un torrent qui entraine tout ce qui s'oppose à son passage, la ravagea presque entiérement par le fer & la flamme, prenant d'assaut plusieurs Villes, & particuliérement

celle de Gand qui fut ſaccagée. Pour arrêter les courſes de ces ennemis redoutables, Baudoüin fit fortifier dans la Ville de Bruges, une Citadelle qu'on appelle le Bourg. Il prit enſuite un ſoin particulier de faire cultiver les champs qui étoient demeurez déſerts depuis les irruptions de ces peuples Barbares; mais s'il s'appliqua à rendre les campagnes fertiles par la culture, il ne s'attacha pas moins à cultiver l'eſprit des Peuples par de belles Loix. Il quitta tout enſemble la vie & la Principau-
879. té l'an 879. qui fut le ſeiziéme de ſon Gouvernement, & ſon corps fut rendu à la terre dans l'Egliſe Abbatiale de St. Bertin à St. Omer. Il laiſſa deux fils de Judith de France ſon épouſe, Baudoüin qui lui ſucceda au Comté de Flandre, & Rodolphe ou Raoul qui eut en partage la Ville & Comté de Cambrai que Baudoüin ſon pere avoit conquiſe.

BAUDOUIN II. *dit le Chauve, II. Comte.*

LE défaut de ſa chevelure qui le fit reſſembler en cela à l'Empereur Charles le Chauve ſon Ayeul, lui fit donner ce ſurnom. Il embraſſa avec beaucoup de cha-

leur

leur & de fermeté le parti de Charles le Simple son Cousin germain, légitime Roi de France, contre les Comtes d'Anjou, & les autres Rebelles de ce Roiaume. Et il auroit beaucoup contribué à lui conserver la Couronne, si Charles par sa simplicité & par sa conduite trop molle, & son peu de courage, n'eut travaillé lui-même à sa propre perte. Baudoüin fit paroître sa piété par le rétablissement de beaucoup d'Eglises & de Monastéres que les Normans avoient ruinez, & il donna des marques de sa prudence en faisant fortifier les lieux qui pouvoient arrêter les courses de ces dangereux ennemis. Il fit entourer de murailles la Ville de Saint Omer, & fit renfermer dans l'enceinte de cette Ville l'Ab- 902.
baye de St. Bertin, dont il s'étoit approprié les revenus à l'exemple des Rois de France & des Grands de ce tems-là, qui ne faisoient aucun scrupule de s'enrichir du revenu des biens Ecclésiastiques, ne laissant aux Moines, que ce qui suffisoit pour leur nourriture & leur entretien, & pour celui d'un Supérieur qui avoit soin d'entretenir la discipline Monastique. Et s'il en faut croire Sindegére, & Aimoin Moine Benedictin Historiens contemporains, on appelloit les grands Seigneurs du

Roiaume, nos Seigneurs les Abbez, qui s'emparoient des revenus de l'Eglise sous le bon plaisir du Roi, donnant aux Réligieux des Supérieurs à leur fantaisie, qui se mettoient peu en peine si les Moines observoient exactement les régles que leurs Fondateurs leur avoient prescrites. Ce desordre dura jusqu'au tems de Robert Roi de France dit le *Devot*, qui par sa piété & par sa justice reforma cet abus, qui avoit duré plus de deux cens ans. Du tems de Baudoüin II. la Ville d'Arras étoit la Capitale du Comté de Flandre. Il employoit volontiers les voyes de la douceur pour corriger les méchans. Il se laissoit toucher de compassion pour les malheureux, & particulierement pour les prisonniers ; & il étoit fort liberal envers ceux qui le meritoient. Il mourut à Gand l'an 918. le 39. de son Régne, fort regreté de ses Peuples, à qui sa mort fut un juste sujet de douleur, de même que sa vie a été une ample matiere d'imitation à la posterité. Il reçût la sepulture dans l'Eglise de St. Pierre de Gand, sur le Mont Blandin ; & il fut enterré dans la Chapelle de Nôtre-Dame, sous une tombe de pierre commune, sans aucune marque de distinction. Il avoit épousé Elstrude fille d'Elfrede Roi d'Angleter-

gleterre, qui le rendit pere de deux fils: Arnoul qui comme son fils aîné fut Comte de Flandre aprés lui; & Adolphe Comte de Boulogne, qui fut aussi Seigneur de Teroüenne, & qui aiant eu comme son pére la joüissance de toutes les Seigneuries dépendantes de l'Abbaye de St. Bertin, mourut sans postérité.

ARNOUL I. *dit le Grand*, *III. Comte.*

LEs belles qualitez de ce Prince lui acquirent plusieurs surnoms avantageux à sa gloire; sa liberalité envers le Monastére de St. Pierre de Gand, dit le Mont Blandin, lui fit donner le surnom de Grand; les graces, que la nature avoit répanduës sur son visage, celui de Beau, & son grand âge celui de Vieil. Il donna des marques de sa prudence & de sa valeur 918. dans le Gouvernement de ses Etats, & il fit admirer son courage & sa fermeté dans les guerres qu'il eut à soûtenir contre la France au sujet des limites, aussi-bien que dans les querelles qu'il eut à démêler pour le même sujet avec l'Empereur Othon I. qui fortifia la Ville de Gand, pour l'opposer aux desseins d'Arnoul, & fit faire un long fossé,

fossé, nommé le canal d'Othingue, pour servir de borne perpétuelle à l'Empire du côté de la Flandre. Il aimoit particulierement le Clergé & la Noblesse, & il distribua entr'eux les dîmes dont les Papes lui avoient accordé la levée aussi-bien qu'à ses Ancêtres, pour leur aider à repousser les Huns, les Danois & les Vandales, qui faisoient de fréquentes irruptions dans la Flandre: mais il en donna la plus grande partie à la Noblesse, pour laquelle il avoit beaucoup plus de penchant que pour l'Eglise, envers laquelle il ne fut pas si liberal. Il fit même beaucoup d'injustices à plusieurs monastéres qu'ils dépouïlla de plusieurs Seigneuries & droits de Jurisdiction pour en revétir les Gentilshommes. Après la mort de son frere Adolphe décédé sans enfans, il prit possession du Comté de Boulogne, de la Seigneurie de Theroüenne & de l'Abbaye de St. Bertin; à laquelle néanmoins, fatigué par les instantes prieres de la Comtesse son Epouse, il permit depuis d'élire un Abbé & de joüir de la moitié de ses revenus. Dans sa vieillesse il fut fort incommodé de la pierre; & comme les Médecins venoient de toutes parts lui offrir leur secours, & lui en promettre la guérison, s'il vouloit soufrir d'ê-

tre taillé, il le refusa, *de peur*, disoit-il en Latin, *qu'en cherchant à vivre sans douleur, je ne trouve la mort plus douloureuse.* Au reste si Arnoul s'étoit rendu redoutable à ses ennemis, il ne s'étoit pas rendu moins aimable à ses amis, qu'il protegeoit de toutes ses forces. Ce Prince ayant fait la guerre avec beaucoup de courage pour maintenir ses droits, rendit la paix à ses Sujets, aprés l'avoir faite avec ses Voisins qui se firent un grand honneur, de rentrer dans son alliance. Il vécût jusqu'à l'âge de quatre vingt douze ans, & il fut enterré à St. Pierre de Gand l'an 964. 964.
sous une tombe de pierre commune & sans aucun ornement suivant la simplicité de ces tems-là, dont la modestie étoit bien éloignée du faste & de l'orgueil de ce siecle, qui érige de superbes Mausolées à des faquins, & à des hommes qui bien loin d'avoir possedé les vertus & les dignitez des Grands Hommes de ce siécle-là, ne se font distinguez que par leurs vices & par des emplois vils & honteux. Il avoit épousé Aleyde ou Alix fille d'Hebert Comte de Vermandois, celui-là même qui avoit enfermé le Roi Charles le simple dans une Tour du Château de Peronne, où il le retint prisonnier jusqu'à la mort, & qui avoit
été

toutes sortes d'Ouvriers de différentes manufactures qui faisoient autrefois la principale richesse de la Flandre, & il leur accorda de grands Priviléges. Il établit un grand nombre de Foires à Bruges, à Courtrai, à Torhout & à Montcassel, & fixa les Marchez à certains jours de la semaine, ou les Marchands se communiquoient les uns aux autres leurs marchandises par échange, & cela se pratiquoit autrefois à cause de la rareté de l'argent monnoyé: de telle sorte qu'on donnoit par exemple deux Poules pour une Oye, deux Oyes pour un Cochon, trois Agneaux pour un Veau, & trois Veaux pour une Vache. Il n'avoit gouverné la Flandre que trois ans, pendant lesquels il avoit gagné généralement l'estime & l'amour de tout le Peuple, lorsqu'étant de retour de la guerre des Normans avec le Roi Lothaire qui l'avoit appellé à son secours, il mourut de la petite Verole à Bergue-St.-Vinoc l'an 961. Il reçût la sépulture dans l'Eglise Abbatiale de St. Bertin à St. Omer, sous une simple tombe de pierre. Il avoit eu pour femme Mathilde fille d'Herman Duc de Saxe, laquelle lui enfanta un fils nommé Arnoul, qui fut Comte de Flandre après la mort d'Arnoul le Vieil son Ayeul. 961.

Elle épousa en secondes nôces Godefroi Comte d'Ardenne, dont elle eut Godefroi & Gothelon Ducs de Lorraine. C'étoit dommage qu'un jeune Prince qui s'étoit mis dans une si haute réputation de sagesse & de probité, & en qui la prudence avoit devancé le nombre des années, fût si-tôt enlevé à ses Sujets, & que sa mort moissonnât tout d'un coup les grandes espérances que les Flamans avoient conçûës de sa conduite en le faisant disparoître comme un éclair, ainsi qu'il arriva autrefois aux Empereurs Tite, Alexandre Severe, & le Jeune Gordien, que leur bonté & leur justce faisoient apeler les délices du genre humain: tant il est vrai que les peuples ont un intérêt particulier non seulement de désirer, mais même de se procurer par toutes sortes de voyes la conservation des bons Princes, qui sont si rares, que l'on en pourroit graver tous les noms sur un seul cachet, comme disoit autrefois avec autant de vérité que d'esprit un Philosophe Grec. Les Princes ont encore une chose à imiter dans la conduite de Baudoüin III. qui est d'établir dans leurs Etats les Arts & les Manufactures, afin de garentir leurs Sujets de deux grands maux qui sont l'oisiveté mére de tous les vices, & la pauvreté, tous deux

si per-

ne d'Arnoul son petit fils, du rapt qu'il avoit fait de Judith fille de Charles le Chauve. La seconde chose que je remarque, c'est la ridicule & flateuse reconnoissance de quelques Moines du monastére de St. Pierre de Gand, auquel Arnoul avoit fait de grands biens, & qui aussi liberaux en titres pompeux & magnifiques envers Arnoul, qu'il l'avoit été envers eux par ses largesses immenses, n'ont point eu de honte de lui donner le surnom de Grand, qui n'a été donné à Aléxandre, à Pompée, à Constantin & à Charlemagne, qu'après l'avoir merité par une infinité de grandes actions & d'illustres conquêtes. L'on pourroit dire à Arnoul ce que le même Alexandre disoit autrefois à Achilles, lors qu'il alla visiter son tombeau sur le Cap de Sygée; *Que j'envie ton bonheur, ô Achille*, s'écria-t-il, *d'avoir trouvé un Panegyriste de tes actions tel que le Poëte Homere.* Ce n'est pas qu'Arnoul n'eût de grandes qualités, & n'eut beaucoup de merite personnel; mais après tout qu'avoit-il tant fait pour mériter ce titre magnifique? Ces bons Moines avoient apparemment envie de s'attirer les aumônes copieuses de quelqu'autre Prince qui leur auroit fait de grands biens dans l'esperance d'être payé
de

si pernicieux à l'Etat que Solon Legislateur des Atheniens décerna de rigoureuses peines contre les pauvres faineans, qu'Amasis Roi d'Egypte par un excès de rigueur punissoit par la mort même.

ARNOUL II. *V. Comte.*

ARnoul le Vieil ayant repris le gouvernement aprés la mort de Baudoüin le Jeune son fils, le laissa en mourant à son 964.
petit fils Arnoul Second qui étoit encore fort Jeune, mais qui étant d'un beau naturel donna de grandes espérances d'un régne heureux. Il fut mis sous la Tutele de Mathilde sa mére & de son beau pére, qui opposerent en vain tout ce qu'ils avoient de prudence & de fermeté à l'injustice de Lothaire Roi de France qui dépoüilla le Jeune Arnoul des Comtez de Boulogne, de Teroüenne & de S. Paul, pour en revétir les deux fils de Guillaume Comte de Ponthieu, à condition neantmoins d'en faire hommage aux Comtes de Flandre. Le Comte de St. Paul tomba depuis ce temps-là sous la domination d'Enguerrand de l'Illustre Maison de Champ d'Aveine, & de là dans celle de Châtillon en la per-

perſonne de Hugues qui épouſa la fille unique d'Enguerrand, d'où il paſſa long-temps aprés dans la famille de Luxembourg par le Mariage de l'arriere petite fille d'Enguerrand avec Gui de Luxembourg Seigneur de Ligni, & demeura dans cette famille jusqu'à ce que Marie fille de Pierre & fille de Louïs de Luxembourg Comte de St. Paul, le tranſporta dans la famille de Bourbon par ſon Mariage avec François de Bourbon Comte de Vendôme. Arnoul croiſſant en vigueur d'eſprit à meſure qu'il croiſſoit en âge ſe rendit également agreable au peuple & à la nobleſſe par ſa belle conduite : Il prenoit un ſoin particulier d'empêcher que les pauvres ne fuſſent opprimez par les riches, les foibles par les forts & les bons par les méchans. Il refuſa de ſe trouver au Sacre de Hugues Capet
987. Roi de France, qui ſe fit à Noyon l'an 987. regardant ce Prince comme un Uſurpateur de la Couronne de France ſur Charles Duc de Lorraine qui en étoit le légitime heritier, & qu'il retenoit priſonnier avec ſes enfans par l'injuſtice du monde la plus atroce. Il ne laiſſa pas neantmoins de faire hommage de la Flandre à Robert fils d'Hugues. Si les bons Princes étoient immortels, Arnoul qui gouvernoit la Flandre

dre, avec tant de Justice & de modération, auroit du l'être; mais la mort qui n'épargne, ni puissances, ni vertus, ni jeunesse l'enleva de ce monde par une fiévre chaude, dont il mourut dans la fleur de son âge l'an 988. qui étoit le 28. de son Regne. Il reçût la Sepulture dans l'Eglise de St. Pierre de Gand. Il eut pour épouse Rosele, fille de Berenger III. Roi d'Italie, que l'Empereur Othon I. vainquit & tint dans une prison perpétuelle à Bamberg. Arnoul en eut un fils nommé Baudouïn qui lui succéda, & qui étoit encore enfant, lorsque son pere mourut. Sa mere ayant épousé en secondes nôces Robert, Roi de France, qui lui fit donner le nom de Susanne, mourut en France, & fut enterrée à Gand prés d'Arnoul son premier Mari. On peut voir par les commencemens du Regne d'Arnoul II. combien les enfans Orphelins sont à plaindre, à moins que d'être sous la tutéle d'un homme de poids & d'autorité & rempli de prudence, qui les mette à couvert de l'oppression & de la violence de ceux qui voudroient profiter de leur foiblesse, comme il est arrivé à ce Prince, qui aprés la mort de son pere ayant eu le bonheur de tomber sous la tutéle de son Ayeul, se vit exposé aprés la

988.

mort de ce sage Tuteur aux invasions d'un puissant Voisin. C'est ainsi que la jeunesse de Joas Roi de Judée, qui avoit été protegée & conduite par la sagesse de son oncle Joyada grand Prêtre de la Loi de Dieu, se vit abandonné à ses inclinations dereglées, lorsque la mort lui enleva ce sage Conducteur. C'est ainsi, que le jeune Gordien Empereur, qui avoit regné heureusement, tandis qu'ils eut pour appui Misithée son beau-pere, fut exposé aux embûches de ses ennemis, lors qu'il eut perdu ce sage & fidéle Gouverneur de son Empire.

On doit remarquer encore dans Arnoul un Exemple de générosité toute particuliere, puisqu'il aima mieux s'attirer l'inimitié d'un puissant Roi son voisin, que de fléchir sous la puissance de ce Prince, qu'il regardoit comme l'Usurpateur d'un Sceptre, qui appartenoit à un Prince dont il étoit proche parent.

BAUDOUIN IV, *dit Belle Barbe*, 6. *Comte*.

988. CE surnom lui fut donné, parce qu'il prenoit plaisir à porter une longue barbe, tirant sur la couleur noire, qui relevoit

levoit infininiment l'éclat & la majesté de son visage.

L'extrême jeunesse où son pere l'avoit laissé en mourant, fit naître à quelques Seigneurs de Flandre, & sur tout à Gilbod Seigneur de Courtray la hardiesse de se revolter, & de lui refuser l'obéïssance : mais il ne se vit pas plûtôt en état de Gouverner la Flandre par lui-même, qu'il les rangea à la raison en leur faisant connoître ce que peut la Justice quand elle est secondée de la grandeur du courage. En effet la belle éducation qu'on avoit pris soin de donner à ce Prince, avoit trouvé en lui un naturel heureux, & une grandeur d'ame capable des plus grandes choses. Il en courut l'inimitié de l'Empereur Henri II. lequel étant entré dans la Flandre y fit d'étranges dégats, détruisant toutes les villes du païs par le fer & la flamme, & emmenant un grand nombre de prisonniers & de troupeaux. Il fut néantmoins remis dans les bonnes graces de ce Prince qui lui fit une donation de la ville de Valenciennes & des Iles de Zelande, à condition de les tenir à foi & hommage de l'Empire. Il partagea entre la Noblesse plusieurs villes & villages en titre de Seigneuries. Comme il étoit également sçavant & homme

de bien, il prit un ſoin particulier d'établir dans les Bourgs, Villages & Châteaux des Juges dont il reconnoiſſoit l'intégrité & la ſuffiſance. Il eut néantmoins la foibleſſe de ſoufrir que ſes proches parens, qui poſſedoient depuis long-temps de pere en fils, le Comté de Cambrai, en fuſſent dépoüillez par Herluin Evêque de cette ville; ce qui arriva l'an 1014. De ſon tems, la Flandre fut affligée d'une contagion ſi violente, qu'a peine reſtoit il aſſez de vivans pour enſevelir les morts. Enfin aprés un long regne qui fut de 48. ans, il paya le tribut à la nature, & fut enterré dans l'Egliſe Abbatiale de St. Pierre de Gand, dans la Chapelle de St. Laurent, où l'on voit ſon tombeau dans la même ſimplicité que celui de ſes Ancêtres. Sa mort arriva
1036. l'an 1036. Il avoit épouſé Ogine, fille de Gilbert Comte de Luxembourg, qui le fit pere de Baudoüin dit de l'Iſle ſon Succeſſeur. Cette Princeſſe étant ſur le point de faire ſes couches Baudoüin ſon mari la fit mettre ſous une tente magnifique dreſſée pour ce ſujet dans la grande place de la ville d'Arras, dont il accorda l'entrée à toutes les honnêtes femmes, afin qu'elles puſſent rendre témoignage de l'accouchement de cette Princeſſe, qui étoit pour lors

lors âgée de 50. ans, & détruire par là tous les faux bruits qui s'étoient répandus parmi le peuple, touchant la stérilité de sa femme, & les accusations qu'on auroit pû former à l'avenir d'un enfantement supposé. Néanmoins ce fils dont il attendoit la naissance avec tant d'impatience fut son plus grand fleau, puisque s'étant revolté contre lui, il le chassa de ses Etats, & le réduisit à chercher un azile auprés de Richard, ou selon d'autres Robert Duc de Normandie, dont il épousa la fille nommée Lemore, étant demeuré veuf par le décés d'Ogine sa prémiére femme; & en obtint un puissant secours qui le remit en possession de la Flandre. On peut faire sur la vie de ce Prince deux remarques trés utiles: la premiere, nous enseigne que c'est en vain qu'un peuple prend les armes contre un Souverain Pupile & en bas âge, pour lequel il doit avoir un respect & une fidelité inviolable, puisque tout enfant qu'il est, il doit néanmoins être regardé de ses Sujets comme l'Image de Dieu, qui l'ayant fait naître pour eux, le protége contr'eux. C'est ainsi que Dieu donna la victoire à Godefroi Duc de Brabant qui étoit encore à la mamelle, sur ses Sujets revoltez, lorsque

que ce petit Prince étant porté daus un berceau à la tête de ses troupes, les anima tellement au combat par la pitié que son enfance leur fit naître qu'il vainquit les Rebelles, comme il arriva autrefois à Europe Roi de Macedoine, & longtems aprés à Clotaire Roi de France, qui étoient encore au berceau. La seconde, nous fait voir qu'il ne faut pas toûjours se défier d'un Ennemi reconcilié, puisque bien souvent on en reçoit de rares bienfaits, & de grands secours dans le besoin, comme il arriva à Baudouïn Belle-barbe, qui reçût de grands biens de l'Empereur Henri II. aprés en avoir soufert de grands maux. C'est ainsi que Marcus Lepidus & Marcus Fulvius Romains, Cimon & Pericles Atheniens; Massinissa Roi de Numidie & le peuple Romain; Charles VI. Roi de France, & Richard second Roi d'Angleterre; Philippe Duc de Bourgogne & Charles Duc d'Orleans s'étant reconciliez aprés des inimitiez qui sembloient devoir être implacables, se sont donné des marques d'une amitié sincére, & se sont comblez l'un l'autre de bienfaits, aprés avoir cherché toutes les occasions de se nuire l'un à l'autre.

BAU-

BAUDOUIN V. *dit de l'Isle* *7. Comte.*

LA Ville de l'Isle qu'il aima, & qu'il embellit plus que toutes les autres Villes de la Flandre, lui a imposé ce surnom; on lui donna encore celui de pieux, parce qu'il étoit fort attaché à servir Dieu, outre qu'il étoit naturellement porté à pardonner & à faire du bien. Il assista puissamment son gendre Guillaume, bâtard de Robert Duc de Normandie, & d'Arlote sa Concubine, & par ce secours il le mit en possession de la Normandie, & lui aida à conquerir en l'an 1060. l'Angleterre, dont il le rendit paisible possesseur, aprés la defaite & la mort d'Harald Danois, qui en étoit l'Usurpateur; à condition que Guillaume en qualité de Roi d'Angleterre, lui payeroit & aux Comtes de Flandre ses Successeurs, un tribut annuel de 300. marcs d'argent, que les Rois d'Angleterre payérent exactement à Baudouïn de l'Isle & à son fils jusqu'à sa mort; ce qu'ils ont refusé de continuër depuis ce tems-là. Henri I. Roi de France avoit une si grande confiance en la probité & la sagesse de ce Prince qu'il lui 1036.

confia par son testament la Tutele de Philippe & de Hugues ses deux fils qu'il laissoit en bas âge, & le Gouvernement de l'Etat, jusqu'à ce que l'aîné fut en âge de
1060. gouverner, ce que tous les Grands du Royaume approuvérent d'un commun consentement, promettant de lui obéir en cette qualité, sans aucune répugnance. Il n'y eut que les Seigneurs de Gascogne qui refusérent de le reconnoître pour Tuteur du jeune Roi, dans l'aprehension qu'ils avoient qu'ayant épousé la sœur du feu Roi Henri, il ne s'emparât du Royaume, sur lequel il pouvoit d'ailleurs s'attribuer de justes prétensions étant descendu de Charlemagne en Ligne directe; mais comme il étoit aussi grand grand politique que que brave guerrier, il les rangea à la raison plus par adresse que par force.

C'est ainsi que Baudoüin se comporta dans le maniment des affaires de ce grand Royaume dont il remit le soin à son Pupile, dés qu'il fut en âge de prendre les Rénes de l'état. Il ôta à l'Empereur Henri III. tout le païs situé entre l'Escaut & le Dendre, & qu'on appelle le Comté d'Alost, avec la Seigneurie des quatre Offices, Hulst, Borchoute, Axele & Assenede, & le Château de Gand, dont l'Em-

l'Empereur lui laissa la possession, ainsi que de la Zelande par un traité qu'il fit avec lui: Et comme le même Empereur rompant l'accord, qu'il avoit fait, menaçoit Baudoüin d'entrer avec son Armée dans la Flandre Occidentale, Baudoüin opposa à son passage un retranchement long de trois lieuës, qu'on appelle le neuf fossé, qu'il fit achever en trois jours, & qui separe en cet endroit la Flandre d'avec le Païs d'Artois. Il augmenta les fortifications de l'Isle, Gand, Bruges, Ypres, Aire, St. Omer & Oudenarde, où il fit bâtir un Câhteau. En 1063. les Ambassadeurs du Comte d'Hollande étant venus, lui offrir en mariage pour son 2. fils Robert, depuis surnommé le Frison, Gertrude Veuve de Florent I. Comte d'Hollande, avec la Tutéle de ses enfans, Baudoüin accepta leurs offres, & donna à Robert en faveur de ce mariage, une partie des Iles de Zélande avec le Comté d'Alost, aprés l'avoir fait obliger par serment de se contenter de ce partage, & de renoncer à tout ce qu'il pouvoit pretendre sur sa succession. Baudoüin qui avoit gouverné la Flandre avec tant d'honneur & de gloire, pendant 32. ans, sentant aprocher la derniere heure de sa vie, fit ap-

peller Baudoüin son fils aîné & l'ayant fait venir prés de son lit : mon fils, lui dit-il, tu me vois sur le point d'aller rendre compte à Dieu de toutes les actions de ma vie, & de la recepte de la ferme qu'il a confiée à mes soins. Il faut que j'obéïsse, car quelle puissance peut résister à la volonté de Dieu, & quel homme à moins d'être un impie, ose murmurer contre les décrets immuables de sa providence ? C'est être un mauvais soldat que de suivre à regret son Général ; & certes j'aurois tort de ne pas obéïr avec joye à la voix de Dieu qui m'appelle, puisqu'il ne veut delivrer mon ame de la prison de mon corps, que pour la faire joüir par les mérites de Jesus-Christ, de cette bienheureuse & éternelle liberté qui fait la felicité de ces esprits Saints, qui regnent éternellement dans le Ciel : mais avant que de partir de cette vallée de larmes & de miséres, je te prie, mon fils, d'écouter attentivement les conseils que je vais te donner sur les choses qui regardent la conduite de ta personne & celle de tes Sujets. En premier lieu je te conjure d'aimer & de servir Dieu par-dessus toutes choses; secondement de t'attacher aux intérêts de la France, qui nous à comblez
de

de tant d'honneurs & de tant de bien faits. Souviens toy, que tu descens de l'Empereur Charlemagne; mais que ce souvenir ne te détourne point de reconnoître pour tes Souverains les Rois de la Race de Hugues Capet qui y regne presentement, & de qui tu as reçû la naissance du côté de ta mere, & sois fortement persuadé que la providence de Dieu dispose des Royaumes & des Empires, comme il lui plait. Puis qu'il est vrai que les Républiques se maintiennent par une égale distribution de châtimens ou de recompenses, sers toi de l'un & de l'autre pour tenir tes Sujets dans le devoir; mais s'il s'agit de châtier, laisses en le soin aux autres, & charge toi de celui de distribuer toi même les recompenses. Que la prudence soit la régle de toutes tes actions, puisque cette vertu qui est la guide de toutes les autres, n'est pas moins nécessaire à un Souverain que l'Equierre & le Niveau à un Architecte.

Etoufe la rebellion dés sa naissance. Ne croi pas legérement les rapports de ces sortes de gens dont la Cour des Princes ne manque jamais, je veux dire, les flateurs & autres semblables pestes de la Cour. Ne prens point de Conseillers sans

les avoir éprouvez comme l'or à la pierre de touche, & sur tout que ce soient des gens de bonne réputation, consommez dans la connoissance des affaires, & dans les sciences & particulierement dans l'Histoire. Et comme tu és naturellement enclin à la Paix, employe toutes tes forces & toute ton industrie pour la maintenir; puisqu'il est certain qu'une Paix solide & assurée, est préferable à la plus belle victoire, lors qu'on ne la tient qu'en esperance. Epargne le sang de tes Sujets, comme le tien propre; & si Dieu t'a élevé au-dessus du reste des hommes, souviens toi, que tu n'és pas moins homme qu'eux. Enfin fais volontiers à tes Sujets le bien que tu voudrois qu'ils te fissent à toi même. Baudouïn de l'Isle ayant instruit en cette maniere Baudouïn son fils aîné, & son Heritier presomptif (car Robert qui étoit le plus jeune étoit alors absent) il rendit son ame à Dieu dans la ville de l'Ile l'an 1067. Et on lui donna la sepulture suivant sa derniere volonté dans l'Eglise Collegiale de St. Pierre, qu'il avoit fondée, & dotée richement. Il avoit épousé Adele, fille de Robert Roi de France, dont il eut deux fils; Baudouïn, dit de Mons, son Successeur, &

& Robert, dit le Frison, qui usurpa la Flandre sur ses neveux Arnoul & Baudouïn, comme nous le dirons bien-tôt.

BAUDOUIN VI. *dit de Mons*, 8. *Comte de Flandre.*

CE Prince étoit affable & d'un abord facile, exact à rendre la Justice, & fort assidu au service de Dieu. Son mariage avec Richilde, fille de Reynier III. Comte de Hainaut, & neveu de Herman Comte des Ardennes, le mit en possession du Hainaut, qu'on appelloit aussi le Comté de Mons, qui en est la Capitale. Ce fut de cette Ville, où il faisoit son séjour ordinaire, qu'il prit son surnom; sa puissance fut encore augmentée par la donation que lui fit l'Empereur Henri IV. de la ville de Tournay. Il fit donner l'Evêché de Laon à Roger, fils du premier mari de Richilde son épouse, que ses defauts de corps & d'esprit rendoient incapable d'être dans les emplois du monde. Aprés lui avoir fortement persuadé d'embrasser l'état Ecclesiastique; ce que ce jeune Prince fit volontiers, y étant sans cesse incité par sa mere, laquelle ayant plus de penchant pour ses enfans du second lit, 1067.

étoit bien aise, qu'il prit cette résolution, afin qu'il laissât à ses freres uterins la possession des Seigneuries qui lui appartenoient. Baudouïn fut celui qui le premier ordonna aux Baillis ou Escoutetes des Villes de Flandre de porter une Baguette blanche, qu'on appelloit la verge de punition, pour marque de leur fonction & de leur dignité. Il acheta d'un Seigneur, nommé Gerard, le Bourg de Grandmont, dont il fit une ville, & il fit bâtir un Palais magnifique à Hédin. Comme tous ses soins & toutes ses inclinations tendoient à la Paix, il n'entreprit jamais aucune guerre, quoiqu'il ne manquât ni de courage, ni de conduite pour la faire avec succez. Il prêtoit volontiers l'oreille aux plaintes de ses Sujets. Il parloit peu & bûvoit de même, & il prit tant de soin de purger la Flandre de voleurs & de scélérats, que de son tems on n'y entendoit presque point parler, ni de vols, ni de meurtres. Il obéït au Pape Leon, qui lui commanda de faire divorce avec Richilde son épouse à cause de la proximité du sang, Adele mere de Baudouïn, & Reynier pere de Richilde, étant cousins germains; mais Leon étant decedé Victor son Successeur confirma

leur mariage, & leva cet empêchement par une dispense qu'il leur accorda au Concile de Cologne. Il auroit été à souhaiter pour le bonheur des Flamans, que le Regne de ce Prince eût été de longue durée, mais la mort qui se plaît souvent à abréger les jours des gens de bien, envia ce bonheur à la Flandre, & le lui ravit aprés un regne de trois ans. Il eut de Richilde deux fils, Arnoul & Baudouïn; peu de tems avant sa mort, il partagea ses Etats entre ses deux fils, & il donna par testament la Flandre à Arnoul, qu'il mit sous la Tutéle de Robert son oncle, & à Baudouïn le Comté de Hainaut du consentement de son épouse; il fit aussi assembler à Oudenarde les principaux d'entre le Clergé, & la Noblesse à qui il recommanda ses deux fils; ce qu'aiant fait il expira tranquillement, & sans donner aucune marque de douleur l'an 1070. C'est 1070.
cette espéce de mort que l'Empereur Auguste appelloit Euthanasie, & qu'il demandoit instamment aux Dieux pour lui & pour les siens. Baudouïn de Mons fut enterré dans l'Eglise abbatiale du Monastére d'Hânon, dont il étoit le Fondateur. Dans ses Lettres Patentes il prenoit ordinairement ce titre: Baudouïn par la miseri-

sericorde de Dieu, Prince de Flandre.

ARNOUL III. *dit le Malheureux*, *9. Comte de Flandre.*

1070. LE surnom de Malheureux, lui est demeuré à cause de ses infortunes que l'orgueil & l'ambition de sa mere lui attira; & celui de simple & d'innocent, lui a été donné par les Annalistes de son tems, à cause de la simplicité de ses mœurs. Il semble que les vertus & la recommandation de son pere si aimé des Flamans, le devoient mettre à couvert de ces malheurs; mais l'arrogance & l'avarice de Richilde sa mere, & l'aversion qu'elle avoit pour les Flamans, jointe à la cruauté de son oncle victorieux, lui ravit en même tems la Principauté & la vie, l'an 1072. à l'âge de 17. ans, le 19. mois de son Regne lorsqu'il donnoit des marques de sa valeur dans un combat prés de Mont-Cassel, où Philippe I. Roi de France, qui avoit pris le parti de Richilde fut vainçû. La Tutéle du jeune Arnoul, que sa mere pretendoit lui appartenir selon le droit naturel, quoique Robert le Frison eût été declaré son Tuteur par le testament de Baudoüin de Mons, fut le sujet de cette guerre.

Les

Les malheurs du jeune Arnoul nous font voir que l'innocence est souvent exposée aux outrages de la fortune; en effet quand nous envisageons la triste catastrophe de ce jeune Prince, fils d'un trés bon pere, & qui étant encore dans l'âge d'adolescence, n'avoit commis aucune faute qui pût lui attirer ces disgraces, nous ne pouvons nous empêcher d'admirer les jugemens impénétrables de la Providence de Dieu, qui permet que l'innocent soit opprimé par le coupable. Aprés ce sanglant combat, le corps d'Arnoul aiant été trouvé parmi les morts, fut emporté par les ordres de Robert son oncle & son ennemi, qui lui fit donner la sepulture dans l'Eglise de St. Bertin, où il lui fit ériger une Statuë, qui le represente les armes à la main dans la posture d'un brave Combattant, tel qu'il parut dans le combat dont nous venons de parler.

On peut encore faire une réflexion sur le malheur de ce Prince à la perte de qui sa mere contribua plus par ses vices, que son pere n'avoit contribué à sa conservation par ses vertus, comme il arriva autrefois à l'Empereur Alexandre Sévére, que toutes ses vertus ne purent mettre à couvert de la fureur de ses soldats, dont la

sedi-

sedition fut causée par l'avarice de Mammée sa mere.

ROBERT I. *surnommé le Frison*, 10. *Comte de Flandre.*

1072. IL fut le premier qui, par son usurpation, interrompit l'ordre de la succession legitime des Comtes de Flandre ; ce qui arriva au sujet du différent survenu entre lui & Richilde pour la Tutéle du jeune Arnoul, que cette Princesse comme nous avons dit, pretendoit lui devoir appartenir, quoique le testament de Baudouïn de Mons en eût disposé autrement en déférant la Tutéle à Robert. Peut-être aussi que Richilde apprehendoit que Robert, ayant ce jeune Prince en sa puissance, n'attentât à sa vie pour s'emparer de son bien. Quoiqu'il en soit son obstination à retenir la Tutéle de son fils, fut cause que Robert l'ayant menacée de lui declarer la guerre, elle fit confisquer tous les biens qu'il possedoit en Flandre, & fit sur le peuple des exactions exorbitantes, qui lui attirérent la haine des Flamans; ce qui favorisa extrémement la cause de Robert, qu'ils appellerent en lui promettant de le seconder de tout leur pouvoir contre la

tirannie

tirannie de cette femme avare, & ambitieuſe. Robert flaté de ces promeſſes avantageuſes s'empara ſans difficulté de la Flandre Teutone qui lui tendoit les bras, & entrainé par le torrent de ſa proſperité, il marcha avec ſes troupes contre Richilde, tua ſon neveu Arnoul dans une Bataille rangée, & ayant chaſſé de la Flandre Baudoüin frere d'Arnoul, qui y étoit entré avec une Armée nombreuſe, il ſe rendit maître de la Flandre Gallicane. Il ſe reconcilia enſuite avec Philippe Roi de France, qui le laiſſa joüir paiſiblement de la Flandre, dont Robert lui fit hommage, s'aſſûrant de cette ſorte pour lui, & pour ſes deſcendans, la poſſeſſion d'un bien uſurpé. Ce fut ſous ſon Regne qu'un trés rude & long hiver, accompagné de vents impétueux, & de tremblemens de terres deſola la Flandre, qui pour comble de malheurs fut affligée d'une maladie contagieuſe trés cruelle, & toute extraordinaire, qui paroiſſoit dans les uns par des apoſtemes & charbons noirs & ardens; qui devoroit les entrailles des autres, par une ardeur interne, qui les conſumoit peu à peu, & qui enfin rendoit les autres eſtropiez & perclus de leurs membres. Ce cruel fleau de Dieu, qu'on appelloit la maladie arden-

te,

te; & qui fit mourir une infinité de peu-
1092. ple, arriva l'an 1092. L'avanture qui arriva aux Ambassadeurs, que Robert envoya à l'Empereur Henri IV. pour lui faire hommage des Comtés d'Aloft & autres fiefs relevans de l'Empire, merite bien qu'on en fasse ici mention, bien qu'elle paroisse un peu fabuleuse; en effet, je la croirois telle, si elle n'étoit aupuyée du témoignage authentique des Annales de ce tems-là, soûtenu de l'attestation de Baudouin Châtelain de Tournai, qui étoit le Chef de l'Ambassade, & qui la racontoit lui-même avec étonnement: la chose se passa de la maniere que nous l'allons raconter. Lorsque ces Ambassadeurs approchoient de Cologne, où l'Empereur faisoit pour lors son sejour; ils virent venir au devant d'eux une femme de belle prestance, majestueuse, & d'une taille beaucoup plus haute & plus avantageuse que la taille ordinaire de son sexe, laquelle aprés leur avoir demandé quel étoit le sujet de leur Ambassade, voyant qu'ils hésitoient & ne sçavoient ce qu'ils devoient lui répondre; je sçai, leur dit-elle, que vous étes envoyez à l'Empereur par Robert le Frison, qui a ôté la vie à un de ses neveux, & à l'autre la succession qui lui appar-

appartient legitimemeut. Au reste, je vous predis, que vous serez reçûs favorablement de l'Empereur; que Robert joüira paisiblement de la Flandre, & que son fils & son petit fils la posséderont de même; mais que le dernier ne laissera point d'Enfans mâles en punition du crime que Robert a commis en la personne de ses deux Neveux. Que cette Histoire soit vraye ou fabuleuse, je n'ai pas laissé de la rapporter telle que je l'ai trouvée dans plusieurs Auteurs. Robert se montrant plus humain & plus juste à l'endroit de ses Alliez, qu'il ne l'avoit été envers ses proches, remit Thierri 5. Comte d'Hollande, & fils de Gertrude son épouse en possession de la Hollande & de la Frise. Il fut soupçonné d'avoir fait assassiner à Anvers Godefroi Comte de Louvain son proche parent. Pour obtenir de Dieu le pardon de ses crimes, il fit le voyage de Jerusalem, où il visita le St. Sepulchre de nôtre Seigneur, avec les autres lieux saints, d'où il alla en pelerinage au tombeau de Ste. Catherine, suivant l'exemple de quantité d'illustres pénitens de son siecle, où cette coûtume s'étoit introduite; & l'on raconte qu'étant dans l'Eglise du St. Sepulchre, il y fut épouvanté par des spectres horribles,

qui

qui se presenterent devant ses yeux comme autant de funestes images de ses crimes qui le suivoient par tout. Son Regne fut de 21. an, au bout desquels il mourut de
1093. mort subite l'an 1093, au Château de Vinendal, qu'il avoit fait bâtir pour la commodité de la chasse qu'il aimoit, ou selon d'autres Historiens à Mont-Cassel, où il fut enterré sous une voute souterraine du Chœur de l'Eglise Collegiale de St. Pierre, qu'il avoit enrichie de ses dons. Il laissa de Gertrude fille de Bernard Duc de Saxe, & veuve de Florent Comte d'Hollande trois fils, Robert qui fut associé au Gouvernement par son pere, & qui lui succeda ; Philippe Burgrave d'Ypre, lequel étant tombé du haut du plancher d'une maison, mourut de sa chute à Bergues St. Vinoch, & Guillaume qui mourut à Aire étant encore jeune. Il en eut aussi trois filles, Adele qui épousa en premieres nôces Canut Roi de Dannemark, dont elle eut Charles & ses Sœurs, & qui fut depuis mariée à Roger Duc de Calabre & de la Pouille, dont elle eut Guillaume ; la seconde fut Gertrude, qui fut aussi mariée 2. fois, la premiere à Henri Comte de Louvain, & la seconde à Thierri Landtgrave d'Alsace ; la troisiéme passa

passa ses jours dans le Celibat. Au reste, Robert étoit d'une complexion robuste & vigoureuse, ambitieux, liberal, né pour la guerre, mais injuste & cruel. En lisant sa vie, on peut faire cette reflexion, que le pouvoir du peuple est plus grand que beaucoup de Souverains ne s'imaginent, lorsque lassé du Gouvernement present, il a resolu de choisir un Prince qui lui soit agréable ; ce qui n'a que trop paru dans ce qui est arrivé depuis peu de tems.

ROBERT II. *dit le Jerosolimitain ou de Jerusalem, 2. Comte de Flandres.*

LA valeur de ce Prince, que les Annales de France qualifient de trés brave, & qu'elles mettent au rang des Conquérans de l'Asie lui a merité le surnom de Jerusalem, puisque ce fut principalement par la grandeur de son courage, & par les efforts surprenans de son bras, que cette ville fut prise d'Assaut sur les Sarrasins. Il lia une amitié trés étroite avec Alexis Comnene Empereur de Grece, & avec Roger Duc de Calabre & de la Pouïlle son beaufrere. Il mit Arnoul de Selnesse Seigneur d'Ardres au nombre des 12. Pairs de Flandre, & il établit en 1083. le Prevôt du Chapi-

Chapitre de St. Donatien de Bruges, Chancelier perpétuel de la Flandre, garde des Sceaux du Prince, & Chef de tous les Notaires & Aumoniers ſuivans la Cour. Il s'aſſûra la poſſeſſion de la ville de Doüay & de ſon Territoire, par un accord qu'il fit avec Baudoüin Comte de Hainaut ſon Couſin. L'Empereur Henri V. lui confirma la poſſeſſion du Château de Gand bâti par l'Empereur Othon, & lui ceda pareillement la Seigneurie de Cambrai, ſuivant le témoignage des Annales de Flandre, contre lequel les Archives de l'Evêché de Cambrai s'inſcrivent en faux, ſoûtenant que les Empereurs avoient cedé long-tems auparavant la Seigneurie de Cambrai à Wibalde, qui en étoit Evêque. De ſon temps la Flandre fut affligée de peſte, de famine & d'inondation de la mer, cauſées par les pluyes continuelles qui durérent depuis le mois d'Octóbre juſqu'au mois d'Avril ſuivant. Ce qui obligea un grand nombre d'habitans du païs de ſe refugier l'an 1109. en Angleterre, où ils obtinrent du Roi Henri I. un Canton dans la partie Orientale de ce Royaume pour y établir leur demeure. Robert étant allé au ſecours de Loüis le Gros Roi de France, dont il tenoit le

parti

parti contre le Roi d'Angleterre, fut abatu de dessus son cheval, & blessé mortellement en repoussant une sortie que la garnison Angloise, qui étoit à Mante sur Seine, avoit faite sur les François; & il mourut trois jours aprés l'an 1111. qui fut 1111.
le 19. de son Regne. Son corps reçût la sepulture dans l'Eglise Abbatiale de St. Vaast de la Ville d'Arras, où ses funerailles furent honorées de la presence du Roi de France, & de quantité de Princes. Il laissa de Clemence fille de Guillaume Comte de Bourgogne, & petite niéce de Robert Roi de France, un fils nommé Baudoüin. Les titres qu'il prenoit étoient ainsi exprimez: Nous Robert par la grace de Dieu Marquis de Flandre, fils de Robert surnommé le Frison. Clemence son épouse qui lui avoit engendré trois enfans, craignant que sa fecondité ne la chargeât d'une famille trop nombreuse, se procura à elle-même la sterilité en prenant des remedes pour s'empêcher d'avoir des enfans, mais bien loin de se plaindre à l'avenir d'en être trop chargée, elle eut le déplaisir, aprés avoir vû mourir ses trois fils sans posterité, de voir d'autres enfans que les siens regner en Flandre. Elle mourut à Bourbourg dans un Monastere qu'elle

y avoit fondé pour des filles de noble extraction.

La Vie de Robert nous donne ſujet de croire, que la condition des Princes du tems paſſé étoit bien à plaindre, à cauſe des dangers où ils s'expoſoient en combattant, du deshonneur qu'ils reçevoient d'une lâche & honteuſe fuite, & enfin du dommage que cauſent ſouvent les victoires. En effet Robert qui avoit évité la mort en tant de voyages ſur Mer & ſur Terre, & parmi les plus ſanglans combats, la rencontra lors qu'il y penſoit le moins, dans une occaſion peu remarquable. J'ai dit des Princes du tems paſſé, puiſque ceux d'aujourd'hui devenus ſages, par l'exemple de ceux qui les ont precedé, s'expoſent rarement aux dangers, & l'on n'entend plus parler de Princes Souverains qui perdent la vie, ni qui ſoient même bleſſez dans les Combats, ſoit parce qu'ils ſont meilleurs ménagers de leur vie & de leur ſang que leurs Ancêtres, ou que leurs Sujets les empêchent de ſuivre leur inclination.

BAUDOUIN VII. *dit à la Hache, 12. Comte de Flandre.*

CE Prince, qui étoit parvenu au Gouvernement aprés la mort de son pere, ayant trouvé la Flandre infestée par les Voleurs, dont le nombre s'étoit augmenté pendant le voyage que Robert fit à la Terre Sainte, s'appliqua soigneusement à purger le Païs de cette pernicieuse canaille, & comme il les faisoit punir avec beaucoup de severité, il fut pour ce sujet surnommé La Hache, en Flaman Hapkman, instrument dont les Executeurs de la Justice Criminelle se servoient autrefois pour executer à mort les coupables, aussi le depeint-on ordinairement avec une petite Hache à la main, qu'il faisoit peindre au milieu de ses armes; peut-être étoit-ce à l'imitation des anciens Rois de France, & particulierement du Grand Clovis, qui en avoit toûjours une toute prête pour s'en servir au besoin. Il prenoit un soin particulier d'appaiser les differends qui naissoient entre les Gentilshommes, & il punissoit avec la derniere rigueur ceux-ci, lors qu'ils abusoient de leur pouvoir pour opprimer le Peuple. Il commença son Ré- IIII.

gne par l'établissement de la Paix & de la tranquilité publique, qu'on appelloit vulgairement la Paix Commune & Seigneuriale, parce que lui-même l'avoit decernée & fait publier aux Etats Generaux, qui se tinrent dans la Ville d'Ypres, aprés avoir lui-même prêté serment, & fait jurer les Seigneurs & le Peuple de la garder inviolablement. Cette Paix étoit conçûë en ces termes: Que personne n'entre par force dans la maison d'autrui pendant la nuit. Que nul n'y mette le feu, & ne menace même de le faire à peine d'être puni de mort. Que personne ne porte des armes excepté les Baillifs, les Gardiens des Corps de Métiers, & autres semblables Officiers du Prince. Que les meurtres & les blessures soient punies suivant la Loy du Talion, c'est-à dire, d'une punition telle & de même nature que le crime, à moins que l'Auteur du meurtre ne s'en justifie par la necessité de se défendre selon les regles de la Justice, ce que l'accusé sera obligé de prouver par le duel, ou par l'épreuve de l'eau, du feu, ou du fer. Pour ce qui regarde la punition des moindres crimes qui se faisoit ordinairement par des amandes pecuniaires, il condamnoit au double de l'amende les Baillis & autres Officiers, lors

qu'ils

qu'ils imposoient une amende excessive. Au reste, il n'étoit pas moins ponctüel à faire executer ses Ordonnances qu'il étoit exact à les faire publier, & il en donna des preuves convaincantes dans l'execution, qu'il fit de sa propre main dans la Salé de Justice de Vinendale, de plusieurs Gentilshommes, qui avoient volé des Marchands étrangers; & il fut encore plus sevére à l'endroit de Pierre Seigneur d'Orscamp, qu'il fit jetter tout botté & éperonné, au milieu du Marché de Bruges, dans une grande Chaudiere pleine d'huile bouillante, qu'on avoit preparée pour punir un faux Monnoyeur, sur la plainte qu'avoit faite contre ce Seigneur une pauvre Veuve à qui il avoit enlevé deux bœufs, qui faisoient tout son bien. Il parcouroit souvent les Villes, Bourgs & Villages de la Flandre, pour y rendre lui-même la Justice, ce qu'il faisoit sans acception du riche ni du pauvre; il prenoit un soin particulier de choisir des Juges integres & éclairez, & il les châtioit severement, lors qu'ils étoient convaincus de s'être laissé corrompre; & il disoit, qu'un Prince qui prenoit soin de juger lui-même les causes de ses Sujets, en tiroit plusieurs avantages en ce qu'il apprenoit les Loix de ses Etats, qu'il

s'accoûtumoit par-là à être juste dans ses actions, qu'il connoissoit mieux ses Sujets, & qu'il en étoit mieux connû; qu'au reste comme il étoit bien-aise que ses Sujets le servissent par eux-même & non par d'autres, il devoit aussi autant qu'il étoit possible les juger par lui-même, & non pas par des Lieutenans & des Subdeleguez.

Louïs le Gros Roi de France ayant été abandonné de presque tous ses Vassaux par les artifices de Henri Roi d'Angleterre, qui avoit attiré à son parti la plûpart des grands Seigneurs de France, il n'y eut que Baudouïn qui embrassa ses interêts avec chaleur, en lui amenant un puissant secours; mais comme il assiegeoit dans une Ville de Normandie les Anglois qu'il haïssoit d'ailleurs, parce qu'ils refusoient de payer aux Comtes de Flandre le tribut annuel, auquel Guillaume le Conquerant s'étoit engagé envers eux, il fut dangereusement blessé à la tête d'un Bouclier qu'un soldat lui poussa imprudemment contre le front. Comme il crût n'être que legerement blessé, le peu de soin qu'il apporta à se faire medicamenter, fut cause qu'il se forma un abcez dans son cerveau, d'où s'ensuivit une paralysie qui se répandit sur tout son corps, & qui lui ôta la vie à Rous-

Rouſſelare l'an 1119, qui fut le 9. de ſon Regne. Il avoit pris pour femme Agnés fille d'Alain Comte de Bretagne, dont il n'eut point d'enfans. Il avoit été obligé de ſe ſeparer d'avec elle par le commandement du Pape Paſchal Second ; parce qu'ils s'étoient mariez ſans être diſpenſez des liens de Parenté, quoi-qu'ils ne fuſſent pas obligez à cette diſpenſe, n'étant parens qu'au 6 degré ; mais cela ſe fit dans un tems où les Souverains Pontifes abuſoient un peu de leur autorité. Etant ſur le point de mourir, il declara ſon heritier Charles ſon Couſin, fils de ſa Tante Adele, laquelle aprés la mort de Canut Roi de Danemack, qui fut tué par ſes Sujets, avoit amené ſon fils en Flandre, apprehendant pour elle & pour lui le cruel traitement qu'ils avoient fait à ſon Pere. On voit ſa ſepulture dans la Chapelle de Ste. Croix de l'Abbaye de St. Bertin à St. Omer, ſous un Tombeau de Marbre, où il fut enterré avec l'habit de l'Ordre de St. Benoît, dont il s'étoit fait vétir un peu avant ſa mort. Sa pieté envers Dieu, ſon zele pour le bien de ſa Patrie, l'amour qu'il avoit pour ſes Sujets, & la juſtice qu'il rendoit à tous, rendent ſon nom celebre à la poſterité. 1119.

CHARLES I. *dit le Bon ou le Devot*, 13. *Comte de Flandre.*

1119. IL étoit petit fils de Robert le Friſon du côté de ſa mere Adele, & fils de Canut Roi de Danemark, qui fut tué par ſes Sujets, parce qu'il vouloit les obliger à payer des Decimes aux Prêtres de ſon Royaume, & qui pour ce ſujet fut canoniſé par le Pape; & Charles fut, comme nous avons dit, appellé à la Succeſſion de Baudouïn ſon Couſin par ſon Teſtament, bien que Clemence Doüariere de Flandre, & Veuve de Robert de Jeruſalem eût plus de penchant pour Guillaume d'Ypres, fils de Philippe Burgrave d'Ypres, & frere de Robert de Jeruſalem, & d'une Concubine, que Philippe épouſa depuis pour mettre ſa conſcience & l'honneur de ſon fils à couvert, ce qui paroît plus vrai-ſemblable, que l'opinion de ceux qui aſſûrent que Guillaume étoit Bâtard, puiſque Charles le Bon, dont nous décrivons la Vie, faiſant mention de lui dans les Lettres Patentes de l'an 1179, & qui ſe voyent dans les Archives de l'Abbaye de Loo, ne le traite point de Bâtard & d'Illegitime, quoi qu'il fût ſon ennemi, mais l'appelle

en

en termes exprès, fils de Philippe & son neveu. D'ailleurs il n'est pas probable que Guillaume eût eu assez d'impudence pour oser disputer à tant de Princes & de proches Parens de Baudouïn VII. en presence du Roi de France, la succession du Comté de Flandres, s'il eût été illegitime, puisque selon les Loix & les Coûtumes de toutes les Nations, les Bâtards sont exclus de la succession de leurs peres: & il est certain que Clemence veuve de Robert le Jerosolimitain, n'auroit pas donné sa Niéce en Mariage à Guillaume, s'il eût été taché de ce defaut, & qu'elle n'auroit pas pris son parti avec chaleur, jusques la même qu'elle épousa Godefroi de Louvain, & attira dans son parti les Comtes de Hainaut, de Boulogne, de St. Paul & d'Hedin, pour exclure Charles de la succession de Baudouïn. Mais quelque puissant que fût ce parti, Charles rangea à la raison tous ceux qui s'oposoient à la justice de son droit, en les contraignant de lui demander la paix, en confisquant les Terres & Seigneuries d'Hedin, & en ôtant à Clemence son ennemie mortelle, la plus grande partie de son doüaire. Ce Guillaume d'Ypres qui avoit reçu d'Etienne Roi d'Angleterre le Comté de Kent, en recompense de ce qu'il l'a-
 voit

voit retiré de prison, pour lui rendre en même tems le Sceptre & la Liberté, ayant fait des courses frequentes dans la Flandre, pour se vanger de Charles & des Flamans, revint long-tems aprés en Flandre, aprés s'être reconcilié avec Thierri d'Alsace, dont nous parlerons dans la suite de cette Histoire, & s'étant retiré dans l'Abbaye de Loo, à laquelle il avoit fait de grands biens, il y mourut laissant un fils âgé de trois ans qu'il mit entre les mains de Thierri pour gage de sa fidelité, & qui fut privé de la vûë, & ensuite de la vie, par la cruauté de ceux qui l'avoient en garde.

Charles étant devenu paisible possesseur de la Flandre, y établit de belles Loix; il appaisa les violences & la cruauté des habitans de la côte Maritime de Flandres en les desarmant; il punit severement les blasphemateurs, & ceux qui juroient en vain le nom de Dieu; & il usa d'une semblable rigueur envers les Sorciers, Devins, & Magiciens. Il étoit si reglé & si moderé dans ses mœurs que l'on voyoit en lui la severité s'accorder avec la gayeté, l'affabilité avec cette gravité qui sied si bien aux Princes, & sa civilité obligeante, & qui le rendoit accessible à tout le monde, ne diminuoit rien du respect qui étoit dû à sa

gran-

grandeur. A la fin du ſouper il ſe faiſoit lire & expliquer l'Ecriture Sainte par trois Docteurs en Theologie. Pendant ſon Regne un trés rude hiver, ayant gelé les bleds juſqu'à la racine, il s'en enſuivit une ſi grande diſette que Charles fit défendre de braſſer de la Biere, & de nourir des chiens, afin que les grains fuſſent reſervez pour en faire du pain, & qu'on ne donnât point à des bêtes, ce qui devoit être employé à la nourriture des pauvres. Cependant il prenoit un ſi grand ſoin de leur fournir des alimens en leur faiſant diſtribuer tout ce qu'il avoit, qu'il en acquit le ſurnom de Pere du peuple. Il nourriſſoit parmi ſes domeſtiques treize pauvres avec autant de ſoin & de diſtinction que les Gentilshommes de ſa maiſon, afin qu'en ſe remettant toûjours devant les yeux l'image de la pauvreté, il aprît à uſer modeſtement de ſa grandeur, & que ce nombre de 13. rappellât ſouvent en ſa memoire, le ſouvenir de Jeſus-Chriſt & de ſes douze Apôtres. Au reſte ſa profuſion étoit ſi grande envers les pauvres qu'il leur fit diſtribuer en un ſeul jour dans la Ville d'Ypres ſept mille huit cent pains, ſans compter l'argent & les habits qu'il leur fit donner, & comme il avoit épuiſé tous ſes Treſors, & que la fa-
 mine

mine continuoit, il alla à Bruges & il commanda à tous ceux de la famille de Vanstraet puissante dans cette Ville, de faire ouverture de leurs greniers, où ils avoient amassé de longue main une grande quantité de grains, & de les vendre aux pauvres à un prix raisonnable, & aprés avoir convaincû Bôchard Van Straet de plusieurs vols & concussions, il changea la peine de mort qu'il meritoit en celle de la démolition de sa maison, & de la restitution de tout ce qu'il avoit volé. Cette condamnation quoique trés juste, jointe à la vente que cette famille avoit été obligée de faire à juste prix, la fit entrer dans une telle rage contre Charles le Bon, que tous ceux qui la composoient resolurent sa perte, surtout à la sollicitation d'un scelerat & avare Prêtre nommé Bertolfe Van Straet Chancelier de Flandre & Prevôt de St. Donatien de Bruges, que Charles avoit fait appeller dans la Sale, où il donnoit à manger, & aprés lui avoir fait des reprimendes de son avarice & de sa dureté envers les pauvres, l'avoit renvoyé sans l'inviter à dîner comme il avoit fait d'autres Ecclesiastiques. Cet homme qui n'aspiroit qu'à se venger de ce Prince, conspira sa mort avec d'autant plus de hardiesse, qu'il sçavoit que

Char-

Charles étant né Danois, & haï de la Noblesse, personne n'oseroit entreprendre d'en tirer vengeance, & d'en punir les auteurs. Ce cruel attentat fut executé sur la personne de ce bon Prince l'an 1126. dans la partie Superieure de l'Eglise de St. Donatien de Bruges, où ce Prince étoit entré sans compagnie, pour y entendre la Messe, revétu d'un Cilice par-dessous sa chemise, les pieds nuds, qu'il cachoit sous une longue robe, pour éviter l'ostentation ce qu'il pratiquoit souvent; & comme il s'étoit prosterné humblement sur le pavé de l'Eglise, priant Dieu, & recitant à haute voix le 50. Pséaume de David, Bochard Van Straet qui s'étoit travesti en habit de mendiant, pour cacher sous les apparences de la pauvreté, le dessein qu'il avoit formé d'ôter la vie au Pere des Pauvres, s'approcha de ce Prince, & lui donna un si rude coup de sâbre sur la tête, qu'il lui fendit le crâne, & fit rejaillir sa cervelle sur le pavé: d'un second coup qu'il dechargea, il lui coupa presque un bras, que ce bon Prince avoit étendu pour donner l'aumône à une pauvre femme, & le laissa mort sur la place. Ainsi mourut Charles le Bon l'an 1126.
1126. aprés un Regne de sept ans, sans laisser aucuns enfans de sa femme fille de

 Rey-

Reynold Comte de Clermont. Bôchard ayant executé ce cruel attentat ſur la perſonne de Charles, entra avec une troupe deSatellites dans le Palais de ce Prince, qu'il pilla, & aprés avoir maſſacré inhumainement ſes principaux Domeſtiques, il s'empara avec ſes complices de la Tour de St. Donatien, & des endroits les plus élevez de cette Egliſe qu'il fit fortifier. La ſainteté de Charles fut reconnuë par un miracle, qui fut fait par ſon interceſſion ſur un nommé Roger Tolenar, qui étoit perclus de tous ſes membres depuis 8. ans, & qui s'étant approché du corps de ce Saint Martir, recouvra ſur le champ l'uſage de ſes membres, & ſe dreſſa ſur ſes pieds au grand étonnement de tous les aſſiſtans, qui en pouſſerent des cris de joye, & qui diſputerent entr'eux à qui emporteroit un lambeau des cheveux, des ongles & des vétemens de ce Saint pour en faire des reliques, chacun allant baiſer ſon corps, que l'on expoſa devant le Maître Autel à la veneration de tout le Peuple. On lui donna le lendemain la Sepulture dans l'Egliſe de St. Chriſtophle, où il demeura 60. jours, au bout deſquels on déterra ſon corps, qui exhaloit une odeur trés douce, & qui fut trouvé auſſi frais, & ſes bleſſures auſſi ver-

meilles

meilles, que lors qu'il fut mis à mort; & on le reporta avec un grand concours de Peuple dans l'Eglise de St. Donatien; ensuite dequoi il fut enterré dans le revestiaire de ce Temple.

Un si horrible attentat ne demeura pas long-tems impuni, tous les Princes ayant interêt à en tirer vengeance. Louis le Gros Roi de France, Guillaume d'Ypres qui étoit revenu d'Angleterre, & toute la Noblesse de Flandre s'armerent pour exterminer les Auteurs de ce parricide, & Bochard voulant prevenir la tempête qui alloit fondre sur lui & sur toute sa famille, sortit de la Tour de St. Donatien, où il s'étoit cantonné, & s'évada secretement de la Ville de Bruges pour se sauver dans le Brabant: mais il ne se fut pas plûtôt embarqué pour traverser l'Escaut, que la Barque, qui étoit arrêtée par une main invisible, demeura immobile, quelque force & quelque adresse que les Bateliers employassent pour la mener à l'autre bord. Bochard étonné de voir que la justice divine s'opposoit à son évasion, étant retourné sur ses pas, se retira à l'Ile chez les Seigneurs de Roubaix ses oncles, lesquels au lieu de lui servir d'azile, & de le celer, le livrerent au Gouverneur de la Ville, qui le condem-

na a être rompu vif, & exposé sur une Roue, où étant demeuré vivant depuis neuf heures du matin jusqu'au soir du lendemain; il eut tout le loisir de detester son crime. Lambert son pere fut puni d'une mort cruelle à Bruges, où aprés qu'on lui eut lardé les membres avec des broches de fer toutes ardentes, il fut pendu en cet état, & languit plusieurs jours dans ce supplice. Bertulfe Prevôt de St Donatien fut pris par force chez Alard Seigneur de Wastene, mari de sa niéce, par Guillaume d'Ypres, qui le fit conduire à Ypres, où ayant été battu de verges, & moulu de coups de bâton, il fut mis à un gibet, aussi-bien que Gui de Steenvorde, lequel ayant été vainçû en duël par un Gentilhomme, à qui il avoit fait un appel pour se purger du parricide, commis en la personne de Charles, avoit été vaincu. Isaac de Rening, complice de Bertulfe fut pendu à Aire, & Guillaume de Veruik ayant été attrapé en Allemagne fus puni d'un long & cruel supplice à Strasbourg, sa femme ayant été enterrée toute vive à Tournai: le reste des Conjurez ne fut pas plus exempt des châtimens que meritoit un si grand crime; & il y en eut 28. qui furent precipitez du faîte de la Tour de St. Donatien. Les mai-

maiſons des coupables furent demolies, avec déſenſes d'en rebâtir d'autres en la place; leur biens confiſquez, & pour perpetuer la punition de cet horrible parricide, il fut ordonné qu'à l'avenir toute la famille de Van Straeten ſeroit tous les ans le ſixiéme Mars chargée d'imprecations & de maledictions terribles, par le Crieur public devant la principale porte de l'Egliſe de St. Donatien; & qu'au contraire la memoire du Prince, qui aprés avoir repandu l'odeur de ſes vertus par toute la Flandre avoit été ſi inhumainement maſſacré, ſeroit à jamais en benediction. C'eſt ainſi que perirent malheureuſement tous les complices de la mort de Charles le Bon.

GUILLAUME, *dit le Normand*, 14. *Comte de Flandre.*

CE Prince, qui étoit petit fils de Guillaume le Bâtard, Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, & de Mathilde ou Mahaut fille de Baudoüin de l'Ile; & fils de Robert Duc de Normandie, ayant été dépoüillé de la ſucceſſion de ſon pere & de ſon ayeul, par la dureté d'Henri Roi d'Angleterre, ſon oncle Loüis le Gros le reçût dans ſa Cour, & aprés un interregne de vingt- 1126.

vingt-deux jours le mit en possession de la Flandre par sa seule autorité, sans avoir égard aux justes pretensions de Thierri Comte d'Alsace, de Guillaume d'Ypres, d'Arnoul de Danemark, & de Henri Roi d'Angleterre, qui étant plus proches Parens de feu Charles de Danemark que Guillaume, avoient plus de droit que lui de pretendre à sa succession. Les Flamans qui avoient beaucoup de respect pour le Roi de France, & de pitié pour Guillaume, qu'ils voyoient avec deplaisir dépoüillé d'un riche Patrimoine, craignant d'ailleurs d'entrer dans une guerre de longuë discussion, auroient volontiers supporté la domination de ce Prince, s'il ne se fut pas comporté dans sa nouvelle dignité, avec autant & plus d'injustice qu'il n'y étoit entré. En effet il leur devint si odieux par les Impôts excessifs, dont il les chargea par la vente des Charges de Judicature, qu'il rendit venales par les brigandage de ses Troupes, & par les adulteres qu'il pardonnoit, ou qu'il faisoit semblant d'ignorer, que les Flamans resolurent de le chasser. L'envie extrême qu'il avoit de se mettre en possession du riche Patrimoine qui lui avoit été ravi, lui causoit cette avidité insatiable d'amasser des Tresors par toutes for-

ſortes de voyes. Ce qui irrita tellement le peuple que les Villes d'Arras, de Gand, de Bruges, d'Ypres, de St. Omer, de l'Ile & de Doüay s'étant unies enſemble, pour ſe delivrer de ce joug inſupportable, appellerent Thierri Comte d'Alſace, comme le plus proche heritier de Charles le Bon, puiſque Guillaume d'Ypres & Arnoul de Danemark, qui y avoient d'auſſi grandes pretentions que lui, y avoient renoncé par force en faveur de Guillaume le Normand, qui les y avoit contraints; & fermerent les portes au Normand. Celui-ci qui ſe fioit ſur le ſecours de la France, s'étant mis en état de ſe maintenir dans la poſſeſſion de la Flandre, attaqua Thierri prés d'Axpoele, & l'ayant contraint de fuïr, & de ſe retirer dans Aloſt, il l'y aſſiegea; mais lors que les affaires de Thierri ſembloient être deſeſperées, la mort de ſon ennemi qui ayant été bleſſé à l'épaule d'une pierre lancée par une Machine des aſſiegez, en mourut cinq jours aprés, les rétablit, & lui aſſûra la poſſeſſion de la Flandre. Guillaume le Normand auſſi digne d'une telle fin, qu'il étoit indigne de commander aux Flamans, mourut de cette ſorte l'an 1128. & il fut inhumé dans l'Abbaye de St. Bertin, prés de Baudoüin, dit la Hache. 1128.

THIER-

THIERRI D'ALSACE, 15 *Comte de Flandres.*

1128. GUillaume le Normand ayant par sa mort laissé le champ libre à Thierri d'Alsace, dont il occupoit la place avec tant d'injustice, celui-ci se vit paisible possesseur de la Flandre, qui ne lui étoit pas moins dûë pour son merite personnel qu'à cause de sa naissance, puisqu'il étoit fils de Thierri Comte d'Alsace, & de Gertrude fille de Robert le Frison. C'étoit un Prince affable & rempli d'équité & de sagesse; il n'étoit pas moins zelé pour la gloire du Christianisme, que pour le bien de ses Sujets, puis qu'il fit quatre voyages dans la Terre Sainte, où il mena autant de fois de puissans secours, tant à son beau-pere Fouques Comte d'Anjou, devenu Roi de Jerusalem, par son mariage avec Melisante fille de Baudouïn, aussi Roi de Jerusalem, qu'à ses Successeurs Baudouïn & Amauri, qu'il assista puissamment contre les Mahometans, & particulierement contre les Sarrazins d'Egypte. Il acquit tant de reputation dans cette guerre, que toutes les Nations Chrêtiennes qui combattoient dans la Terre Sainte pour la gloire du nom Chrê-

Chrêtien, jettoient les yeux sur lui pour remplir le Trône de la Ville de Damas, qui étoit alors assiegée, ce qui auroit été executé, si la jalousie de quelques Princes Chrêtiens n'y avoit mis empêchement. Il fit apporter de la Terre Sainte, par Leonin Abbé de St. Bertin, une Phiole de Christal, remplie d'une partie du sang, qui étoit coulé des playes de Nôtre Seigneur Jesu-Christ un peu avant qu'il fût enseveli, & qui fut mise en depost dans l'Eglise de St. Basile de Bruges, où on la porte tous les ans en Procession le 3. jour de Mai, avec une pompe solemnelle. Il confirma les Loix qui punissoient les homicides & les blessures, par la peine du Talion; aussi-bien que les brigandages & les vols nocturnes; & il fit condamner à une amende celui qui refuseroit d'en poursuivre le châtiment. Il fit demolir le Château de Terouenne, qui avoit été bâti par Arnoul, avoüé de cette Ville pour tenir en bride le Clergé. Il incorpora à la Flandre la Seigneurie de Termonde, & il appaisa les differends survenus entre les habitans de Bruges & ceux de Furnes. Il obtint du Pape Eugene III. par l'entremise de St. Bernard Abbé de Clairvaux, que l'Episcopat seroit rétabli à Tournay, où on l'avoit aboli

pour

pour soûmettre cette Ville à l'Evêché de Noyon. Il fut present au Sacre d'Henri II. Roi d'Angleterre. Enfin aprés avoir Gouverné paisiblement la Flandre pendant 40.
1169. ans, il mourut l'an 1169. qui étoit le 69. de son âge dans la Ville de Gravelines, qu'il avoit fait bâtir. On lui donna la Sepulture dans le Monastere de St. Gilles de Watenes. Il eut de sa seconde femme Sibille, fille de Fouques Roi de Jerusalem; Baudoüin qui mourut jeune à Bergues St. Vinoc, Philippe qui fut son Successeur; Matthieu qui fut Comte de Boulogne & de Marton en Angleterre du côté de sa femme, dont il eut deux filles, & qui mourut d'un coup de flêche au siege de Drincourt en Normandie; Gerard qui fut Prevôt de St. Donatien de Bruges, & Chancelier de Flandre; & Pierre lequel ayant été élû Evêque de Cambrai, renonça à l'Etat Ecclesiastique à la persuasion de son frere Philippe, pour épouser l'Heritiere de Nevers en France, dont il n'eut point d'enfans, & mourut avec quelque soupçon, d'avoir été empoisonné. Thierri laissa encore deux filles, dont l'aînée qui fut Mariée à Baudoüin Comte de Hainaut, ne lui porta pour sa dote que cinq cens Florins de rente, ce qui marque la grande disette

ſette d'argent de ce temps-là, ou la modeſtie & le deſintereſſement des Princes de ce ſiecle-là ; l'autre prit Alliance avec le Seigneur de Montargis.

PHILIPPE D'ALSACE I. *de ce nom*, 16. *Comte de Flandre.*

CE Prince à qui les Annales de Flandre donnent le Titre de Grand Duc, pertagea avec ſon pere le Gouvernement de la Flandre de ſon conſentement ; & il s'en acquita trés bien devant & aprés ſa mort. Il fut plus puiſſant que pas un de ſes Predeceſſeurs, ſa femme Iſabelle lui ayant apporté en mariage les Comtez de Vermandois, de Valois & d'Amiens. Il entra en guerre avec Florent Comte d'Hollande, qu'il prit, & qu'il renvoya en ſon païs par un Traité que Florent n'obſerva pas, pour raiſon dequoi Philippe lui ôta le païs de Waes, qu'il tenoit à foy & hommage de la Flandre, à laquelle ce païs fut uni inſeparablemeut, auſſi-bien que le Comté d'Aloſt, qui revint à Philippe aprés la mort de Thierri fils d'Yvain Comte d'Aloſt, & de Laurence fille de Thierri d'Alſace, & ſœur de Philippe. Et il en fit hommage à l'Empereur Frideric I. qui lui donna poſ-

ſeſſion

ſeſſion de la Ville de Cambrai, & accorda en ſa faveur aux Negocians Flamans la liberté du Commerce, & le debit de leurs denrées ſur le Rhin, & dans toute l'Allemagne; il accompagna avec un train magnifique l'Empereur Henri VI. fils de Frideric qui alloit à Rome pour l'élection d'un Souverain Pontife. Il accepta le Patronage de l'Evêché de Cambrai, qui lui fut déferé l'an 1189. par l'Evêque & le Chapître de Nôtre-Dame de Cambrai, en qualité de Comte d'Aloſt & de Prince de l'Empire, à laquelle étoit annexé le droit de Gavene, qui conſiſtoit en deux boiſſeaux de froment, & un demi boiſſeau d'avoine que chaque charruë étoit obligée de lui payer tous les ans pour ſon droit de patronage, outre une meſure de froment & d'avoine qu'il exigeoit des roturiers, qui ne ſe méloient point du Labourage.

1189.

Mais Philippe d'Alſace ayant trop de penchant pour Philippe II. dit le Conquerant Roi de France, dont il étoit Parrain & Tuteur, & dont il embraſſoit les interêts avec tant de chaleur qu'il fit un Appel à Richard I. Roi d'Angleterre, pour vuider avec lui par un Combat ſingulier les differends qu'il avoit avec le Roi Philippe, il lui fit épouſer l'an 1179. Iſabelle ſa niéce, fille

fille de sa sœur & de Baudoüin quatriéme Comte de Hainaut, à laquelle il donna en dote le Comté d'Artois, qui servoit de barriere à la Flandre du côté des François, & par cette donation il leur ouvrit la porte de la Flandre, & jetta la semence d'une infinité de querelles & de guerres qui s'allumerent entre les François & les Flamans, au grand malheur de la Flandre. Il changea les anciennes armes de Flandre qui étoient gironnées d'or & d'argent avec un écu d'argent sur le tout, en un Lion de Sable. Philippe étant allé pour la seconde fois dans la Palestine au secours du Roi de Jérusalem son cousin, mourut de la peste avec plusieurs Grands Seigneurs & Prelats l'an 1191. étant au siege 1191.
de S. Jean d'Acre, & il receut la sepulture dans un Fauxbourg de cette Ville au Cimetiere de S. Nicolas, jusqu'à ce que la Comtesse son épouse fit transporter son corps dans l'Abbaye de Clervaux en Bourgogne, en faveur de l'amitié étroite qu'il avoit liée autrefois avec S. Bernard, Fondateur de ce lieu. Il gouverna la Flandra pendant 23. ans; & comme il ne laissoit point d'enfans il institua en mourant son héritiere sa sœur Marguerite, qui restoit seule de tous ses freres & sœurs.

MARGUERITE *femme de Baudoüin IV. Comte de Hainaut, 17. Comtesse de Flandre.*

1191. MArguerite succedant à son frere Philippe tant par droit de proximité qu'en vertu de son Testament, fut la premiere de son sexe qui herita du Comté de Flandre. Elle avoit épousé Baudoüin IV. Comte de Hainaut, qui se vit possesseur de la Flandre par un double titre; par celui de sa femme & par les pretentions legitimes qu'il avoit sur la Flandre, étant descendu comme elle en ligne directe de Baudoüin de l'Ile, comme nous avons vû ci-devant; lui par Baudoüin de Mons legitime heritier de Baudoüin; elle par Robert de Frison qui avoit usurpé la Flandre sur Baudoüin Comte de Hainaut frere d'Arnoul le Malheureux, que Robert tua à la Bataille de Montcassel. Par cette alliance, ils laisserent leurs heritiers legitimes & paisibles possesseurs de la Flandre, personne n'y ayant droit qu'eux. Mais les limites de leur domination furent fort resserrées, & notablement diminuées par Loüis VIII. Roi de France, à qui les Evêques de Reims & d'Arras, & les

les Abbez d'Anchin & de Cambron qui avoient été choisis pour arbitres entre lui & Baudoüin, ajugerent l'an 1191. pour la dot que Philippe d'Alsace avoit accordée à Isabelle sa mere, toute la Flandre Occidentale située au delà du nouveau Canal, qu'on appelle le Comté d'Artois, où sont les Villes d'Arras, Bapaume, S. Omer, Aire, Hedin, Lilers, & Lens, & d'où relevent les Comtez de Boulogne, de S. Paul & de Guines, & quantité d'autres Seigneuries comprises dans l'Artois. Depuis ce tems-là la Ville de Gand s'érigea en Capitale de la Flandre, & usurpa quantité de privileges & de franchises dont les Actes sont sans date, & ne sont signez d'aucun Prince ni d'aucuns témoins, & par là ils ont aboli les droits de retrait après l'alienation des biens, se sont attribué l'authorité de destituer leurs Chapelains de la Cour & autres Ministres du service Divin, & ont enfin exigé des Comtes de Flandre qu'ils ne feroient publier aucun Edit à Gand sans le conseil & le consentement des habitans de cette Ville. Marguerite en qui la beauté & la bonté faisoient un rare assemblage, ayant gouverné la Flandre avec beaucoup de sagesse & de moderation pendant quatre ans,

paya le tribut à la nature dans le Château de Male près de Bruges l'an 1194. peu de mois avant son mari & elle fut enterrée au côté Septentrional du grand Autel de l'Eglise de S. Donatien de Bruges; l'Epitaphe qu'on a apposée à son monument lui donne la gloire d'avoir surpassé en toutes sortes de vertus toutes les femmes de son tems. Elle laissa une belle posterité, puisqu'elle fut mere de Baudoüin VIII. lequel étant né Comte de Flandre & de Hainaut, se fit Empereur de Constantinople par sa valeur; de Henri qui lui succeda, & de Philippe qui fut Comte de Namur. Elle mit aussi au monde trois filles, Isabelle qui fut mariée à Philippe le Conquerant Roi de France; Yolant qui épousa Pierre Comte d'Auxerre & Empereur de Constantinople; & Sibille qui prit alliance avec Gerard de Luxembourg, Seigneur de Ligni en Barrois.

BAUDOUIN VIII. *Empereur de Constantinople*, 18. *Comte de Flandre.*

1194. IL joignit dans sa personne la possession des Comtez de Flandre & de Hainaut; celui de Flandre lui appartenoit de droit,

tant

tant du côté paternel que maternel, & celui de Hainaut du côté de ſon pere ſeulement, comme nous venons de dire. Au commencement il portoit dans ſes Armes miparti de Hainaut & de Flandre, mais depuis à la perſuaſion des Flamans il quitta le Lion de Hainaut, & ne retint que celui de Flandre, qu'il fit peindre & graver ſur ſes Boucliers, & Etandarts, & ſur ſon Sceau. Suivant la volonté de ſon pere il ceda le Comté de Namur à ſon frere Philippe à condition qu'il lui feroit hommage, comme il s'obligeoit lui même à en faire hommage à l'Empereur. Baudouin qui s'étoit croiſé avec quantité d'autres Souverains pour aller faire la guerre aux Infidelles dans la Terre Sainte, s'étant arrêté à Veniſe avec ſes Compagnons pour s'embarquer ſur la Flote Venitienne, & continuer leur voyage en Syrie, il arriva que l'argent venant à leur manquer, ils furent obligez de prendre parti avec les Venitiens, auxquels ils aiderent à prendre la Ville de Zara en Dalmatie. Alexis Commene fils d'Iſaac Empereur de Conſtantinople étant venu pendant qu'ils aſſiegeoient cette Ville, implorer leur ſecours contre Alexis Ducas ſon oncle, qui avoit fait crever les yeux à ſon

pere après l'avoir detrôné, il les engagea ſous des grandes promeſſes à remettre leur voyage de la Terre Sainte à une autre tems pour aller aſſieger Conſtantinople, ce qu'ils lui accorderent, & au lieu de prendre la route de la Terre Sainte ils formerent le ſiege de Conſtantinople, qu'ils emporterent d'aſſaut au bout de ſoixante jours, & remirent Iſaac ſur le trône de l'Empire après avoir contraint Alexis Ducas de s'enfuïr avec ſes treſors. Alexis Commene, qui avoit ſuccedé à ſon pere, mourut peu de tems aprés ſon rétabliſſement, ayant été étranglé par Alexis Murzuphle. Les Princes croiſez revinrent aſſieger une ſeconde fois Conſtantinople pour en chaſſer l'Uſurpateur de l'Empire, & l'ayant emportée d'aſſaut, pillée & brulée pour la plus grande partie aprés un ſiege de ſoixante & huit jours, comme ils virent que l'Empire étoit vacant & ſans heritiers legitimes, ils convinrent d'élire pour Empereur un des Princes croiſez, & ayant remis cette élection au ſuffrage des quinze Electeurs choiſis entr'eux, le choix tomba d'un commun accord ſur Baudoüin comme ſur celui que l'on jugeoit le plus digne de monter ſur le trône Imperial, tant en conſideration de ce qu'il

étoit

étoit oncle de S. Loüis Roi de France, & le plus puiſſant de tous les croiſez, que des marques de prudence & de valeur qu'il avoit données dans cette guerre. Les Evêques de Betléem, de S. Jean d'Acre, de Soiſſons & de Troye, le Marquis de Montferat, les Comtes de Blois, de S. Paul, & de Brienne, avec cinq Senateurs de Veniſe furent les arbitres de cette élection.

Baudoüin ayant été proclamé Empereur d'Orient l'an 1200. reçût les marques de la dignité Imperiale par les mains de Thomas Moroſini qui fut élévé pour lors au Patriarchat de Conſtantinople ; & il ne fut pas plûtôt parvenu à l'Empire qu'il ſoûmit l'Egliſe Greque à la Romaine. Il créa Boniface Marquis de Montferrat Roi de Theſſalie, & Godefroi qui étoit de la Race des Comtes de Troyes en Champagne, Duc d'Athenes. Il ceda l'Ile de Candie aux Venitiens du conſentement du Marquis de Montferrat, & il obligea par ſerment tous ceux à qui il avoit diſtribué des Royaumes & des Villes, de lui être fideles, & d'apporter dans le treſor Imperial la quatriéme partie des impôts qui ſe leveroient dans leurs Etats. Il ſembloit que Baudoüin gouvernant l'Empire avec

beaucoup de ſageſſe & de moderation dût le poſſeder long-tems; mais la fortune jalouſe de ſa gloire, lui ravit bientôt l'Empire avec la vie, car comme ce Prince aſſiegeoit la Ville d'Andrinople, où s'étoient cantonnez pluſieurs Grands Seigneurs de l'Empire de Grece, qui ne pouvoient ſupporter le joug des Latins ni de l'Egliſe Romaine, il fut défait & pris dans une embuſcade que lui dreſſerent les Bulgares qui étoient venus au ſecours des aſſiegez, & il fut inhumainement maſſacré & coupé par morceaux par ces infames Vainqueurs dignes de l'execration de Dieu & des hommes, parce que Jeanne épouſe de leur Prince l'avoit accuſé fauſſement & impudemment de lui avoir offert de l'épouſer & de l'aſſocier avec lui à l'Empire, s'il pouvoit ſortir de la priſon par ſon moyen. Ainſi mourut l'an 1207. Baudoüin la treiziéme année de ſon regne dans la Flandre, & le deuxiéme de ſon regne dans l'Empire d'Orient. Les pieces de ſon corps ayant été diſperſées furent ramaſſées & enſevelies par une femme native de Bourgogne qui demeuroit en ce païs-là. La fin tragique de Baudoüin vint à la connoiſſance de Jeanne ſa fille aînée, qui avoit envoyé tout exprés

des

des Ambassadeurs en Bulgarie pour être informée de la verité du fait, que Baptiste Egnatius Historien Grec, & par consequent suspect de mensonge a raconté autrement, soûtenant avec autant de fausseté que d'impudence qu'il étoit mort de maladie en son Palais. Il prenoit ces titres qu'il avoit gravé sur un Sceau d'or, *Baudoüin Empereur des Romains toûjours Auguste, choisi de Dieu.* Henri son frere qui avoit été mis sur le trône Imperial à sa place, ayant fait la paix avec les Bulgares, & obtenu la fille de leur Prince en mariage, mourut sans enfans l'onziéme année de son regne, & laissa l'Empire à Pierre de Courtenay Comte d'Auxerre, qui avoit épousé sa sœur Yolant. Ce Prince revenant de Rome où il étoit allé recevoir la Couronne Imperiale des mains du Pape, tomba dans les pieges que Theodore Lascaris gendre d'Alexis Ducas Usurpateur de l'Empire de Constantinople lui dressa dans la Forêt de Tempé en Thessalie, où ayant été pris en trahison, & ensuite retenu en prison pendant deux ans, il fut inhumainement massacré. Il eut pour successeur son fils Robert qui s'attira la haine des grands & du public par l'enlevement d'une fille de Constanti-

ſtantinople mariée à un Gentilhomme Bourguignon, qui s'en vengea cruellement à la barbe de l'Empereur, en coupant le nez & les oreilles à ſon épouſe, & en jettant dans la Mer ſa mere qui l'avoit livrée à l'Empereur. Robert revenant de Rome, où il s'étoit fait Couronner par le Pape mourut dans l'Achaye l'an neuviéme de ſon regne, & laiſſa l'Empire à Baudoüin II. ſon fils. Celui-ci regna trente ans dans des défiances continuelles de la perfidie des Grecs, dont il ne pût enfin ſe garentir qu'en fuyant de la Ville de Conſtantinople, qui avoit été priſe en trahiſon par Michel Paléologue, dans la perſonne de qui l'Empire d'Orient qui avoit été tenu ſoixante ans par Baudoüin I. & ſes ſucceſſeurs, retourna ſous la puiſſance des Grecs; & ne pût être recouvré par Philippe fils de Baudoüin II. ni par Charles Comte de Valois, frere de Philippe le Bel, qui avoit épouſé ſa fille nommée Catherine. Tandis que les Latins (c'eſt ainſi que les Grecs nommoient Baudoüin & ſes ſucceſſeurs) tinrent l'Empire de Conſtantinople, la Nation Grecque la plus perfide qui fut jamais au monde, dreſſa une infinité d'embûches, & ſuſcita quantité de traverſes à

ces

ces Princes dont elle ne pouvoit souffrir la domination, parce qu'ils l'avoient fait rentrer sous le joug de l'Eglise Romaine, pour laquelle les Grecs ont eu presque de tout tems une aversion mortelle: mais leur obstination dans le schisme fut long-tems aprés punie par de cruëls mais justes châtimens, Dieu ayant permis qu'ils soient tombez sous la domination tyrannique des Ottomans, qui les tient encore aujourd'hui dans une deplorable servitude. Mais revenons à Baudoüin I. qui étoit un Prince orné des dons de l'esprit & du corps, d'un abord facile, prudent dans ses actions, court & sententieux dans ses paroles, integre dans ses jugemens, sobre dans sa maniere de vivre & dans ses plaisirs, ce qui contribua beaucoup à le maintenir dans cette santé & vigueur de corps & d'esprit, dont il joüit pendant toute sa vie sans aucune alteration. Il aimoit l'Histoire, & sur tout celle de ses ancêtres & de sa patrie, mais il vouloit qu'elle fût fidele. C'est la raison pour laquelle il avoit fait choix des plus habiles Ecrivains de ses Etats, pour faire un recueil exact de toutes les Loix & Coûtumes de la Flandre & du Hainaut, & d'en écrire l'Histoire le plus exactement & le plus

fidelement qu'il seroit possible ; & il auroit été à souhaiter que ce dessein eût été executé aussi diligemment qu'il avoit été sagement ordonné.

Baudoüin VIII. laissa deux filles, nommées Jeanne & Marguerite, qu'il avoit euës de Marie fille de Henri Comte de Champagne, & niéce de Philippe le Conquerant Roi de France, qui mourut en Syrie, où elle étoit allée avant son mari, qui l'auroit suivie dans peu, si sa destinée ne l'avoit detourné de continuer son voyage à la Terre Sainte, pour l'élever sur le Trône Imperial.

JEANNE DE CONSTANTINOPLE 19. *Comtesse de Flandre, mariée en premieres nôces à Ferrand Prince de Portugal, & en secondes nôces à Thomas Prince de Savoye.*

BAudoüin qui étoit sur le point de partir pour aller en Syrie, ayant laissé Jeanne & Marguerite ses deux filles sous la conduite de Philippe Comte de Namur, son frere, à qui il avoit donné pour adjoint Bôchard d'Avénes; Philippe pressé par les instantes prieres du Roi de France, qui craignoit que les Flamans ne donnassent

ſent Jeanne heritiere de Baudoüin en mariage au Roi d'Angleterre, l'envoya avec ſa ſœur Marguerite à la Cour de France, lors qu'elles étoient encore dans l'âge de l'enfance, pour y être élevées parmi les Dames d'Honneur de la Reine; & pour recompenſe de ſon infidélité, le Roi lui fit épouſer une de ſes filles nommée Marie, & lui remit le prix de ſa liberté, qu'il avoit perduë dans un Combat. Les Flamans & les Hennuyers irritez contre Philippe, qui avoit ainſi livré l'Heritiere de la Flandre & du Hainaut entre les mains des François, lui ôterent le Gouvernement de ces deux Provinces, ce qui lui cauſa un deplaiſir ſi ſenſible, qu'il ne fit plus que languir juſqu'à la mort. Philippe Roi de France ayant ces deux Princeſſes en ſon pouvoir, donna l'aînée en mariage à Ferrand ſecond fils de Sanche Roi de Portugal, qui l'épouſa à Paris avec beaucoup de magnificence l'an 1211., les frais des 1211.
Nôces ayant été faits aux dépens des Provinces de Flandre & de Hainaut. Le Roi de France lui avoit procuré cette riche alliance, ayant été gagné par les preſſantes ſollicitations de ſa femme qui étoit Eſpagnole de Nation, par les preſens qu'il reçût de Mathilde Doüairiere de Flandre,

Tante de Ferrand, & par l'Ambaſſade que lui envoya le Roi de Portugal. Ce Mariage qui avoit été fait ſans le conſentement des Flamans leur deplût ſi fort, & particulierement aux Gantois, que Ferrand qui avoit laiſſé la Comteſſe ſa femme malade à Doüay étant venu à Gand ſans elle, ils refuſerent de le reconnoitre, en lui diſant, qu'ils avoient pour Princeſſe la fille aînée de l'Empereur Baudoüin ; qu'il ne reconnoiſſoient qu'elle, & qu'ainſi il n'avoit qu'à ſe retirer, où à faire voir en l'amenant avec lui qu'elle étoit ſa femme. Ils l'auroient même mis en priſon s'il ne ſe fût retiré en diligence à Courtray : mais ils en agirent tout autrement quand il y vint accompagné de Jeanne ſon épouſe, & ils le receurent avec beaucoup de magnificence. Et lui firent preſent d'une ſomme d'argent, en recompenſe dequoi Ferrand leur accorda à perpetuité le pouvoir de créer un corps de Magiſtrats composé de 39. perſonnes, & leur ceda la poſſeſſion de pluſieurs Lieux & Villages ſituez delà l'Eſcaut.

Le Roi de France qui avoit crû engager Ferrand, & par conſequent la Flandre dans ſes interêts, en lui Procurant ce Mariage, fut bien trompé dans ſon attente, lors

lors qu'il vit ce Prince entrer dans la Ligue que l'Empereur Othon IV., Jean Roi d'Angleterre & plusieurs autres Princes formerent contre la France; ce qui prouve évidemment l'inutilité des precautions que les hommes prennent pour s'agrandir, puisque ce qu'ils croyent devoir être le plus favorable à leur desseins, est bien souvent ce qui s'y oppose le plus. En effet Ferrand fut un des plus passionnez & des plus ardens de tous les Chefs de la Ligue; il étoit brave, ambitieux, & fort entendu dans le métier de la guerre, & dans la conduite des armées; mais ni sa valeur, ni son experience ne le purent garentir du malheur d'être fait prisonnier à la Bataille de Bovines par le Roi de France, qui le fit servir de matiere à son triomphe, & le retint dans une rigoureuse prison, d'où il ne sortit que 12. ans après sa défaite, pour venir mourir en Flandre d'une retention d'urine, causée par la gravelle qu'il avoit contractée dans sa prison. Jeanne qui n'avoit eu de ce Prince qu'une fille qui vécût peu de tems, ayant passé cinq années dans la viduité, épousa en secondes nôces, à la persuasion de St. Louis Roi de France & des Etats de Flandre, Thomas frere du Comte de Savoye, & oncle des Reines de

de France, d'Angleterre & de Sicile. C'étoit un Prince brave & genereux. Elle ordonna que le Magiſtrat de Bruges, qui étoit perpetuel ſeroit renouvellé tous les ans, & elle confirma la Magiſtrature perpetuelle à la Châtellenie de Bruges, qu'elle avoit achetée de Jean de Neſle. Elle acheta auſſi l'an 1218. la Châtellenie de Mont-Caſſel, de Michel de Harnes. Elle établit dans les villes de l'Ile, de Furnes & de Bergue-Saint-Winokx les Ordonnances qu'on appelle *Keures*; & elle créa dans le Païs un Magiſtrat perpetuel de ſept Echevins. Elle obtint de Henri III. Roi d'Angleterre en faveur des Flamans la liberté du Commerce dans toute l'étenduë de ſon Royaume, quoique les Comtes de Flandre euſſent donné de tout tems du ſecours à la France contre l'Angleterre; ce qu'il lui accorda à condition de ne point ſe declarer ouvertement ennemis des Anglois. Elle deceda avant ſon ſecond Mari l'an 1244. qui fut le 51. de ſon âge, & le
1244. 37 de ſon Regne; elle choiſit ſa Sepulture auprés de ſon premier Mari, dans l'Abbaye de Marquette prés de l'Ile, qu'elle avoit fondée & enrichie de ſes liberalitez, & comme elle mourut ſans enfans, ſa Succeſſion appartint à ſa ſœur Marguerite.

Thomas

Thomas de Savoye ſon ſecond Mari n'ayant plus aucun Caractere en Flandre, retourna en ſon païs, comblé d'honneurs & de preſens que lui firent les Etats de Flandre.

MARGUERITE II. *dite de Conſtantinople, mariée en premieres nôces à Bôchard d'Avénes, & en ſecondes nôces à Guillaume de Bourbon Seigneur de Dampiere, 20. Comteſſe de Flandre.*

JEanne de Conſtantinople étant decedée, 1244.
ſa ſœur Marguerite lui ſucceda dans tous ſes biens, comme nous venons de dire. Elle avoit été mariée deux fois du vivant & du conſentement de ſa ſœur aînée. Elle eut de ſes deux maris pluſieurs enfans mâles; mais ſa fecondité lui cauſa autant de déplaiſir que la ſterilité de ſa ſœur lui avoit cauſé de joye; car les enfans qu'elle eut de ſon premier lit, eurent de grands demêlez avec ceux du ſecond, pendant le vivant de leur mere, & ils ſe firent de longues & fâcheuſes guerres. Son premier Epoux fut Bôchard fils de Jaques d'Avéne, ſorti de la très-illuſtre famille de Rouſſillon; il étoit le plus jeune de tous ſes freres, quoi-que le plus brave & le mieux-fait. Philippe

Philippe d'Alſace Comte de Flandres ſon parent avoit pris ſoin de ſon Education, & l'avoit honoré de ſes bonnes graces ; mais comme il ſe voyoit ſans biens, comme ſont tous les Cadets des illuſtres Familles, il embraſſa l'état Eccleſiaſtique, afin de trouver dans les riches revenus de l'Egliſe, dequoi ſoûtenir ſon rang. Pour y parvenir; il étudia ſi bien en droit qu'il ſe fit recevoir Bachelier dans l'Univerſité d'Orleans, enſuite dequoi il fut promeu au Soudiaconat ; mais comme il avoit une forte inclination pour les armes, il s'ennuya bientôt de l'état Eccleſiaſtique, & preferant l'épée à la croce il s'attacha au ſervice de Richard I. Roi d'Angleterre, qui lui donna de l'emploi dans ſes troupes ; enſuite dequoi étant revenu en Flandres, il s'inſinua tellement dans l'eſtime & dans la bien-veillance de Baudoüin VIII. Comte de Flandres, que ce Prince étant ſur le point de partir, pour aller en croiſade à la Terre Sainte, lui confia la garde de Jeanne & de Marguerite ſes deux filles, & l'adminiſtration de ſesEtats pendant ſon abſence, conjointement avec ſon frere Philippe ; ce qui lui donna un grand credit auprès des Flamans ſur tout, lors qu'aprèsque Philippe ſon aſſocié eut été depoſſedé de la Tutele des

des deux Princesses, Bôchard d'Avénes demeura seul Curateur des Princesses & Ministre d'Etat. Il fit prroître dans cet emploi tant d'adresse & de magnificence, ne paroissant jamais en public qu'avec un train qui égaloit presque celui des plus grands Rois, qu'après le mariage de Jeanne, qui étoit l'aînée des deux Princesses avec Ferrand Prince de Portugal, il épousa Marguerite du consentement de sa sœur, qui donna les mains à cette alliance à la persuasion de Mathilde Comtesse Doüairiere de Flandre ; ce qui arriva l'an 1212. Il eut deux enfans de ce mariage ; mais Bôchard étant tombé dans l'indignation de la Comtesse Jeanne, lors qu'elle sçût que sous l'habit de Cavalier, il cachoit l'Ordre de Soudiacre auquel il avoit été promeu, il en conceut un tel deplaisir qu'il en mourut de regret. D'autres disent qu'ayant été poursuivi en justice comme ravisseur & corrupteur de la Princesse sa Pupille, il avoit été condamné à perdre la tête à la poursuite de Jeanne. Quoi qu'il en soit cette Princesse ayant apris ce scandale, en porta ses plaintes au Pape Innocent III. qui declara Bôchard excommunié, si dans un tems limité il ne rendoit à la Comtesse de Flandre, sa sœur qu'il lui avoit ravie par fraude

fraude, & s'il ne reprenoit promptement les habits de l'Ordre Sacré dont il étoit revêtu. Je sçai qu'il y a des Historiens qui en parlent autrement, & qui assûrent que Bôchard débaucha clandestinement Marguerite, qu'il eut un cōmmerce secret avec elle, & qu'ils ne furent jamais mariez; mais il y a de puissantes conjectures qui prouvent le contraire, & il n'est pas probable que le Roi de France eût ajugé le Comté de Hainaut à Jean d'Avénes né de cette conjonction si elle avoit été illegitime, parce qu'en ce cas là il auroit été incapable d'être Heritier des biens de sa mere; mais ce qui prouve davantage que Bôchard & Marguerite ont été veritablement mariez, il n'y a qu'à examiner les termes de la Sentence du Pape renduë contre lui. De plus si la chose s'étoit passée autrement, St. Louïs Roi de France pardevant qui ce differend avoit été porté pour le juger, n'en auroit pas renvoyé la connoissance au Pape Innocent III. dont les Juges deleguez qui étoient l'Evêque de Châlons & l'Abbé du St. Sepulchre de Cambrai, declarerent Legitimes les enfans nez de Bôchard d'Avénes, & de Margnerite de Flandres, comme procréez d'un legitime Mariage, celebré en face de l'Eglise. L'un de ces enfans

fans nommé Jean d'Avénes, homme à qui la nature avoit également accordé les dons de l'eſprit & du corps, ayant pris les armes contre ſa mere, fut fait Comte de Hainaut, & c'eſt de lui que ſont ſortis les Comtes de Hainaut, de Friſe & de Hollande. Le ſecond nommé Baudouïn fut Seigneur de Beaumont en Hainaut; & ces deux freres ont fait paſſer dans leurs deſcendans la haine mortelle qu'ils avoient conçûë contre les enfans du ſecond lit de leur mere. En effet quatre ans aprés la mort de Bôchard, Marguerite épouſa Guillaume de Dampierre, fils de Gui, Seigneur de Dampierre en Bourgogne & de St. Diſier, & de Beatrix fille d'Archambault de Bourbon, d'où vient la Maiſon de Bourbon du côté maternel. De ce mariage ſont ſortis Guillaume qui fut priſonnier de guerre en Egipte avec St. Louïs Roi de France, & qui fut depuis tué & foulé aux pieds des chevaux dans un Carrouſel; Gui lequel ſucceda à ſa mere au Comté de Flandres; Jean dont le fils fut Seigneur de l'Ecluſe & de Bailleul; & Marie qui fut Abbeſſe de Flines. Elle eut le deplaiſir de voir Gui & Jean ſes enfans priſonniers en Zelande, où ils avoient été pris dans un Combat, & elle ne les ra-

chêta

chéta d'une prison de plusieurs années que par de grosses rançons. Cette Princesse fut heritiere du courage & de la vigilance de l'Empereur Baudoüin son pere, & on l'a vuë souvent faire la visite de ses Etats, armée & à cheval. Elle obtint des Seigneurs de Juliers & de Valkenbourg plusieurs franchises & immunitez en faveur de ses Sujets negocians. Elle introduisit en Flandres la coûtume de bâtre Monnoye à l'imitation des François; elle en établit la fabrique à Gand & à Alost, & elle y attacha de beaux Privileges, par lesquels les Monnoyeurs étoient mis sous la protection du Prince, ne reconnoissant point d'autre Jurisdiction que celle du Prevôt des Monnoyes, & leurs descendans étoient exempts d'Impôts. Elle acheta la Seigneurie de Bornhem de Hugues Burggrave ou Chastelain de Gand, & celle de Crevecœur d'Enguerrand Seigneur de Couci. Elle exempta tous les Serviteurs & Servantes de la Flandre & de ses dependances & leurs descendans des droits que les Comtes de Flandre levoient sur leurs biens, lors qu'ils venoient à deceder, qui consistoient en la moitié des meubles qui leur appartenoient, & ce droit se nommoit *Halvehave*. Ce qu'elle fit du consentement

tement de Gui ſon fils, afin diſoit cette pieuſe Princeſſe, d'attirer ſur elle la miſericorde de Dieu, & d'obtenir de lui une heureuſe delivrance de la ſervitude du peché; & pour tous ces droits elle n'exigea des hommes que trois deniers par an, & des femmes un denier ſeulement, tant pour elle que pour ſes Succeſſeurs; & des perſonnes mourantes ce qu'il y avoit de plus precieux dans leurs meubles. Elle remit auſſi-bien que ſa ſœur Jeanne aux habitans de Bruges, de Furnes, de Bergues & autres Lieux le tribut de 12. deniers Pariſis, qu'ils avoient coûtume de payer tous les ans aux Comtes de Flandres le jour de St. Bavon. Elle étoit ſi charitable envers les pauvres, que preſque tous les Hôpitaux & maiſons de Charité, la reconnoiſſent pour leur fondatrice ou bien-faitrice auſſi-bien que ſa ſœur la Comteſſe Jeanne. Enfin aprés avoir fait quantité d'autres belles conſtitutions, elle mourut à Gand l'an
1279. qui étoit le 76. de ſon âge, & le 36. 1279.
de ſon Regne, & elle fut enterrée dans l'Egliſe Abbatiale de Flines, qu'elle avoit fondée & enrichie de pluſieurs belles terres avant ſa mort. Elle declara Gui ſon fils Comte de Flandres, elle remit dans ſes bonnes graces Baudoüin d'Avenés ſe-

cond

cond fils de ſon premier lit, & elle ceda à Jean d'Avénes ſon petit fils le Comté de Hainaut, Jean d'Avénes ſon fils aîné & ſon plus grand perſecuteur étant mort avant elle.

GUI DE DAMPIERRE, 21. *Comte de Flandre.*

ON lui donna le ſurnom de Dampierre pour le diſtinguer des enfans du premier lit de ſa mere ſurnommez d'Avénes. La vie de ce Prince fut auſſi malheureuſe que longue, il accompagna le Roi St. Loüis dans la funeſte guerre de Tunis, où ce S. Roi mourut de la peſte avec preſque tous les grands Seigneurs de ſa ſuite. Il eut le malheur d'être fait priſonnier de guerre par les Hollandois, à qui il faiſoit la guerre dans la Zelande; & il n'en ſortit qu'après une longue priſon. Le Roi Philippes le Bel l'ayant attiré ſous une feinte apparence d'amitié, le retint deux fois en priſon, & la ſeconde fois il y mourut.

Il eut des demêlez avec les Magiſtrats de la Ville de Gand à la ſollicitation de la populace, & il voulut les obliger à lui rendre compte en public, des deniers provenans des Impôts, ce qu'ils lui refuſerent de

de faire alleguant que c'étoit contre la coûtume obſervée de tout tems. Le Comte Gui pour les punir, leur ôta le ſceau de la Ville, qui fut mis en depôt chez l'Abbé de St. Pierre de Gand; ce qui obligea les Echevins de la Ville, qui ſe plaignoient qu'on leur denioit la Juſtice, d'avoir recours par voye d'Appel au Roi de France, qui prononça en leur faveur; mais nonobſtant cela, ils firent depuis un accord avec Gui, par lequel ils conſentirent de lui rendre compte des deniers publics. Etant de retour de ſa premiere priſon, ce Prince écoutant plûtôt la voix du reſſentiment de cette injure que celle de la prudence, declara la guerre à Philippe le Bel Roi de France, quoi-qu'il fût abandonné de ſes propres Sujets & de ſes Alliez: mais voyant que la ſentence que le Pape Boniface VIII. avoit prononcée en ſa faveur, ne lui ſervoit de rien, il s'abandonna indiſcretement lui, ſes deux fils, & la plus grande partie de la Nobleſſe de ſon Païs, à la parole que les François lui avoient donné; mais il reconnut trop tard le tort que lui faiſoit ſa trop grande facilité, lors qu'il ſe vit depouillé de ſes Etats & de la liberté même, ayant été enfermé dans une étroite priſon, par le commandement du Roi Philippe.

Les François avoient si bien resolu de changer la Flandre en une Province de leur Royaume, qu'ils appelloient Gui le dernier des Comtes de Flandres; tous les Edits qui se publioient en Flandre, ne se faisant alors que sous l'autorité du Roi de France; ce qui continua jusqu'à ce que le peuple Flaman plus fidele envers son Seigneur que n'avoit été la Noblesse & les Magistrats de la Flandre, resolut de rétablir Gui & ses enfans dans leurs Etats. Au reste ce Prince augmenta considerablement sa puissance & celle de ses Successeurs, lors qu'il ordonna que les Magistrats & Echevins des Villes seroient desormais créez ou prorogez tous les ans par les Commissaires Deputez du Prince; pardevant lesquels ils rendroient compte publiquement de gré ou de force de l'administration du tresor public. Cela fut mis pour la premiere fois en execution dans la Ville de Bruges, ce qui est un secret très important & très utile pour la conservation & manutention de l'autorité du Prince, puisque selon l'opinion d'Aristote confirmée par l'experience de plusieurs siecles, le renouvellement frequent des Magistrats est d'un grand secours pour augmenter la puissance des Souverains,

étant certain qu'un Magiſtrat ou Echevin qui ſçait que l'exercice de ſa charge ne doit durer qu'un an, n'a garde d'entreprendre de s'opppſer à la violence & aux tirannies du Prince. D'ailleurs cette Loy ſemble être avantageuſe au public, en ce qu'elle remedie aux deſordres qui peuvent naître des Elections des Magiſtrats qui ſe font parla ſeule autorité du peuple, ſans l'intervention du Prince; outre que ce changement ſe faiſant d'année à autre, chacun à droit de pretendre de parvenir à ſon tour à la Magiſtrature. Le public en tire encore une autre utilité, qui eſt que les Magiſtrats ne devant exercer cette charge que pendant un an, ſont d'autant plus obligez à ſe comporter modeſtement & équitablement dans l'exercice de leur charge, qu'ils ſçavent qu'en quittant cette fonction, ils ſeront obligez de rendre compte de leur conduite. Au reſte Gui accrut conſiderablement ſes Etats par le mariage qu'il contracta avec deux femmes, dont la premiere nommée Mathilde, fille de Robert de Bethune Avoüé d'Arras, (dignité qui lui attribuoit la Seigneurie & la ſurintendance des chemins de tous les environs de la ville d'Arras) laquelle lui apporta en dote les Sei-

 gneuries

gneuries de Bethune & de Termonde & leurs dependances. La seconde nommée Isabelle fille de Henri le Blond Comte de Luxembourg, & Tante de l'Empereur Henri VII. eut pour son apanage le Comté de Namur. Il acquit encore de Reynold Abbé de St. Corneille d'Inden, de l'Ordre de St. Benoît, Diocese de Cologne, les Seigneuries de Ronse, de Brakele, d'Horbeck & plusieurs autres. Il acheta la Seigneurie de Peteghem du Baron de Cisoin, celle de Bailleul de Jeanne sa niéce, Dunkerque & Watenes des heretiers de Baudoüin d'Avénes son frere Uterin, & la Châtellenie de St. Omer de Gauthier de Rhening, Seigneur de Moerbeck; & même la Ville de Valenciennes, se soûmit volontairement à lui. Gui laissa une nombreuse posterité, & il eut de son premier mariage quatre fils & cinq filles; les fils furent Robert, surnommé de Bethune, qui lui succeda au Comté de Flandre; Guillaume qui eut en partage la Seigneurie de Termonde, & qui fut Seigneur de Nelle en Picardie, dont la petite fille nommée Marie épousant Enguerrand Seigneur d'Amboise, porta les Seigneuries de Termonde & de Nelle dans cette famille: Baudoüin le Pieux qui mourut jeune sans

être

être marié ; Jean lequel ayant embraſſé l'état Eccleſiaſtique fut prevôt de l'Egliſe de St. Donatien de Bruges, & enſuite Evêque de Mets & de Liege; Philippe également adonné aux Lettres & aux Armes, qui fut Comte de Laurete dans l'Abruſſe & de Theano dans la Poüille au Royaume de Naples par le mariage qu'il contracta avec Mahaud de Courtenay, & qui mourut à Naples ſans laiſſer d'enfans aprés avoir donné des marques de ſon courage & de ſa prudence au ſervice de Charles II. Roi de Naples qui lui procura ce mariage. De cinq filles qu'eut le Comte Gui, Marguerite épouſa Jean Duc de Brabant; Marie, Amedée Comte de Savoye; Beatrix, Florent Comte de Hollande; Jeanne, Guillaume Comte de Juliers; & Mahaud, le Comte de Blois. Le ſecond Mariage de Gui lui donna trois fils, Jean Comte de Namur, & Seigneur de l'Ecluſe, Gui Seigneur de Richebourg lequel étant au ſervice de l'Empereur Henri VII. mourut de la peſte au ſiege de Breſſe dans la Lombardie, & Henri lequel étant Colonel General de la Cavalerie de ce même Empereur, qui le fit Comte de Lodi dans le Milanez, mourut à Bruges. De ce Mariage ſortirent auſſi trois filles, Marguerite qui fut mariée en pre-

premieres nôces à Alexandre fils aîné d'Alexandre III. Roi d'Ecosse, lequel étant mort avant son pere sans laisser d'enfans, elle épousa en secondes nôces Reynold Comte de Gueldre; Adele qui se voyant méprisée de ses freres épousa Jean Seigneur de Fiennes sans leur consentement. De ce mariage sont sortis les illustres familles de Croy & de Gaure. Le nom de la troisiéme n'est point venu à nôtre connoissance. Enfin Gui ayant fait paroître plus de constance & d'équité que de prudence pendant un Regne de 25. ans,
1304. mourut l'an 1304. âgé de 80. ans, aprés avoir fait un accord avec le Roi de France, par lequel il s'étoit engagé de retourner dans sa prison, en cas qu'il ne pût obliger ses sujets à ratifier le traité qu'il avoit signé; ce que n'ayant pû obtenir d'eux, il se vint rendre volontairement dans sa prison, pour satisfaire à sa parole, & il y mourut peu de tems aprés. Son corps fut apporté de France dans l'Abbaye de Flines prés de Doüay, où il fut enterré. On peut tirer de sa vie deux Enseignemens remarquables, le premier avertit les Princes de ne point se laisser emporter aux conseils temeraires & violens, & de ne point entreprendre de guerres sans consulter leurs Sujets,

jets, afin de les engager par là, comme dit fort bien Philippes de Commines, à fournir à leur Prince, dequoi soûtenir le faix d'une guerre qu'ils ont eux-mêmes approuvée. Le second est que les Souverains ne doivent point tenir à deshonneur de rechercher le secours de la populace, puisque l'exemple de Gui leur fait connoître évidemment que ce Prince abandonné de ses Alliez, de la Noblesse de ses Etats, & de la plus grande partie des Magistrats des Villes de Flandre, trouva dans les moindres de ses Sujets une fidelité inviolable, qui lui rendit tout ensemble, & le Trône & la Liberté. Sous le Regne de ce Prince les Flamans & les François se firent une cruelle guerre, laquelle ne se termina qu'après de sanglans combats, dont le plus fameux fut la journée de Courtray. Les François selon leur presomption ordinaire, se tenant assûrez de la victoire, & se confiant sur une nombreuse Cavalerie, qui faisoit la principale force de leur armée, méprisoient les Flamans dont les troupes n'étoient composées que de gens de pied, mais qui s'étoient campez si avantageusement que la Cavalerie Françoise ne les pouvoit attaquer sans passer un marais. Les François ayant voulu fran-

chir cet obstacle leur presomption leur couta cher ; l'élite de leur Cavalerie enfoncée dans ce lieu marécageux, fut taillée en pieces par les Flamans, qui firent perir en cette occasion la plus grande partie de la premiere Noblesse de France, & entr'autres le Connétable & le Comte d'Artois, Prince du Sang Royal de France, qui par sa temerité fut cause de cette defaite ; car ce Prince ayant reproché au Connétable que le conseil qu'il donnoit de differer le combat étoit un conseil de Lombard, & qu'il sentoit la peau du Loup, le Connétable piqué de ce sanglant reproche, donna tête baissée sur les Flamans, sans envisager le peril evident où il alloit engager l'Armée Françoise. Cet exploit memorable arriva prés de la Ville de Courtray l'an 1302. Deux ans aprés les François eurent leur revanche à Mont en Puelle, où ils defirent 25000. Flamans ; mais cette victoire leur couta cher, & le Roi Philippe le Bel qui commandoit l'Armée de France en personne, fut sur le point d'y être fait prisonnier.

ROBERT III, *surnommé de Bethune, 22. Comte de Flandre.*

CE surnom lui fut donné dès le vivant 1304.
de son pere, à cause de la Seigneurie de Bethune, qui appartenoit à sa mere. Ce Prince qui avoit été pris frauduleusement par les François avec son frere Guillaume & cinquante Gentilshommes de la premiere Noblesse de Flandres, qui étoient demeurez fidéles à son pere, n'ayant pû obtenir sa liberté quoique les Flamans fussent convenus avec Philippe le Bel Roi de France, que les prisonniers seroient relâchez, il fut obligé de donner aux François les Villes de l'Ile, de Doüay & d'Orchies, pour gage & assûrance d'une pension annuelle de 20000. Tournois de rente, afin d'obtenir sa delivrance. Mais le Roi de France qui tiroit avantage de toutes choses usurpa la proprieté de ces trois Villes, dont il n'avoit que l'hipotheque. Ce fut la raison pour laquelle Robert de Bethune étant de retour en Flandre, s'appliqua entierement à se faire raison par les armes de toutes les injures qu'il avoit reçûës des François. Il étoit fort bra-

ve de ſa perſonne, & lors qu'il étoit dans la fleur de ſon âge, il donna de grandes preuvez de ſa valeur dans la guerre que Charles Duc d'Anjou frere de St. Louïs Roi de France entreprit pour la conquête du Royaume de Naples, oû étant à la tête des Troupes qu'il avoit amenées de Flandre en Italie, il tua Mainfroy Bâtard de l'Empereur Frideric II, Uſurpateur du Royaume de Naples, ce qui lui merita l'honneur d'être gendre de Charles, dont il épouſa la fille nommée Blanche. Il eut de ce mariage un fils qui vecût peu de tems, & qui avoit apporté en naiſſant une croix marquée entre ſes deux épaules; mais Robert ayant perdu beaucoup de la vigueur de ſon eſprit & de ſon courage, lors qu'il vint ſur le declin de ſon âge, favoriſa la Nobleſſe qui l'avoit trahi, au prejudice du peuple qui lui avoit été ſi fidele, & il ſe comporta de telle ſorte dans le Gouvernement de ſes Etats que ſa conduite a beaucoup aproché de celle d'un Tiran. Il acheta la Ville de Deinze; & il rétablit dans la Flandre la Loy du Talion du conſentement des peuples. Il ſe trouva au Couronnement de l'Empereur Henri VII. ſon petit neveu qui fut celebré à Aix-la-Chapelle,

le, où il mena la plus belle Noblesse du païs. 1322.
Enfin après avoir gouverné la Flandre l'espace de 18 ans. Il mourut à Ypres l'an 1322. âgé de 80. ans, & il fut inhumé dans l'Eglise de St. Martin devant le Maître Autel, où l'on voyoit son effigie en marbre couchée sur un tombeau de pierre commune, dont il ne reste maintenant aucun vestige, ayant été détruit par les Heretiques. Il honora de sa bien-veillance l'Ordre des Chartreux, & ce fut lui qui les introduisit dans la Flandre, où il leur fonda plusieurs maisons. Aprés la mort de Blanche sa premiere femme dont il n'eut qu'un fils qui mourut en bas âge, il épousa Yolande fille d'Odon Duc de Bourgogne, & d'Isabelle Dame de Nevers, dont il eût Loüis Comte de Nevers du côté de sa mere, & Comte de Rethel par le mariage qu'il contracta avec Marie Dame de ce lieu, lequel mourut à Paris avant le decez de son pere, & fut enterré dans le grand Convent des Cordeliers de cette Ville; & Robert surnommé de Cassel, à qui l'on assigna 10000. Parisis de pension annuelle, avec la proprieté des Villes de Cassel, Bourbourg, Watenes, Dunkerque, Graveline & autres Lieux, pour l'obliger à laisser à Loüis de Cressi fils

de ſon frere aîné la poſſeſſion paiſible de la Flandre. Ce Robert de Caſſel eut une fille unique nommée Yoland, laquelle étant mariée à Robert de Bar, ces Seigneuries paſſerent dans la maiſon de Bar, & de la dans celle de Luxembourg par le mariage de la fille de celui-ci avec Loüis de Luxembourg Comte de St. Paul, Connétable de France. Robert de Bethune eut trois filles, Jeanne qui fut mariée à Enguerrand de Couci Seigneur d'Oiſi & de Montmirail; Yoland qui épouſa Gautier, Seigneur d'Anguien, & Mathilde qui prit alliance avec Mathieu fils de Thibaut Duc de Lorraine.

LOUIS PREMIER, *dit de Creci,* 23. *Comte de Flandre.*

1322. LA Seigneurie que ſon pere lui laiſſa en mourant, lui fit donner le ſurnom de Nevers, & le lieu où il trouva la mort, celui de Creci. Le Comté de Rhetel lui échut par le decez de ſa mere. Ce fut contre l'ordre de la nature & contre la coûtume du païs qu'il ſucceda à ſon ayeul Robert de Bethune, & il n'eut droit à cette ſucceſſion, que par un article du Contract de Ma-

Mariage, qu'il contracta avec Marguerite fille de Philippe le Long Roi de France, par lequel il fut stipulé que si le pere du futur Epoux venoit à deceder avant son Ayeul Robert de Bethune, Louïs de Creci succederoit à sondit Ayeul, par representation; ce qui fut accordé du consentement de son l'Ayeul, & de son Oncle qui devoit succeder, & de sa Tante mariée au Seigneur de Couci. Mais Robert Comte de Flandre étant decedé, sa succession fut disputée à Louïs son petit fils, par une de ses Tantes nommée Mahaud femme du Duc de Lorraine, laquelle se disoit la plus proche heritiere de Robert de Bethune son pere par la renonciation volontaire que son frere & ses sœurs en avoient faite. Robert de Cassel qui avoit renoncé au droit qu'il avoit au Comté de Flandre, s'étant repenti de sa trop grande facilité intervint en cette cause, remontrant qu'il n'avoit consenti à cette renonciation, que pour obeïr à son pere. Mais toutes ces allegations, quelque justes qu'elles fussent, ne leur servirent de rien contre Louïs, lequel ne se mettant pas fort en peine des defenses du Roi de France, se mit en possession de la Flandre, se faisant prêter le serment de fi-

 delité

delité par tous les Grands du Païs, en vertu dequoi il y exerca tous les actes d'un vrai & legitime Seigneur. Le procedé de ce Prince n'étant pas agreable au Roi de France, il fut ajourné à comparoître devant le Parlement de Paris, où étant venu, il fut mis en prison au Château de Louvre; mais aprés trois semaines de prison, il fut mis en liberté par un Arrêt de ce Parlement, qui lui ajugea le Comté de Flandre l'an 1322. & il fit hommage au Roi Charles le Bel des Comtez de Flandres, de Nevers & de Rhetel, malgré toutes les oppositions de son Oncle & de sa Tante. Ce Prince ayant été élevé en France, étoit tout devoüé aux François à qui il s'attachoit à plaire beaucoup plus qu'à ses Sujets; au reste fort inégal dans sa conduite ou trop severe ou trop relâchée & trop indulgente jusqu'à se rendre méprisable. Il n'appelloit jamais à son Conseil les personnes à qui l'âge donne de l'experience; & il n'aimoit ni le langage, ni la conversation des Flamans, se laissant entierement gouverner par un nommé Vesel Abbé de Rhetel; il residoit peu en Flandre. Au reste il étoit toûjours plongé dans la debauche dont il aimoit l'excez.

Cette conduite si peu agreable aux Flamans le leur rendit odieux, & donna matiere à beaucoup de seditions qui s'éleverent contre lui, & à une infinité de miseres qui accablerent la Flandre. Il se rendit méprisable à un tel point, que les Brugeois le retinrent prisonnier pendant six mois, & qu'ayant été assiegé à Gand dans le Château de Gravesten par les Gantois, conduits par Jacques d'Artevel Brasseur de Bierre, qui s'étoit acquis un grand credit parmi ce peuple; il fut contraint de faire rapeller tous les Rebelles qu'il avoit bannis. Ce même d'Artevelle poussa son insolence jusqu'à faire défense de battre Monnoye à l'avenir au nom de ce Prince, parce qu'il favorisoit trop les François, & se declaroit ennemi des Anglois, qui s'étoient rendus si agreables aux Flamans, qu'ils souffrirent qu'on mit la Flandre en interdit à cause de l'alliance qu'ils avoient faite avec l'Angleterre; ce qui dura jusqu'à ce que la tréve ayant été faite entre Philippe de Valois Roi de France, & Edoüard III. Roi d'Angleterre, dans laquelle les Flamans furent compris par l'adresse d'Artevelle, l'interdit fut levé.

L'an 1322, sous le Regne de Louis de Creci

Creci Philippe de Valois, qui étoit venu à ſon ſecours contre les Flamans Rebelles, les défit en Bataille rangée près des murailles de Montcaſſel qui fut priſe d'aſſaut, & ſaccagée en punition de la raillerie piquante qu'ils avoient faite contre ce Prince. Au reſte, Louïs agrandit ſes Etats par l'achat qu'il fit de la Ville & Seigneurie de Malines d'Adolphe Prince de Liege, & de Reynold Comte de Gueldre, pour le prix de cent mille écus Tournois, & il en fit un membre du Comté de Flandres, s'obligeant par ſerment au Prince de Liege, de ne jamais ſeparer la Seigneurie de Malines des Etats de Flandres. Il fit pareillement acquiſition de la Seigneurie & Château de Beveren, qui lui fut cedée par Hugues de Lorraine, comme auſſi de celle d'Oudembourg. Mais d'un autre côté il diminua ſes Etats, en cedant les Iles de Zelande & la Ville de Valenciennes à Guillaume, Comte de Hainaut & d'Hollande, à la perſuaſion du Roi de France, au prejudice de ſes heritiers & de la Flandre, à qui cette perte cauſa depuis de grands dommages. Il accorda aux Friſons la permiſſion de trafiquer dans ſes Etats & aux habitans de la Rochelle & de St. Jean d'Angeli

geli, celle d'établir à Damme l'étape des Vins de France. Il embrassa avec chaleur le parti de Philippe de Valois Roi de France contre Edoüard Roi d'Angleterre, mais ce fut à son malheur, car ayant amené à ce Prince une troupe d'élite pour combatre 1346.
sous ses enseignes, il se trouva avec lui à la journée de Creci si funeste à la France, & à lui-même, puis qu'il y fut tué l'an 1346, combattant vaillamment, pour la querelle de ce Roi contre les Anglois, & il fut inhumé dans l'Eglise Abbatiale de S. Riquier en Ponthieu, près du lieu où se donna cette sanglante Bataille. Son Regne qui fut toûjours rempli de troubles & de malheurs dura 24. ans. Il eut de son Epouse Louïs de Male, qui lui succeda, & d'une Concubine un bâtard nommé Rufelard.

LOUIS II. *surnommé Malan ou de Male*, 24. *Comte de Flandre.*

LE Château de Male qui est un Village situé aux environs de Bruges, & qui fut honnoré de la naissance de ce Prince, lui a donné ce surnom. Il étoit genereux & brave de sa personne, & n'ayant encore que dix huit ans, il accompagna son pere à la Bataille de Creci, & il y pleura sa mort

avec des larmes de sang, puis qu'il y fut dangereusement blessé en voulant venger cette mort, & ne se sauva qu'à grand peine dans la Ville d'Amiens avec Philippe de Valois Roi de France. Les Gantois qui le retenoient malgré son pere, vouloient l'obliger à épouser Isabelle fille d'Edoüard III. Roi d'Angleterre, qui desiroit cette alliance avec passion, & qui vint tout exprès à Gand pour conclure ce mariage; ce que les Flamans souhaitoient avec autant d'ardeur que les Anglois, pour entretenir le commerce des Manufactures de Laine avec l'Angleterre. Mais lors que ce mariage étoit sur le point d'être conclu à Bergue-St.-Vinoc, où le Roi d'Angleterre ayant amené la Princesse sa fille avoit fait de grands preparatifs pour rendre ces Nôces plus solemnelles, le jeune Prince Loüis qui avoit de l'aversion pour cette Alliance, feignant une partie de chasse à l'oiseau, trouva le moyen de s'échaper des mains des Gantois, & de passer l'Escaut à la nage, monté sur un coureur, que deux Gentilshommes à qui il avoit confié son secret, lui avoient amené sur le bord de la riviere, pour faciliter son evasion. Ce fut de cette sorte que ce Prince trompa la vigilance de ses Gardes, & se retira en diligence à Paris

auprès

auprès du Comte Loüis ſou pere. Il ne fut pas plûtôt arrivé à la Cour de France, que le Roi Philippe de Valois traita le Mariage de ce jeune Prince, avec Marguerite fille de Jean III. Duc de Brabant, qu'il épouſa à Vilvorde, le Roi de France lui ayant donné en faveur de ce Mariage la Seigneurie de Termonde qu'il avoit achetée d'Enguerrand de Couci Seigneur d'Amboiſe. Ce qui irrita ſi fort les Flamans contre lui, qu'ils ne voulurent point le reconnoître pour leur Souverain, ni le recevoir dans ſes Etats, ſe gouvernans eux-mêmes en forme de Republique, ce qu'ils continuerent juſqu'à ce qu'il eût ratifié les Traitez d'Alliance & de Confédération, qu'ils avoient faits avec les Anglois. Au reſte, ce Mariage qu'il avoit contracté contre le conſentement du Peuple, lui donna peu de ſatisfaction ; car comme il ſe laiſſoit entraîner aux mouvemens d'un amour dereglé ſuivant les conſeils de quantité de jeunes hommes libertins, & corrompus qui le portoient à la débauche, la Comteſſe ſon Epouſe prenant l'occaſion de ſon abſence, pour ſe venger d'une fille qui étoit groſſe de ſon fait, la fit venir dans le Château de Male, où elle faiſoit ſa reſidence, & lui fit couper

par le nez, lors qu'elle y pensoit le moins. Cette pauvre fille étant accouchée le lendemain de deux enfans mâles avant le terme, mourut six jours après avec ses deux enfans, outrée de douleur de se voir traitée si indignement par cette Princesse jalouse. Ce sanglant effet de la jalousie de la Comtesse de Flandre fut cause que le Comte son Mari éteignant dans son cœur ce qui lui restoit d'amour pour elle, se plongea dans l'adultere, & renonçant entierement à l'honnêteté, remplit sa maison de Concubines, & d'enfans illegitimes. Son luxe, sa prodigalité, & ses depenses excessives, & le desir implacable de vengeance dont il étoit animé, lors qu'il se croyoit offensé, le rendirent odieux aux Gantois, qui prirent les armes contre lui. Il augmenta ses Etats par le recouvrement de la Flandre Gallicane, qu'il retira des mains des François, se servant de l'occasion du Mariage de la Princesse Marguerite sa fille unique, qu'il Maria à Philippe le Hardi frere de Charles V. Roi de France à condition que ce païs seroit restitué à la Flandre. Les Comtez d'Artois & de Bourgogne lui échurent en partage, comme heritier de sa Mere Marguerite de France, la plus jeune des filles de Philippe

le

le Long Roi de France, & de Jeanne Comtesse d'Artois & de Bourgogne, decedez sans heritiers mâles; ainsi l'Artois qui avoit été demembré de la Flandre l'espace de 170. ans, y fut reüni l'an 1381.

Du temps de ce Prince la Mer ayant passe ses limites ordinaires, se répandit sur le Territoire du Franconat & submergea 17. Villages, du nombre desquels furent Isendick, Hugensfliet, Volmerbeck & autres, ce qui arriva au mois de Novembre de l'an 1377. par la negligence & l'avarice de ceux à qui on avoit commis la garde & l'inspection des digues. Ce fut lui qui le premier créa dans les Villes de son domaine les charges de grand Bailli pour le jugement des affaires criminelles. Ce fut aussi sous lui que l'or Monnoyé commença à avoir cours en Flandre. Il fit bâtir à Gand le Palais où il faisoit sa demeure, & où l'on dit qu'il y a autant de chambres que de jours dans l'année, & deux autres maisons de plaisance près de cette Ville, l'une à Windelgem & l'autre à Posteren. Il ne s'attacha pas toûjours aux interêts de la France, comme il parut dans ce long & fâcheux Schisme qui s'éleva dans l'Eglise, au sujet des Papes Urbain VI. & Clement

ment VI, puis qu'il prit le parti d'Urbain, quoique le Roi de France Charles VI. & Philippe le Hardi gendre de Louïs prissent le parti de Clement. Pierre Roi de Cypre, & le Roi de Dannemark le vinrent visiter à Gand, celui-là pour implorer son assistance contre les Turcs, celui-ci pour un sujet qui n'est pas venu à la connoissance des Historiens. Au reste Louïs étoit fier à l'égard de ses Voisins, mais somptueux & d'une magnificence Royale envers les Princes Etrangers. Ce fut lui qui en qualité d'un des douze Pairs de France ceignit l'épée au côté du Roi Charles V. & la porta devant lui, lors qu'il fut sacré à Rheims. Il mourut dans l'Abbaye
1383. de St. Bertin à St. Omer l'an 1383. âgé de 53. ans, aprés avoir gouverné ses Etats 37. ans. Les uns disent que ce fut de mort subite, d'autres assûrent que Jean Duc de Berri, qui étoit le frere de son Gendre envoya secretement des hommes apostez qui lui serrerent le corps si étroitement entre le bois de son lit & la muraille, qu'il en mourut trois jours aprés. Quoi-qu'il en soit, il est certain que le Duc de Berri étoit extremement irrité contre lui, à cause qu'il vouloit l'obliger à lui faire hommage du Comté de Boulogne, que Louïs
pre-

pretendoit relever du Comté d'Artois; ce que le Duc de Berri lui refusa, disant qu'étant fils, frere & oncle de Roi, il ne devoit faire hommage qu'au Roi seulement.

On voit sa sepulture à S. Pierre de l'Ile dans la Chapelle de Nôtre-Dame, où on lui a érigé un superbe mausolée, sur lequel il est representé au naturel armé de toutes pieces, avec sa femme & sa fille, qui y sont aussi enterrées avec lui. Il avoit resolu peu de tems avant sa mort de tirer une vengeance memorable des Gantois, qui lui avoient fait tant de peine, & il croyoit que l'occasion de le faire étoit d'autant plus favorable que ces Rebelles ayant été défaits dans un grand combat par Charles VI. Roi de France, ils seroient moins en état de lui resister. En effet ce Prince étant venu fondre sur la Flandre avec toutes les forces de son Royaume, fit passer la Riviere de Lis à son armée par le stratagéme du Connétable de Clisson, & ayant atteint les Flamans à Rosebeque, il les vainquit après un sanglant combat, où Philippe d'Artevelle leur General ayant été tué, le Roi Charles VI. eut la curiosité de voir le corps d'un Artisan qui s'étoit rendu si absolu dans la Flandre, & qui

La seconde, qu'un Souverain ne doit pas garder une haine implacable contre ses Sujets, ni se rendre inexorable à leurs soûmissions, quelque mal qu'ils lui ayent fait. Louïs Malan manqua en ces deux choses, dont l'une engendre pour l'ordinaire les miseres publiques, les seditions, & la haine de Dieu ; puis qu'il est certain, selon le sentiment de Philippe de Commines, qu'un Prince ne peut établir d'Impôts sur ses Sujets contre leur volonté, s'il ne veut devenir leur Tiran, plûtôt que leur pere. L'experience & la raison nous montrent que l'autre n'est pas moins dommageable aux Princes, comme il paroît par l'exemple des anciens Senateurs Romains qui rejettant la fierté des Appius, des Coriolans & des Cæsonius, aimerent mieux relâcher quelque chose de leur autorité, pour se réconcilier avec le Peuple, que de vivre toûjours en guerre avec lui.

Jusqu'à ce temps, la qualité de Comte de Flandres avoit toûjours été le principal titre de ceux qui l'ont possedée, quoi qu'ils portassent d'autres titres par leur naissance, étant d'ailleurs Comtes de Hainaut, de la Haute Bourgogne, de Vermandois, d'Artois, de Zelande, Namur, Nevers, & Rhetel ; mais elle

perdit ce privilege aprés la mort de Loüis Malan, lors qu'elle tomba entre les mains des Ducs de Bourgogne de la Branche de Valois, qui mirent toûjours leur titre de Ducs de Bourgogne à la tête de toutes leurs autres Seigneuries, la Flandre étant mise seulement au rang des Comtez, quoi qu'en ce qui regarde la puissance & les richesses, elle ne cede à aucun autre Païs du Monde.

MARGUERITE III. *mariée à Philippe de Valois, dit le Hardi, Duc de Bourgogne, 25. Comtesse de Flandre.*

C'Est maintenant que nous allons voir plus clair que le jour, que toutes les lumieres de la prudence & de la sagesse humaine ne sont que tenebres & que vanité, à moins qu'elles ne se soûmettent aux Decrets immuables de la Providence de Dieu. Le Mariage de Marguerite, fille de Loüis Malan, avec Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne, frere de Charles V. Roi de France, dit le Sage, nous en va fournir une preuve incontestable, en ce que ce Roi si prudent pensant augmenter considerablement la puissance de son Royau-

me

me, par le Mariage du Duc de Bourgogne son frere, avec cette riche heritiere du Comté de Flandre, donna tout au contraire occasion à la ruine, & à la desolation du Royaume, & que ce qui sembloit devoir être le plus solide appui de la Monarchie Françoise, fut ce qui la mit à deux doigts de son naufrage, comme l'évenement l'a fait voir; puisque les Successeurs de Philippe le Hardi, voyant leur puissance accrûë de tant de Seigneuries, se joignirent aux Anglois, & causerent la desolation de ce Royaume, dont ils sembloient devoir être le plus ferme soûtien. Mais adorons les secrets de la Providence de Dieu, sans entreprendre de les vouloir sonder, & revenons à Marguerite. Elle naquit au même lieu que son pere, aprés la mort de qui elle porta dans la Maison de Bourgogne la riche & puissante succession, qui mettoit son mari Philippe le Hardi en possession des Comtez de Flandres, de Bourgogne, d'Artois, de Nevers, & de Rhetel, & des Seigneuries de Malines, & d'Anvers, elle avoit épousé ce Prince quinze ans avant la mort de son pere, & les Nôces avoient été célébrées à Gand au mois de Juin de l'an 1369. dans l'Eglise de S. Bavon avec une magnificence

digne de ces deux illustres époux, qui reçûrent la benediction nuptiale de Philippe Evêque de Tournay, en presence de Jeanne, Princesse de Brabant, tante de l'épouse à laquelle elle servit de mere ; & de son mari Venceslas, frere de l'Empereur Charles IV. Ce Mariage fut précedé du consentement des Flamans, que les François avoient gagnez en leur promettant la restitution de la Flandre Gallicane, quoique d'ailleurs ils eussent plus d'inclination pour l'Alliance des Anglois ; tant à cause du commerce, & du trafic des laines, que parce qu'ils aprehendoient de tomber sous la puissance d'une Nation, aussi imperieuse & aussi insupportable qu'est la Nation Françoise. Philippe le Hardi avoit fait rechercher Marguerite en mariage sept ans avant que de l'obtenir, & avant qu'il l'épousât, elle avoit été fiancée en premier lieu à un autre Philippe, Duc de Bourgogne, petit fils d'Odon, lors qu'elle n'étoit encore âgée que d'onze ans, & qui mourut à l'âge de 14. ans ; & en second lieu à Edmond, fils d'Edoüard III. Roi d'Angleterre, qu'elle auroit épousé, parce que Louis son pere consentoit à ce mariage, si Marguerite mere de ce Prince, qui avoit une aversion extréme pour la

Nation

Nation Angloise, défaisant sa robe & tirant en presence de son fils sa mamelle droite, dont elle l'avoit allaité, ne l'eût menacé de la couper & de la jetter aux chiens, s'il ne rompoit l'accord qu'il avoit fait avec l'Anglois de lui donner sa fille en mariage, & s'il ne consentoit à l'Alliance qu'elle vouloit qu'il contractât avec Philippe, frere du Roi de France. Loüis touché des menaces terribles de sa mere, lui promit de faire ce qu'elle voudroit, & avant que l'année se passât, il donna sa fille en mariage à Philippe de France ; & comme les troubles de la Ville de Gand, n'étoient pas encore appaisez, il fit déclarer sa fille Comtesse de Flandres avec son époux dans la Ville de Bruges au mois d'Avril de l'an 1384. Ce Philippe, acquit le surnom de Hardi, à cause de l'intrepidité qu'il fit paroître à la Bataille de Poitiers, en combattant vaillamment prés de la personne du Roi Jean son pere, pour empêcher qu'il ne tombât entre les mains des Anglois, & il conserva toûjours cette même intrepidité, lors qu'il fut fait prisonnier avec le Roi son pere, qui en reconnoissance de l'affection & du zele, que ce cher fils lui avoit marqué au combat de Poitiers, & pendant sa prison en An-

gleterre, lui donna le Duché de Bourgogne, comme il paroît par les Lettres Patentes, que le Roi lui en fit expedier à Germigni sur Marne le 6. de Septembre de l'an 1363. laquelle donation fut ratifiée le 2. jour de Juin de l'année suivante, par le Roi Charles V. son frere, qui lui confirma cette donation pour lui, ses enfans & descendans en ligne directe, & procréez d'un legitime mariage. On a ici inseré tout exprés ces mots, à cause du different survenu entre le Roi Louïs XI. & Marie de Bourgogne, aprés la mort de Charles le Hardi son pere, au sujet du Duché de Bourgogne, que les Rois d'Espagne, heritiers de Marie de Bourgogne, ont prétendu leur appartenir legitimement. Au reste Philippe tout hardi, & intrepide qu'il étoit, joignit une rare prudence avec cette grande hardiesse, ce qui se rencontre rarement, & il fut bien plus sage, & plus moderé que son beau-pere, & par conséquent plus agréable au Peuple, puis que dans l'Assemblée des Etats, qui se tint à Tournay, il pardonna aux Gantois une rebellion qui avoit duré sept ans. Il s'appliqua à fortifier & rétablir les Villes de la Flandre, & il fit bâtir des Citadelles à Courtray, à Oudenarde, & à Nieuport.

Il

Il établit une Chambre des Comptes à l'Isle, & il acheta du Comte d'Armagnac le Comté de Charolois, situé sur les confins de la Bourgogne & du Bourbonnois, dont il fit donation à Philippe, fils de Jean son fils aîné. Il fit une échange avec Guillaume Comte de Namur, de la Ville de Bethune pour celle de l'Ecluse que Guillaume lui ceda, pour y faire bâtir une Citadelle aux dépens du Roi de France, qui devoit y mettre une garnison, pour tenir l'Anglois en bride de ce côté-là, ce qui donna sujet de plainte aux habitans de Bruges, qui se plaignirent de ce qu'au préjudice du Decret que Louïs de Creci avoit rendu en leur faveur l'an 1323. on les tenoit ainsi dans l'esclavage, & on leur ôtoit la liberté du Commerce. Pour ce qui regarde le Schisme, dont nous avons déja fait mention dans la vie de Louïs son beau-pere, où nous avons dit, que Louïs avoit pris le parti d'Urbain que les Flamans suivojent avec beaucoup de chaleur, Philippe tout au contraire, pour complaire à la France sa Patrie, se dévoüa entiérement au parti de Clement, & il l'embrassa avec tant de chaleur, que de gré ou de force il engagea les Flamans, & particulierement la Noblesse à devenir Clementine, ex-
 cepté

cepté les Gantois qui demeurerent conſtamment dans les intérêts d'Urbain, ce qui cauſa de grands chagrins aux Peuples, & donna matiére à de grands differens qui s'éleverent entre les trois Etats, & aux diſſenſions qui déchiroient les familles. Il fit l'an 1401. un Edit trés-juſte & trés-utile à ceux qui étoient detenus dans les priſons publiques, faiſant défenſes ſous des peines rigoureuſes aux Greffiers & Geoliers de leur rien retrancher de leurs alimens, ni de les leur vendre trop cher. Aprés avoir gouverné la Flandre avec beaucoup de prudence pendant 20. ans, il mourut à Halle prés de Bruxelles l'an 1404. étant en chemin pour revenir en France, où il réſidoit ſouvent en qualité de Curateur du Roi Charles VI. ſon Neveu. Son corps fut enterré dans l'Egliſe des Chartreux de Dijon qu'il avoit fondée, & où Philippe le Bon ſon petit fils, lui fit dreſſer un Mauſolée de cuivre fort magnifique ; ſon cœur fut porté à S. Denis, lieu de la ſepulture des Rois de France, & ſes entrailles à Nôtre-Dame de Halle. Il prenoit dans ſes Lettres Patentes ces qualitez, *Philippe fils du Roi de France, Duc de Bourgogne, Comte de Flandre.* Au reſte ce Prince étoit d'une

taille

taille haute & quarrée, il avoit les épaules & la poitrine larges, le front élevé, la mine haute & martiale, les yeux grands & noirs, le nez aquilin, la bouche un peu grande ; il portoit ſuivant la coûtume 1404.
de ce temps-là une belle & longue chevelure qui flotoit ſur ſes épaules, il ſe faiſoit raſer le menton ; d'ailleurs il étoit fort moderé & reglé dans ſes mœurs & dans ſa maniere de vie, ſobre, affable, prévoyant, ennemi mortel des brigandages & des concuſſions, & ingenieux à trouver des biais & des expediens pour tirer de l'argent des Peuples ſans les faire murmurer. Quoi qu'il eût beaucoup de part au manîment des affaires & des Finances du Royaume de France, il étoit néanmoins ſi oberé lors qu'il mourut, que Marguerite ſa Veuve lui rendant les derniers devoirs dans la Ville d'Arras, renonça à la communauté des Meubles qu'elle avoit avec ſon mari, & n'eut point de honte de mettre en preſence d'un Notaire qui en dreſſa un acte, ſa ceinture, ſa bourſe & ſes clefs, ſur le cercueil de ſon mari, pour marquer plus authentiquement ſa renonciation. Onze ans aprés, Bonne, fille de Henri Prince de Bar, & Veuve de Waleran de Lu-

xembourg, Comte de S. Paul, ſuivit cet exemple, & en fit de même aux funerailles de ſon époux. Marguerite ſurvéquit deux ans à ſon mari & mourut d'apoplexie à Arras, étant ſur le point de retourner en Flandre, où on l'attendoit avec impatience. Elle fut inhumée à l'Iſle auprés de ſon pere la 56. année de ſon âge, & la 21. de ſon régne, Elle avoit ſon Sceau & ſon Secretaire particulier different de celui de ſon mari, dont elle ſignoit & faiſoit ſigner tous les actes publics, Traitez de Paix, Privileges & autres actes. Elle fut mere d'une belle Poſterité dans laquelle on compte trois fils, & trois filles. Les trois fils furent Jean qui eût en partage les deux Bourgogne, la Flandre & l'Artois; Antoine qui fut Duc de Brabant & de Limbourg, dés le vivant, & par les ſoins de ſon pere, tant du conſentement des Etats de Brabant, que de Jeanne ſa grande Tante qui mourut ſans enfans l'an 1406; Philippe, qui eût pour ſa part dans cette grande ſucceſſion, les Comtez de Nevers & de Rhetel. Les deux derniers furent tuez par les Anglois à la Bataille d'Azincourt en donnant des marques de leur valeur, & leur vie pour gage du zele

qu'ils

qu'ils avoient pour la gloire de la France qui leur avoit donné le jour. Depuis ce temps-là, les Comtez de Nevers & de Rhetel qui avoient été unis à la Flandre en la personne de Louïs de Creci en furent séparez pour jamais ; & le Comté de Nevers passa long-temps aprés dans la Maison de Cléves en la personne d'Engilbert de Cléves qui le posseda comme heritier d'Isabelle sa mere arriére-petite fille de Philippe, dont nous venons de parler. Les trois filles furent Marguerite qui fut mariée à Guillaume de Baviere, Comte de Hainaut & de Hollande, Catherine qui épousa Leopold l'Orgueilleux Duc d'Autriche, & Marie qui prit alliance avec Amedée Duc de Savoye qui fut depuis élevé au Souverain Pontificat par les Peres du Concile de Bâle sous le nom de Felix V.

Peu de mois avant le décés de Marguerite, on prit une Baleine au Port de Dunkerque & huit dans celui d'Ostende, toutes d'une grandeur énorme & monstrüeuse, dont la prise fut le triste présage d'une inondation si furieuse qui s'étendoit depuis Saftingue jusqu'à l'Ecluse, qu'on ne se souvenoit point d'en avoir vû une pareille en Flándre, la Mer

ayant anticipé ſur la terre l'eſpace de trois lieuës, où elle ſubmergea tout ce qu'il y avoit d'hommes & d'animaux aprés avoir renverſé les Montagnes de ſable, & les Digues qui s'oppoſoient à ſa violence, cela arriva au mois de Novembre. Au commencement du mois d'Avril de la même année, il s'éleva un vent du Nord ſi violent & ſi froid, que tous les arbres furent gelez, ce qui cauſa une grande diſette de fruits, & une toux fâcheuſe & importune avec un enroüement aux perſonnes de tout âge de l'un & de l'autre ſexe, avec une grande mortalité de beſtiaux, & ſur tout de Vaches, qui mugiſſoient pitoyablement de tous côtez.

JEAN DUC DE BOURGOGNE, *dit ſans Peur ou l'Intrepide, 26. Comte de Flandre.*

CE Prince naquit à Dijon l'an 1371.
1371. où il fut tenu & nommé ſur les fonds baptiſmaux par Jean Duc de Berri ſon Oncle, & Marguerite de France, Veuve de Loüis de Creci ſa Biſayeule, & ce qui eſt digne de remarque, Loüis Duc d'Orleans ſon Couſin Germain, & ſon ennemi capital qu'il fit tuer à Paris, vint

au

au monde le même jour. Avant le décés de ses pere & mere, on l'appelloit le Comte de Nevers, & comme on avoit remarqué en lui dés sa plus tendre jeunesse une forte inclination pour les armes & un desir extréme de se trouver dans les occasions les plus dangereuses, le Roi de France le mit à la tête d'un puissant secours qu'il envoyoit à Sigismond Roi de Hongrie contre Bajazeth Empereur des Turcs, qui menaçoit fort la Chrétienté de ce côté-là. On comptoit dans ce secours plus de deux mille Gentilshommes, dont la plus grande partie étoit l'élite de la premiere Noblesse de France. Mais cette expedition lui réüssit mal par sa trop grande ardeur : car ayant attaqué les Turcs trop tôt, & avec trop de précipitation contre le sentiment de Sigismond, prés de la Ville de Nicopolis ; quelque prodige de valeur qu'il fit paroître avec les Troupes qu'il conduisoit, il fut accablé par la multitude de Turcs, qui l'ayant enveloppé, le firent prisonnier avec ce qui lui restoit de gens. Cette disgrace arriva l'an 1396. & l'on en rejetta la principale faute sur Philippe Comte d'Auge, Connétable de France, lequel par une présomption ordinaire à la

Nation Françoiſe, voulant ôter aux Hongrois l'honneur d'attaquer l'ennemi les premiers, s'avança temerairement avec la Cavalerie Françoiſe à qui il fit mettre pied à terre, pour combattre à pied ; ce qui fut la principale cauſe de la défaite des Chrétiens, car les Chevaux de la Cavalerie Françoiſe étant abandonnez de leurs Maîtres, ſe mirent à courir à toute bride vers l'Armée Hongroiſe, qui en prit l'épouvante, croyant que les François avoient été défaits, & ſe mit en ſi grand deſordre que les Turcs n'eurent pas beaucoup de peine à remporter la Victoire. Le Comte de Nevers ayant été fait priſonnier, eût le déplaiſir de voir la plus grande partie de ſes Compagnons maſſacrez par le commandement de Bajazeth qui vouloit ſe venger par là de la défaite de la meilleure partie de ſes Troupes, cauſée par la valeur des François ; & il attendoit un pareil traitement, lors que Bajazeth fut conſeillé par un Devin, qui ſe trouva là, d'épargner la vie d'un homme qui devoit un jour le venger pleinement des Chrétiens, & ſur tout des François, à qui il cauſeroit une infinité de maux. Ce conſeil ſauva la vie au Comte de Nevers, qui fut quelque temps aprés

delivré

delivré de prison avec le Comte d'Auge, le Seigneur de la Trimoüille, le Seigneur de Couci, les Comtes de la Marche & de Bar, moyennant 200000. Ducats, dont les Gantois seuls fournirent volontairement cinquante mille, & les autres Villes de Flandre firent le reste de la somme; Cette delivrance se fit par les soins & par l'adresse de Jacques de Helli Gentilhomme Artesien qui par bonheur avoit été auparavant au service de Bajazeth; & de Gilbert de Louverghem Gentilhomme Flaman envoyé de sa part, & les prisonniers furent renvoyez par le credit de plusieurs Marchands Flamans, & particulierement de Daniel Rappond Citoyen de Bruges, qui avoit des correspondances dans l'Isle de Chio par l'entremise d'un Marchand Genois, nommé Pologrin qui fit toucher aux Ministres de Bajazeth le prix de la rançon, par des Banquiers à qui l'argent devoit être rendu à Venise. Le Comte de Nevers étant ainsi delivré d'une dure captivité, revint par Mer en France où on lui fit tous les honneurs imaginables; son heureux retour vint fort à propos pour faire cesser le Schisme qui divisoit la Chrétienté depuis tant de temps, car il remontra en des

des termes trés-forts au Roi Charles VI. ſon Couſin, & au Duc de Bourgogne ſon Pere, combien ce malheureux Schiſme rendoit la Religion Chrétienne mépriſable parmi les Infidéles, & même parmi les Grecs qui en faiſoient des railleries trés-piquantes. Son pere & ſa mere étant décedez, le Duché de Bourgogne & les Comtez de Flandre & d'Artois lui échurent en partage, comme à l'aîné de
1405. la Maiſon. Il commença donc à gouverner la Flandre l'an 1405. & il donna dans ſon Gouvernement des preuves de la grandeur de ſon courage. Il fut également eſtimé dans la paix & dans la guerre, & il ſe rendit agréable à ſes Sujets par ſes manieres populaires, & par ſa moderation, faiſant ordinairement ſa réſidence dans la Flandre; mais ce qui contribua le plus à le faire aimer des Flamans, c'eſt que malgré les guerres continuelles qui étoient allumées entre la France & l'Angleterre, il obtint des deux Nations la liberté du Commerce en faveur de ſes Sujets, accordant outre cela un grand nombre de privileges à pluſieurs Villes. Il étoit liberal juſqu'à la prodigalité, ce qui cauſoit ſouvent & en peu de temps la diſſipation de ſes Finances,

&

& l'obligeoit à engager jusqu'à ses joyaux. Il fit bâtir à l'Ecluse une seconde Citadelle pour l'oppoſer à la premiere que les François avoient fait bâtir, & où ils avoient une forte garniſon; en cas qu'ils voulussent ôter la liberté du Commerce du Port de Zuin. Il fit une reception magnifique à l'Empereur Sigiſmond lors qu'il paſſa par la Flandre à ſon retour d'Angleterre, & il lui fit hommage des Comtez de Bourgogne & d'Aloſt. Mais s'il étoit bien-faiſant & genereux envers ſes amis, il n'étoit pas moins porté à la vengeance à l'égard de ſes ennemis, comme il parut au meurtre de Louïs Duc d'Orleans ſon Couſin Germain qu'il fit aſſaſſiner à Paris, ce qui fut la ſource d'une haine implacable entre les Maiſons d'Orleans & de Bourgogne & d'une infinité de maux qui deſolerent la France. Il avoit pris aupatavant pour deviſe un fuſil qui frappant une pierre en fait ſortir du feu, ce qu'on peut regarder comme un préſage de l'embraſement que ſon ambition devoit exciter peu de temps aprés; & comme le Duc d'Orleans eût pris pour ſa deviſe, ce mot, *Je l'envoye*, qui ſe diſoit ordinairement au Jeu de dez, le Duc de Bourgogne prit pour

la ſienne, ce mot tiré du même Jeu, *Je l'emprains*, c'eſt à dire, *Je le prens*; & pour marquer davantage leur antipathie, ils faiſoient peindre ces mots ſur leurs lances, ſur leurs écus, & même ſur les caſaques de leurs eſtafiers & gens de livrée; ce qui fut comme le ſignal de leurs inimitiez, qui éclaterent bien-tôt aprés, pour le malheur de l'un & de l'autre, comme on le verra dans la ſuite de ce diſcours, & à la ruine de la France. Le Duc de Bourgogne ſçachant que les nommez Raulet d'Autonville, & Guillaume Courteheuſe Gentilshommes Normans haïſſoient mortellement le Duc d'Orleans pour quelques injures particulieres qu'ils prétendoient avoir reçûës de lui, il ſe ſervit de leur haine pour executer le deſſein qu'il avoit formé depuis long-temps de faire tuer ce Prince; il n'eut pas beaucoup de peine à les faire entrer dans ſes ſentimens, & à leur inſpirer la vengeance qu'il vouloit tirer, & il les anima puiſſamment à l'execution de cet attentat. Le Duc de Bourgogne leur donna pour Compagnons de leur entrepriſe, Jean de la Motte & pluſieurs autres au nombre de dix-huit, leſquels ſçachant que le Duc d'Orleans étoit allé
tendre

rendre visite à la Reine Isabeau sa belle-sœur, qui étoit nouvellement accouchée dans l'Hôtel des Tournelles, lui envoyerent Thomas Courteheuse, Valet de Chambre du Roi, de la part de qui il disoit être venu pour l'avertir que sa Majesté vouloit lui parler. Le Duc d'Orleans qui ajoûta foi à ce faux Messager, étant sorti sans se défier de rien à 7. heures du soir, accompagné seulement de sept personnes, & monté sur une mule; les assassins sortant d'un Cabaret où ils s'étoient mis en embuscade, se jetterent sur ce Prince, & l'ayant renversé de dessus sa mule, & éteint les flambeaux que ses gens portoient devant lui, ils lui fendirent la tête à coups de sabre, répandirent sa cervelle sur le pavé, & lui couperent la main gauche, pendant qu'il leur crioit, *que faites-vous! je suis Orleanois, & non pas Bourguignon.* Cet assassinat arriva le 21. de Novembre de l'an 1407. Le lendemain les Ducs d'Anjou & de Berri s'étant assemblez avec le Duc de Bourbon & les autres Princes du Sang, tant pour pleurer la mort tragique du défunt, que pour informer des Auteurs de cet attentat, le Duc de Bourgogne s'y trouva aussi avec une confiance
&

& une dissimulation qui ne peuvent s'exprimer, feignant de vouloir se joindre aux autres, pour découvrir les meurtriers, & pour venger la mort d'un homme qu'il avoit fait assassiner lui-même. Il fut present à ses funerailles, & il porta un des coins du drap mortuaire qui couvroit le cercueil avec ses deux Oncles, & le Duc de Bourbon; sans faire paroître sur son visage, ni dans ses actions le moindre signe qui pût le faire soupçonner d'un si noir attentat. Mais comme il se sentoit pressé des remords de sa conscience, & que d'ailleurs il voyoit le danger où étoit réduit Albert de Canni, Seigneur de Varenne en Flandre que l'on avoit mis en prison, comme étant soupçonné de ce meurtre, dont on le croyoit l'Auteur, parce que le Duc d'Orleans lui avoit enlevé sa femme; il déclara nettement à ses Oncles les Ducs d'Anjou, & de Berri, que c'étoit lui-même qui avoit fait tuer le Duc d'Orleans, ensuite dequoi étant sorti de Paris par la Porte de S. Denis, accompagné de peu de personnes, il se rendit à Arras avec une diligence incroyable. Au reste bien loin de se repentir de ce qu'il avoit fait, il persista avec tant d'obstination dans sa mauvaise volonté, qu'a-

près avoir fait aſſaſſiner le frere unique du Roi, ſon Couſin Germain, qui n'étoit ni proſcrit, ni criminel d'Etat ou de leze-Majeſté; au lieu d'en demander pardon au Roi & aux Princes, il eût l'aſſûrance de demander une recompenſe pour une action ſi déteſtable en preſenceduDauphin, des Ducs d'Anjou, de Berri, de Bretagne & de Lorraine, du Cardinal de Bar, de tous les Grands du Royaume, & de l'Univerſité de Paris aſſemblée en Corps, avec les plus notables Bourgeois de Paris. Il ſe trouva même des Théologiens aſſez impudens, & entr'autres un nommé Jean Petit Cordelier Docteur en Théologie de l'Univerſité de Paris, pour entreprendre la défenſe d'une ſi mauvaiſe cauſe. Cet Orateur venal prononça un diſcours injurieux à la mémoire du Duc d'Orleans qu'il accuſoit de Magie, & d'avoir mis en uſage pluſieurs ſortileges pour envahir le Royaume; & pour autoriſer le crime du Duc de Bourgogne par le texte ſacré de l'Ecriture, il comparoit le Duc d'Orleans à Zambri tué par Phinées, à Holoferne privé de la vie par Judith, à Siſara maſſacré par Jahel, aux Egyptiens accablez de playes par Moïſe, & enfin aux Démons précipitez dans les Enfers

par

par l'Archange S. Michel, & de là il concluoit que le Duc de Bourgogne meritoit des loüanges immortelles. Enfin ils oserent soûtenir des Théses sur ce sujet, & les dédier aux Prélats assemblez au Concile de Constance. Le Duc de Bourgogne aiant été accusé d'heresie par ses ennemis, secondez en cela par Jean Gerson Docteur de Paris, se purgea de cette calomnie. Au reste la haine implacable que le Duc de Bourgogne avoit conçûë de longue main contre le Duc d'Orleans, venoit de plusieurs causes dont la principale étoit la jalousie qu'il eût contre ce Prince touchant le Gouvernement de l'Etat, qui fut déferé au Duc d'Orleans pendant la demence du Roi Charles VI. son frere. La seconde; le mépris que le Duc d'Orleans faisoit de lui; ce qu'il témoignoit assez par les sobriquets, & les surnoms ridicules qu'il lui donnoit, & l'on dit même qu'un jour il lui donna un soufflet en pleine compagnie, & ce qui acheva d'irriter le Duc de Bourgogne contre son ennemi, celui-ci empêcha le Bourguignon de former le Siége de Calais pour lequel il avoit fait de grands préparatifs qui demeurerent inutiles par la malice & les artifices de l'Orleanois. On allegue

encore

encore pour justifier la haine du Bourguignon, que le Duc d'Orleans qui étoit un Prince pétulant, & adonné aux femmes, se trouvant dans un Bal où étoit la Duchesse de Bourgogne, qui étoit une fort belle Princesse, il avoit voulu attenter à sa pudeur, ce qui irrita extrémement son mari, quoiqu'elle eût repoussé avec menaces les attaques que l'autre lui donnoit. Toutes ces choses sembloient excuser la conduite violente du Duc de Bourgogne, & c'est peut-être ce qui porta le Roi Charles VI. à lui accorder des lettres d'abolition pour l'assassinat de son frere. Il sembloit que la haine des Maisons d'Orleans & de Bourgogne dût être assoupie par les Traitez de reconciliation qui avoient été faits entre le Bourguignon & les enfans du Duc d'Orleans, ausquels il demanda publiquement pardon dans l'Assemblée qui se tint dans la Ville de Chartres, ce qu'ils lui accorderent. Mais l'évenement fit voir que la haine des Orleanois étoit un feu caché sous la cendre qui devoit bien-tôt se rallumer dés que l'occasion s'en presenteroit, & que leur inimitié ne pouvoit jamais s'éteindre que dans le sang de celui qui avoit fait tuer leur pere; c'est ce que nous verrons arri-

ver dans la ſuite de ce diſcours.

Le Duc de Bourgogne ne s'étoit pas ſeulement attiré l'inimitié des enfans de l'Orleanois, mais auſſi de pluſieurs Grands du Royaume entre leſquels Bernard d'Armagnac Connêtable de France tenoit le premier rang. Il arriva que le Duc de Bourgogne étant en Flandre, les Pariſiens qui tenoient ſon parti s'aſſemblerent tumultuairement, & ayant couſu ſur leurs habits la croix de S. André, qui eſt l'enſeigne de la Maiſon de Bourgogne, ils coururent de toutes parts dans la Ville, & firent main baſſe ſur tous ceux qu'ils ſoupçonnoient tenir le parti des Armagnacs, c'eſt ainſi qu'ils nommoient la Faction Orleanoiſe ; & dans ce tumulte ils maſſacrerent le Connêtable d'Armagnac, Henri de Marle Chancelier de France, avec pluſieurs Officiers de la Maiſon du Roi, quatre Evêques & plus de 3000. perſonnes diſtinguées par leur Nobleſſe ou par leurs Dignitez. Quoique le Duc de Bourgogne fût abſent, on ne laiſſa pas de croire que ce maſſacre avoit été fait par ſes ordres ; ce qu'il deſapprouva néanmoins, du moins en apparence, diſant qu'il faloit ſe contenter de mettre ces perſonnes en priſon ſans les faire mourir,

mourir, & que de les traiter si cruellement, c'étoit perpetuer les inimitiez entre les deux partis, & ouvrir la porte à une infinité de violences qui ne finiroient jamais. Les Parisiens n'avoient pas encore fait paroître l'inclination qu'ils avoient pour le parti des Bourguignons; mais ils la firent éclater lorsque Jean de Viliers Seigneur de l'Isle-Adam, Partisan de la Faction de Bourgogne, ayant été introduit pendant la nuit dans Paris, avec 800. Chevaux par la porte de S. Germain Des-Prez, qui lui fut ouverte par un nommé Pierre le Clerc, se mit à crier à haute voix, *la paix bonne gens, Vive Bourgogne.* Ce qui fut comme le signal du tumulte, car on vit aussi-tôt les Parisiens se rendre en foule auprés de l'Isle-Adam, & prendre les armes de tous côtez, pour faire main basse sur tout ceux qui tenoient le parti des Armagnacs. Tannegui du Châtel, Gouverneur de Paris, qui tenoit le Château de la Bastille, pour le parti Orleanois, craignant que les seditieux n'attentassent à la personne du Dauphin, le fit sauver par la Bastille, & se retira avec lui.

Il faut remarquer que cette haine des Parisiens contre les Armagnacs, proce-

doit principalement de ce que ceux-ci ne vouloient point obſerver l'accord qui avoit été fait à Montereau entre les deux Partis par l'entremiſe des Cardinaux des Urſins, & de S. Marc, Legats du Pape Martin V. qui avoient été choiſis pour arbitres du conſentement des deux Partis. Par ce Traité on étoit demeuré d'accord que le Bourguignon gouverneroit le Royaume conjointement avec le Dauphin Louïs ſon Gendre, pendant la vie du Roi; ce qui déplut extrémement aux Armagnacs. C'eſt ce qui les anima plus que jamais contre le Bourguignon, contre la vie duquel ils formerent une conſpiration. Les principaux d'entre les Conſpirateurs étoient Robert de Machon, Chancelier de Charles, qui étoit devenu Dauphin par le décés de Louïs ſon frere, & qui s'étoit mis à la tête du Parti des Orleanois; Jean Vicomte de Narbonne, Jean Loüet Préſident de Provence, & Tannegui du Châtel Breton, à qui les Bourguignons avoient ôté le Gouvernement de Paris. Pour executer leur deſſein, ils engagerent le Dauphin de prier le Duc de Bourgogne par des lettres preſſantes & réiterées, de ſe trouver avec lui à Montereau, qui eſt

une petite Ville ſituée ſur le confluent des Rivieres de Seine & d'Yonne aux confins de la Brie & du Gâtinois; afin de s'aboucher & de concerter enſemble les moyens de chaſſer les Anglois de la France. Et pour lui ôter toute ſorte de ſoupçon, & lever toutes les défiances qu'il auroit pû concevoir de cette entrevûë; il fit ſerment devant le Legat du S. Siége de Rome, ſur la Croix de Jeſus-Chriſt, ſur le S. Evangile, ſur ſa parole de Prince, & ſur ſa foy de Gentilhomme, & même ſur la part qu'il prétendoit en Paradis (ce ſont les termes des Hiſtoriens de ce temps-là) de ne point attenter à la perſonne, ni aux partiſans du Duc. Jean Duc de Bourgogne ſe repoſant ſur la foy d'un ſerment fait ſur les choſes les plus ſacrées, ſe rendit à Montereau avec le Dauphin, & pour marque d'une veritable reconciliation, ils reçûrent enſemble la ſainte Euchariſtie, & pour plus grande ſûreté de la perſonne du Duc de Bourgogne, on devoit lui livrer le Château de Montereau. On avoit dreſſé pour cette entrevûë, ſur le Pont de cette Ville une Barriere avec une cloiſon, où l'on avoit pratiqué une porte, par laquelle le Duc

étant entré pour ſaluer le Dauphin, il fléchit un genoüil en terre, en lui diſant qu'il étoit venu pour recevoir ſes ordres, & pour déliberer avec lui des moyens de chaſſer les Anglois. A quoi le Dauphin répondit ; *beau Couſin, vous ne ſeriez pas un bon Abbé ; car vous n'obſervez pas religieuſement l'accord qui a été fait entre nous, puiſque vous n'avez pas retiré vos garniſons des Places que vous deviez évacuer ſuivant le Traité.* Alors le Duc voulant ſe juſtifier de cette infraction, *vous en avez menti*, lui dit le Dauphin, *ſcelerat que vous étes*, ce qu'ayant dit, il lui tourna le dos, & cria à haute voix ſuivant le complot fait entre les Conjurez, *il eſt temps.* Alors Tannegui du Châtel, confident du Dauphin ayant tiré de deſſous ſa robe une petite hache, en frappa le Duc au viſage, & lui abattit le menton. Le Duc tombant de la force du coup, & voulant ſe relever, & tirer l'épée pour ſe défendre, Olivier Layet, Pierre Frottier & les autres Conjurez, le prévinrent & s'étant jetté ſur lui le percerent de pluſieurs coups qui lui firent ſortir les boyaux du ventre, & aprés l'avoir ainſi maſſacré, ils traînerent plu-

sieurs fois son corps sur la place, qui en étoit toute ensanglantée, & l'ayant dépoüillé de ses vêtemens, ils lui couperent les doigts pour en ôter les anneaux. Tout cela fut executé en presence du Dauphin, qui tenoit une épée nuë pendant qu'on joüoit cette sanglante Tragedie, & aprés avoir repû ses yeux & sa vengeance de ce cruel spectacle, il dit tout haut, *je croy qu'il en a assez.* Le corps du défunt ayant demeuré toute la nuit étendu sur la même place, fut enterré le lendemain dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Montereau, en pourpoint & tout botté. Les Meurtriers se retirerent dans le Château, où il n'y avoit ni garnison, ni munitions de bouche, emportant avec eux les riches vêtemens du défunt avec son collier qui étoit d'un prix inestimable ; mais ils ne pûrent se saisir de ses papiers que ses fidéles Serviteurs brûlerent si-tôt qu'ils eurent appris sa mort. De dix personnes de marque qui l'accompagnoient lors qu'il se presenta devant le Dauphin avec Pierre Seguin son Secretaire, Archambault de Foix fut tué en voulant parer les coups que l'on portoit au Duc, & Thibault de Montagu, saisi de frayeur sauta par

dessus les barrieres du Pont ; tous les autres, sçavoir les Seigneurs de Bourbon, de Fribourg, de Vienne, de Vergi, de Pontarlier, de Lens & de Giac se sauverent. C'est ainsi que perit un homme qui en avoit tant fait perir d'autres ; cet assassinat arriva le 10. de Septembre de l'an
1419. 1419. qui étoit un jour de Dimanche. Ce Prince avoit gouverné la Flandre 15. ans, ou environ, & il fut enterré l'année suivante aux Chartreux de Dijon, auprés de son Pere. On peut dire que ce malheur lui arriva par un juste jugement de Dieu qui permit que le jugement lui manqua en cette occasion, ce qui l'empêcha de connoître le danger évident où il se précipitoit. Sa mort fut pleurée par des fleuves de sang, qui inonderent toute la France, à qui elle causa une infinité de malheurs, dont le Dauphin se ressentit plus que tous les autres. Marguerite de Baviere sa femme, fille d'Albert de Baviere, parut presqu'inconsolable de sa mort. Ce Prince n'avoit que 18. ans lorsqu'il l'épousa à Cambrai, en presence d'une nombreuse Assemblée de Noblesse, au grand contentement du Pere de cette Princesse, lequel étoit fils de Louïs de Baviere Empereur d'Occident,

dent, & Comte de Hainaut, & de Hollande qui le même jour maria son fils Guillaume avec la sœur de Jean Duc de Bourgogne. Le Roi Charles V. honora de sa presence cette double Alliance des Maisons de Bourgogne, & de Baviere, & l'on remarqua pour lors que les deux mariées, & leurs meres s'appelloient toutes quatre Marguerite. Jean Duc de Bourgogne étoit d'une taille mediocre, & robuste, il avoit les cheveux plats, la barbe rase, le visage bien coloré, les yeux petits, & le regard farouche, le nez long, la bouche un peu grande, & entr'ouverte. Au reste, il avoit l'esprit inquiet, entreprenant & hardi, vindicatif, & liberal, mais peu porté à la Religion. Il laissa plusieurs filles avec un fils unique, qui fut Philippe le Bon son Successeur, qui portoit le titre de Comte de Charolois du vivant de son pere. Les filles furent Marguerite, qui épousa en premieres Nôces Louïs Dauphin de France, fils aîné de Charles VI. & en secondes Nôces Artus Comte de Richemont, frere & heritier du Duc de Bretagne ; Isabelle qui fut mariée au Comte de Penthievre, fils du même Duc ; Anne qui prit Alliance avec

le Duc de Betfort ; frere d'Henri V. Roi d'Angleterre, dont elle n'eut point d'enfans ; Catherine qui ayant été mariée à René d'Anjou, fut par lui repudiée à cause des dissensions des Maisons de Bourgogne & d'Orleans, dont il tenoit le parti. Cette Princesse demeura depuis cette repudiation dans le celibat, jusqu'à sa mort qui arriva à Gand. Marie qui fut femme d'Adolphe I. Duc de Cléves, d'où sont sortis Jean aussi Duc de Cléves, & Adolphe Seigneur de Ravestein avec sept filles ; & Agnés mariée à Charles Duc de Bourbon, qui en eut cinq fils, & autant de filles qui furent toutes mariées. Il eut outre cela deux fils illegitimes, Jean Evêque de Cambray, & Gui Seigneur de Cruibeck, qui se sont tous deux distinguez dans la profession des armes.

PHILIPPE III. *surnommé le Bon*, 27. *Comte de Flandre*,

CE nom lui fut imposé par son Ayeul, & Parrain Philippe le Hardi, qui le tint sur les Fonds baptismaux à Dijon lieu de sa naissance ; & le surnom de Bon lui fut donné à cause de sa cle-

clemence, & de sa facilité à pardonner. Comme on lui eut apporté la nouvelle de la mort tragique de son pere, lors qu'il étoit à Gand où il avoit toûjours demeuré avec sa mere depuis l'âge de 8. ans ; il ôta de colere son Chapeau de dessus sa tête, & se tournant vers ceux qui l'accompagnoient, *mes amis*, leur dit-il, *aidez-moi à venger le meurtre commis en la personne de mon pere* ; ce qu'ayant dit, il se retira dans sa Chambre où s'étant abandonné à tout ce que la Nature demandoit de lui dans un sujet de douleur si sensible, il dit en versant un torrent de larmes, à Michelle de France qu'il avoit épousée à l'âge de 15. ans ; *Madame Michele, vôtre frere a tué mon pere* ; mais cet attentat qui le blessoit dans la partie la plus sensible de son bien & de son honneur ne diminua rien de l'amour qu'ils avoient l'un pour l'autre. Au contraire cette Princesse partageant avec son mari la tristesse que lui causoit la perte de son pere, en conçût un regret si cuisant & une tristesse si profonde, que son mari tout affligé qu'il étoit lui-même fut obligé d'appaiser sa douleur pour la consoler. Mais lorsqu'il étoit present aux ob-

ſeques qu'il faiſoit celebrer avec beaucoup de magnificence dans la Ville d'Arras pour le repos de l'ame de ſon pere, & que N. de Floris qui prononçoit l'Oraiſon funebre de ce Prince l'exhortoit publiquement de laiſſer à Dieu ſeul la vengeance de ſa mort, en ſe ſervant de ce paſſage de l'Ecriture, *laiſſe-moy la vengeance, & je te rendrai juſtice* ; les Grands qui ſont pour l'ordinaire de lâches flateurs, & enclins à la vengeance, n'oſant rejetter ouvertement ce paſſage de l'Ecriture, lui donnoient une explication favorable au reſſentiment de leur Prince, en diſant que Dieu vouloit tirer vengeance de l'aſſaſſinat du pere par le bras vengeur de ſon fils ; lequel ſuivant les ſentimens que lui inſpiroient ces mauvais Conſeillers qui flatoient ſi bien ſa douleur, ſe donna tout entier à venger la mort de ſon pere. C'eſt pourquoi étant entré en France à main armée, il ſe ſervit du ſecours des Anglois pour prendre la Ville de Montereau, qu'il ne voulut pas brûler, quoi que quelques-uns le lui conſeillaſſent ; puis que les Habitans de cette Ville étoient innocens de la mort de ſon pere. Son premier ſoin fut de faire déterrer ſon corps,
qu'on

qu'on avoit jetté negligemment dans la terre vétu de ſon pourpoint & botté, & il le fit porter à Dijon avec une pompe funebre digne d'un ſi grand Prince, & le fit enterrer prés du Duc Philippe le Hardi ſon pere.

Comme il ne reſpiroit que vengeance contre les Auteurs de la mort de ſon pere, dont le principal étoit le Dauphin, il perſuada au Roi Charles VI. ſon beau-pere de faire une Alliance avec lui, & avec le Roi d'Angleterre Henri V. à qui il lui conſeilla de donner en mariage ſa fille Catherine, & de ceder en vertu de ce mariage la poſſeſſion du Royaume de France à ce Roi, & à ſes deſcendans au préjudice de la Loy Salique, & de renoncer le Dauphin pour ſon fils, comme un aſſaſſin, & un parjure déteſtable; lui faiſant entendre que c'étoit là l'unique moyen de delivrer ſon Royaume d'une fâcheuſe guerre que les Anglois lui faiſoient depuis tant de temps, à leur avantage, & de purger la France de l'infamie dont la perfidie du Dauphin avoit ſoüillé ſon honneur. Le pauvre Roi Charles VI. qui étoit en démence, & à qui il étoit facile de donner toutes les impreſſions qu'on vouloit, conſentit à tout ce que

le Duc de Bourgogne desiroit de lui. Charles Dauphin qui avoit été cité par trois diverses fois à comparoître à la table de marbre, qui est une Chambre ou les Pairs du Royaume rendent justice à la Noblesse, n'ayant point comparu, il fut déclaré par Arrêt du Parlement de Paris incapable de succeder au Roi son pere, & comme tel déchû de tous les droits legitimes qu'il avoit sur la Couronne; ce qui mit la France dans une étrange desolation pendant seize ans, par une guerre cruelle qui ne fut terminée que par l'accord que Philippe le Bon fléchi à force de prieres fit avec le Dauphin, lorsqu'il fut parvenu à la Couronne, aprés avoir renoncé à l'Alliance qu'il avoit faite avec les Anglois, pour plusieurs mécontentemens qu'il avoit reçûs de cette Nation orgueilleuse, & particulierement au sujet de l'injure que lui fit Humfroy Duc de Glocestre. En effet ce Prince s'étoit marié avec Jacqueline Comtesse de Hainaut & de Hollande, dont Philippe étoit le plus proche heritier, aprés l'avoir enlevée à Jean Duc de Brabant son mari. Philippe étoit encore porté à la Paix, par un sentiment de pitié de voir un Royaume à qui il devoit la naissance,

fance, & dont les Rois étoient ses Ancêtres, déchiré cruellement par des inimitiez si funestes; mais ce qui acheva de le déterminer à renoncer à l'Alliance des Anglois, ce furent les humbles & instantes prieres que lui en fit Charles, qui de Dauphin étoit devenu Roi de France, & qui lui demandoit humblement pardon de l'assassinat commis en la personne de son pere. Ce qui arriva l'an 1436. à Arras, ou les Ambassadeurs 1436.
de plusieurs Têtes couronnées s'étant assemblez pour finir une si fâcheuse guerre, & les Anglois ne voulant point démordre du titre, ni de la possession du Royaume de France, Philippe qui sembloit déja un peu adouci en faveur du Roi Charles, se rendit entierement aux instantes prieres que ce Prince lui envoya faire par Charles Duc de Bourbon, Arthus Comte de Richemont, Connétable de France, Louis Comte de Vendôme, accompagnez de l'Archevêque de Rheims, Chancelier de France, du Maréchal de la Fayette, & d'Adam de Cambrai, Premier Président du Parlement de Paris, lesquels s'étant mis à genoux devant Philippe qui étoit alors dans l'Eglise de S. Vaast, accompagné

du Duc de Gueldres, des Comtes de Naſſau, de Vaudemont, de Nevers, d'Etampes, de S. Paul, de Ligni, & de Fauquemont, lui demanderent pardon de la mort du Duc Jean ſon pere, pour le Roi leur Maître qui lui proteſtoit hautement par leur bouche, qu'il n'avoit conſenti à cet aſſaſſinat que par le conſeil de quelques ſcelerats qui abuſoient de la facilité de ſa jeuneſſe, qui s'étoit laiſſée entraîner à leurs ſollicitations; qu'au reſte, il en avoit un regret ſenſible, & que ſi la choſe étoit à faire, il feroit tous ſes efforts pour empêcher qu'elle n'arrivât. Philippe touché d'une proteſtation ſi humble faite de la part d'un grand Roi, n'ayant pû retenir ſes larmes, déclara hautement que pour l'amour de la paſſion & de la mort de Jeſus-Chriſt Nôtre Seigneur, pour la pitié qu'il avoit du pauvre Peuple de France accablé de tant de miſeres, & enfin à la conſideration des Prélats aſſemblez au Concile de Bâle, du Pape & de tous les Princes Chrétiens qui l'en ſollicitoient inſtamment, il pardonnoit au Roi de France le meurtre commis en la perſonne de ſon pere. En accordant ce pardon, il exigea pluſieurs conditions

les

les unes pour honorer la memoire de ſon pere & pour ſervir de monument à la ſatiſfaction qu'il tiroit de ſa mort, & particulierement une croix qu'il voulut que l'on érigeât ſur le pont de Montereau, à l'endroit où ſon pere avoit été maſſacré, les autres pour expier ſa mort par la condemnation des Auteurs de ce meurtre, & de tous leurs complices qui devoient être à jamais exclus du benefice de la paix, les autres enfin pour accroître ſa puiſſance par la ceſſion que fit le Roi de France des Comtez de Mâcon, d'Auxerre & de S. Jean-Gou, & de la Ville de Bar ſur Seine pour lui & tous ſes heritiers, comme auſſi de tous les droits que ce Roi pouvoit pretendre ſur les Villes de Langres, Autun, & Chalon ſur Saone; par la ceſſion du Comté de Boulogne pour lui & ſes heritiers mâles, avec les Villes de Perone, Mondidier, Roye & leurs dependances. On ajoûta a toutes ces conditions l'engagement des Villes de S. Quentin, Corbie, Amiens, & Abbeville qui devoient demeurer au pouvoir du Duc Bourgogne, jusqu'a ce que le Roi de France pajât audit Duc quatre cent mille écus pour les retirer de ſes mains; de

plus

plus qu'il feroit permis aux Vaffaux du Duc portant les armes au fervice de la France de porter en tous lieux la croix de St. André qui étoit la marque de la faction Bourguignone, & qu'en fin le Duc de Bourgogne feroit exempt pendant fa vie de faire aucun hommage au Roi. Et afin que cette paix pût fe faire en fauvant toutes les apparences de l'honnêteté & de la bonne foy, le Duc fut abfous par le Cardinal de Sainte Croix Legat du Pape, qui prefidoit à cette affemblée, de tous les engagemens, fermens, pactes & alliances qu'il avoit contractées avec les Anglois, qui lui en firent de fanglans reproches, & garderent contre lui une haine mortelle. Et pour donner au Roi de France des marques d'une fincere reconciliation, il fit chaffer les Anglois de Paris par le moien du Seigneur de l'Ifle-Adam qui s'étoit autrefois emparé de cette grande Ville pour la faction Bourguignone, & qui depuis y étant entré à main armée par la porte de S. Jacques perfuada aux Parifiens de chaffer les Anglois, ce qu'ils firent, & Paris retourna ainfi fous l'obiffance de fon Roi legitime.

Ce ne fut pas feulement par ce traité que

que Philippe le Bon augmenta sa puissance, il le fit encore par beaucoup d'achats, mais elle s'accrut sur tout par les grandes successions, qui lui échûrent, de telle sorte qu'on le regarde comme le principal auteur de la puissance des Princes du Païs-Bas, & le Fondateur de l'Empire Belgique. Ils herita de son pere les Comtez de Flandre & d'Artois, & la Seigneurie de Malines. Il acheta le Comté de Namur de Jean son proche parent qui n'avoit point d'enfans, & qui lui fit cettre vente à condition d'en joüir pendant sa vie & d'en porter le titre; & il entra en possession de ce Comté l'an 1429. aprés le décés de Jean. Huit ans aprés il acquit la terre de Cassel de René d'Anjou, qui la lui ceda pour se racheter de prison. L'an 1430. il recüillit la riche succession de Philippe son cousin par le décés duquel il vit accroître ses Etats des Duchez de Brabant, & de Limbourg, & du Païs d'Outre-Meuse qui en dépend avec le Marquisat du l'Empire, ce qui se fit du consentement des Etats de Brabant malgré tous les obstacles que Marguerite sa tante Veuve de Guillaume de Baviere Comte de Hainaut, & de Hollande

y apporta, se disant plus proche Heritiere que lui d'un degré; mais elle fut deboutée de ses pretentions par les clauses du Traité que Jean Pere de Philippe Duc de Bourgogne avoit fait, par lequel il n'avoit consenti que le Brabant, qui venoit de la succession de sa tante, n'appartiendroit à Antoine de Bourgogne son frere qu'à conditon que ce Païs retourneroit à ses descendans si Antoine ou ses enfans venoient à deceder sans enfans mâles. Enfin pour achever de rendre Philippe le plus puissant Prince de l'Europe, le décés de Jacqueline sa proche parente arrivé l'an 1436. lui assura la possession des Comtez de Hainaut, de Hollande, de Zelande & de Frise. Le Duché de Luxembourg lui échut encore par la mort d'Isabelle Niéce des Empereurs Venceslas & Sigismond & fille de Jean Duc de Gorlitz en Lusace; ce qui se fit en partie en vertu de la transaction par laquelle l'Empereur Venceslas mariant sa Niéce Isabelle à Antoine Duc de Brabant Oncle de Philippe le Bon, lui fit un transport du Duché de Luxembourg pour en joüir lui & ses enfans de quelque mariage qu'ils fussent procréés, moyennant la somme de cent mille écus d'or

du

du Rhin que Venceſlas toucha, outre une autre ſomme de cent & vingt mille florins dont Antoine lui fit une remiſe pour la Dot que Venceſlas avoit promiſe à ſa Niece. Une autre raiſon pour laquelle le Duché de Luxembourg devoit appartenir à Philippe fut une convention qu'Iſabelle fit avec lui en faveur du ſecours d'argent & d'hommes qu'elle en avoit reçû l'an 1443. lors qu'ayant été chaſſée de ſes Etats par la revolte de ſes Sujets & particulierement des Villes de Luxembourg & de Thionville; elle y fut retablie par le puiſſant ſecours que lui donna Philippe qui rangea à la raiſon cet deux Villes rebelles, & les autres Villes du Luxembourg qui vouloient ſe donner à Guillaume Duc de Saxe qui avoit épouſé une petite fille de l'Empereur Sigiſmond, & qui favoriſoit les rebelles par un puiſſant ſecours qu'il leur envoya. Et pour amortir toutes les prétentions que les Saxons pouvoient avoir ſur le Luxembourg, il les fit renoncer à tout ce qu'ils y pourvoient pretendre moyennant une ſomme de cent mille thalers. Il fit éclater ſa magnificence dans la celebration de ſes noces qui ſe fit à Bruges, ou il épouſa Elizabeth de Portugal ſa troiſiemé

ſiemé Femme, fille de Jean Bâtard de Pierre Roi de Portugal, qui avoit envahi le Royaume malgré la Nobleſſe, mais avec la faveur du Puple, & particulierement des habitans de Lisbone, qui refuſerent de reconnoitre pour leur Reine Beatrix, fille unique de Ferdinand fils legitime de Pierre, que ſon pere avoit mariée à Jean Roi de Caſtille en lui promettant le Royaume de Portugal, pour ſa dote, ce que le peuple fit, pouſſé en partir par cette haine inveterée qui a diviſé de tout temps les Portugais & les Caſtillans à qui ceux-là ne pouvoient conſentir de ſe ſoumettre; en partie auſſi par ce qu'il ſoutenoit que la femme de Ferdinand dont Beatrix étoit engendrée, avoit ſon premier mari encore vivant. Elizabeth eut pour mere Philippe fille de Jean de Gand, Duc de Lancaſtre fils d'Edoüard III. Roi d'Angleterre, dont les deſcendans ont poſſedé ce Royau-
1429. me. Elle arriva à l'Ecluſe l'an 1429., & elle fut amenée à Bruges par ſon frere & par les Seigneurs de Roubaix & d'Eſcoirſes Flamands que Philippe avoit envoyez au devant d'elle. Elle y fut reçûe avec un concours extraordinaire de peuple au bruit de 46. trompettes d'ar-

d'argent, & toutes les ruës & les places où elle passa étoient tenduës de tout ce qu'il y avoit de plus riches tapisseries dans le Païs. Les Negocians étrangers pour donner plus d'éclat à cette entrée solennelle, disputoient entr'eux à qui seroit paroître plus de magnificence par la pompe de leurs vétemens. Dans le Palais qu'on appelloit ordinairement la Cour du Prince que Philippe le Hardi & Jean son fils avoient embelli, & augmenté considerablement, on voyoit un Lion, un Cerf, & une Licorne representez au naturel avec un d'artifice singulier. Les deux premiers versoient par un des pieds de devant des vins de Beaune & du Rhin en abondance, & le dernier répandoit de sa corne les vins de Candie, de Malvoisie, &de Chio, avec une affluence pareilles à celle des deux autres: L'on y tint pendant huit jours table ouverte pour la noblesse, les habitans, & les étrangers avec une magnificence nompareille, & l'on y fit un carousel ou les Gentilshommes firent éclater leur adresse & leur courage. Philippe institua le jour de ses nôces l'ordre de la Toison d'Or, pour l'amour qu'il portoit, disoit-il, à l'état de la Noblesse, & a la noble, & illu-

ſtre Chevalerie, à la gloire de Dieu, Tout-puiſſant, Createur, & Redemteur, & à l'honneur de la trés-ſainte Vierge ſa Mere, & du glorieux Apôtre St. André, pour l'exaltation de la Foi, & de la Sainte Egliſe; & pour inciter la Nobleſſe à l'amour, & à la pratique des vertus à l'imitation de Gedeon un des Juges du peuple du Dieu. Il voulut que cette toiſon fût d'Or, à l'imitation de Jaſon, & de ſes Compagnons les Argonautes, qui entreprirent par mer le voyage de Colchos pour y conquerir cette precieuſe toiſon. Il ne choiſit pour remplir le nombre de cet illuſtre corps de Chevalerie, que des perſonnes d'une ancienne Nobleſſe, de bonnes mœurs & qui fuſſent ſans reproche & dans leur vie & dans leurs actions militaires, dont il prit la qualité de Chef pour lui & pour ſes ſucceſſeurs. Et pour rendre ſes nôces plus celebres, il les fit revêtir ce jour-là de l'habit de Chevalerie, leur donnant à chacun d'eux une robe de laine de couleur d'écarlate (que ſon fils Charles le Hardi changea depuis en robe de ſoye au Chapitre de l'ordre qui ſe tint à Valencinenes,) &un Colier d'Or tiſſu de fuſils dont le choc fait ſortir du feu d'un cail-

cailloux qui étoit la devise de son pere, & d'où pendoit la Toison d'Or. Ce colier, aprés le décés du Chevalier qui en étoit honoré, devoit être mis en dépôt au tresor de l'Ordre, pour en gratifier aprés cela quelqu'un qui le meriteroit. Il établit dans cet ordre quatre Officiers, un Chancelier, un Tresorier, un Roi d'armes, & un Greffier, pour le service de cet illustre Corps, qui jugeoit definitivement & sans appel de tous les crimes des Chevaliers, de leur fuite honteuse hors du combat, ce qu'on appelle coüardise, & de tous les differens survenus entr'eux. Ceux qui, outre Philippe qui étoit le Chef, & l'Auteur de cet ordre, furent honorez de cette illustre marque d'honneur étoient Guillaume de Vienne Seigneur de St. George, Reynier Pot Seigneur de Roches, Jean Seigneur de Roubaix, Roland de Witkerke Seigneur de Hemtsrode, Antoine de Vergi, Comte de St. Martin, David de Brimes Seigneur de Ligne, Hugue de Lannoy Seigneur de Sante, Jean Seigneur de Commines, Antoine de Tholongeon Seigneur de Trans, Pierre de Luxembourg, Comte de St Paul, Jean de la Trimoüille de Jonelle, Guilbert

bert de Lannoy de Sante, Jean de Viliers de Liladam, Antoine Seigneur de Croy & de Venti, Florimond de Brimes, Robert Seigneur de Mamines, Jacques de Brimes, Baudoüin de Lannoy Seigneur de Molentbais, Pierre de Baufremont Seigneur de Charni, Philippe Seigneur de Tervant, Jean de Croy Seigneur de Tours, Jean Sive de Crequi & Jean de Neuf-Châtel Seigneur de Montaigu. Il est probable que Philippe qui par cette marque d'honneur vouloit engager à garder la fidelité à son Prince, & l'inciter à entreprendre les choses les plus difficiles, ne fut pas seulement porté à cette institution de son ordre de Chevalerie par l'exemple de Gedeon & de Jason ou des anciens Empereurs Romains qui honoroient d'une ceinture ou baudrier Militaire & même de la dignité de Patrice ceux qui s'étoient signalez dans les combats par des actions éclatantes; mais qu'il suivit en cela les exemples recens de Jean Roi de France qui établit à S. Oüin pres de Paris l'Ordre de l'Etoile que ses Chevaliers portoient sur l'endroit le plus remarquable de leurs vêtemens; d'Edoüard III. Roi d'Angleterre qui institua l'Ordre de la Jar-

Jartiere attachée à la jambe gauche avec une boucle d'or; & d'Amedée V. Comte de Savoye qui donna commencement à l'Ordre de l'Annonciation dont la marque de distinction est un collier où pend une image de Nôtre-Dame saluée par l'Ange Gabriel. L'exemple de ce Prince, fut depuis suivi par Louïs XI. Roi de France lequel l'an 1469. institua l'Ordre de S. Michel dont l'Image est penduë à un Collier fait de coquilles. Philippe dans cette institution crea 25. Chevaliers dont il étoit le premier; mais cinq ans aprés au Chapitre de l'Ordre qu'il tint à Dijon il en augmenta le nombre jusqu'à 31. L'Empereur Charles Quint un de ses descendans tenant le Chapitre de l'Ordre de la Toison d'Or à Bruxelles fixa le nombre des Chevaliers à 51. Au reste Philippe le Bon voulant faire connoître que les inimitiez qui naissent entre les hommes doivent être mortelles comme eux, donna quatre cent mille florins aux Anglois pour la rançon de Charles Duc d'Orleans fils de Louïs que Jean son Pere avoit fait assassiner, & que les Anglois avoient fait prisonnier à la Bataille d'Azincourt, & qui y avoit demeuré 25. ans; & pour sur-

furcroit de faveur & de bien-veillance il lui fit époufer à S. Omer Marie fille du Duc de Cleves fa Niece, & lui donna l'Ordre de la Toifon d'Or, avec toutes les marques d'honneur & d'amitié imaginables. Il reçût dans fa Cour Louïs Dauphin de France, qui fut depuis le Roi Louïs XI. le quel fuyant la colere du Roi Charles VII. fon pere, vint chercher un azile auprés de Philippe le Bon, qui non feulement le protegea, mais lui fournit liberalement, & à fa femme la nourriture avec un entretien proportionné à fon caractere pendant fept ans, lui faifant tout le bon accueil, & tous les honneurs qu'il eut pû recevoir de fes propres fujets, & refufant de le remettre entre les mains du Roi fon pere qui l'en preffoit inftamment, & qui pour le degoûter de retenir chez lui un fi mauvais hôte, lui donnoit pour exemple le Païfan de la Fable d'Efope, lequel touché de pitié pour un ferpent qu'il avoit trouvé demi mort dans la Campagne pendant un froid âpre & cuifant, l'avoit emporté dans fa maifon pour le réchaufer; mais qui fut mal recompenfé de fa charité par cet animal pernicieux qui l'envenima d'une

 mor-

morſure. Philippe bien loin d'en faire plus mauvaiſe chere à ſon hôte continua de lui rendre tous les bons offices qu'il pouvoit s'imaginer, & lorſque le Roi Charles qui avoit plus de penchant à laiſſer ſa couronne au plus jeune de ſes fils fut decedé, Philippe ramena le Dauphin en France avec une nombreuſe eſcorte de Nobleſſe pour le mettre en poſſeſſion du Royaume qui lui appartenoit par droit d'aîneſſe. Le nouveau Roi voulant temoigner au Duc de Bourgogne combien il étoit ſenſible à tant de bien faits, proteſta hautement qu'il lui étoit redevable de la Couronne, & qu'il n'en ſeroit jamais ingrat; mais ſes ſentimens interieurs s'accordoient mal avec toutes ces belles proteſtations, comme il le fit bien voir aprés. Ce n'eſt pas dans cette ſeule rencontre que nôtre genereux Duc donna des marques de ſon humeur bien faiſante, il en uſa de même envers Marguerite femme d'Henri VI. Roi d'Angleterre ſon ennemie, & fille de René d'Anjou qui ne lui avoit pas été moins contraire, laquelle trouva un azile aſſuré prés de ce bon Duc qui la reçût à bras ouverts, & lui ouvrit liberalement ſes treſors.

Puis qu'il étoit si bon envers les étrangers il ne pouvoit pas manquer de l'être aussi envers son propre fils Charles Comte de Charolois qu'il reprit en grace dans une assemblée qui se tint à Bruges composée de trois Evêques, de soixante Abbez, & d'une grande quantité de Noblesse pleurant à chaudes larmes lors qu'il le vit prosterné à ses genoux lui demandant avec beaucoup de larmes le pardon de sa faute, en punition de laquelle il l'avoit relegué dans sa maison d'Arkel, parce qu'il haïssoit les Seigneurs de Croï & le Comte d'Etampes son parent qui étoient en faveur auprés de son pere qui les aimoit & les protegeoit ce qui deplaisoit extrémement à Charles, qui pour ce sujet avoit parlé peu respectueusement à son pere; peut-être aussi que ce Prince qui étoit l'heritier presomptif des grands Etats de son pere, lui étoit devenu suspect comme le sont ordinairement les enfans ou proches parens à l'égard de ceux dont ils sont les heritiers les plus proches. Sous le Regne de Philippe la Flandre, sentit l'an 1449. les secousses d'un tremblement de terre si violent, que toutes les maisons en furent ébranlées & sembloient sauter sur leurs fondemens. Il donna des marques de son pouvoir, de sa grande

auto-

autorité & de sa Clemence dans les Demélez qu'il eut avec les Villes de Gand & de Bruges, lorsqu'il les châtia en punition de ce qu'ils l'abandonnerent opiniâtrément quand il assiegeoit la Ville de Calais sur les Anglois. Il contraignit aussi les Liegeois de se mettre sous la protection des Ducs de Brabant. Il envoya au Pape Pie II. 12. grandes Galeres bien armées & bien équipées, chose rare & qui ne s'étoit point veüe jusqu'alors sur la Mer Oceane, pour lui aider à faire la guerre aux Turcs; & il mit son fils Antoine à la tête de ces Troupes; mais ce secours devint inutile à la Republique Chrétienne par le décés de ce bon Pape qui mourut à Ancone, & dont la mort fut cause de la dissipation de ce grand armement qu'il preparoit contre les infideles.

Enfin ce bon Prince comblé d'honneur & de gloire par une infinité de belles actions qu'il avoit faites, & par une longue prosperité qui accompagna presque toûjours son Regne & donna un accroissement considerable à sa puissance, mourut à Bruges l'an 1467. âgé de soixante & dix ans, & quelques mois aprés un Regne de 48. ans. Peu de mois

avant sa mort il étoit tombé en apoplexie étant à table, pour s'être mis en colere de ce que l'on fraudoit les Soldats de leur paye. Charles Comte de Charolois, son fils aîné aiant apris que la vie de son pere étoit en danger accourut en diligence de Gand à Bruges, où étant arrivé il se prosterna devant lui, & le conjura les larmes aux yeux de lui accorder le pardon de ses fautes avec sa benediction paternelle, ce que ce bon pere sentant approcher sa derniere heure lui octroya, lui marquant cette derniere volonté par un signe de ses yeux mourans, & en lui serrant étroitement la main en signe d'amour, & de pardon au defaut de la parole qu'il avoit perdue.

Philippe le Bon étoit un beau Prince, d'une belle & riche taille, doux & affable s'il en fut jamais, genereux & bien faisant même envers ses ennemis. Ces qualitez le firent également aimer & honorer de ses sujets dont il gagnoit le cœur par sa clemence, par son affabilité, par sa sincerité, & par sa liberalité, & particulierement par la douceur d'une longue paix, & par la liberté du commerce qu'il procura à ses Peuples; il étoit dans une haute reputation de vertu & de probité parmi

mi les étrangers; ce qui fit qu'Edoüard IV. Roi d'Angleterre étant sur le point de partir pour aller recouvrer son Royaume par les armes, lui confia ses deux freres George Duc de Clarence, & Richard Duc de Glocestre, qui étoient encore en bas âge, quoi que Phillppe I. fût allié de la Maison de Lancastre ennemie de la Maison d'York, dont Edoüard étoit le Chef. Thomas & Demetrius, Princes de la Famille des Paleologues Empereurs de Grece, & qui avoient été chassez par les Turcs implorerent son secours. David Empereur de Trebisonde, & le Roi de Perse, d'Armenie, & de Mesopotamie, lui demanderent son assistance contre les Otthomans, par leurs Ambassadeurs, l'appellant le Grand Duc des Païs Occidentaux. L'Empereur Frideric III. avoit souvent mis en deliberation de lui déferer la Royauté, & la qualité de Vicaire de l'Empire dans les Provinces de la Gaule qui sont deçà le Rhin, & de traiter du mariage de son fils Maximilien avec Marie fille de Charles Comte de Charolois, fils de Philippe, comme le témoignent les Lettres que le Pape Pie II. lui écrivit sur ce sujet en date du 14. Février, 1462. sa Magnificence éclatoit

dans une quantité prodigieuse de pierres precieuses, de tableaux des plus excellens Peintres, de tapisseriers relevées en or, & en argent qu'il se plaisoit de faire voir en public. Il dépouilla par la force des armes Brederode Evêque d'Utrecht pour mettre en sa place David son Bâtard. Il fit élire, à force de brigues Evêque de Liege, Louïs frere de sa sœur qui étoit un jeune homme ignorant. Il laissa dans ses coffres quarante mille Lis d'Or monnoyé, & sept cent soixante & douze marcs d'argent non monnoyé; ce qui étoit un tresor immense en ce tems-là; les meubles de sa succession étoient estimez deux millions d'or. Son corps fut porté dans l'Eglise de S. Donatien de Bruges où il fut mis en dépôt devant le Maître Autel, sa pompe funebre fut éclairée de dix-sept cent flambeaux; son Cercueil étoit couvert d'un poêsle de Drap d'Or sur lequel on avoit mis un épée de même metail. Au reste jamais Prince ne fut plus regretté que lui ni pleuré avec tant de larmes; son corps demeura en dépôt dans cette Eglise jusqu'à ce qu'il fut transporté aux Chartreux de Dijon lieu de la sepulture de son pere, & de son Ayeul. Il ne laissa qu'un fils unique nommé Charles

 Com-

Comte de Charolois qu'il eut d'Elisabeth de Portugal sa troisiéme Femme qui ne lui survéquit que quatre ans; n'ayant eu aucune lignée de Michele de France sa premiere Femme, ni de la seconde nommée Bonne d'Artois Veuve de son Oncle Philippe Comte de Nevers dont elle avoit eu deux enfans. Ce Prince qui parmi tant de vertus n'étoit pas exempt des foiblesses humaines ausquelles les grands Princes sont ordinarement sujets, eut de plusieurs maîtresses ; huit enfans illegitimes, David, & Philippe qui furent tous deux successivement Evêques d'Utrecht; Raphaël Abbé de St. Bavon à Gand; Baudoüin, qui combatant les sentimens de la nature, avoit pour les François ennemis de son pere plus de penchant qu'il ne devoit. C'est de lui que sont sortis les Seigneur de Frise, de Brigdam, & de Somersdick ; les derniers furent Corneille & Antoine qui se sont distinguez dans la profession des armes. Le premier fut Seigneur de Beveren, & Gouveneur de la Province de Luxembourg & il passa ses jours dans le Celibat; Il fut tué d'un coup de pertuisane par les Gantois, lors qu'aprés avoir haussé la visiere de son casque pour pren-

dre le frais, il piquoit ſon cheval pour franchir un foſſé. Le ſecond ſurnommé le grand Bâtard, Comte de Roche en Ardenne eut un fils, qui par le mariage qu'il contracta avec une fille de la Famille de Borſele, fut Seigneur de Vere & de Fleſſingue en Zelande, Il fut legitimé par le Pape Sixte IV. du conſentement de Charles le Hardi, dont il étoit frere.

CHARLES II. *ſurnommé le Belliqueux*, 28. *Comte de Flandre.*

1467. CE Prince qui par le décés de ſon pere, ſe vit Seigneur des deux Bourgognes, & de tout le Païs-Bas, avoit des qualitez qui le rendoient digne de cette grande ſucceſſion. Il étoit infatiguable dans les travaux, entreprenant, intrepide dans les dangers, adroit dans le manîment des grandes affaires. Ses entrepriſes & les guerres continuelles qu'il fit à ſes Voiſins, ſouvent avec avantage, lui acquirent le ſurnom de Terrible. Il naquit à Dijon, & il fut nommé ſur les fonds de Baptême par Charles Comte de Nevers, Couſin Germain de ſon pere; Il fut élevé à

Gand où son pere le fit porter, lors qu'il n'étoit encore âgé que de deux ans. Il ajoûta aux grandes Seigneuries que son pere lui avoit laissées, le Duché de Gueldres & le Comté de Zutphen, qu'il acquit d'Arnoul d'Egmont l'an 1473. moyennant la somme de quatre-vingt-dix mille écus d'or du Rhin, & une pension annuelle : Arnoul ayant été incité à lui faire cette vente, pour punir l'ingratitude & le mauvais naturel de son fils Adolphe, qui l'avoit enfermé dans une étroite prison, pour raison dequoi il le desherita & institua en sa place Charles son heritier testamentaire; lequel pour s'assûrer entierement la legitime possession de ce Païs, acheta les Droits que Gerard Duc de Juliers avoit sur la Gueldre, moyennant quatre-vingt mille florins d'or du Rhin. Ce qu'il fit du consentement & avec l'approbation de l'Empereur Frideric III. suivant ses Lettres Patentes données à Tréves, où il reçût de cet Empereur l'investiture du Duché de Gueldres, ce qui fut universellement approuvé de tous ses Sujets, & particulierement des Peuples de la Gueldre. Il n'est pas hors de propos de raconter ici avec quelle magnificence

cette ceremonie se passa. L'Empereur ayant été averti que le Duc de Bourgogne s'approchoit de la Ville avec une nombreuse suite, & dans un superbe équipage, sortit de la Ville à cheval pour aller au devant de lui. Charles étoit accompagné de six Comtes & de six cens Gentilshommes tous vêtus de brocard d'or; il portoit sur ses armes une casaque toute relevée en or, rehaussée par l'éclat d'un grand nombre de pierres precieuses, & estimée deux cent mille Ducats. Il ne fut pas plûtôt en sa presence, que l'ayant salué sans descendre de cheval, ce Prince lui presenta la main droite le plus obligeamment du monde, ensuite dequoi l'Empereur monta sur une Tribune fort élevée, où le Duc de Bourgogne monta aussi, & se mit à genoux devant l'Empereur, à qui il fit hommage du Duché de Gueldre, & lui prêta le serment de fidélité en baisant la garde de son épée: en suite dequoi l'Empereur l'ayant fait lever le déclara à haute voix Prince de l'Empire, & lui mit entre les mains le Sceau des Ducs de Gueldre. Le Duc de Bourgogne fut pour lors revêtu d'une longue robe de soye fourée & bordée d'Hermi-

ne.

ne. Cette ceremonie étant achevée, le Duc de Bourgogne donna un dîné splendide à l'Empereur, à son fils Maximilien, & aux Electeurs, & Princes de l'Empire dans l'Abbaye de S. Maximin, où il avoit choisi son logement. Ce fut en cette occasion que ce Prince fit admirer sa magnificence dans les differens services, l'abondance & la delicatesse des viandes servies dans des plats & des vases d'or massif, rehaussez d'une infinité de Diamans qui donnoient également, & de l'admiration & de l'envie. On distinguoit, entre tous ces vases precieux, un plat qui fut mis au second service devant l'Empereur, & qui étoit estimé soixante mille Ducats d'or. La richesse des ornemens de la Chapelle, où il entendit la Messe, & que le Duc avoit fait orner de plus de soixante Images d'or, & d'argent, toutes brillantes de pierreries, que l'on faisoit monter à la valeur de deux cent mille Ducats d'or, ne causerent pas moins d'étonnement à l'Empereur, qui ne pouvoit se lasser de voir & d'admirer tant de richesses. Au reste, le but principal du Duc dans cette Assemblée, & dans tout cet appareil plein de faste & de grandeur, qui lui

coûta des sommes immenses, étoit d'obtenir de l'Empereur le titre de Roi de Bourgogne, & de Vicaire de l'Empire dans les Provinces de la Gaule situées deçà le Rhin ; en reconnoissance dequoi le Duc devoit réciproquement donner sa fille en mariage au fils de l'Empereur, mais le changement soudain de l'Empereur, & son départ précipité firent évanoüir ce grand projet, quoiqu'il eut promis au Duc de lui accorder ce qu'il demandoit, & que tout fût prêt pour celebrer la création de cette nouvelle Royauté, & que George Evêque de Mets eut été choisi pour celebrer la Messe, & faire la ceremonie du Sacre. L'an 1467. Sigismond d'Autriche étant venu en Flandre engagea au Duc le Comté de Ferette, où sont les Villes de Brisac, & de Rhinfeld, pour le prix de quatre-vingt mille florins d'or du Rhin, à dessein d'attirer un si puissant ennemi sur les bras des Suisses, avec qui il étoit en guerre. Pour prévenir tous les differens qui auroient pû naître au sujet de la juste possession du Duché de Luxembourg, il fit un accord avec Isabelle Niéce & Heritiere de l'Empereur Sigismond, mariée à Casimir Roi

de Pologne, par lequel elle lui ceda moyennant une ſomme d'argent tous les Droits qu'elle pouvoit prétendre ſur ce Duché. Il épouſa en troiſiéme Nôces dans la Ville de Bruges, avec une magnificence digne d'un ſi grand Prince, Marguerite fille de Richard Duc d'York, arriére-petit fils d'Edoüard III. Roi d'Angleterre, & petit-fils d'Emond IV. fils d'Edoüard. Cette Princeſſe débarqua à l'Ecluſe, au mois de Juillet de l'an 1468. pour venir épouſer Charles; là elle fut reçûë avec beaucoup de témoignages d'eſtime, & de bien-veillance, par la mere & la fille du futur époux, & complimentée par les quatre premiers Magiſtrats de la Flandre. Delà elle vint à Damme, où ces deux illuſtres époux furent conjoints, l'Evêque de Salisburi faiſant la ceremonie des épouſailles. Le même jour, elle arriva à Bruges, où ſe fit le Feſtin Nuptial; elle étoit vêtuë de Drap d'or, & conduite par ſix Chevaliers Anglois à une des portes de la Ville, où elle fut reçûë par autant de Chevaliers de la Toiſon d'or, qui l'amenerent au futur époux. Dans la celebration de ces Nôces, on n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à les rendre magnifiques.

On

On apporta ſur quatorze Gondoles, dont une partie étoit d'or & l'autre d'argent, les viandes ſur leſquelles plu-ſieurs Pages traveſtis en Amours, & en Cupidons, répandoient à pleines mains des fleurs & des parfums. L'Epouſe s'aſſit à table ayant à ſa droite ſa Belle-mere, & ſa Tante & à ſa gauche la Bru du Prince d'Orange. Les Ma-giſtrats de la Ville de Bruges, vinrent alors lui preſenter une Image de Sainte Marguerite d'argent doré, du poids de de quarante marcs ; & dans toutes les places & principaux carrefours de la Ville, on ne voyoit que Jeux, qu'Arcs de Triomphe, & que repreſentations, & deviſes ingenieuſes dreſſées à l'hon-neur des deux époux. Les Négocians Etrangers firent des dépenſes extraordi-naires, pour ſe diſtinguer dans cette au-guſte Fête ; & les Gentilshommes pour la rendre plus celebre, y dreſſerent de magnifiques Carouſels. Au reſte, Char-les fut porté à ce mariage, en partie par l'amour que la beauté de Marguerite lui avoit inſpiré, en partie par politique, pour prévenir les intrigues des François, qui faiſoient tous leurs efforts pour atti-rer les Anglois dans une Alliance qui

lui

lui auroit été préjudiciable. Il reçût, avec de grandes marques d'amitié, Edoüard IV. Roi d'Angleterre, frere de sa femme, qui cherchoit un azile dans ses Etats, aprés avoir été chassé de son Royaume par le Duc de Clarence son frere, & Richard Comte de Warwich, qui s'étoient révoltez contre lui. Ce Prince arriva en Hollande au mois d'Octobre de l'an 1471. & de là en Flandre, où ayant sejourné jusqu'au 14. de Février de l'an suivant, il s'embarqua à l'Ecluse, & delà à Armude en Zelande, d'où il partit le 10. Mars à la tête d'une Armée nombreuse, levée aux dépens du Duc de Bourgogne, par le moyen de laquelle il se rétablit dans son Royaume en 20. jours. Charles qui étoit le refuge ordinaire de tous les Princes opprimez, avoit reçû quelque temps auparavant avec la même générosité, plusieurs Princes de la Maison de Lancastre bannis du Royaume d'Angleterre, & réduits à la derniere misere, leur faisant donner dans sa Cour une nourriture, & un entretien proportionnez à leur naissance. Au reste, Charles accrut considerablement sa puissance par le Traité de Conflans qu'il fit l'an 1465. avec Loüis XI. Roi

Roi de France, lorſqu'il n'étoit encore que Comte de Charolois ; & par celui de Peronne qu'il fit avec le même Roi l'an 1468. Par ces Traitez, la Paix d'Arras, dont nous avons parlé ſous le Régne de Philippe le Bon, fut confirmée ; & les Villes ſituées ſur la Riviere de Somme, lui furent remiſes entre les mains à condition toutefois de les retirer de ſes mains en lui payant deux cens mille écus d'or ; comme auſſi le Comté de Guines, où eſt ſituée la Ville de Calais, qui lui fut cedé par le Roi de France, pour en joüir à l'avenir lui, & ſes Heritiers. Tous les Procés de la Flandre, qui avant ce Traité étoient portez par appel au Parlement de Paris, devoient ſuivant ce Traité, être jugez ſouverainement & en dernier reſſort à l'avenir au Conſeil de Charles Duc de Bourgogne, qui inſéra exprés cette clauſe dans ce Traité, pour exempter les Flamands de cette rigueur qui les obligeoit de ſe pourvoir par appel au Parlement de Paris. Enfin par ce même Traité, il s'exempta de l'obligation de faire hommage, & prêter ſerment de fidélité au Roi, pour quelque cauſe que ce fût.

1471. L'an 1471. il mit ſur pied une Trou-

pe de huit cens Cavaliers armez de pied en cap, qu'il divisa en cinq Compagnies, à chacune desquelles il donna pour Commandant un Chevalier de la Toison d'Or, qui donnoit le nom de sa Famille à la Compagnie qu'il conduisoit. Il choisissoit à sa fantaisie des hommes pour remplir les places de Maîtres dans la Cavalerie, & il les prenoit ordinairement entre les Gentilshommes. Ils devoient avoir chacun trois chevaux de bataille, ils devoient être cuirassez, armez d'une lance fort pesante avec un fer bien émoulu, d'une épée courte large & trenchante des deux côtez, & d'un marteau d'armes ; il choisissoit les autres indifferemment parmi les simples Soldats, lors qu'il les reconnoissoit vaillans, & bien entendus au fait des armes, & ceux-là n'étoient obligez que de nourrir un cheval. La paye qu'il faisoit distribuer pour chaque cheval étoit de cinq écus d'or au lis par mois, & celle du Commandant de la Compagnie étoit de huit cens écus d'or par an. Les Maîtres ou hommes d'armes, & les Gentilshommes avoient ordinairement la premiere pointe de la Bataille. Il établit une Cour de Parlement à Malines, à cause de sa situation,

ſituation, qui eſt preſque au centre des Païs-Bas, pour y juger en dernier reſſort toutes les appellations de ſes Sujets; ce qu'il fit à l'imitation des Rois de France, qui avoient établi un Parlement à Paris, afin que ceux qui demandoient juſtice ne fuſſent pas obligez de ſuivre la Cour pour l'obtenir, & que les Conſeillers éloignez des embarras de la Cour, euſſent plus de loiſir d'étudier le Droit. Il s'établit lui-même le Chef ou premier Préſident de cette Cour ſouveraine, & en ſon abſence ſon Chancelier, & au défaut du Chancelier, l'Evêque de Tournay. Il y créa deux Préſidens, dix Conſeillers Laïques, outre neuf Eccleſiaſtiques, & ſix Maîtres des Requêtes, & il leur étoit ordonné d'aller au Parlement à cheval, & en robe rouge; il y avoit outre cela pluſieurs Greffiers, & Avocats. Ce Parlement fut ouvert, & commença à entrer en fonction de rendre la Juſtice l'an 1473. mais aprés le décés de Charles, Marie ſa fille apprehendant une guerre civile, ou une rupture avec la France abolit le Parlement de Malines, & ordonna à ſes Sujets de ſe pourvoir par appel en France; ce que ſon fils Philippe revoqua, réta-
bliſſant

rétabliſſant l'an 1493. le Parlement à Malines, quoi qu'avec beaucoup moins d'éclat, & de vigueur qu'auparavant, pour y demeurer juſqu'à preſent. Nonobſtant l'établiſſement de cette Cour ſouveraine, Charles ne laiſſoit pas de juger deux ou trois jours de la ſemaine, les differens qui naiſſoient entre les Grands de ſa Cour, & les Gentilshommes commenſaux de ſa Maiſon. Il créa Jean de Croy, Seigneur de Kievrain, Comte de Chimay, avec beaucoup de pompe, & de magnificence dans ſon Palais à Bruges, & il lui donna l'Inveſtiture de cette Dignité avec une magnificence, & un ſpectacle que l'on n'avoit point vûë en Flandre juſqu'alors ; quoique cette Famille de Croy, qui gouvernoit l'eſprit du Duc Philippe ſon pere, eût été cauſe qu'il s'étoit retiré de la Cour, fâché contre ſon pere tant parce qu'il vouloit lui donner malgré lui pour premier Gentilhomme de ſa Chambre un homme de cette Famille, que parce qu'à la perſuaſion de ſes Favoris de la Maiſon de Croy, il avoit permis que Louïs XI. Roi de France, rachetât les Villes de deçà, & de delà la Somme, quoi qu'il eût contrevenu à pluſieurs articles du

Traité d'Arras. C'eſt le petit-fils de ce Jean de Croy, nommé Charles, que l'Empereur Maximilien Premier créa Prince de Chimay, & du Saint Empire, à Aix-la-Chapelle, & dans les Lettres Patentes de cette inveſtiture il rend ce témoignage à la Maiſon de Croy, qu'elle deſcendoit des Rois de Hongrie en ligne legitime. Il eut de Louïſe d'Albret ſon épouſe, ſœur aînée du Roi de Navarre, Dame d'Avénes, Landreci, Lile, S. Venant, & autres lieux: Anne laquelle étant mariée à Philippe de Croy, Duc d'Arſcot, augmenta conſiderablement les richeſſes de cette illuſtre Famille.

Mais pour revenir à nôtre principal ſujet, Charles qui avoit de continuelles guerres à démêler avec ſes Voiſins étant obligé de faire de grandes exactions ſur ſes Sujets, il obligea le Clergé des Païs-Bas de lui accorder quoique malgré lui, deux années du revenu des Maiſons, & trois années de celui de tous les biens immeubles qu'ils avoient acquis depuis 40. ans. Ce qu'on appelle, ſelon l'uſage de la Cour, le Droit d'amortiſſement, par lequel la poſſeſſion de ces biens acquis par l'Egliſe, lui demeure pour en joüir paiſiblement, & ſans au-

cun trouble ; mais il n'eut pas le même ſuccés dans la demande qu'il fit de la ſixiéme partie de tous les revenus de ſes Sujets aux Etats de Flandre aſſemblez à Gand l'an 1475. où ſe trouverent les Députez de la Gueldre, de la Picardie, & du Boulenois ; tous les Députez rejettant d'une commune voix, une propoſition ſi déraiſonnable. Ce Prince qui s'étoit mis dans cette haute réputation, que ſes belles actions accompagnées de ſa proſperité lui avoient acquiſes, en ternit beaucoup l'éclat, lors qu'il livra Louïs de Luxembourg, Connétable de France, Comte de S. Paul, de Marle, & de Brienne, & qui poſſedoit de grands biens en Flandre, puiſqu'il étoit Seigneur des Villes de Dunkerque, Gravelines, Bourbourg, Waſtene, Ghiſtelle, Ingelmunſter, & que le Tonnelieu ou Grand Change de la Ville de Bruges lui appartenoient ; il le livra, dis-je, entre les mains de Louïs XI. ſon ennemi capital, le mettant par une trahiſon inſigne au pouvoir de ce Roi par l'entremiſe du Bâtard de Bourbon Amiral de France qui ſe ſaiſit de lui dans la Ville de Peronne, ainſi que Louïs & Charles étoient convenus entr'eux ; quoi que le

le Connétable qui étoit averti de cette convention se fût jetté entre les bras de Charles, dont il avoit reconnu la générosité & la probité en plusieurs autres occasions, ce qui lui donnoit une extréme confiance en la sincerité de ce Prince, qui se démentit en cette occasion, lui qui auparavant faisoit gloire de garder inviolablement la foy même à ceux qui en avoient le moins, comme il fit envers le Roi Louïs XI. qu'il reçût à Peronne avec un visage ouvert, & avec de grandes marques d'amitié lui gardant exactement la foy, quoiqu'il sçût certainement que ce Prince par ses Emissaires incitoit actuellement les Liégeois à se révolter contre lui, & à faire main basse sur la garnison qu'il y avoit mise. Ce qui rendit cette convention plus infame, c'est qu'il ne la fit que par le motif d'un vil & honteux intérêt, & que la Ville de S. Quentin, que le Roi de France lui livra pour avoir le Connétable entre ses mains, fut le prix de cette lâcheté. On crût qu'il fut incité à cela par de mauvais Conseillers, & sur tout par ceux qui sont d'avis, qu'on ne doit point garder la foy à un homme qui n'en a point, tel qu'étoit le Connétable

table de S. Paul qui balançoit entre les deux Partis du Roi de France, & du Duc de Bourgogne qu'il amusoit également par de vaines promesses. On tient que ce furent le Seigneur d'Imbercourt, & Hugonet Chancelier de Bourgogne qui donnerent ce mauvais Conseil au Duc pour se venger du Connétable qui leur avoit donné un démenti à Roye, sans avoir aucun respect pour leur qualité d'Ambassadeurs. Mais, quoiqu'il en soit, Charles est toûjours à blâmer de lui avoir donné un azile dans ses Etats, pour aprés cela le livrer lâchement, & par la plus venale de toutes les trahisons, à son ennemi capital, qui l'ayant entre ses mains le fit condamner par Arrêt du Parlement de Paris à perdre la tête sur un échaffaut en presence d'un nombre infini de Peuple, à qui il servit d'un spectacle honteux & tragique. Cette vilaine action attira une piquante raillerie au Duc de Bourgogne, & l'on disoit de lui publiquement qu'ayant le Renard entre ses mains, (c'est ainsi qu'on appelloit le Comte de S. Paul,) il l'avoit écorché pour se servir de sa peau, & qu'il en avoit envoyé au Roi de France la chair, qui étoit d'une mauvaise

 odeur

odeur pour ceux qui avoient fait ce honteux trafic. D'autres disent que le Duc de Bourgogne qui assiegeoit alors la Ville de Nanci avec un succés douteux, livra le Connétable par politique au Roi de France qui le menaçoit de faire une tréve avec le Comte de S. Paul, & de donner du secours au Duc de Lorraine, s'il ne le lui mettoit entre les mains. Ce qui justifie en quelque façon le Duc, c'est qu'il envoya un Courier pour revoquer l'ordre qu'il avoit donné à Imbercourt & à Hugonet, de le livrer aux François ; mais la chose ne laissa pas d'être executée par la trop grande ponctualité de ses Officiers qui prévinrent par leur diligence celle du Courier qui n'arriva que trois heures aprés que le Connétable eut été livré. Mais comme Dieu ne laisse rien impuni, ces deux Ministres passionnez furent depuis traitez par les Gantois de la même maniere qu'ils furent cause que le Roi de France traita le Comte de S. Paul. Charles ne fut pas moins injuste envers Adolphe son proche Parent lequel ayant fait mettre Arnoul Duc de Gueldre son pere en prison, s'étoit fait élire en sa place par les Etats de ce Païs. Mais il

l'avoit remis en liberté à la priere de Charles quoique sa mere, & le Peuple l'en dissuadassent. En effet Charles ayant fait venir Adolphe dans sa Cour sous ombre d'amitié, il le fit enfermer dans le Château de Courtrai sur un leger soupçon qu'il eut qu'Adolphe vouloit s'en retourner dans la Gueldre, & pour le dépoüiller entierement de ce Duché, dont il étoit l'heritier présomptif, il l'acheta d'Arnoul qui le lui vendit pour se venger de son fils, & pour l'exclure entierement de cette succession, il le fit condamner à une prison perpetuelle dans une Assemblée de Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'Or, quoi qu'il fut Prince de l'Empire, & qu'en cette qualité il ne dût reconnoître pour ses Juges que l'Empereur, & les Princes de l'Empire. Enfin Charles s'étant laissé aveugler par son ambition, & par la trop grande confiance qu'il avoit en ses propres forces, ou plûtôt par les Jugemens impénétrables de la Providence de Dieu qui trouble l'esprit de ceux qu'il veut humilier; ce Prince, dis-je, qui dés sa jeunesse s'étoit vû la terreur de la France, & ensuite de toute l'Europe; qui avoit vaincu le Roi Loüis

 XI.

XI. à la Bataille de Montleheri ; qui l'avoit contraint d'acheter la Paix à des conditions trés-rudes ; & qui depuis lui avoit imposé des loix trés-rigoureuses ; Ce Prince, dis je, qui avoit fait trembler toute l'Allemagne lorsqu'il assiegeoit la Ville de Nuits, & qui avoit obligé l'Empereur à faire la paix avec lui à des conditions avantageuses ; alla trouver l'écueil de cette puissance redoutable dans les Montagnes de la Suisse, & la perte de son honneur, de ses richesses immenses, & de sa vie même, en faisant la guerre à une Nation pauvre, vile, & méprisée, peu entenduë à la guerre, & qui lui avoit demandé humblement la Paix, qu'elle ne pût obtenir du Duc : Mais ce Prince connut alors à son malheur, que les plus foibles deviennent souvent les plus forts quand on les réduit à chercher leur salut dans le desespoir. L'origine de cette guerre vint d'un Chariot chargé de peaux de Bouc, que les Suisses prirent sur les Sujets du Comte de Romont, Prince de la Maison de Savoye, dont Charles prit le parti, étant bien-aise de trouver ce prétexte pour subjuguer le Païs des Suisses, dont la

possession

possession lui paroissoit d'une extréme importance pour l'execution des grands projets, qu'il avoit formez sur l'Italie dont la Suisse est le passage du côté de l'Allemagne. Charles marchant contre les Suisses comme à une Victoire assûrée entra dans leur Païs par la Franche-Comté, mais les ayant attaquez à Granson, il trouva des Lyons, où il ne croyoit trouver que des Agneaux ; En effet, ils mirent en fuite son Armée accoûtumée à vaincre, & qui ne s'attendoit pas à une résistance si vigoureuse, & ils pillerent son bagage où étoit la plus grande partie de ses richesses, & de ses Meubles les plus précieux. Ce Prince aveuglé par l'orgueil & par la colere, ne cherchant qu'à se venger de cet affront, alla attáquer une seconde fois les Suisses à Morat, mais avec un succés encore plus malheureux qu'il ne le fit la premiere fois, puis qu'il eut le malheur de voir tailler en piéces la plus grande partie de son Armée, & de fuir honteusement avec le reste. Cette honte lui fut si sensible, & il tomba dans un si grand abattement de cœur, que la vigueur de son esprit, & de son corps en furent notablement diminuez : mais

ce grand courage abattu, venant à se relever, il ne respira plus que la vengeance, & sans faire aucune reflexion sur la grande diminution de son Armée, & sur la rigueur de l'hiver où l'on étoit alors, il alla assieger une seconde fois la Ville de Nanci pour se venger du Duc de Lorraine. Il entreprit ce Siége contre le sentiment de ses meilleurs Amis, & de ses Generaux, & avec une Armée si affoiblie que suivant la revûë qui en avoit été faite, il s'y trouvoit à peine douze cens hommes capables de combattre: pour comble de disgrace il avoit pris à son service un Italien nommé Nicolas de Montfort, Comte de Campo-Basso dans la Poüille, vieux, pauvre, & banni du Royaume de Naples sa Patrie, à qui il donna le commandement de quatre cens Cuirassiers Italiens, & ensuite celui de toute son Armée; mais l'évenement lui fit connoître combien il s'étoit abusé dans le choix de cet homme, lequel suivant le genie de sa Nation étant né traître & vindicatif, abandonna son Maître & son Bien-faiteur au milieu du Combat, & passa du côté des ennemis avec une partie de la Cavalerie qu'il avoit débau-

chée pour se venger d'un coup de poing que le Duc lui avoit donné, lors qu'il faisoit la ronde à l'entour du Camp, ce que l'Italien dissimula profondement jusqu'à ce qu'il trouvât l'occasion de s'en venger. Il avoit même fait offrir sous main au Roi de France de faire assassiner le Duc de Bourgogne, ce que le Roi ayant en horreur, en fit avertir secretement le Duc qui ne profita pas de cet avis, qui lui étoit suspect comme venant de la part d'un Prince qu'il regardoit comme son ennemi capital. Et pour faire voir qu'on ne peut jamais éviter ce que le destin ordonne d'un chacun de nous, il fit pendre à la hâte un Gentilhomme nommé Sainfray Complice de la trahison de Campo-Basso qui fut pris lorsqu'il tâchoit d'entrer dans la Ville de Nanci, & qui avant d'être executé à mort demandoit instamment à parler au Duc pour lui découvrir un secret qui étoit de la derniere importance, & qui n'étoit autre que le dessein que Campo-Basso avoit formé de le trahir.

Cependant l'Armée qui venoit au secours de la Place, & qui étoit composée de Suisses & d'Allemans vint atta-

quer le Duc de Bourgogne qui avoit ſon quartier prés d'une Maiſon de Campagne nommée Jarville; & comme ce Prince combattoit avec une ardeur incroyable, & avec beaucoup plus de courage que de force, il fut trahi par Campo-Baſſo, accablé par la multitude des ennemis, & ayant déja été bleſſé au viſage, & aux deux cuiſſes de pluſieurs coups de lances, ſans être reconnu, il fut frappé d'un coup de Halebarde qui lui fendit la tête juſqu'aux dents par un Gentilhomme Lorrain nommé Beaumont, lequel étant ſourd n'entendit pas que le Duc lui demandoit quartier. Ainſi perit ce Prince par ſon opiniâtre-
1477. té l'an 1477. le quarante-troiſiéme de ſon âge, & le 9. de ſon Régne. Trois jours aprés le Combat ſon corps fut remarqué entre les morts, dépoüillé & le viſage pris dans la glace d'un Foſſé où on l'avoit jetté. Un de ſes Pages nommé Baptiſte Colomne Romain, & Lopez Medecin Portugais le reconnurent à de certaines marques, & il fut porté à Nanci ou René Duc de Lorraine uſant humainement de ſa Victoire, lui fit faire de magnifiques Funerailles qu'il honora de ſa preſence, & le fit enterrer dans

l'Egliſe

l'Eglise de S. George, d'où il fut ensuite transferé à Bruges dans l'Eglise Collegiale de Nôtre-Dame l'an 1553. par les soins de l'Empereur Charles V. son arriére-petit-fils qui lui fit ériger un superbe Mausolée devant le grand Autel de cette Eglise. Louïs Roi de France témoigna un si grand excés de joye lors qu'on lui apporta la nouvelle de la mort du Duc de Bourgogne, que tout avare & vilain qu'il étoit, il fit present de cent cinquante livres d'argent au Messager qui la lui apporta, & qui étoit un des principaux Officiers de sa Cour, & il confessa ingenûment que jamais il n'en avoit reçû de plus agreable, Charles étant l'homme du monde qu'il apprehendoit le plus. Ce Prince, dont nous venons de décrire la vie, avoit de grandes qualitez ; il étoit endurci aux fatigues de la guerre, & à toutes les incommoditez qu'il souffroit avec une patience heroïque. Il avoit un soin particulier de visiter son Camp, dont il faisoit souvent la ronde, visitant exactement tous les postes & les sentinelles. Il étoit naturellement severe, fier, & plein de lui-même ; il aimoit la justice, & il écoutoit volontiers les plaintes que

lui portoient même les moindres de ſes Sujets. Il recevoit avec pompe les Ambaſſadeurs des Rois & des Princes, & il aimoit à être vétu magnifiquement ; il avoit une ſi grande abondance de Joyaux, Bijoux, argenterie, & autres Meubles précieux, qu'il en poſſedoit plus lui ſeul, que trois des plus grands Princes de l'Europe enſemble. Il ſe faiſoit également craindre de ſes ennemis, & de ſes Domeſtiques, & dans le Conſeil il vouloit que ſon ſentiment l'emportât ſur tous les autres. Il ſçavoit pluſieurs langues étrangeres, & particulierement les Langues Latine, Eſpagnole, & Angloiſe ; il étoit bon Muſicien, & il aimoit la lecture des Hiſtoriens, prenant un plaiſir ſingulier à lire ou à entendre raconter les Conquêtes & les grandes actions d'Alexandre, & de Jules-Ceſar. Il étoit ſobre dans ſon boire, & dans ſon manger ; & d'une continence ſi rare dans un grand Prince, qu'il n'a jamais connu d'autre femme que la ſienne ; il avoit une telle averſion pour la luxure qu'il la puniſſoit dans les Soldats auſſi ſeverement que la deſertion & le vol ; & quand il prenoit une Ville d'aſſaut, il faiſoit pendre tous

ceux

ceux qui étoient convaincus d'avoir usé de violence envers les femmes. Il condamna à mort un Echevin d'une Ville de Zelande qui ayant violé une jeune fille, refusoit de l'épouser. Pour ce qui regarde ses qualitez exterieures, il étoit d'une taille mediocre, mais robuste & charnuë, il avoit le nez aquilin, & le menton un peu avancé, le visage martial, le teint bazané comme sa mere qui étoit Portugaise, les cheveux noirs, & les yeux de même. Il ne laissa qu'une fille, unique nommée Marie qu'il avoit euë d'Isabelle fille de Charles Duc de Bourbon sa seconde femme, qui fut inhumée dans l'Eglise de S. Michel d'Anvers. Il n'eut aucuns enfans de sa premiere femme qui étoit sœur de Louis XI. Roi de France, ni de la troisiéme nommée Marguerite, sœur d'Edoüard IV. Roi d'Angleterre, dont la sepulture se voit dans l'Eglise des Religieux de S. François de Malines. Elle mourut 26. ans aprés son mari qui lui avoit assigné pour son Doüaire l'usu-fruit des Villes de Cassel, d'Oudenarde, de Termonde, de Malines, du Quênoi & de Bins dont elle employa les revenus le reste de ses jours en des dépenses reglées, & un équipage modeste.

MARIE DE VALOIS, *Epouse de Maximilien Archiduc d'Autriche. 29. Comtesse de Flandre.*

CEtte Princesse naquit à Bruxelles, & fut élevée à Gand dés sa plus tendre enfance. Elle eût pour Parrain Louïs XI. Roi de France qui lui donna le nom de sa propre mere, & qui fut depuis son plus cruel ennemi, quoi qu'il eut fait l'an 1475. un an avant la mort de Charles son pere, avec lui & avec son heritiere, & tous les Païs soûmis à leur obéïssance, une tréve de 9. ans, jurée sur les saintes Evangiles, sur le bois de la vraye Croix de Nôtre Rédempteur, sur la fidelité qu'il devoit à Dieu, & sur la Sainte Loi de Jesus-Christ qu'il avoit reçûë au Baptême (ce sont les propres termes des Annalistes de ce tems-là.) Mais il fit bien voir que la plûpart des Grands ne se servent de la Religion, & de tout ce qu'elle a de plus saint que comme d'un masque pour couvrir leur perfidie, & qu'ils ne la considerent qu'autant qu'elle s'accommode à leurs intérêts; car à peine eut-il appris la nouvelle de la mort de Char-

les le Hardi, qu'il envahit non seulement le Duché de Bourgogne, mais encore tout ce qui avoit été cedé aux Ducs de Bourgogne, Pere & Ayeul de cette Princesse par les Traitez d'Arras, & de Conflans. Pour autoriser ces invasions, il écrivit des lettres captieuses, & frauduleuses aux trois Etats des Païs qu'il vouloit usurper, sous prétexte de vouloir servir de Tuteur, & d'appui à la Princesse Marie sa Cousine, & sa Filleule à qui il vouloit servir de pere. La revolte de N........ de Châlon, Prince d'Orange, & de Philippe de Crevecœur, Seigneur des Cordes, qui s'étoient jettez dans le parti du Roi de France, favorisa beaucoup les usurpations de ce Prince, qui par leur entremise, & celle d'un nommé Olivier le Dain, surnommé le Diable, Flamand de Nation, excita dans la Flandre de si furieuses seditions contre Marie, que les Gantois revoltez ayant fait mettre en prison Gui de Brimes, Seigneur d'Imbercourt un de ses principaux Conseillers avec Hugonet son Chancelier, il les condamnerent à mort, ce qu'ils executerent quelque priere que leur fit cette Princesse, laquelle vétuë de deüil,

 &

& les cheveux épars se presenta au Peuple en cet etat, le suppliant avec une grande abondance de larmes de surseoir l'execution de la Sentence qu'ils avoient renduë contre ces deux illustres malheureux, & de leur donner des Juges competens qui travaillassent à leur faire leur Procés dans les formes. Cette condamnation est trop remarquable pour n'en pas faire ici le détail. Ces deux Seigneurs étant retournez de Peronne, où ils avoient été envoyez pour traiter avec les Plenipotentiaires de France, firent leur rapport aux Etats de Flandre assemblez à Gand, des propositions du Roi de France qui demandoit que Marie fût mise sous sa tutelle, jusqu'à ce qu'elle fût en âge d'épouser le Dauphin de France, qui n'avoit encore que sept ans, quoi qu'elle fut déja dans sa 20. année. Cette Princesse qui avoit de la répugnance pour ce mariage à cause de l'inégalité de l'âge, & qui d'ailleurs craignoit d'être sous la puissance des François, ne pût entendre ce rapport sans verser des larmes. Cela fit naître une querelle entre Jean Duc de Cléves, & Adolphe son frere Seigneur de Ravestein qui étoient presens à cette Assemblée, & qui aspi-

roient

roient tous deux au mariage de cette Princesse. Leur jalousie fut fomentée par les artifices du Roi de France Louïs XI. qui selon le témoignage de Philippe de Commines étoit fort entendu à semer des dissensions entre les Princes & les Peuples, & qui fut secondé en cela par les artifices de Louïs de Bourbon Evêque de Liege, du Comte d'Aremberg, & de Pierre Comte de S. Paul ennemis mortels d'Imbercourt & d'Hugonet, & particulierement le dernier qui ne leur pouvoit pardonner le conseil qu'ils avoient donné à Charles Duc de Bourgogne, de livrer le Connétable son pere au Roi de France. Les Gantois irritez par ces puissans ennemis contre ces deux Ministres, dont ils ne pouvoient souffrir le grand credit qu'ils avoient eu auprés du feu Duc Charles, & qu'ils avoient encore auprés de la Princesse Marie sa fille, se saisirent de leur personne du consentement des Etats. Ils prirent le Chancelier dans sa Maison lorsqu'il s'en défioit le moins; mais il n'en fut pas de même à l'égard d'Imbercourt, qu'ils allerent prendre dans le Convent des Chartreux où il s'étoit caché, se défiant de ce qui lui devoit

devoit arriver. Ils auroient évité ce malheur, s'ils avoient voulu ſuivre le conſeil de leurs amis, qui les avoient avertis aſſez à temps de ſe mettre à couvert de l'orage qui les menaçoit. Mais quand une fois le deſtin a réſolu la perte de quelqu'un, c'eſt pour lui un Arrêt irrévocable, quelqu'avertiſſement qu'on lui donne de l'éviter. Les Gantois s'attribuans ſeuls le pouvoir de les examiner, de les appliquer à la queſtion & de les juger, les condamnerent à mort, ſix jours aprés leur empriſonnement, hâtans la concluſion de cette procedure injuſte pour prévenir les ſollicitations que leurs amis auroient pû faire en leur faveur, & trois heures aprés cette condamnation ils les firent executer à mort; quelqu'inſtance que fiſſent ces pauvres Seigneurs opprimez pour être transferez au Parlement de Paris, où ils appelloient d'une ſentence ſi injuſte. On les accuſa de l'infraction des Priviléges de la Ville de Gand, & d'avoir reçû des preſens pour le Jugement qu'ils avoient rendu depuis peu en faveur des Gantois; on mit auſſi en avant contre eux la précipitation avec laquelle ils avoient livré le Comte de S. Paul au Roi de

Fran-

France qui le devoit faire mourir. Ils rejetterent encore sur eux la cause de la mort du Duc de Bourgogne devant Nanci, en retenant l'argent qui étoit destiné pour la paye des Soldats, ou en l'envoyant trop tard ; aussi bien que la perte de la Cité d'Arras, (on nomme ainsi cette partie de la Ville d'Arras où est située l'Eglise Cathedrale, & dont l'Evêque est Seigneur spirituel & temporel) qu'ils les accuserent d'avoir venduë aux François par l'entremise de Philippe de Crevecœur, Seigneur des Querdes. Ils étoient assez convaincus de tous ces crimes, excepté du dernier que les Gantois ne leur reprocherent qu'aprés avoir été aveuglez par leur passion, & par de certaines raisons particulieres qui regardoient les intérêts de leur Ville. Quoiqu'il en soit ; leur Princesse à qui il appartenoit de les condamner ou de les absoudre, rendit un témoignage assez authentique de leur innocence en intercédant pour eux, & en faisant tous les efforts dont elle étoit capable, pour les tirer des mains de cette populace furieuse. Le Chancelier Hugonet, parut le premier au lieu du Supplice, qui fut le même jour que ce-

lui

lui de la condemnation. Il étoit vétu d'une belle robe de Drap fourée d'Hermine, & quoique le même jour il eût souffert une rude question, il marcha néanmoins d'un pas assuré, & avec une contenance grave, & intrepide à la place nommée le Marché du Vendredi qui étoit le lieu où se devoit faire l'execution de la Sentence. Là étant monté sur un échaffaut couvert de Drap noir, il se mit à genoux, & joignant les mains, sans dire un seul mot, parcequ'étant Bourguignon, il ne sçavoit pas la Langue Flamande, il presenta sa tête au Boureau. Avant que d'être executé à mort, il déclara par la voix d'un Religieux Carme, Docteur en Theologie qui l'assistoit au supplice, qu'il prioit trés-humblement ceux qu'il avoit offensez, & particulierement ses bonnes Maîtresses Madame la Duchesse, & Madame la Doüairiere de Bourgogne, de lui pardonner. Lorsqu'on lui eut tranché la tête, les Religieux Carmes vinrent au lieu du supplice prendre son corps, & l'emporterent dans leur Eglise, où ils lui donnerent la sepulture. Le Chancelier Hugonet ayant été ainsi executé à mort, on mit en sa place Jean de Carondelet.

rondelet. On vit paroître ensuite le Seigneur d'Imbercourt, Comte de Megue, sur l'échaffaut qu'on avoit couvert de Drap rouge, à cause de sa qualité de Chevalier de la Toison d'Or; on l'avoit amené dans une Charette, la rigueur de la question qu'il avoit soufferte, l'ayant mis hors d'état de pouvoir venir à pied. Il étoit vétu d'une robe de soye de couleur noire, fourée de peaux d'Agneau de même couleur. Alors s'étant levé pour parler aux Assistans, il s'appuya sur deux Valets de l'Executeur, & adressant sa parole au Peuple, il lui fit un long discours pour lui montrer avec combien d'injustice, il condamnoit en sa personne un Chevalier de la Toison d'Or, innocent de tous les crimes dont on l'accusoit, aprés l'avoir tiré par force d'un lieu sacré, où il s'étoit refugié comme un enfant dans le sein de sa mere; ce qu'ayant dit, il s'assit sur un siege à 3. pieds, & en cette posture il eut la tête coupée. Il fut assisté à la mort par son Aumônier, & par deux Docteurs en Theologie de l'Ordre de S. Dominique, dont les Religieux vinrent en procession emporter son corps, qui fut accompagné de ses Domestiques

vétus

vétus de deüil, & à la clarté de cent flambeaux, jusqu'au lieu de la sepulture qui fut la Chapelle du Château de Posteren. Cette sanglante Tragedie fut suivie des Nôces de la Princesse Marie, qui épousa Maximilien Archiduc d'Autriche, fils unique de l'Empereur Frideric III. & d'Eleonor fille d'Edoüard Roi de Portugal. Ce Mariage avoit été projetté à Tréves dés le vivant de Charles pere de cette Princesse, qui depuis signa la promesse de ce Mariage dans la Ville de Nuys prés de Cologne, & en donna des Lettres Patentes ausquelles il ajoûta son Cachet qui étoit une bague enrichie d'un Diamant de grand prix que la Princesse Marie donna par l'ordre de son pere, à Maximilien avec les Lettres Patentes, comme un gage de l'Alliance qui se devoit conclure entre eux; ce qui fut confirmé, & ratifié aprés la mort de Charles, par le Conseil de la Princesse, & par les Députez des Villes dépendantes de ses Etats qui en donnerent leurs Lettres Patentes qui furent mises entre les mains de l'Archevêque de Tréves, de l'Evêque de Mets, & du Duc de Baviere Ambassadeurs de l'Empereur; & ce dernier épousa la

Princesse

Princeſſe au nom de l'Archiduc Maximilien qui lui en avoit donné ſa procuration.

Quelque temps aprés Maximilien, qui s'étoit mis en chemin avec un ſuperbe équipage, & une ſuite digne d'un ſi grand Prince, accompagné des Electeurs de Saxe, & de Brandebourg, du Prince de Bade, & du Landgrave de Heſſe, arriva à Gand le 18. jour d'Août de l'an 1477. Le même jour ſur le ſoir, il alla ſaluer ſa nouvelle Epouſe, & le lendemain la Ceremonie de leur Mariage fût celebrée par l'Evêque de Tournai, la Princeſſe étant pour lors dans la 20. année de ſon âge, & l'Archiduc plus âgé qu'elle de deux ans. Dix jours aprés le Feſtin Nuptial ſe fit dans la Ville de Bruges, avec beaucoup de magnificence. Il n'eſt pas hors de propos de faire ici une petite digreſſion ſur l'origine de la Maiſon d'Autriche. Cette Province, ainſi nommée, parce qu'elle eſt ſituée dans la partie Orientale de l'Allemagne, fut appellée Pannonie ſuperieure par les anciens Hiſtoriens ; elle fut érigée en Marquiſat par l'Empereur Henri I. en faveur de Leopold I. qui avoit épouſé ſa ſœur ; & depuis en Duché

ché par l'Empereur Frideric Premier. Rodolphe Comte de Hasbourg, qui avoit été élû Empereur donna à son fils Albert l'an 1282. avec le consentement des Princes de l'Empire, ce Duché qui n'avoit point de Prince legitime, & qui depuis ce temps-là a toûjours été possedé par cette Famille. L'Empereur Frideric III. descendu de pere en fils de l'Empereur Rodolphe, & pere de Maximilien fut le premier qui prit le titre d'Archiduc, bien que quelques Historiens Allemans assûrent que ce fut Rodolphe arriére-petit-fils de l'Empereur Rodolphe Premier, qui s'attribua cette qualité, lorsqu'il joignit le Comté de Tirol à l'Autriche. Pour ce qui regarde l'origine de cette auguste Famille, quelques Auteurs que j'estime fabuleux, la font descendre d'un Pierre Leon Romain puissant dans la Ville de Rome du temps de l'Empereur Justinien, & de Totila Roi des Gots; d'autres vont chercher sa source jusques dans les anciens Rois d'Austrasie. Mais les plus habiles Genealogistes de ce temps la tirent plus probablement de Gontran Comte d'Altembourg, qui vivoit vers l'an 950. & dont le petit fils nom-

nommé Rapot bâtit le Château de Hasbourg, prés du Lac de Lucerne en Suiſſe. Rapot ou Radbot fut triſayeul d'Albert qui fut pere de l'Empereur Rodolphe. Pour revenir à Marie Epouſe de Maximilien, la mort au bout de cinq ans rompit les liens d'un Mariage ſi heureux; par un accident fort fâcheux. Cette Princeſſe qui étoit alors dans la fleur de ſon âge, & dans la plus grande vigueur du corps & de l'eſprit, étant à la chaſſe avec ſon mari, le cheval ſur lequel elle étoit montée vint à broncher, lorſqu'elle prenoit plaiſir à voir voler l'oiſeau, & la renverſa ſur un tronc d'arbre, lorſqu'elle étoit enceinte. Cette Princeſſe qui ſe ſentit fort bleſſée, craignant de fâcher ſon Epoux, céla ſon mal qui degenera en une apoſtume, & lui cauſa une fiévre violente qui l'enleva de ce Monde à Bruges, au mois de Mars de l'an 1482. la cinquiéme année de ſon Regne, & la 25. de ſon âge, regrettée generalement de tout le monde à cauſe de ſon affabilité; de ſa bonté, & de ſon humeur liberale, & bienfaiſante; & ſur tout de l'Archiduc ſon Epoux qu'elle aimoit tendrement. Elle fut enterrée dans l'Egliſe Collegiale de Nôtre-

Nôtre-Dame de Bruges. De quatre enfans qu'elle eut de Maximilien, elle ne laissa que Philippe âgé de 4. ans, & Marguerite, les deux autres nommez François, & George étant morts avant leur mere. Philippe naquit le 22. du mois de Juillet de l'an 1478. Il fut heureux dans son mariage qui fut fort fecond; il n'en fut pas de même de Marguerite qui fut toûjours malheureuse, & mourut sans posterité. Elle fut en premier lieu fiancée à Charles VIII. Roi de France, & elle fut menée à la Cour de France, n'étant encore âgée que de trois ans; mais lors que ce Prince étoit en âge de conclure le mariage avec elle, il la renvoya à Maximilien son pere, aimant mieux épouser Anne Heritiere du Duché de Bretagne. Elle épousa ensuite Jean Prince d'Espagne qui mourut d'une chûte de cheval la premiere année de son mariage, & dont elle n'eut qu'un enfant qui vécut peu de temps. Son mariage avec Philibert Duc de Savoye ne fut pas plus heureux, & la mort qui le lui ravit en peu de temps, ne lui donna pas le loisir d'en avoir des enfans. Elle mourut à Malines l'an 1530. âgée de 51. an, & elle fut inhu-

mée à Bruges, sa ville natale dans l'Eglise des Religieuses Annonciades qu'elle avoit fondée; aprés avoir gouverné le Païs-Bas pour l'Empereur Charles V. son neveu, avec une prudence & une sagesse singulieres, pendant vingt trois ans, & conclu avec la France le Traité de Paix de Cambrai.

Maximilien, qui aprés la mort de Marie son épouse, avoit été solennellement declaré à Gand Tuteur de son fils Philippe l'an 1485. & avoit fait serment de s'en bien acquiter, ayant été élû Roi des Romains, il emmena aussi-tôt son fils de Gand à Malines, où il le fit élever à la mode des Allemans, dans une trop grande liberté, & dans un luxe insupportable aux Flamans, prodigant en mille depenses superfluës l'argent que ses Sujets lui fournissoient. Et comme il déferoit trop aux avis de ses Conseillers; que sur le titre de la Monnoye qu'il faisoit bâtre, il ne faisoit aucune mention de son fils; & que les troupes Allemandes qu'il mettoit en garnison dans les Villages y vivoient avec trop de licence, & sans aucune discipline, Les Flamans, & particulierement les Gantois & les Brugeois entrerent dans une si furieuse colere contre 1485.

lui, qu'ils firent main basse sur tous ceux qui approchoient le plus prés de sa personne, & sur ses principaux Officiers du nombre desquels étoient Jacques de Ghistele, & Pierre Lanchalse Grand Maître d'Hôtel de sa Maison, dont l'un avoit été Juge Criminel trop severe de la ville de Bruges, & l'autre Bourguemaître de la même Ville, dont il avoit mal administré les tresors. On leur fit leur procez, & on les trouva coupables du crime de peculat, & d'avoir donné à Maximilien des Conseils pernicieux pour faire des exactions injustes sur le Peuple, & les Brugeois poursuivirent leur procez avec tant de chaleur, qu'aprés les avoir appliquez à la torture, il leur firent trencher la tête. Roland Fevre Tresorier de la Province de Flandre, & plusieurs autres Fermiers des Impôts n'éviterent le même supplice que par la fuite.

Ce fut en vain que Jeanne de Stavele femme dudit Seigneur de Ghistele, tâcha d'appaiser la haine que le peuple portoit à son mari, & de l'emouvoir à la pitié en amenant avec elle au lieu du supplice deux enfans qu'elle avoit eus de lui. Les Comtes de Polsheim & de Nassau Allemans, Carondel & Chancelier de la Maison

ſon de Bourgogne, l'Abbé de St. Bertin, Mingoval Wilernoule & d'Aroſſe Flamans, qui n'etoient pas moins ſuſpects au peuples, qu'ils étoient agreables à Maximilien, furent mis en priſon par les Brugeois, & livrez enſuite aux Gantois, qui les retinrent long-tems entre l'eſperance de la vie & la crainte de la mort. Maximilien lui-même ayant été ajourné à comparoître devant le Magiſtrat de la Ville dans la Maiſon de Ville, en preſence des Deputez de Gand & de Bruges, fut obligé pour appaiſer le peuple, de ſaluer les 52. Chefs des corps de métier, & de leur parler reſpectueuſement avec le chapeau à la main, les abordant chacun en particulier, pour tâcher de les adoucir. Il fit tout ce qu'ils voulurent, & il entra avec eux dans l'Hôtel de Cronenbourg, qui étoit alors une boutique de parfumeur, s'apprivoiſant avec les Bourgeois, & s'accoutumant à leurs manieres, ce qui les adoucit tellement qu'ils s'écrierent d'une commune voix, qu'ils étoient préts de mourir pour lui, & que ce n'étoit pas contre lui qu'ils étoient irritez, mais contre certains quidans qui abuſans du pouvoir qu'ils avoient auprés de, lui étoient causes de beaucoup

de maux que la Province enduroit. Aprés l'avoir retenu 18. jours dans ce lieu, ils le menerent dans la maiſon de Jean de Gros Treſorier de l'Ordre de la Toiſon d'Or, pour y être logé plus commodément, & lui ayant donné un bon nombre d'habitans pour ſa garde, afin de le mettre à couvert des inſultes de la canaille, ils lui firent Serment de ne le point livrer aux Gantois, qui étoient les principaux auteurs de ſa détention, ni aux François, ce qu'il aprehendoit plus que toutes choſes, & qu'ils n'attenteroient ni à ſa perſonne, ni à ſes biens meubles. Maximilien ayant demeuré trois mois dans cette captivité. Il en ſortit au mois de Mai de l'an 1488. par les inſtantes prieres mêlées de menaces du Pape Innocent VIII. des Princes d'Allemagne & de toutes les autres Provinces des Païs-Bas. Les Brugeois avant de ſe laiſſer ſortir firent un accord avec lui, qu'il jura ſur la Sainte Euchariſtie, ſur la Croix de Jeſus-Chriſt, & ſur les Reliques de St. Donatien, que l'on appelloit anciennement, le Patron Tutelaire, & le Pacificateur de la Flandre; & par cette tranſaction toutes ſortes d'injures furent pardonnées reciproquement, & Maximilien leur ayant

accordé

accordé une amnistie & un oubli general de tout ce qui s'étoit passé, ils relacherent les prisonniers, pour sûreté de cet accord. Il leur donna pour ôtages les Comtes d'Hanau & de Wolkenstein Allemans, avec Philippe de Cleves, Seigneur de Ravestein. Au reste, Maximilien fut reconnu de toutes le Provinces des Païs-Bas pour Tuteur legitime de son fils, excepté des Flamans qui voulurent qu'en ce qui regardoit le gouvernement de la Flandre, il eut pour Tuteurs Adolphe de Cleves Seigneur de Ravestein, & Philippe fils d'un bâtard d'Antoine Duc de Brabant, qui étoient les plus proches parens du Pupile du côté de sa mere. Mais Maximilien qui se faisoit fort sur les troupes que Frideric son pere lui avoit amenées dans le Brabant, ne pouvant oublier l'affront qu'il avoit reçû des habitans de Bruges des mains de qui il avoit retiré ses ôtages par finesse, ne se soucia plus d'observer les articles du Traité qu'il avoit fait avec eux, il ne retira point les garnisons qu'il avoit mises dans Hulst, Alost, & dans tout le reste de la Flandre, & prenant pour pretexte l'obeïssance qu'il devoit à son pere, qu'il disoit être venu en Flandre pour exercer

 les

les anciens droits qu'il avoit ſur ce Païs en qualité d'Empereur, il declara la guerre aux Villes de Bruges & de Gand. L'Empereur Frideric qui s'étoit approché de Gand avec ſon Armée, penſant intimider les Gantois, en fut moqué & mépriſé ; & ces deux villes pour ſe mettre à couvert de l'orage qui les menaçoit ſe precautionnerent par l'alliance qu'ils firent avec la France qui leur envoya du ſecours, ce qui remplit tous les Païs-Bas de ſeditions & de tumultes, qui durerent juſqu'à ce que la Paix ayant été concluë à Tours entre le Roi de France & Maximilien, celui-ci reprit la Tutele de ſon fils dans la Flandre. Mais étant depuis parvenu à l'Empire, il prefera le ſoin des affaires de l'Allemagne à celui de la Tutele de ſon fils, qu'il laiſſa à Marguerite Ducheſſe Doüairiere de Bourgogne veuve de Charles ſon beau-pere, à Adolphe Seigneur de Raveſtein, à François Buſleyde, qui fut depuis Archevêque de Beſançon, & à Jean Carondelet Chancelier des Païs-Bas Seigneur de Chanvanſe & de Sorre. Au reſte Maximilien avoit la Phiſionomie belle, & ſa bonne mine lui attiroit la veneration de tous ceux qui le regardoient. Il étoit ſobre, diligent,

& enclin à pardonner, il ſçavoit pluſieurs ſortes de langues, & en parloit peu; il entendoit trés bien la guerre; il étoit plus heureux dans les occaſions que la fortune lui preſentoit, que dans celles qu'il cherchoit de lui-même. Il faiſoit amitié avec les Sçavans, & particulierement avec les habiles Mathematiciens, Medecins & Hiſtoriens; & il mit ces ſortes de ſciences en vogue dans l'Allemagne en les pratiquant lui-même, & en exhortant les autres à les embraſſer; & comme il s'étoit appliqué à faire refleurir les Sciences & les belles Lettres dans l'Univerſité de Vienne, il incita Frideric Electeur de Saxe, & Joachim Electeur de Brandebourg à établir des Univerſitez dans leur Etats, ce que celui-ci fit à Francfort ſur l'Oder, & l'autre à Wittenberg à l'Inſtar de l'Univerſité de Tubinge, érigée par Erhard Comte de Wirtemberg, & de celle de Leipſic fondée par Frideric ſurnommé le Vaillant Duc de Saxe; qui furent formées ſur le modele des Univerſitez de Paris, de Boulogne & de Prague. Il étoit ſi humble & ſi modeſte, & il avoit un ſi grand ſoin de rapeller en ſa memoire, qu'il étoit mortel que pluſieurs jours avant que de mourir, il

vouloit qu'on l'appellât simplement Maximilien, & que trois ans avant sa mort il faisoit enfermer parmi ses meubles les plus precieux un cercueil de bois de chéne, où il ordonna par son Testament, que son corps seroit mis aprés sa mort, enseveli dans un drap de grosse toile, sans être vuidé de ses entrailles, & les narines, la bouche & les oreilles remplies de chaux vive. Il mourut à Velse en Autriche d'une fievre accompagnée d'un flux de de ventre causé par une defaillence de la nature. Quelques Auteurs disent, que ce fut pour avoir mangé trop de Melon. Sa mort arriva l'an 1519. Et il fut enterré à Neustat lieu de sa naissance. Il vécut cinquante huit ans & neuf mois, & il regna trente deux ans & onze mois, y compris sept ans pendant lesquels il gouverna l'Empire avec l'Empereur Frideric III. son pere. Ce fut lui qui jetta les fondemens de cette puissance formidable, où la Maison d'Autriche est parvenuë en la personne de l'Empereur Charles V. son petit fils. Il eut cinq enfans illegitimes, un fils qui fut George d'Autriche Evêque de Liege, & quatre filles qui furent mariées aux Comtes de Rochefort, d'Epinoi, d'Embden & d'Hille.

PHI-

PHILIPPE D'AUTRICHE IV. *du nom, dit le Beau, 29. Comte de Flandre.*

CE Prince en qualité de Roi d'Eſpagne fut le premier de ce nom, & le quatriéme en qualité de Comte de Flandre. Il étoit fils de l'Empereur Maximilien I., & de Marie fille de Charles le Belliqueux Duc de Bourgogne, dont il fut l'heritier univerſel. Il épouſa Jeanne fille de Ferdinand Roi d'Arrrgon & d'Iſabelle Reine de Caſtille, laquelle étant decedée, ce Royaume tomba ſous la puiſ-tance de Philippe, qui y fut appellé de Flandre par Ferdinand ſon beau-pere, & par tous les Grands du Royaume, ce qui l'obligea d'aller en Eſpagne, où il fut reçû avec une joye incroyable de tout le peuple, qui lui fit par tout des entrées triomphantes. Ce Prince joignit à une rare beauté de corps, tant de vertus, & particulierement celles qui conviennent le mieux aux Princes; il étoit ſi humain ſi leberal, ſi affable, ſi rempli de pieté, & il auoit gouverné la Flandre aüec tant de prudence, de juſtice & de moderation, que tous les peuples l'appelloient d'une commune voix, les delices du genre hu-

main. Mais lorſque les Eſpagnols commençoient de concevoir l'eſperance de gouter les fruits de ſon heureux gouvernement, que la Flandre avoit déja moiſſonnez pendant pluſieurs années, la mort leur envia ce bonheur, en leur raviſſant ce Prince deux ans aprés ſon arrivée en Eſpagne. Lors qu'il partit de Flandre ſon abſence y fut ſi regrettée, qu'elle cauſa un deüil public dans tous le Païs-Bas, qui pleuroit ſon éloignement, comme ſi il eût pleuré ſa mort. Pluſieurs Hiſtoriens aſſûrent qu'il mourut pour avoir bû à la glace, aprés s'être échaufé à joüer à la paume; d'autres diſent qu'il fut empoiſonné. Ferdinand qui s'étoit retiré dans ſon Royaume de Naples, n'eut pas plûtôt apdris la mort de ce Prince, qu'il revint en Eſpagne pour y regner conjointement avec Jeanne ſa fille veuve de Philippe, ce qu'il fit juſqu'à ſa mort, qui arriva l'an 1516. Philippe eut dans ſon jeune âge des Gouverneurs ſi prudens, qu'ils ne lui donnerent jamais de conſeils qu'il pût ſe repentir d'avoir ſuivis; ſi vertueux & ſi desintereſſez qu'ils ſacrifioient volontiers leurs interêts particulïers à ceux du Prince & du Public; ſi genereux qu'ils ne pouvoient conſentir à le flater en la moindre

dre chose; & par là ils formerent si bien la jeunesse de ce Prince, à recevoir toutes les impressions de la vertu, qu'ils le rendirent un des plus parfaits Princes de son tems. Erasme dans ses Epîtres donne de grands éloges à Jean Sauvage Chancelier de Philippe, dont il composa aussi le panegirique.

Lorsque ce Prince fut entré dans la dix-septiéme année de son âge, on commença à publier sous son nom tous les Edits & Ordonnances qui concernoient le Gouvernement de la Flandre. L'an 1594. il fut proclamé à Gand Comte de Flandre par Procureurs, contre l'usage établi de tout tems. Neanmoins pour ne point deroger à l'ancienne coûtume, il observa cette Ceremonie trois ans aprés dans la même Ville. Sous son regne il se glissa dans la Flandre une certaine maladie inconnuë jusqu'alors, qui paroissoit sur le corps humain par des pustules que le vulgaire appelloit la maladie Espagnole, qui n'est à proprement parler autre chose que la maladie Venerienne. Ce mal fut apporté dans le païs par des hommes & des femmes, que Jeanne Reine de Castille, femme de Philippe amena à sa suite, lorsqu'elle vint en Flandre. Ce fut en ce tems

que les Charges de Baillis commencerent à devenir venales, & a être achetées par celui qui en offroit le plus d'argent pour remplir les coffres du Prince. Avant cela les Comtes de Flandre donnoient gratuitement ces charges à la recommandation & suivant le Conseil des Tresoriers de Flandre, & des Juges de la Chambre des Comptes de l'Ile, qui souvent profitoient de la liberalité du Prince en tirant de la vente de ces Charges l'argent qui devoit appartenir au Souverain. On croit que les Conseillers de Philippe le porterent à cette venalité de Charges, croyant avoir trouvé par là un moyen assûré d'augmenter ses Finances qui étoient épuisées, à l'exemple de la France qui a été de tout tems le parfait modele des exactions tiranniques, & qui a été toûjours tres-feconde en cette sorte de vermine, qu'on appelle Traitans, sous Traitans, Fermiers, Partisans, vrais maquignons d'Offices de Judicature, tolerez par le Parlement de Paris dés le tems de Philippe de Comines, qui en a écrit comme trés-bien instruit de la verité, ce qui est contraire à l'Ordonnance de l'Empereur Alexandre Severe, lequel dit en termes exprés; *Je ne puis souffrir ces Marchands d'Offices; car si je les souf-*

souffre, je ne puis les condemner. Ayant honte de punir un homme qui achete & qui vend. Philippe étoit orné d'une beauté si peu commune aux hommes, que lorsqu'il passa par la France, pour aller prendre possession du Royaume d'Espagne, les filles & les femmes qui le voyoient, en étoient charmées, & tout le monde disoit d'une comme voix, qu'un si beau corps ne pouvoit loger qu'une belle ame. En effet il assembloit en sa personne les dons de l'esprit avec ceux du corps, & la beauté de son esprit, sa douceur & sa civilité égaloient la beauté de son visage. Avant d'aller en Espagne, il avoit épousé à Liere en Brabant Jeanne fille d'Isabelle Reine de Castille, & de Ferdinand Roi d'Aaragon, de Naples & de Sicile. Elle avoit un frere nommé Jean, qui par une double alliance avoit épousé la sœur de Philippe; & une sœur aînée qui avoit été mariée à Emanuel Roi de Portugal: mais comme ils moururent tous deux sans enfans, Philippe se vit par la mort d'Isabelle sa belle mere, qui arriva l'an 1505. Roi de Castille, de Leon & d'Andalousie. Ce Prince ayant rendu les derniers devoirs à la Reine sa belle-mere, par de magnifiques obseques qu'il lui fit fai-

re dans l'Eglise de St. Gudule de la Ville de Bruxelles, le Heraut d'Armes de la Cour cria à haute uoid, *Vive Philippe & Jeanne Roi & Reine de Castille, de Leon & de Grenade*; en suite dequoi il mit une épée nuë entre les mains de ce Prince qui écartela dans ses armes celles des Royaumes dont il avoit herité. Philippe pour appaiser Ferdinand son beau-pere, qui ne laissoit qu'à regret l'administration des Royaumes qu'il avoit si long-tems gouvernez avec Isabelle sa femme, lui ceda les Charges & les Revenus des grandes maîtrises des ordres Militaires de St. Jacques, de Calatrave, & d'Alcantara, & la moitié des revenus que les Rois de Castille retiroient des grandes & petites Indes, outre une pension de vingt cinq mille Ducats, qu'il lui assigna sur les revenus du Royaume de Castille. Il alla ensuite prendre possession de cette riche succession, où il étoit appellé par la voix commune de tous les Grands du Royaume, & de tout le peuple qui attendoient son arrivée avec autant d'empressement, qu'on attend le lever du Soleil aprés une longue & obscure nuit. Mais ce Prince qui étoit dans la fleur de son âge, & qui jouïssoit

d'une

d'une ſanté parfaite, fut ravi à ſes nouveaux ſujets par une mort prompte, parmi l'affluence des proſperité & des grandeurs; & lorſque les peuples étoient dans l'attente d'un Regne le plus heureux, & le plus floriſſant qui fut jamais. Il mourut peu de mois aprés ſon arrivée, d'une fievre chaude, qui dura ſept jours, & qui lui arriva pour avoir bû à la glace, aprés s'être échaufé à joüer à la paume. Cette mort arriva à Burgos, ville capitale de la vieille Caſtille, au mois de Septembre de l'an 1506. Son corps fut porté dans l'Egliſe des Chartreux de Miraflores prés de Burgos, où il fut mis dans un magnifique tombeau de Marbre blanc, prés de Jean Roi de Caſtille. Son cœur fut transferé à Bruges, pour y être mis dans le tombeau de Marie de Bourgogne ſa mere. Son pere, ſon beau pere & ſa femme lui ſurvequirent; & celle-ci fut ſi ſenſiblement touchée de ſa mort qu'elle en perdit l'eſprit, ce qui donna ſujet aux Eſpagnols de la nommer *Joüanna la Loca*, c'eſt à-dire, *Jeanne la Folle.* Elle véquit 49. ans veuve, & mourut âgée de 70. ans dans le Château de Tordeſillas en Eſpagne, où on la tenoit enfermée avec trop de dureté. Aprés le decez de

Phi

Philippe, Ferdinand son beau-pere fût rappellé de son Royaume de Naples, pour gouverner une seconde fois le Royaume de Castille au nom, & comme Tuteur de Charles, fils aîné de Philippe, & il s'en acquita trés-bien jusqu'à sa mort, par laquelle Charles outre les Royaumes de Castille, de Leon, & de Grenade, qui lui devoient appartenir du côté de sa mere, se vit possesseur des Royaumes de Sicile, de Naples, d'Arragon, de Majorque & des Indes Occidentales, dont Ferdinand avoit fait la découverte. Philippe eut de Jeanne de Castille deux enfans mâles Charles & Ferdinand; & quatre filles, Eleonore, Isabelle, Marie, & Catherine, qui n'aquit aprés le decez de son pere. Eleonor épousa en premiers nôces Emanuel Roi de Portugal, dont elle eut une fille, & en secondes nôces François I. Roi de France, dont elle n'eut point d'enfans. Marie fut sterile dans le mariage qu'elle contracta avec Louïs Roi de Hongrie & de Boheme, lequel ayant été tué par les Infidéles à la journée de Mohats, elle vint prendre la place de sa tante Marguerite au gouvernement des Païs-Bas. Isabelle fut mariée à Christierne II. Roi de Dannemark

nemark, & ſon mariage fut fecond, auſſi-bien que celui de Catherine ſa ſœur, qui épouſa Jean Roi de Portugal. Charles & Ferdinand furent tous deux Empereurs ſucceſſivement; Ferdinand fut Roi de Hongrie & de Boheme par ſon mariage avec Anne ſœur de Louïs Roi de Hongrie; mais Charles comme fils aîné de Philippe eut en partage tous les Royaumes que ſa mere & ſon ayeul avoient poſſedez, & la Principauté des Païs-Bas qui avoient appartenu à ſon pere. C'eſt de lui que nous allons parler.

CHARLES-QUINT *Empereur, & Comte de Flandres troiſiéme de ce Nom, 30. Comte de Flandre.*

CE Prince qui par ſa naiſſance ſe vit paiſible Poſſeſſeur de tant de Royaumes, & de Principautez, mit le comble à toutes ſes grandeurs par ſon élection à l'Empire. Il naquit à Gand le 24. de Février de l'an 1500. Philippe ſon pere avant que de mourir le mit par ſon teſtament ſous la tutelle de Louïs XII. Roi de France, qui étant un Prince rempli de bonté, & de Juſtice, prit un ſoin particulier de lui

lui donner une belle éducation, en lui donnant pour Gouverneur Antoine de Croy Seigneur de Chievres, qui le rendit plus habile qu'il n'étoit necessaire pour le bien de la France. Il fut émancipé à l'âge de 15. ans par l'Empereur Maximilien son Ayeul, & proclamé Duc de Brabant dans la Ville de Louvain. L'an 1517. il alla par mer en Espagne prendre possession des Royaumes qui lui appartenoient, laissant à Marguerite sa tante le Gouvernement des Païs-Bas. L'an 1518. le 7. de Février, il fut sacré & couronné avec Jeanne sa mere dans l'Eglise de S. Paul de Vailladolid. Ce fut environ ce temps-là qu'il défit une Armée de 40000. Mores de Grenade, qui s'étoient revoltez contre lui. L'Empereur Maximilien son Ayeul étant décédé, il brigua l'Empire vacant, & dans cette brigue il eut pour Competiteur François I. Roi de France, à qui il fut préféré par la faute des Agens de France, qui ne se conduisirent pas avec assez de prudence dans cette brigue. Ainsi Charles fut élû Empereur le 28. Juin de l'an 1519. & il en reçût la nouvelle lorsqu'il étoit en Espagne, ce qui l'obligea de venir en Flandre & delà à Aix-la-Chapelle, où il reçût la

Cou-

Couronne Imperiale. L'an 1520. il défit par Frideric Henri Amirante de Castille, & Inigo de Velasco Connétable ses Lieutenans, plusieurs Grands qui s'étoient revoltez contre lui aprés son départ, & par ce moyen la sedition fut assoupie ; & comme les François se servant de l'occasion de ces tumultes étoient entrez avec une Armée dans la Navarre, où ils prirent Pampelune, il les en chassa entierement aprés avoir remporté sur eux une grande Victoire le 24. d'Août de l'an 1520. aprés un Combat fort sanglant où les Généraux de l'Armée de France furent pris. En 1524. il reprit sur eux la Ville de Fontarabie. En 1521. il condamna la Doctrine de l'Heresiarque Luther dans la Diete de Wormes. Pendant que ce grand Prince augmentoit sa puissance dans l'ancien monde par tant de Victoires, il conquêtoit des Empires entiers dans le nouveau monde où il subjugua l'Empire du Mexique sous la conduite de Ferdinand Cortez, qui prit la Ville de Mexique le 13. d'Août de l'an 1524. aprés avoir fait mourir le Roi des Mexicains, & tué plus de cent mille Indiens en plusieurs sanglans Combats. Ce fut en cette même année qu'il ceda l'Autriche à son frere Ferdi-

Ferdinand, & qu'ayant fait Alliance avec le Pape Leon X. il remit l'Eglise en possession des Villes de Parme, & de Plaisance aprés en avoir chassé les François. Cette année si feconde pour lui en triomphes le mit en possession du Milanez, aussi bien que de la Ville de Tournay qu'il incorpora à la Flandre aprés l'avoir pris sur la France. En 1527. il remporta une memorable Victoire sur les François à la Bicoque dans le Milanez où il rétablit François Sforce. Le 24. Mai de la même année Charles étant parti de Bruges passa à Calais, de là en Angleterre, & ensuite en Espagne où il contraignit les Peuples du Royaume de Valence qui s'étoient revoltez contre lui, d'avoir recours à sa clemence. Il obligea les Habitans de Majorque par famine, & par la force des armes à en faire de même; & par cette réduction il acheva d'étoufer les semences de la rebellion dans l'Espagne. Mais l'année 1525. fut la plus heureuse & la plus glorieuse de toutes pour lui, puisque le 24. Février jour de sa naissance, il vainquit & fit prisonnier à la fameuse Journée de Pavie, François I. Roi de France son plus redoutable Ennemi qui fut amené à Madrid en Espagne, d'où

il

il ſortit au mois de Mars de l'année ſuivante ſous les conditions dont on convint le 12. de Janvier de la même année, & que ce Roi obſerva trés-mal, puiſqu'il ne fut pas plûtôt retourné en France qu'il forma contre Charles une puiſſante Ligue, dans laquelle entrerent le Pape Clement VII. le Roi d'Angleterre, les Venitiens & François Sforce Duc de Milan. Le 15. de Juin de l'année 1526. Charles V. fit dans la Diete de Spire, l'Edit qu'on appelle ordinairement l'Interim par lequel il ordonna que chacun auroit le libre exercice de ſa Religion dans toute l'Allemagne juſqu'à ce qu'on aſſemblât un Concile général. Lorſque cet Edit fut publié quelques Princes d'Allemagne y formerent oppoſition, & delà vint le nom de Proteſtans qui leur fut donné. Au commencement de l'an 1527. l'Armée des Confederez entra dans le Royaume de Naples, d'où la diſette des vivres les obligea de ſe retirer. Le 6. de May de la même année Charles de Bourbon donnant un aſſaut à la Ville de Rome fut tué d'une arquebuſade par un Prêtre, ce qui n'empêcha pas que la Ville ne fût priſe, & pillée.

L'an 1528. au mois de Janvier, les

Ambassadeurs de France & d'Angleterre vinrent à Burgos déclarer la guerre à Charles, en presence des Ambassadeurs de Venise, & du Duc de Milan. Dans cette même année, sur la fin du mois d'Avril Lautrec Maréchal de France, Général de l'Armée Confederée assiegea par terre, & par mer la Ville de Naples, où le Prince d'Orange s'étoit enfermé pour défendre la Ville : mais la contagion s'étant glissée dans l'Armée des Assiegeans, y fit un tel ravage que Lautrec, le Comte de Vaudemont, & plusieurs autres Chefs de l'Armée Françoise y perirent avec la plus grande partie de leurs Troupes ; & cette grande Ville qui sembloit devoir tomber bien-tôt au pouvoir de l'ennemi, se vit delivrée par un secours plus divin qu'humain. Au mois d'Août, & de Septembre de la même année le Comte de S. Paul entra avec une Armée nombreuse dans le Milanez. Au mois d'Octobre l'Empereur fit à Gorichem un Traité avec Charles d'Egmond, Duc de Gueldre, par lequel il fut accordé que l'Empereur ou ses Heritiers possederoient la Gueldre, & le Comté de Zutphen, si le Duc de Gueldres venoit à déceder sans enfans. Le 13. Novembre suivant

Henri

Henri de Baviere lui ceda ses Droits sur l'Evêché d'Utrecht, & la Seigneurie d'Over-Issel. L'an 1529. le Comte de S. Paul voulant prendre la Ville de Pavie fut battu à Landriano par Antoine de Leve, Général des Armées de l'Empereur, d'où il arriva que les Confederez étonnez de la puissance, & de la prosperité continuelle de l'Empereur, & lassez de voir que cette guerre alloit toûjours de mal en pis pour eux, commencerent à desirer la Paix, que Charles fit au mois de Juin dans la Ville de Barcelone avec le Pape Clement VII. & au mois d'Août suivant fut concluë la Paix de Cambrai entre le Roi de France, & l'Empereur qui fit aussi à Boulogne un Traité avec les Venitiens, & le Duc de Milan à qui Charles donna en mariage Chrétienne fille de sa sœur Isabelle Reine de Dannemark, & le rétablit dans ses Etats en faveur de cette Alliance. L'an 1530. le 27. Février Charles fut couronné à Boulogne Roi de Lombardie, par le Pape Clement VII., qui lui mit sur la tête la Couronne de fer, qui est la marque de ce Royaume. Et le lendemain 24. de Fevrier jour de la naissance de ce Prince, le même Pontife le couronna

couronna d'un Diademe d'or, pour marque de sa dignité Imperiale. La même année Charles étant à la Diete d'Ausbourg, fit un Décret, par lequel il incorpora la Ville de Mastricht au Duché de Brabant. Ce fut en ce même lieu que quelques Princes de l'Empire lui presenterent leur Confession de Foy, qui de là prit le nom, de Confession d'Ausbourg. Le 4. d'Août de la même année, la ville de Florence fatiguée d'un long siege, fut contrainte de se soûmettre à l'Empereur, qui y rétablit les Medicis, & créa Duc de Florence Alexandre Chef de cette Famille, à qui il donna en mariage en 1535. Marguerite sa fille naturelle. L'an 1532. François Pisarre Espagnol, lui conquit le grand & riche Royaume du Perou. L'an 1533. Charles ayant joint ses forces avec celles de son frere Ferdinand, contraignit Soliman II. Empereur des Turcs de lever non seulement le siege de la Ville de Vienne en Autriche, qu'il assiegeoit en personne avec une Armée de 300000. hommes, mais aussi d'abandonner entierement l'Autriche & la Hongrie. L'an 1535. il fit un Voyage en Afrique, pour rétablir Muley Hascen dans le Royaume de

Tunis,

Tunis, & prit possession du Fort de la Goulette le 25. de Juillet; & le 21. de Septembre il s'empara du Milanez suivant le Testament de François Sforce, decedé depuis peu de tems. François I. Roi de France qui avoit souvent fait proposer à l'Empereur de lui abandonner la possession du Duché de Milan, voyant que l'Empereur n'étoit pas d'humeur à le lui accorder, recommença la guerre contre lui plus fort que jamais, & tâcha d'engager non seulement tous les Princes de l'Europe à en faire de même, mais le Turc même en faisant avec lui une Alliance indigne d'un Roi Trés-Chrétien. Le Duc de Gueldres sans considerer le peu de proportion qu'il y avoit entre sa puissance qui étoit fort bornée, & celle de Charles V. qui donnoit la Loi à toute l'Europe, eut la temerité de lui déclarer la guerre; mais ce fut à son malheur, puisqu'il fut contraint de recevoir de l'Empereur victorieux, toutes les conditions qu'il lui plût de lui imposer. L'an 1535. il fit en Flandre avec le Roi de France une Tréve de 3. mois, laquelle ayant été prolongée jusqu'en 1538. fut enfin faite pour dix ans. L'an 1540. les Gantois s'étant révoltez contre lui,

il obtint du Roi de France un paſſage libre dans ſes Etats pour aller châtier les Gantois ; ce qu'il executa avec beaucoup de rigueur, en faiſant mourir de divers genres de ſupplices, trente des principaux Bourgeois de cette Ville, dont il en bannit un plus grand nombre, confiſqua tous leurs biens, ôta aux Bourgeois leur Artillerie, leurs Armes & leurs Privileges, & les condamna à douze cens mille ecus d'amende, obligeant outre cela les Magiſtrats à marcher dans les Proceſſions la corde au col ; & pour prévenir tous les mouvemens que ce Peuple turbulent auroit pû faire à l'avenir, il y fit bâtir une Citadelle l'an 1541. Le Roi de France redemanda à la Diete de Ratisbonne par ſes Ambaſſadeurs le Duché de Milan, & rompant la Tréve ſous prétexte de venger la mort de deux de ſes Ambaſſadeurs qu'il diſoit avoir été tuez par les Imperiaux contre le Droit des gens, il recommença la Guerre avec chaleur. La même année l'Empereur étant paſſé en Afrique avec une puiſſante Armée pour aſſieger la Ville d'Alger, la Fortune lui fut ſi contraire dans cette entrepriſe, qu'ayant été contraint d'en lever le Siege, il eut encore le malheur de

voir

voir sa Flote battuë, & dissipée par une furieuse tempête qui en submergea plus de la moitié avec tous les équipages. L'an 1542. les François, les Danois, & les Gueldrois attaquerent les Etats de l'Empereur du côté du Brabant, du Luxembourg, & du Roussillon, mais ce fut avec peu de succés. Ce fut en cette même année, au mois de Novembre, que le Pape Paul III. publia par toute la Chrêtienté l'Assemblée d'un Concile Général, & la Ville de Trente fut choisie pour le lieu de cette Assemblée si necessaire pour remedier aux maux que l'Eglise souffroit. L'an 1543. Soliman Empereur des Turcs fatigué par les pressantes sollicitations du Roi de France, envoya une Flotte nombreuse commandée par le Corsaire Barberousse, lequel au grand deshonneur de la Nation Françoise, s'étant joint avec l'Armée de France commandée par François de Bourbon, prit la Ville de Nice. Mais ce fut là que se bornerent les avantages que les François en tirerent, puisqu'ils furent contraints de lever le Siége du Château de Nice, qui fut secouru par le Marquis du Guast. Dans cette même année, Guillaume de la Mark, Duc de Cléves, Allié

des François ayant osé mesurer ses forces avec celles de l'Empereur fut contraint de lui abandonner la Gueldre, & le Comté de Zutphen. Au commencement du mois de Janvier de l'année 1544. il assembla la Diete de l'Empire à Spire, où il conclut la Paix avec Christierne III. Roi de Danemark. Dans la même année, vers le commencement du Printemps, Barberousse qui avoit fait hiverner sa Flotte dans le Port de Toulon, en sortit pour retourner à Alger, laissant par tout où il passoit de funestes marques de sa cruauté, par les ravages qu'il fit sur les Côtes de Provence, & d'Italie, à la honte & à la confusion du Roi François I. qui avoit fait venir l'ennemi juré des Chrétiens avec une Puissance si formidable pour en tirer si peu de secours. Ce fut en cette même année que les Armées Imperiale & Françoise s'étant rencontrées le Jour de Pâques, prés de Cerisoles en Piémont, se mêlerent avec une fureur extréme. La Victoire demeura long-temps en balance, mais enfin elle se déclara pour les François, qui n'en tirerent pas pourtant tout l'avantage qu'ils pouvoient. Pierre Strossi Florentin mena une Armée Françoise

contre sa Patrie ; pendant que l'Empereur reprit sur les François la Ville de Luxembourg avec plusieurs autres Places de la même Province. Il entra ensuite dans la Champagne, prit S. Disier, & s'avançant vers Paris, Capitale du Royaume de France, il prit Château-Thierri; & il auroit poussé ses progrés plus avant, s'ils n'eussent été arrêtez par la Paix de Crépi qui fut concluë le 8. de Septembre de la même année. L'an 1546. Charles V. fut proclamé Duc de Gueldre, & Comte de Zutphen, & l'on traita dans la Diete de Ratisbonne des affaires qui concernoient la Religion. Dans cette Diete Jean Frideric Electeur de Saxe, & Philippe Landgrave de Hesse, qui étoient les deux principaux appuis de la Religion Protestante, furent déclarez rebelles, & comme tels mis au Ban de l'Empire. Les Protestans se mettant en état de faire une forte guerre à l'Empereur, firent entre eux une Ligue à Smalcalde, qui fut suivie de la révolte du Royaume de Boheme contre Ferdinand frere de l'Empereur. François I. étant décédé au mois d'Avril de l'an 1547. Henri II. son fils lui succeda. Ce fut dans cette même année que Charles ayant fait passer la

Riviere d'Elbe à ses Troupes à la vûë de l'Armée Protestante, qui étoit campée à l'autre bord, attaqua les Protestans prés de Mulberg, les défit, & fit prisonnier Jean Frideric Electeur de Saxe, qu'il dépoüilla de la Dignité d'Electeur, & de ses Etats, & le tint long-temps en prison, en punition de sa révolte, ce qui fut cause que les Bohemiens épouvantez de cette défaite se remirent sous l'obéïssance de Ferdinand. Le treiziéme de Juin suivant, le Landgrave de Hesse fut mis en prison par ses ordres, & il châtia les Napolitains qui s'étoient révoltez contre leur Viceroi Dom Pedro de Tolede qui vouloit établir l'Inquisition dans la Ville de Naples. L'an 1548. il fit dresser par Jules Pflug Evêque de Naumbourg, Michel Sidonius, & Jean Islebe, dit le Laboureur, un Formulaire de Religion, qu'on nomma *Interim*, & il le fit publier la même année dans la Diete tenuë à Ausbourg. Dans cette même Diete il fit mettre les Païs-Bas au nombre des Cercles, & Membres de l'Empire sous de certaines conditions ; il dompta aussi en même temps les Peuples du Perou qui s'étoient révoltez ; il réforma la Chambre Imperiale,

riale, & il ôta l'Electorat de Saxe à la Branche aînée de la Maisou de Saxe, pour le donner à la Branche des Cadets nommée la Branche de Turinge. L'an 1550. le 7. de Juillet, il assembla la Diete de l'Empire à Ausbourg, où il se trouva avec son fils Philippe. Le 15. de Juin de cette même année, les Habitans de Bruxelles commencerent de creuser un Canal, depuis Bruxelles jusqu'à Vilvorde, par le Conseil, & de l'invention de Jean de Lockenghien, Amman de cette Ville, pour entretenir le Commerce de Bruxelles avec la Ville d'Anvers. Le 4. de Septembre de la même année, il prit d'assaut, par le moyen de Jean de Vega Viceroi de Sicile, la Ville d'Africa, qu'on appelloit anciennement Aphrodisium. Ce fut dans ce même temps qu'Henri II. Roi de France s'étant ligué avec les Princes Protestans d'Allemagne fit la guerre à l'Empereur, dont la sœur nommée Marie, Gouvernante des Païs-Bas déclara la guerre aux François, pour tirer raison de la prise d'onze Navires Flamands. L'an 1551. l'Empereur sollicité par le Pape Jules III. assiegea la Ville de Parme, pour punir Octave Farnese, qui avoit

quitté les interêts de l'Eglise pour embrâsser ceux de la France, & il renvoya les Ambassadeurs que les Princes Protestans lui avoient envoyez pour obtenir de lui la liberté du Landgrave de Hesse. L'an 1552. Maurice Duc de Saxe, qui s'étoit ligué avec la France, ayant amassé des Troupes le plus secretement qu'il lui fut possible, & pris la Ville d'Inspruck, pensa surprendre l'Empereur qui s'étoit retiré un peu auparavant à Villac avec son frere Ferdinand, n'ayant autour de sa personne que sa garde ordinaire. Cependant le Roi de France entra dans l'Allemagne avec une Armée nombreuse, & publiant par tout qu'il n'avoit pris les armes que pour rendre la liberté à l'Allemagne, il se saisit à la faveur de ce prétexte des Villes de Mets, de Toul, & de Verdun, qui lui avoient ouvert leurs portes comme à un Prince ami qui leur demandoit seulement la liberté de faire passer ses Troupes par leurs Villes, & depuis ce temps-là elles sont toûjours demeurées sous la Domination des François, qui tâcherent de s'emparer par la même ruse des Villes de Tréves, Strasbourg, Colmar, Selestadt, & autres Villes d'Alsace que l'exemple des trois

Villes

Villes ſurpriſes par le Roi de France, rendit plus ſages, & plus aviſées. Henri qui s'étoit avancé juſqu'à Francfort, ſçachant que les Proteſtans avoient fait un accommodement avec l'Empereur, revint en France par la Province de Luxembourg, où il prit en paſſant les Villes de Damvilliers, Yvois, & Montmedi; Mais l'Empereur eut ſa revanche du côté de la Picardie, par la valeur du Comte de Reux, & de Martin van Roſſem, qui étant entrez avec une Armée dans cette Province, où ils prirent Noyon, Neſle, Chauni, Roye, le Château de Folembrai, la Ville & le Château d'Hedin, firent des courſes juſqu'aux environs de Paris, portant le fer, & la flamme par tout où ils paſſoient. Au mois d'Août de la même année, Soliman Empereur des Turcs preſſé par les inſtantes ſollicitations du Roi de France, envoya ſous la conduite du Corſaire Dragut, une Flotte nombreuſe laquelle ayant fait de grands ravages ſur les Côtes Maritimes du Royaume de Naples, battit l'Armée Navale de l'Empereur conduite par André Doria. L'Empereur ayant fait la Paix de Paſſau avec les Princes Proteſtans d'Allemagne, par l'entremiſe de Ferdinand

ſon frere, revint de Villac à Inſpruck, d'où ayant paſſé par Ausbourg, où il caſſa les Magiſtrats que le Duc de Saxe y avoit établis, il continua ſa route du côté de la Lorraine, & du Luxembourg où étant entré avec une Armée de cent mille hommes, il aſſiegea la Ville de Mets pendant un rude hiver, qui cauſa la deſertion d'une partie de ſes Troupes. Cent mille coups de Canon qu'il tira contre la place, & les rudes aſſauts qu'il y donna, n'ayant pû ébranler la conſtance des Aſſiegez, il leva le Siege. Dans cette même année, qui étoit 1552. les Sienois ayant reçû dans leur Ville une partie des Troupes Françoiſes qui étoient en Italie, en chaſſerent les Garniſons Eſpagnoles, & Florentines.

L'an 1553. le Turc ayant armé pour la troiſiéme fois contre l'Empereur à la ſollicitation des François, envoya une Armée Navale ſous le Commandement de Dragut, qui s'étant joint à la Flotte de France, s'empara de l'Ile de Corſe, & la mit entre les mains des François, que Doria en chaſſa peu de temps aprés, lorſque Dragut fut de retour à Conſtantinople. L'Empereur étant en Flandres, fit attaquer les François

çois

çois par deux endroits, & il envoya le Comte de Reux en Picardie, & Martin van Roſſen dans le Luxembourg; enſuite dequoi ayant aſſiegé Teroüenne, il la prit d'aſſaut le 4. de Juin, & aprés en avoir donné le pillage à ſon Armée, il y fit mettre le feu, & en fit demolir les fortifications au mois d'Août ſuivant. Il prit auſſi la Ville & le Château d'Hedin ſous la conduite de Philibert Emanuel Duc de Savoye, qui la fit raſer, & en bâtit un autre à une lieuë de la premiere. L'an 1554. le Marquis de Marignan General des Armées de l'Empereur en Toſcane fit la guerre aux François, qui cette même année entrerent dans le Païs-Bas par trois endroits differens, & prirent dans le Comté de Namur, Dinan, Bovines & autres places; & Mariembourg & Bins dans le Hainaut; & firent de grands ravages dans l'Artois. L'Empereur eut ſa revanche dans le Comté de St. Paul & dans la Picardie, où il prit Montreuïl & Dourlens, & ravagea le Païs. Cependant le Marquis de Marignan faiſoit la guerre en Italie avec un heureux ſuccez pour Sa Majeſté Imperiale, & il remporta une Victoire ſignalée ſur les François, conduits par Pierre Stroſſi Flo-

L 6 ren-

rentin, qui laisserent cinq mille morts sur la place, ce qui commença à ruïner les affaires du Roi de France en Italie. Le 10. du mois de Mai de l'an 1555. la Ville de Sienne ne pouvant soutenir plus long-tems le siege, que les Imperiaux y avoient mis, se rendit par composition au Marquis de Marignan, pui ayant repris au mois de Juin suivant Porto-Hercole sur les François, il les chassa entierement de toute la Toscane. Dans cette même année l'Armée Navale des Turcs étant venuë pour la quatriéme fois au secours des François, essaya vainement de s'emparer de Piombin & de l'Ile d'Elbe dans le même Païs. Les François eurent un pareil succez dans toutes les entreprises, qu'ils firent contre Charles V. dans la Flandre, dans le Piemont, dans le Milanez & dans le Montferrat. En ce tems-là l'Empereur fit bâtir les Forteresses de Charlemont & de Philippeville pour arrêter les courses des François de ce côté-là, & ils furent défaits dans deux grands Combats, l'un donné auprés d'Hédin, où ils firent battus par les Espagnols joints aux garnisons Voisines; l'autre donné auprés de Bapaume, où ils furent fort maltraitez par le Seigneur d'Orchimont

Gou-

Gouverneur de la place, & dans ces deux Combats, ils ne perdirent pas moins de 13000. Chevaux.

Ce grand Empereur qui avoit executé glorieuſement tant d'exploits remarquables, & ſoutenu le poids de tant de guerres differentes pendant trente cinq ans, ſe ſentant accablé d'infirmitez, cauſées par les longs & penibles travaux qu'il avoit ſouferts, il forma la reſolution de renoncer en même tems à l'Empire & au monde, qu'il avoit rempli du bruit de ſes grandes victoires. Pour executer ce glorieux deſſein, il fit venir à Bruxelles ſon fils Philippe, qui étoit pour lors en Angleterre, où il regnoit conjointement avec Marie Reine de cette Ile, & ayant fait aſſembler les Etats de tout le Païs-Bas, il ſe demit en leur preſence de la Souveraineté de la Bourgogne & de 17. Provinces, pour en revétir ſon fils; ce qui arriva le jour de la Fête de St. Simon & St. Jude. Et l'année ſuivante, qui étoit 1557. le 17. jour de Janvier, il ſe depoüilla de tous les Royaumes qu'il poſſedoit dans l'Eſpagne, dans l'Italie, & dans le Nouveau Monde, tant ceux qui lui étoient échûs par ſucceſſion, que ceux qu'il avoit con-

quis par sa valeur, & les transmit à Philippe. Et au mois de Septembre de la même année, il renonça à la dignité Imperiale, en faveur de Ferdinand Roi de Hongrie son frere. L'on doute avec justice si Charles V. se montra plus grand en possedant tant d'augustes titres qu'en les quittant avec un si grand détachement, quoique quelques Historiens étrangers, pour ternir la reputation de ce grand Prince, ayent voulu faire croire qu'il s'en étoit repenti des le même jour. Charles V. s'étant reduit volontairement à une condition privée, quitta le Païs-Bas & s'embarqua avec ses sœurs Eleonor & Marie à Zebourg en Zelande, & aprés une Navigation favorable, il aborda heureusement au Port de Laredo en Biscaye, d'où ayant continué son chemin par terre, il arriva à Vailladolid, & de-là dans le Monastere de St. Just de l'Ordre des Hermites de St. Hierôme, où ayant passé prés de deux ans, qui furent le reste de sa vie dans les exercices de pieté, & d'une penitence austere, & vrayement Chrêtienne, il tomba malade d'une fiévre tierce, causée par la douleur violente de la goute, qui le tourmentoit depuis plusieurs années, & il rendit son

ame à Dieu le 21. du mois de Septembre de l'an 1558. âgé de 58. ans & environ ſept mois. Son corps fut porté à Grenade, où il fut enterré auprés de ſon pere, & de ſes ayeul & ayeule maternels. Il laiſſa un fils legitime nommé Philippe, qu'il avoit eu d'Iſabelle de Portugal ſon épouſe, & deux enfans illegitimes, Marguerite qu'il avoit eu d'une Demoiſelle Flamande nommée Marguerite Vangeſte de la Ville d'Oudenarde; & Dom Jean d'Autriche à qui le bruit commun, donna pour mere une Demoiſelle Allemande, nommée Barbe Blomberg, quoi-que ſa veritable mere fût une Dame Illuſtre de la Cour d'Eſpagne.

PHILIPPE II. *Roi d'Espagne, Comte de Flandre, Cinquiéme du nom 31. Comte de Flandre.*

CE Prince unique heritier de tous les Royaumes, Seigneuries & Principautez que son pere avoit possedées, fut fils de l'Empereur Charles V. & d'Isabelle de Portugal. Son pere ayant reconnu en lui dés sa plus tendre jeunesse, une grande maturité d'esprit, & un jugement solide, prit plaisir à l'élever dés son jeune âge dans le maniment des affaires d'Etat, dont il lui confia une grande partie, l'associant avec lui au gouvernement de ses Etats. Philippe épousa en premieres nôces Marie fille de Jean III. Roi de Portugal, laquelle étant morte dans les douleurs de l'enfantement, il prit pour seconde femme Marie Reine d'Angleterre fille d'Henri VIII. & de Catherine d'Arragon, qui fut fille de Ferdinand Roi d'Arragon, & d'Isabelle Reine de Castille. Dans le commencement de son Regne, il continua avec un heureux succez la guerre que l'Empereur son pere avoit commencée avec la France, & le prélude de ce glorieux Regne, fut la

la prise de St. Quentin en Picardie qu'il assiegea avec une armée nombreuse. La conquête de cette place fut le fruit d'une insigne victoire, qu'il remporta sur eux, lorsqu'ils faisoient tous leurs efforts pour la secourir. En effet les François voulant, la conserver s'avancerent avec l'élite de la Noblesse, & des troupes sous la conduite du Connétable de Montmorency, qui voulant jetter du secours dans la Ville, fut envelopé par l'Armée de Philippe; & aprés un Combat fort sanglant, où perirent quantité de personnes de marque du côté des François, il fut fait prisonnier avec plusieurs Princes du Sang Royal, & quelques Maréchaux de France, ensuite dequoi la place fut emportée d'assaut par Philippe, qui prit encore quelques autres places, & qui auroit pû pousser ses progrez jusques dans le cœur de la France, s'il avoit sçû user de sa Victoire. Le Comte d'Egmont, un de ses Generaux, s'étant mis à la tête de l'Armée, alla rencontrer le Maréchal de Termes general d'une armée Françoise, qui venoit de prendre Dunkerque, & qui faisoit des ravages incroyables aux environs de Gravelines, & l'attaqua si brusquement, lorsque ce Maréchal faisoit

i passer

passer à son Armée la riviere d'Aa, qu'il la mit en deroute, & le prit lui même prisonnier. Ces deux pertes que la France, fit coup sur coup, sembloient la devoir mettre à deux doigts de sa ruïne ; mais la Paix qui fut faite peu de temps aprés au desavantage des François, qui rendirent plus de cent places, arrêta le cours des Victoires de Philippe, lequel en faveur de cette paix épousa Isabelle fille de Henri II. Roi de France. Il embrassa avec chaleur l'occasion qui se presenta de faire cette paix avec le Roi Trés-Chrêtien, afin que rien ne l'empêchât de tourner toutes ses forces contre l'ennemi Commun des Chrêtiens. Ce qu'il fit aussi-tôt commandant à Dom Garcias de Tolede son Amiral, d'attaquer le Pegnon de Velez Ville de Barbarie, qu'il emporta d'assaut en peu de jours, & par cette conquête, il assûra le Commerce de l'Espagne du côté de la Mer Mediterranée contre les courses des Pirates. Il secourut la Ville de Malte, que les Turcs assiegeoient avec la derniere vigueur, Mustapha Bassa l'attaquant par terre, & Piali par Mer. Ce secours vint fort à propos pour r'assûrer les Assiegez qui commençoient déja à desesperer du

salut

ſalut de la place, & les Barbares qui la comptoient déja au nombre de leurs conquêtes, furent mis en fuite, au grand honneur de Philippe, & à l'avantage de toute la Chrêtienté. Les Othomans ayant enſuite declaré la guerre aux Venitiens attaquérent l'Ile de Cipre, & l'ayant ſubjuguée, ils menaçoient les Chrêtiens de pouſſer plus avant leurs conquêtes : mais Philippe que la Chrêtienté regardoit comme ſon plus ferme appui, mit ſur pied une Armée de 80. Galeres, & de 22. Vaiſſeaux de guerre, ſans compter les bâtimens de charge, qu'il mit ſous le commandement de Dom Juan d'Autriche ſon frere naturel, lequel s'étant joint avec les troupes Auxiliaires du Pape & des Venitiens, ruïna la Flote Othománe forte de 245. Galeres, ſans y comprendre un grand nombre de Vaiſſeaux de guerre, dont il prit une partie, & fit couler l'autre à fond, avec la perte de plus de 30000. Turcs. Cette memorable Victoire fut remportée dans le Golfe de Lepante prés des Iles Echinades le 8. d'Octobre de l'an 1571. Le lieu, qui ſervit de Theatre flotant à ce ſanglant Combat, eſt un Golfe large & ſpacieux formé par les eaux de la Mer Mediterranée en-

tre

tre l'Albanie qui le borne au Nort, la Morée qui lui sert de Limites à l'Orient & les Iles de Zante & de Cephalonie, qui le ferment du côté du Midi, & qui le separant de la Mer Jonique, le disposent de telle maniere qu'il sembloit avoir été formé tout exprez par les mains de la nature, pour servir de Theatre à cette sanglante Tragedie, dont les Othomans furent le sujet de la catastrophe. Dom Juan avoit déja auparavant rendu de grands services à Philippe, qui l'avoit envoyé à la tête d'une Armée contre les Maures de Grenade, qui s'étoient revoltez, & que Dom Juan reduisit en peu te temps, sous l'obeïssance du Roi son frere. Le zele de ce grand Roi pour la gloire du nom Chrétien, n'en demeura pas là; & satisfait de la conduite & de la valeur de Juan d'Autriche son frere, il le mit une seconde fois à la tête de ses Armées Navales, avec ordre d'attaquer Tunis sur les côtes de Barbarie, ce qu'il fit avec tant de succez, qu'il s'en rendit maître aussi-bien que de Biserte, qu'il prit par composition, ensuite dequoi il rétablit le jeune Muley Hascen sur le Trône de Tunis, aprés avoir pris Amida qui en étoit l'Usurpateur avec sa femme

& ſes enfans, qu'il relegua en Sicile. Philippe qui étoit petit fils d'Emanuel Roi de Portugal, & fils d'Iſabelle ſœur de Jean III. s'empara de ce Royaume comme le plus proche heritier, aprés la mort de Dom Henri Cardinal Roi de Portugal, qui avoit ſuccedé à Don Sebaſtien ſon neveu qui fut tué à la Bataille d'Alcacer en Afrique, ſans laiſſer d'enfans. Ce ne fut pourtant pas ſans y trouver beaucoup d'oppoſitions, tant à cauſe de l'antipathie des Caſtillans & des Portugais, qu'à cauſe du grand nombre de pretendans à cette ſucceſſion, ayant été obligé d'y envoyer Ferdinand Alvarez de Tolede Duc d'Albe avec une Armée nombreuſe, qui s'empara de Lisbone Ville Capitale de ce Royaume, & enſuite de tout le reſte, & par cet heureux ſuccez, Philippe ſe vit maître de toute l'Eſpagne, & de pluſieurs vaſtes regions ſituées dans les Indes Orientales. Les Victoires, qu'il remporta dans le Nouveau Monde par ſes Lieutenans, ne furent pas moins conſiderables. Mais comme il avoit une ardeur inſatiable d'étendre la foy de Jeſus-Chriſt, on pouvoit dire, que lorſqu'il envoyoit ſi ſouvent du ſecours à ſes Lieutenans dans le Perou & dans

le

le Mexique. C'étoit bien moins pour y augmenter sa puissance temporelle, que pour ajoûter à l'Empire de Jesus-Christ tant de millions d'ames, qui n'avoient pas encore reçû les lumieres de l'Evangile, en y envoyant souvent un grand nombre de Missionaires Apostoliques qui travailloient sans relâche à ranger ces peuples Barbares sous la Loy de Jesus-Christ, pendant que les Generaux d'Armée de Philippe s'appliquoient a y établir sa puissance terrestre. Et afin que rien ne manquât pour faire de ce Prince un parfait Chrétien par son ardente Charité envers le prochain, il épuisoit souvent ses Coffres, pour racheter des mains des Infidéles une infinité d'Esclaves Chrétiens, qui gemissoient sous la tyrannie de ces cruels maîtres. C'est à son exemple que les Rois ses successeurs & leurs peuples pratiquent encore aujourd'hui cette loüable coûtume par les aumônes qu'ils distribuent liberalement pour la redemption des captifs. C'est en recompense d'une si ardente charité que Dieu a donné tant de Victoires à Philippe sur tous ses ennemis.

Mais son Régne, tout glorieux & triomphant qu'il étoit, n'a pas été exempt de

de diſgracees & de traverſes dont l'augmentation du nombre des Evêques, le deſſein d'établir l'Inquiſition dans les Païs-Bas, la haine que les Grands du Païs avoient pour les Eſpagnols, & le changement qui s'y fit en matiere de Religion, furent les principales cauſes.

Comme les nouvelles opinions s'étoient puiſſamment établies en Allemagne & en France, elles ne tarderent pas beaucoup à ſe gliſſer dans les dix-ſept Provinces des Païs-Bas qui en ſont voiſines. Il n'en falut pas davantage pour y allumer le feu d'une Guerre Civile des plus ſanglantes qui ſe fit jamais, & qui n'a été terminée qu'apres que les Eſpagnols ont été obligez de reconnottre les Etats Generaux des ſept Provinces-Unies independans de la Monarchie Eſpagnole. C'eſt delà que cette fameuſe Republique a pris naiſſance, & la ſuite des temps à fait connoître que l'Eſpagne ne pouvoit jamais faire de perte plus conſiderable, que celle qu'elle a ſoufferte par le demembrement de tant de belles Provinces.

Philippe II. ſuivant ſon zele ordinaire pour la Religion, avoit établi quatorze nouveaux Evêchez dans les dix-ſept Provinces des Païs-Bas, & avant que d'en

d'en partir pour retourner en Eſpagne, il avoit formé le deſſein d'y établir l'Inquiſition, ce qui commença à effaroucher les eſprits des Catholiques mêmes, à qui l'on avoit fait une terrible peinture de la rigueur de ce tribunal. Mais rien ne diſpoſa tant l'eſprit des Grands du Païs a témoigner leur mécontentement & leurs haine contre la Nation Eſpagnole, que le choix que Philippe fit de Marguerite Ducheſſe de Parme ſa ſœur naturelle pour Gouverner les dix-ſept Provinces, en lui donnant pour Chef de ſon Conſeil Antoine Perenotte Evêque d'Arras, depuis nommé le Cardinal de Granvelle, pour qui les Grands avoient conçû une haine mortelle. Ce choix cauſa un depit mortel à Guillaume de Naſſau Prince d'Orange, & à Lamoral Comte d'Egmont qui tous deux aſpiroient au Gouvernement general des dix-ſept Provinces, & particulierement le dernier qui croyoit qu'on ne pouvoit donner une moindre recompenſe aux ſervices importans qu'il avoit rendus à Philippe par le gain des Batailles de St. Quentin & de Gravelines. Il n'y avoit point de meilleur expedient pour chaſſer les Eſpagnols des Païs-Bas, que d'en faire ſortir
leurs

leurs troupes, ſous pretexte qu'elles étoient Etrangeres, & d'exclurre du Conſeil d'Etat de la Flandre tous ceux qui n'étoient pas Flamans de Nation. Philippe qui ne voyoit point d'autre moyen de prevenir les troubles qui étoient ſur le point de naître, que de leur accorder ce qu'ils demandoient, promit d'y ſatisfaire dans 4 mois.

La trop grande autorité que Philippe avoit donné au Cardinal de Granvelle, déplut ſi fort à la Nobleſſe qu'elle ne pût s'empêcher d'en témoigner ſon reſſentiment. En effet Henri de Brederode Illuſtre par ſa naiſſance, puiſqu'il ſortoit de la Famille des Anciens Comtes de Hollande, s'étant mis à la tête de 400. Gentilshommes, preſenta à Marguerite au nom de toute cette Aſſemblée une Requête pleine de demandes exorbitantes; Cette Princeſſe ayant été un peu ſurpriſe de la hauteur avec laquelle ils lui faiſoient des demandes, par leſquelles ils ſembloient vouloir preſcrire des Loix à leur Souverain, le Comte de Barlemont pour la raſſûrer, lui dit que toute cette Troupe n'étoit compoſée que de *Gueux*; & depuis ce tems-là le nom de *Gueux* eſt demeuré juſqu'à preſent à tous les peuples

du Païs-Bas qui se sont separez de l'Eglise Romaine.

Tous ceux de ce parti n'eurent pas plûtôt apris les discours méprisans que ce Comte avoit tenu d'eux en parlant à la Gouvernante, que pour se moquer à leur tour du mépris que l'on faisoit de leur Assemblée, ils prirent pour devise une besace, meuble ordinaire des gueux & des mendians, qu'ils firent graver sur une medaille avec cette devise, *Fideles au Roi jusqu'à la Besace.* Ce fut-là comme le premier signal du dessein qu'ils avoient formé de secouër un joug qui leur sembloit insuportable; puisque cette action fut suivie de quantité de desordres & de tumultes qui arriverent dans presque toutes les Villes de la Flandre. Ceux qui avoient embrassé les nouvelles opinions en fait de Religion, se servirent de cette occasion pour entrer avec violence dans les Eglises, renverser les Images, & les Autels, & détruire tout ce qui portoit les marques de la Religion Catholique.

Les Grands voyant leur parti fortifié par la jonction du Peuple, prirent les Armes en 1567. ce que la Gouvernante fit de son côté pour se mettre en état de s'opposer à leurs entreprises. La fortune

se

ſe declara d'abord pour les Eſpagnols, qui remporterent de grands avantages ſur le parti contraire, & Brederode outré de depit contre la fortune pui s'oppoſoit à ſes deſſeins, ſe retira en Hollande, où il mourut peu de temps aprés. Guillaume de Naſſau Prince d'Orange dont les Conſeils étoient l'ame du parti des Confederez, ne trouvant plus pour lui de ſûreté dans les Païs-Bas, ſe retira en diligence en Allemagne, aprés avoir averti les Comtes d'Egmont & de Horn d'en faire de même. L'evenement fit connoître que le Conſeil qu'il leur donnoit étoit ſalutaire, puiſque pour avoir negligé de le ſuivre, il leur en coûta la tête. En effet le Duc d'Albe étant venu dans le Païs-Bas à la tête d'une Armée Eſpagnole pour y prendre poſſeſſion du Gouvernement à la place de Marguerite, la premiere choſe qu'il fit, fut de mettre en arrêt ces deux Seigneurs, à qui il fit couper la tête à Bruxelles. Cette ſanglante execution, bien loin d'appaiſer les troubles, ne ſervit qu'à les augmenter auſſi bien que la levée du 10. & du 100. denier, que le Duc voulut exiger dans tout le Païs-Bas, & l'établiſſement d'un Conſeil, compoſé de douze perſonnes, qu'on

appelloit ordinairement, *le Conseil de Sang*, qui condemna à mort plus de deux cens Gentilshommes.

Cette conduite trop severe du Duc d'Albe fut favorable aux desseins des Confederez, qui furent bien aises de trouver ce pretéxte, pour rendre la domination Espagnole plus odieuse que jamais.

Le Prince d'Orange, qui s'étoit retiré chez les Princes Protestans d'Allemagne, dont la plûpart lui étoient Parens ou Alliez, n'eut pas de peine à obtenir d'eux la permission de faire des levées de Troupes dans leurs Etats. Il fit ces levées avec tant de diligence, qu'il se vit bien-tôt à la tête d'une Armée de 35000 hommes, à qui il fit passer la Meuse auprés de Mastricht, dans le dessein de donner Bataille au Duc d'Albe. Mais ce vieux General qui n'avoit que 16000. hommes, se retrancha & temporisa si bien, que cette grande Armée d'Allemans ne pouvant tenir long-temps la Campagne, se dissipa en peu de temps, la plus grande partie ayant deserté faute de payement.

Le Duc d'Albe se voyant maître de la Campagne, assiegea & prit par composition la Ville de Mons, où Loüis de Nassau

Naſſau frere du Prince d'Orange, qui l'avoit ſurpriſe pour les Confederez, s'étoit enfermé. Enſuite dequoi le Duc alla en Friſe, pour y châtier les troupes Eſpagnoles, qui avoient contraint Jean de Lignes Gouverneur de cette Province, à combattre les Confederez dans un lieu desavantageux, oú il perit avec la plus grande partie de ſes troupes; mais le Duc en tira bien-tôt revanche en defaiſant leur l'Armée.

Louïs de Naſſau étant entré dans la Gueldre, pour reparer la honte de cette défaite, fut battu par Sanchez Avila General Eſpagnol auprés de Mock, où l'on ne ſçait ce qu'il devint. Le Duc d'Albe envoya en Hollande ſon fils Dom Federic qui prit la Ville de Harlem aprés un ſiege de huit mois, & y traita les habitans avec la derniere cruauté, en faiſant pendre & noyer un grand nombre pour ſe venger de ce que les aſſiegez avoient fait couper la tête à tous les Eſpagnols qu'ils avoient pris dans les aſſauts & dans les ſorties. Pour ſe mocquer du Duc d'Albe, qui avoit établi l'Impôt du dixiéme Denier, ils avoient mis dans un tonneau onze tétes d'Eſpagnols, par une raillerie ſanglante, & l'avoient fait rouler du

haut de leurs murailles dans le Camp des Espagnols avec cette inscription : *Nous envoyons au Duc d'Albe ces dix têtes pour l'Impôt du Dixiéme, & pour lui payer l'Interêt du retardement, nous y en ajoûtons une onziéme* : mais cette moquerie Satirique leur coûta bien cher, quand leur Ville fut prise.

Pendant ce fameux siege les habitans de la Ville se servirent de Messagers volans; c'étoient des pigeons qui avoient leurs petits dans la Ville, & qu'on avoit porté dans le Camp du Prince d'Orange, qui par leur moyen écrivoit aux assiegez des lettres qu'il faisoit attacher sous les alles de ces animaux. Aprés la reduction de Harlem, les Espagnols s'étant presentez devant la Ville d'Alcmar, furent obligez de se retirer pour éviter la contagion que l'infection de l'air commençoit à causer dans leur Camp. Tout ces choses arriverent en 1572.

Dans cette même année Middelbourg ayant été assiegé par les Confederez, soûtint un siege de 22. mois, par la valeur de Christophle Mondragon Capitaine Espagnol, qui ne se rendit qu'à l'extremité.

Comme la haine que les Flamans portoient

toient au Duc d'Albe étoit une des principales causes de la revolte, Philippe Roi d'Espagne crût qu'en leur envoyant un Gouverneur moins severe, il les rameneroit à la raison. Ce fut le sujet pour lequel l'ayant rappellé en Espagne, il envoya en sa place Dom Louïs de Requesens, Grand Commandeur de Castille, qui vint en Flandre en 1573. Mais le mal étoit trop invéteré pour pouvoir être gueri par des remedes doux. Sous le Gouvernement de Dom Louïs, il se passa plusieurs choses remarquables, & il fut mêlé de divers évenemens bons & mauvais.

En 1573. le Capitaine Vander Dorp ayant attaqué la Ville de Tertolen par ordre du Prince d'Orange, fut vigoureusement repoussé par Mondragon, qui commandoit dans la place pour le Roi.

En 1574. François Valdez General des troupes Espagnoles qui avoit mis le siege devant Leyden, une des principales Villes de la Hollande, desesperant de la pouvoir prendre à force ouverte, resolut de l'affamer par un Blocus. Mais une inondation subite causée par la rupture des digues de l'Issel & de la Meuse, qui noya toutes les Campagnes voisines, épou-

venta si fort ce General, qu'il leva le siege en desordre. En 1575. les Espagnols se rendirent maîtres de Ziriczée en Zelande, mais ils la reperdirent quelque tems aprés, pour la reprendre l'année suivante par Famine, aprés qu'elle eut soûtenu un siege de 9. mois. Les Espagnols allant attaquer cette Place, firent une action qui a peu de semblables dans toute l'Histoire, puisqu'ils passerent à pied les Canaux qui separent l'Ile de Schouven d'avec celle de Duvelandt, la nuit du 28. de Septembre 1575, ayant souvent l'eau jusqu'aux épaules, & les ennemis qui leur disputoient le passage.

Louïs de Requesens étant mort en 1578. le Roi d'Espagne tâcha de gagner les cœurs des Flamans par la confiance qu'il leur témoigna en mettant le Gouvernement des Païs-Bas entre les mains du Conseil d'Etat, composé des principaux Seigneurs du Païs; mais bien loin de remedier aux maux de l'Etat, cela ne servit qu'à les augmenter. Ce qui obligea le Roi d'envoyer en Flandre Dom Jean d'Autriche, qui des dix-sept Provinces ne trouva que le Duché de Luxembourg

bourg & le Comté de Namur fidéles au Roi, encore fallut-il qu'il s'emparât du Château de Namur par un ſtratagême. Les Etats bien loin de rentrer dans l'obeïſſance, & de reconnoître Dom Jean d'Autriche pour Gouverneur, leverent une Armée de cinquante mille hommes, qu'ils mirent ſous la conduite d'Antoine de Goigni. Dom Jean, dont le courage s'augmentoit par les difficultez qui s'opposoient à ſes deſſeins, attaqua avec une petite Armée celle des Etats, qui lui étoit de beaucoup ſupérieure, & il en remporta une inſigne Victoire auprés de Gemblours. Mais la revolte ne laiſſa pas de continuer, & Dom Jean étant devenu malade en mourut. Quelques uns attribuerent ſa mort au poiſon, d'autres à ſes amours avec une Dame de qualité. Le Prince d'Orange par ſes artifices, l'avoit rendu ſuſpect au Roi Philippe. Cependant les Etats, (c'eſt ainſi que nous appellons le Conſeil des Confederez qui Gouvernoit le Païs-Bas) appellerent en Flandre Mathias Archiduc d'Autriche, fils de l'Empereur Maximilien II. qui n'avoit que l'ombre du Gouvernement, dont le Prince d'Orange avoit toute l'autorité. Aprés que Mathias ſe fut retiré

en Allemagne, mal satisfait du Prince d'Orange, les Etats déférerent le Gouvernement à Jean Casimir Prince Palatin, duquel étant mécontens, ils firent venir en Flandre François de Valois, qui amena une Armée nombreuse à leur secours. Il prit, & pilla la Ville de Bins en passant, & s'empara de celle d'Alost. Il fut ensuite proclamé Duc de Brabant dans la Ville d'Anvers; mais comme le Prince d'Orange retenoit toute l'autorité du Gouvernement, dont le Duc d'Alençon n'avoit que le nom, Jean Bodin son Chancelier & plusieurs autres de son Conseil, lui persuaderent de s'emparer de cette Ville. Ce dessein ayant été mal executé, les habitans d'Anvers qui avoient pris les Armes pour défendre leur liberté, firent perir un grand nombre de François. Le Duc d'Alençon qui avoit été chassé d'Anvers avec ses troupes, fut sur le point de s'emparer de Louvain, mais ayant manqué son coup, ils retourna en France avec le débris de son Armée, & il mourut à Château Thierri du déplaisir que lui causa une fuite si honteuse. Aprés la mort de Dom Jean d'Autriche, le Roi Philippe donna le Gouvernement des Païs-Bas à Alexandre

Far-

Farnese-Prince de Parme, fils de Marguerite sa sœur, qui rétablit l'autorité de Philippe dans les Païs-Bas par quantité de belles actions, & par la reduction des Villes de Mastricht, de Tournay, de l'Ecluse, de Gand, d'Oudenarde, de Malines, de Bruxelles, & sur tout par le memorable siege d'Anvers, qui dura un an, pendant lequel il se passa des choses qui seront à jamais l'admiration de la posterité. Ce pont d'une admirable structure, & d'une longueur prodigieuse qu'il bâtit sur l'Escaut, les Machines que les Assiegez dresserent pour le détruire, les efforts que fit Alexandre pour le rétablir, & pour reprendre la digue de Couvestein, dont les Mécontens s'étoient emparez, & cent autres exploits que fit ce Heros, sans pouvoir être détourné de son entreprise, lui ont acquis une gloire que le temps n'effacera jamais. Alexandre ayant reduit la Ville d'Anvers à l'obeïssance de Philippe, chassa de l'Electorat de Cologne Gebhard Truchses, qui s'étoit fait Lutherien pour épouser Agnes de Mansfeld, & il y établit Ernest de Baviere, aprés avoir pris Rhimberg & Nuits, & reduit tout le reste de cét Electorat sous l'obeïssan-

ce de son legitime Souverain. Toute la Flandre, le Brabant, la Gueldre, & le Comté de Zutphen ayant été remis sous l'obeïssance de Philippe, les Confederez s'étant cantonnez dans la Hollande, dans la Zelande, & dans la Frise, y formerent la Republique des Etats Generaux. Aprés la fuite honteuse du Duc d'Alençon, les Etats s'étoient mis sous la protection d'Elisabeth Reine d'Angleterre, qui envoya à leur secours le Comte de Licestre. Il n'est pas hors de propos de faire ici une digression au sujet de cette Princesse, puisqu'elle servira à faire connoître le zele de Philippe pour la conservation de la Religion Catholique. Elizabeth que Henri VIII. Roi d'Angleterre, avoit eüe d'Anne de Boulen, fut appellée par le Testament de ce Prince à la Couronne d'Angleterre, aprés la mort de Marie, seconde femme de Philippe, & sœur d'Elizabeth. Elle ne fut pas plûtôt parvenuë à la Couronne, qu'elle s'apliqua à maintenir en Angleterre le Schisme que son pere y avoit introduit, & elle traita les Catholiques avec beaucoup de rigueur. Marie Stuart Reine d'Ecosse lui étant devenuë suspecte, non-seulement à cause de la Religion Catholi-
que

que qu'elle professoit, mais aussi à cause des pretentions legitimes qu'elle avoit sur la Couronne d'Angleterre, elle la fit mettre en prison, lorsque cette Princesse affligée, & poursuivie par ses sujets Rebelles se venoit jetter entre ses bras, & l'ayant retenuë prisonniere pendant vingt ans, elle ne la fit sortir de prison que pour lui faire couper la tête sur un échafaut. Philippe touché de l'injustice qu'Elisabeth faisoit à cette Reine infortunée, & de l'oppression des Catholiques qu'elle persecutoit en Angleterre, mit sur pied une Armée Navale si nombreuse & si forte qu'on l'appelloit l'invincible. Il fit embarquer sur cette Flote vingt cinq mille soldats d'élite, sans compter huit mille Matelots, & il lui donna pour General le Duc de Medina Sidonia, qui avoit pour Lieutenans Generaux Michel d'Oquendo & Jean Martinez Recaldo, tous deux fort experimentez dans la conduite des Armées Navales. Cette Flote destinée pour attaquer l'Angleterre devoit aborder sur les côtes de Flandre, & le Duc de Parme avoit ordre d'y faire embarquer l'élite de ses troupes ; de telle sorte que la conquête du Royaume d'Angleterre, & le réta-

bliſſement de la Religion Catholique en ce Païs ſembloient être infaillibles. Mais la providence de Dieu qui par des ſecrets impenetrables à l'eſprit humain, permet ſouvent que les entrepriſes les plus juſtes & les mieux concertées ſoient les moins heureuſes, en diſpoſa autrement. Cette prodigieuſe Armée Navale étant entrée dans la Manche, qui eſt une eſpece de Canal, que la Mer Oceáne fait entre les côtes maritimes de France & d'Angleterre, fut batuë d'une ſi furieuſe tempête devant les Ports de Calais & de Gravelines qu'elle fut diſperſée en peu de temps, la plus grande partie des Vaiſſeaux échoüez ou coulez à fond, & le reſte du debris de cette grande Flotte jetté ſur les côtes d'Ecoſſe & de Norvege, d'où il s'en ſauva à peine la dixiéme partie. Philippe reçût la nouvelle de cette grande perte avec une conſtance heroïque, & adreſſant ſa parole à ceux qui la lui apportoient, *Je louë*, dit-il, *le Seigneur, qui par cette perte n'a tari qu'un ruiſſeau dont il à mis la ſource en ma poſſeſſion.*

Ce Prince perſeverant dans le zele qu'il avoit toûjours eu pour le maintien de la Religion Catholique, envoya de puiſ-

ſantes

ſantes Armées, & de grandes ſommes d'argent aux Princes & Seigneurs Catholiques du Royaume de France, Liguez pour la défenſe de la veritable Religion, & il continua de les ſecourir juſqu'à ce que Henri de Bourbon Roi de Navarre ayant fait publiquement abjuration de la Religion Huguenote, fut reconnu de tous les Catholiques pour le legitime heritier de la Couronne de France, ſous le nom de Henri IV, avec lequel il fit un Traité de Paix à Vervins. Philippe étoit alors âgé de 72. ans, accablé de vieilleſſe & d'infirmitez, & ſur tout d'une phtiriaſe ou maladie pediculaire cauſée par une abondance d'humeurs acres & mordicantes, qui lui engendra pluſieurs abſcèz dans la poitrine, d'où ſortoit continuellement comme d'une ſource inépuiſable, une quantité prodigieuſe de poux. Il mourut le 13. de Septembre de l'an 1598, qui étoit le 42. de ſon Régne, aprés avoir ſoufert cette longue & facheuſe maladie, avec une patience qui donnoit de l'admiration à tous ceux qui le voyoient. Sa mort arriva dans l'Eſcurial, qu'il avoit fait bâtir avec une dépenſe inconcevable, que l'on fait monter à vingt millions d'or. On tient

qu'il

qu'il fit bâtir ce ſuperbe Palais, qui paſſe pour le plus magnifique du monde, en memoire de la Victoire qu'il avoit remportée ſur les François à St. Quentin en Picardie le jour de la Fête de St. Laurent, à qui il dédia le monaſtére des Religieux de l'Ordre de St. Hierôme, qu'il a fait bâtir dans l'Eſcurial. Il étoit de petite taille, & il avoit le teint fort blanc. Il eut quatre femmes; la premiere fut Marie, ſœur de Jean III. Roi de Portugal, dont il eut le Prince Charles, qui mourut en priſon, où Philippe l'avoit fait mettre à cauſe des intelligences qu'il avoit avec les Confederez de Flandre; la ſeconde fut Marie Reine d'Angleterre, dont il n'eut point d'enfans; la troiſiéme Iſabelle fille d'Henri II. Roi de France, laquelle mit au monde deux Princeſſes Iſabelle & Catherine, la premiere mariée à Albert Archiduc d'Autriche, à laquelle il donna la Principauté des Païs-Bas en faveur de ce mariage; & la ſeconde à Charles Emanuel Duc de Savoye. La quatriéme femme de Philippe fut Anne d'Autriche fille de l'Empereur Maximilien & ſœur de l'Archiduc Albert, de laquelle il eut Philippe III. qui lui ſucceda.

AL-

ALBERT *Archiduc d'Autriche*, & ISABELLE CLAIRE EUGENIE D'AUTRICHE, *Princeſſe des Païs-Bas*, 32. *Comteſſe de Flandre.*

CE Prince dont la memoire eſt en vénération dans tout le Païs-Bas qu'il a gouverné avec tant de prudence & de valeur, étoit le ſeptiéme de dix fils qu'eut l'Empereur Maximilien II. de Marie d'Autriche, fille de l'Empereur Charles-Quint, ſon Oncle. Il naquit à Neuſtat en Autriche, le 13. jour de Novembre 1559. veille de la Fête de S. Albert le Grand, dont il reçût le nom au Bâtême ; nom que deux Empereurs de la Maiſon d'Autriche avoient déja rendu illuſtre en le portant. Il fut tenu ſur les Fons de Batême, par Ladiſlas Baron de Bornſtein, Chevalier de la Toiſon d'Or, par ſa Femme Marie Manriquez de Lara, & par Polixene de Laſſe, Gouvernante des Enfans Imperiaux, laquelle eut un ſoin trés-particulier de ſon éducation, & ſur tout de lui inſpirer la crainte de Dieu, & l'horreur du peché ; en quoi elle ſecondoit parfaitement les intentions de Marie, Mere de ce

ce jeune Prince, qui pour être Mere d'une si nombreuse Famille n'étoit pas moins soigneuse de l'éducation de chacun de ses Enfans en particulier. Lors qu'il eût atteint l'âge de neuf ans, on le mit sous la conduite de trois habiles Précepteurs, dont le premier fut Nicolas Coret, depuis Evêque de Trieste; le second Mathieu Othen de Louvain originaire d'une Famille Noble de Danemark; qui lui enseigna le Latin; & le troisiéme Auger Guilain Busbeque, Gentilhomme Flamand, natif de Comines sur la Lis. Nôtre jeune Prince fit de grands progrés sous ce dernier qui étoit un trés habile homme, fort sçavant dans les Langues Etrangeres, & tel que l'Empereur Maximilien II. le choisit pour conduire en France l'Archiduchesse Elisabeth sa fille, Epouse de Charles IX. Roi de France. A l'âge d'onze ans, Albert qui avoit fait de grands progrés sous ses Maîtres, fut retiré de l'obscurité de cette vie puerile, pour paroître à la Cour Imperiale, où tout jeune qu'il étoit, il donna tant de marques de la vivacité de son esprit avec laquelle il accordoit une rare prudence, & un jugement solide, que Philippe II. Roi d'Espagne, charmé du

du recit avantageux qu'on lui en avoit fait, voulut l'attirer auprés de lui. La Cour d'Espagne qu'il trouvoit conforme à ses manieres, lui donna lieu de faire éclore beaucoup de belles qualitez qu'il avoit cachées jusqu'alors, sous le voile d'une rare modestie ; ce qui fut cause que le Roi Philippe qui se connoissoit parfaitement au chois des personnes sages & prudentes, lui qui en étoit un trés-parfait modéle, le destina dés lors aux plus grands Emplois de son Etat, & le regarda comme le plus digne objet de ses plus rares faveurs. Albert de son côté vivoit à la Cour d'Espagne avec tant de modestie, & de Politique, que sans tirer vanité de sa qualité de Fils de l'Empereur, & de Neveu du Roi, il se comporta avec les Courtisans comme avec ses égaux ; & pour se rendre un jour digne Prince des Païs-Bas, il étudia si bien les leçons, que lui donnoit son Oncle, qui a été un des plus grands Maîtres en l'Art de régner qui ayent monté sur le Trône depuis long-temps, qu'il se rendit trés-parfait dans cette Science des Souverains. Dés l'âge de 15. ans, il parloit parfaitement cinq sortes de Langues. Les bornes de l'Espagne n'étoient pas assez gran-

des pour renfermer sa réputation, elle se répandit dans l'Italie, & le Pape Gregoire XIII. à qui la pieté d'Albert fit croire qu'il avoit du penchant pour l'Etat Ecclesiastique, l'honora de la Pourpre l'an 1577. quoiqu'il ne fût encore âgé que de 18. ans. Mais la Science, la Sagesse, & toutes les Vertus Chrétiennes qui brilloient en lui, n'avoient pas attendu le nombre des années. Philippe II. ne le vit pas plûtôt revétu de cette nouvelle Dignité, que pour lui donner dequoi la soûtenir avec éclat, il lui confera l'Archevêché de Tolede, dont le revenu annuel est de plus de trois cens mille Ducats. Le Trône de Portugal étant venu à vaquer par la mort de Don Henri lequel aprés avoir pris la place de Don Sebastien son Neveu, étoit décédé sans Enfans, cette riche succession augmenta la puissance du Roi Philippe, qui en étoit le legitime Heritier. Il ne trouva point de Sujet plus propre pour y faire la Fonction de Viceroi que le Cardinal Albert, qui s'en acquita trés-dignement, quoiqu'il ne fut alors âgé que de 25. ans. Sa nouvelle Dignité lui donna de grandes matieres d'exercer sa prudence, & son courage, & il donna de grandes mar-

ques

ques de l'un & de l'autre, en étouffant les rebellions que causoit la Faction de Dom Antoine, Bâtard d'un Roi de Portugal, qui s'étoit fait reconnoître pour Roi par un grand nombre de Portugais, & qui fut enfin chassé de tous les postes dont il s'étoit emparé, quoiqu'il fut appuyé du secours des François, & des Anglois. Ses soins ne s'étendoient pas seulement à faire triompher le Roi d'Espagne sur la Terre, il les employoit encore à acquerir de nouveaux Sujets à l'Empire de Jesus-Christ, par les Missionaires Evangeliques qu'il envoya au Royaume de Maroc. Nôtre Viceroi Cardinal, ne fit pas seulement éclater sa prudence en étouffant la guerre sanglante que Dom Antoine excita dans le Portugal, mais encore en terminant une guerre spirituelle, & scholastique, qui s'étoit allumée entre Molina Jesuite, & Bannez Dominicain ; & comme ce Prince étoit trés-versé même dans les matieres les plus sublimes de la Théologie, il décida en faveur des Jesuites la dispute survenuë entr'eux & les Dominicains, au sujet de la Grace Divine.

L'Archevêché de Tolede étant venu à vaquer par la mort de Gaspard de Qui-

roga,

roga, le Cardinal Albert en fut pourvû. Mais la Providence Divine, qui le destinoit au Gouvernement des Païs-Bas, lui fit bien-tôt quitter la Croçe, pour prendre l'Epée, car comme il se dispooit à résider dans son Archevêché, qui est le premier de toute l'Espagne, & le plus riche de toute la Chrêtienté, le Roi l'envoya en Flandre tenir la place de son frere Ernest, Gouverneur des Païs-Bas, decedé depuis peu de temps. L'Archiduc Albert ayant reçû du Roi son Oncle, toutes les instructions necessaires pour s'acquiter dignement d'un Emploi aussi difficile, que celui de Gouverner les Païs-Bas Espagnols qui étoient alors le Théatre de la Guerre, & que de puissans ennemis environnoient de toutes parts, il partit de Madrid pour se rendre à Barcelone où il s'embarqua sur l'Amirale de la République de Génes escortée de 17. autres Navires, & de 8. Galeres Espagnoles, qui le débarquerent à Savone, où il fut complimenté, & défrayé magnifiquement par la République de Génes. D'où ayant continué sa route par le Piémont où le Duc de Savoye lui fit de grands honneurs ; & delà par la Franche-Comté, la Lorraine,

&

& le Luxembourg, il arriva à Bruxelles l'onziéme Février 1596. Comme il avoit à combattre dans son nouveau Gouvernement deux Puissances redoutables, la France, & la Hollande qui tiroit de l'autre la plus grande partie de ses forces, il forma la résolution d'attaquer la France, afin que l'ayant rangée à la raison, il vint plus aisément à bout de la Hollande. Les François assiegeoient alors la Fere en Picardie, que le Senéchal de Montelimar, qui la tenoit pour la Ligue, avoit livrée aux Espagnols ; & ils en pressoient le Siege avec beaucoup de vigueur. L'Archiduc Albert sans s'arrêter aux Complimens des Seigneurs, & des Peuples du Païs qui venoient en foule le feliciter de toutes parts sur son heureuse arrivée, songea uniquement à faire lever le Siege de cette Place. Deux obstacles sembloient s'opposer à son dessein, le soûlevement des Troupes qui s'étoient mutinées faute de payement, & la rigueur de l'Hiver. En attendant que les pluyes donnassent aux Espagnols le moien d'y faire entrer un secours considerable, il commanda à Nicolas Basti Général Albanois d'y faire entrer des Munitions de bouche, ce qu'il executa avec beaucoup

d'adresse, & de bonheur ayant passé à la faveur d'un broüillard fort épais à travers le quartier d'Henri IV. Roi de France qui assiegeoit la Ville en personne. L'Archiduc voyant l'impossibilité de secourir la Fere, fut conseillé par le Sieur de Rône, Maréchal de la Ligue de France, de faire une diversion, & d'aller attaquer la Ville de Calais, où il n'y avoit alors que six cens hommes de garnison; ce qui lui réüssit. De Rône qui s'étoit chargé de la conduite de ce Siege, prit sans résistance les Forts de Niculet, & du Risban, où l'on mit plusieurs piéces de Canon en Batterie pour écarter la Flote Hollandoise qui débarqua dans les Fauxbourgs soixante Soldats pour tout secours. Le Roi de France ayant appris le danger où Calais étoit réduit accourut de ce côté-là, & laissa au Connétable le soin du Siege de la Fere : Mais les entreprises qu'il fit pour secourir la Place ayant eu peu de réüssite, il eut le déplaisir de la voir emportée d'assaut par l'Archiduc le 27. Mars de l'an 1596. La prise d'une Place de cette importance étonna tellement les François, que les Villes de Han & de Guines se rendirent à la premiere sommation que l'Archi-

l'Archiduc leur en fit faire; & pour mettre ses conquêtes à couvert, il assiegea la Ville d'Ardres située sur les Confins du Boulonnois & du Comté de Guînes. & contraignit le Marquis de Belin, qui la défendoit avec une garnison de 3000. hommes, de capituler & d'abandonner la Place le 23. Mai 1596. Cependant la Fere dont les François continuoient toûjours le siege, se rendit le 22. Mai à des conditions trés-honorables.

Si les Espagnols eurent beaucoup de sujet de se réjoüir des avantages, qu'ils venoient de remporter sur la France, ils en eurent un bien plus grand; lorsque Portocarrero Gouverneur pour l'Espagne de la Ville de Dourlens, s'empara d'Amiens par stratagéme. Les François étonnez d'une si grande perte, firent avancer des troupes vers cette Ville, afin de serrer de prés les Espagnols qui étoient dedans, & de ne leur pas donner le loisir de s'y fortifier; ce qui n'empêcha pas que l'Archiduc n'y fit entrer du secours. Les François ayant formé le siege d'Amiens sous la conduite de Biron, le Roi de France y vint en personne, & manqua d'être tué d'une volée de Canon.

L'Archiduc ayant assemblé ses troupes pour secourir la place, que les François attaquoient aussi vigoureusement que les Assiegez la défendoient, s'approcha du Camp des Assiegeans, & fit passer la riviere de Somme à son armée, qui étoit de 35000. hommes à deux lieuës d'Amiens, ce qui jetta une telle épouvante dans le cœur des Assiegeans, qu'une partie prit la fuite vers Abbeville. L'Archiduc voulant attaquer les Lignes des Assiegeans, & profiter de la consternation, où son aproche les avoit mis, en fut detourné par le Duc d'Arscot & l'Amiral d'Arragon ses principaux Conseillers, qui par ce mauvais conseil lui arracherent des mains une Victoire aisée & infaillible; car les François qui avoient une apprehension mortelle de cette attaque, s'étant rassurez par la lenteur des Espagnols, reprirent courage. L'Archiduc voulant recouvrer l'occasion qu'il venoit de perdre, commanda au Comte de Buquoy de tenter le passage de la riviere de Somme avec des barques chargées sur des Chariots ; mais le Duc du Maine qui gardoit ce passage, ayant mis du Canon en baterie pour tirer sur les Espagnols, L'Archiduc qui s'exposoit comme

comme le moindre de ses soldats, & qui fut en danger d'être emporté d'un coup de Canon, voyant que ses efforts pour secourir Amiens étoient inutiles, & que les Vivres manquoient à son Armée, il se retira du côté de Dourlens. Sa retraite fut si belle & si bien ordonnée, que les François qui avoient une envie extrême de sortir de leur Camp pour attaquer son Arrieregarde, n'oserent jamais l'entreprendre ; ce qui donna de l'admiration au Roi de France, qui ne put s'empêcher, tout grand Capitaine qu'il étoit, de loüer une si belle action. Cette retraite fut suivie de la reddition d'Amiens au Roi de France, & de la Paix qui fut concluë à Vervins entre les deux Couronnes le 2. Mai 1598.

L'Archiduc tournant toutes ses pensées du côté de la guerre de Hollande, assiegea la Ville de Hulst, que les Hollandois tenoient dans la Flandre orientale, & l'emporta aprés un mois de siege malgré la vigoureuse resistance du Comte de Solms, qui la défendoit avec une garnison de 3000. hommes.

L'Archiduc mit sur pied une trés belle Armée, qu'il fit camper à Turnhout en Brabant sous la conduite du Baron de

Balanſon, qui fut cauſe de la défaite d'une partie de cette Armée par les Hollandois, & qui y perit lui-même avec 2000. hommes. Le Prince Maurice fit ſur la Ville de Venlo en Gueldre une entrepriſe qui ne lui reüſſit pas. Les Eſpagnols prirent en 1598, le Fort de Patience par la trahiſon de quelques François qui y étoient en Garniſon. Peu de temps aprés une Baleine de 70. pieds de longueur vint échoüer ſur les côtes de Flandre. Cette même année fut remarquable par la donation que le Roi d'Eſpagne fit à l'Infante Iſabelle Claire Eugenie ſa fille, de la Principauté des Païs-Bas, & de la Franche-Comté, en faveur du mariage qu'elle devoit contracter avec l'Archiduc Albert. Philippe avoit eu cette Princeſſe de ſon mariage avec Iſabelle de France fille de Henri II. ſa troiſiéme femme; & il crût ne pouvoir mieux lui marquer ſa tendreſſe qu'en la donnant pour épouſe à ce Prince avec une ſi riche dot, dont il fit ratifier la donation par Philippe ſon fils, qui lui ſucceda ſous le nom de Philippe III. à condition neanmoins que ces Provinces retourneroient à la Couronne d'Eſpagne, ſi Iſabelle venoit à mourir ſans enfans. Les Etats de Brabant formerent ſur cette Donation quelques difficultez,

qui furent accommodées sous plusieurs conditions. Mais la mort ne donna pas au Roi le temps de voir l'accomplissement d'une si belle Alliance, puisqu'il mourut le 13. de Septembre de l'an 1589. L'Archiduc Albert étant sur le point de conclure son mariage avec l'Infante, se dépoüilla de la Pourpre dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Halle, pour prendre en même temps l'épée sous les auspices de la Reine des Cieux, pour laquelle il devoit combattre les Heretiques. Il fit en même temps une demission de l'Archevêché de Tolede, en faveur de Dom Garcia Loaysa Precepteur de Philippe Prince des Espagnes, retenant toutefois une pension de 50000. Ecus sur ce riche benefice. L'Archiduc ne renonça qu'à regret à l'état Ecclesiastique : mais il le fit pour obéir au Pape Clement VIII. qui lui ordonnoit de renoncer à l'Eglise pour le bien de l'Eglise même. La Lettre qu'Albert écrivit sur ce sujet à sa Sainteté, nous marque assez ses veritables sentimens sur ce sujet.

Ce Prince étant dégagé de tous les empêchemens qui pouvoient s'opposer à son mariage, par une dispense que le Pape lui envoya, se disposa à l'aller con-

clure en Eſpagne. Mais avant que de partir il laiſſa le Gouvernement des Païs-Bas à ſon Couſin Germain le Cardinal André d'Autriche fils de l'Archiduc Ferdinand frere de Maximilien II, pour Gouverner en ſon abſence; aprés quoi il prit la route d'Italie par l'Allemagne, & il rencontra prés d'Inſpruch dans le Comté de Tirol Marguerite d'Autriche nouvellement mariée à Philippe Prince d'Eſpagne qui y alloit joindre ſon époux, avec laquelle Albert continua ſa route dans le Mantoüan, & ſe rendit à Ferrare où le Pape Clement VIII. celebra les épouſailles de Philippe III. au nom de qui l'Archiduc épouſa cette Princeſſe avec une magnificence digne de ces auguſtes Epoux. Le Duc de Seſſe tint en cette même Ceremonie la place de l'Infante Iſabelle, que l'Archiduc épouſa en même temps en vertu de cette procuration. Delà ayant continué leur voyage par les Etats de Parme & de Modene, & par le Milanez, ils s'embarquerent à Genes, d'où ils arriverent à Valence en Eſpagne. Cependant l'Archiduc ayant pris le devant en Chaiſe de poſte, pour aller donner avis au Roi de l'arrivée de la Reine; le rencontra en chemin, avec l'Infante

Iſabelle

Isabelle sa chere épouse, qu'il salua pour la premiere fois. Je ne parlerai point ici de la magnifique reception que l'on fit à la Reine dans tous les lieux de son passage, puisque cela n'a rien de commun avec le sujet de cette Histoire. Je me contenterai de dire, que le Roi, l'Infante & l'Archiduc étant arrivez à Valence, le Roi ratifia en presence du Nonce de sa Sainteté, le mariage que l'Archiduc avoit contracté en son nom avec la Reine dans la Ville de Ferrare; & l'Archiduc en fit de même à l'égard de celui qu'il avoit conclu par Procureur avec l'Infante Isabelle; ensuite dequoi ces illustres Epoux reçûrent de la main du Nonce la benediction nuptiale, qui fut suivie d'une Fête laquelle dura huit jours. Toutes ces Ceremonies ayant été achevées avec une pompe qu'il seroit malaisé de décri-crire tant elle fut extraordinaire, l'Archiduc & l'Infante son Epouse quitterent l'Espagne pour venir prendre possession de la Principauté des Païs-Bas, où ils arriverent aprês avoir pris la même route que l'Archiduc avoit tenuë pour aller en Espagne. On leur fit par tout des Entrées magnifiques aux acclamations des Peuples, qui s'estimoient heureux d'être

ſous la domination de ces deux illuſtres Epoux ; tout cela ſe paſſa ſur la fin de l'année 1599. Et au commencement de l'au 1600. Leurs Alteſſes firent leur entrée le 28. de Janvier dans la Ville de Gand, qui leur fit une reception des plus pompeuſes, & delà elles continuerent de faire reconnoître leur Souveraineté dans toutes les autres Villes des Païs-Bas Eſpagnols. L'Archiduc ayant pris poſſeſſion de ces Provinces, s'appliqua fortement à faire la guerre aux Hollandois, & aprés avoir appaiſé la mutinerie des troupes Eſpagnoles, il ſe mit en Campagne avec 12000. Fantaſſins, & 1500. Chevaux pour s'oppoſer au Prince Maurice, qui s'étoit campé avec ſon Armée prés de Dunquerke. Iſabelle voulant partager avec lui ſes dangers, l'accompagna dans cette expedition, paſſant comme une Amazone au milieu des Bataillons & des Eſcadrons rangez en bataille, mais l'Archiduc qui aprehendoit que cette ardeur martiale, ne fût nuiſible à ſa ſanté, la renvoya à Gand, & marcha d'abord contre les Forteresſes d'Oudembourg & de Snaeskerque qu'il força, batit le Prince Erneſt de Naſſau, qui vouloit s'oppoſer à ſon paſſage au Pont de Leffingue, &
attei-

atteignit auprés de Nieuport l'Armée du Prince Maurice, lequel ayant rangé ses troupes en bataille, leur declara qu'il falloit vaincre ou mourir. Le Combat ayant été fort opiniâtré, & les deux Armées ayant long temps combatu avec un avantage presqu'égal, la Victoire sembloit pancher du côté de l'Archiduc, qui avoit fait plier la Cavalerie Hollandoise, & mis en fuite un Regiment de Frisons, dont une partie fut noyée dans la Mer. Mais les François & Anglois qui étoient au service de la Hollande, ayant recommencé le Combat, l'Infanterie de l'Archiduc fut mise en desordre par l'Artillerie Hollandoise, & ensuite rompuë par les ennemis qui remporterent la Victoire. L'Archiduc laissa sur le Champ de bataille trois mille morts, & 700. prisonniers : les Hollandois n'en perdirent pas moins si l'on y comprend la perte qu'ils firent quand l'Archiduc batit le Prince Ernest de Nassau. Le Prince Maurice qui avoit formé le siege de Nieuport avant le Combat, ne profita pas de sa Victoire, puisqu'étant retourné dans ses Lignes, il se retira cinq jours aprés. L'Archiduc qui s'étoit beaucoup exposé dans cette bataille, où il remplit tous les

devoirs d'un brave ſoldat & d'un Grand Capitaine, y fut bleſſé d'un coup de pique au viſage. Ce Prince ayant rétabli ſon Armée, entreprit le 3. Juillet de l'an 1601. le fameux ſiege d'Oſtende, où il y avoit une garniſon de 7000. hommes. Les mauvais ſuccez qu'il eut au commencement de ce ſiege, où il paſſa 4. mois en eſcarmouches ſans y rien avancer, ne le rebuterent point. Les maladies contagieuſes ſe mirent dans la garniſon, qui en emporta plus de cinq mille. Albert ſe diſpoſant à donner l'aſſaut à la vieille Ville, le Chevalier Vere Anglois, Gouverneur de la Place, qui ſe ſentoit trop foible, demanda à capituler, pour gagner du temps, & y faire entrer le ſecours qu'il attendoit, & qui étant arrivé, Vere ſe moqua de l'Archiduc, lequel indigné de cette fourberie fit donner à la Place un rude aſſaut, où il perdit 800. hommes, à cauſe des Ecluſes que la Garniſon lâcha ſur les Aſſiegeans. Et pour comble de malheur, un ſecours arrivé de Zelande entra dans la Place. Le grand cœur de l'Archiduc, ferme parmi tant de diſgraces lui fit continuer ce ſiege contre le ſentiment de tous les principaux Officiers de ſon Armée, & malgré tous les ſecours & les

rafrai-

rafraichissemens que les Assiegez recevoient de tems en temps, il les reduisit à Capituler aprés un siege de trois ans trois mois, & trois jours. Il faudroit un volume entier pour raconter toutes les circonstances de ce siege memorable, auquel on ne trouve rien de comparable dans l'antiquité que le siege de Troye, & pour faire un détail de toutes les entreprises que fit le Prince Maurice pour arracher à l'Archiduc cette conquête, qui ne lui pût enfin échaper, & qui fut obligée de se rendre le 22. du Septembre 1604. Le Marquis de Spinola Genois, qui s'étoit attaché au service d'Albert, lui rendit de trés grands services dans la reduction de cette Ville, à laquelle, aprés l'Archiduc, il contribua plus que personne. Ce fut avec lui que le Gouverneur de la Place Capitula en l'absence de l'Archiduc, lequel ayant apris la nouvelle de cette Capitulation, se rendit avec l'Archiduchesse au Camp où le Marquis de Spinola leur fit une magnifique reception, & aprés avoir regalé Leurs Altesses sous ses Tentes, il leur donna le divertissement d'un spectacle martial par la representation du fameux siege, qui venoit d'être heureusement achevé à leur gloire.

 Pen-

Pendant que l'Archiduc assiegeoit Ostende avec tant de fermeté, le Prince Maurice pour l'obliger à le lever, entreprit celui de Bois-le-Duc, qui ne lui reüssit pas. La Place ayant été vigoureusement defenduë par Grobendonck, qui en étoit Gouverneur, & secouruë par le Comte Frideric de Bergh.

Aprés que l'Archiduc eut repoussé les ennemis du dehors, il en eut à combattre un fort dangereux au dedans. Ce fut un soulevement des troupes Espagnoles, dont la nouvelle étant venuë au Roi d'Espagne, il donna ordre à l'Archiduc de châtier cette revolte à quelque prix que ce fût. Les seditieux sçachant que l'Archiduc s'avançoit pour les ranger à la raison, implorerent le secours des Hollandois, & promirent de leur être fidéles s'ils vouloient les secourir. Maurice fortifié par la jonction des Rebelles, vint remettre le siege devant Bolduc, ce qui obligea l'Archiduc de laisser le commandement du siege d'Ostende à Spinola, pour venir s'opposer à Maurice. Il le fit avec succez, & se servant d'un stratagême fort ingenieux, il fit entrer 5000. hommes de Garnison dans Bolduc, qui n'étoit défendu que par la Bourgeosie;

ce

ce qui déconcerta tellement le Prince Maurice, qu'il fut obligé de lever le ſiege.

En 1605. Maurice s'étant remis à la tête d'une Armée de 2500. Chevaux. & de 7000. Fantaſſins, forma une entrepriſe ſur la Ville d'Anvers, laquelle ne lui ayant pas reüſſi, tout ce grand deſſein ſe termina à la priſe d'un petit Château auprés de Berg-op-Zoom. L'Archiduc qui veilloit ſans ceſſe à quelque conquête nouvelle, fit marcher ſes troupes du côté de Linghe, Place trés-forte, ſituée à l'entrée de la Weſtphalie & du païs d'Overiſſel. Spinola qui avoit le commandement de l'Armée, prit ſur ſa route Oldenzeel le 10. d'Août, d'où il continua ſa marche du côté de Linghe, qu'il aſſiegea le 13. du même mois, & l'obligea de Capituler le 19. L'Archiduc appliqua le Pétard aux portes de Berg-op-Zoom; mais ce deſſein ne lui ayant pas reüſſi, il tourna ſes penſées du côté de Vachtendonck, qu'il fit aſſieger par le Comte de Buquoy le 8. Octobre. Celuici preſſa la Place avec tant de vigueur, qu'il la contraignit de ſe rendre le 27. du même mois; pendant que le Prince Maurice eſſaya vainement de s'emparer de la

Ville de Gueldre. L'Archiduc prit ensuite Lochem dans le Comté de Zutphen; Spinola assiegéa par son ordre la Ville de Groll, & s'en rendit maître le 14. Août 1606. La Ville de Rhimberg trés-forte d'elle même, & défenduë par une Garnison de 4500. fut emportée par le même torrent de bonheur, & se rendit à ce General le 2. d'Octobre tandis que le Prince Maurice fit une vaine entreprise sur Venlo. Il ne fut pas plus heureux devant Groll, dont Spinola lui fit lever le siege.

Enfin aprés plusieurs exploits memorables qui se passerent de part & d'autre, l'Espagne conclut avec la Hollande une Treve de 12. ans, qui fut publiée à Anvers le 14. Avril de l'an 1609. Le Roi Henri IV. entretint alors une étroite correspondance avec l'Archiduc, à qui Il envoya un Ambassadeur, qui fut reçû à Bruxelles, avec une magnificence toute extraordinaire. L'Archiduc donna à Grobendonck Gouverneur de Bolduc, la permission de faire combattre dix-neuf des plus braves de sa garnison, contre autant de François de la garnison de Berg-op-Zoom; qui furent presque tous tuez, & le reste pris avec Breauté Gentilhom-

me Norman leur Conducteur, qui avoit envoyé faire un défi à la Garnison de Bolduc, laquelle ne perdit que cinq hommes dans ce Combat.

L'Archiduc delivré des soins de la guerre qu'il avoit faite avec tant d'heureux succés, se servit du repos que lui donnoit une longue Tréve pour se consacrer entierement aux exercices de pieté, à laquelle il avoit un penchant naturel. Comme ce Prince avoit une dévotion trés particuliere envers la Mere de Dieu, il voulut que tous les Etendarts portassent l'Image de cette Reine du Ciel & de la Terre, avec cette inscription, *Sainte Mere de Dieu, nous avons recours à vôtre assistance.* Il avoit une veneration singuliere pour cette grande Protectrice des Humains, honorée à Montaigu prés de Diest, où il fit bâtir à son honneur une belle Eglise, qu'il enrichit de plusieurs presens magnifiques. Il fit venir d'Espagne Anne de Jesus Compagne de Sainte Therese, & le Pere Thomas de Jesus, Religieux Carme, pour établir par leur moyen la régle des Carmes déchaussez dans les Païs-Bas, & il fit bâtir prés de son Palais à Bruxelles un beau Convent de Carmelites, d'où

cette

cette réforme s'est répanduë dans les Païs Etrangers. Comme il avoit une dévotion trés-particuliere envers les Reliques des Saints, il fit venir de Reims en Champagne le Corps de S. Albert Evêque de Liege, son Patron & son Parent, & il fit gloire de porter sur ses épaules ce precieux fardeau, dans l'Eglise des Carmelites, étant accompagné de l'Archevêque de Malines, de Gui Bentivoglio Internonce de Sa Sainteté, de Jean Richardot Archevêque de Cambrai, & de plusieurs autres Prélats, & il procura auprés du Pape Paul V. la canonisation de ce saint Evêque.

L'Archiduc Albert donna encore des marques de sa pieté en plusieurs endroits, soit en bâtissant où en rétablissant un grand nombre d'Eglises, ou en les ornant de plusieurs riches dons. Ce fut lui qui posa la premiere pierre de l'Hermitage des Carmes déchaussez de Marlagne qu'il fit édifier prés de Namur.

En 1611. il fit publier un Edit perpetuel & irrévocable pour terminer les anciennes querelles des Familles, & il ordonna que tous les titres des privileges, & coûtumes particulieres des Villes du Païs-Bas, seroient rapportez par de-

vant

vant lui pour être examinez, & recevoir son approbation. Au reste, il étoit fort charitable envers les Pauvres, & particulierement envers ceux qu'une honnête pudeur empêche de découvrir leur necessité, & c'est pour cela qu'il confioit à des gens de probité des sommes considerables pour les faire distribuer en secret à ces pauvres honteux.

Il avoit de grands égards pour ses proches, & il en donna des marques à l'Empereur Ferdinand II. son Cousin Germain, à qui il fit une cession de la Province d'Autriche, & de ses dépendances qu'il avoit heritées de l'Empereur Mathias son Frere, mort le 20. Mars 1610. ce qu'il fit lorsqu'il joüissoit encore d'une parfaite santé, & il ne se contenta pas de lui ceder l'Empire qu'il pouvoit obtenir préférablement à lui, mais il lui fit encore cette donation. Il avoit encore eu un autre occasion de monter sur le Trône Imperial, mais sa rare modestie le lui avoit fait refuser, lorsque les Electeurs de l'Empire la lui déférerent d'une commune voix aprés la mort de l'Empereur Rodolphe son frere, & il la renvoya à l'Archiduc Mathias son frere puîné, aprés le décés de qui il fit encore

le

le même refus ; & il se montra d'autant plus loüable en refusant une si haute Dignité, que personne ne la meritoit mieux que lui.

Il fit paroître en Allemagne son zele pour le maintien de la Religion Catholique, par le puissant secours qu'il envoya à l'Empereur Ferdinand II. son Cousin, contre Frideric Electeur Palatin qui s'étoit fait proclamer Roi de Boheme, & qui par la puissante Ligue qu'il avoit faite avec tous les Protestans d'Allemagne menaçoit également la Religion Catholique, & la Maison d'Autriche d'une ruine prochaine.

Pour ce qui regarde ses exercices de dévotion, il les pratiquoit tous les jours trés-régulierement, en employant chaque jour deux heures à l'Oraison. Il recitoit journellement l'Office de la Sainte Vierge, les Pseaumes de la Penitence, & les Litanies, qu'il fit imprimer exprés à Anvers chez Christophle Plantin. Il ne laissa jamais passer un seul jour sans entendre la Messe, non pas même dans le Camp : Il se confessoit & communioit non-seulement aux principales Fêtes de l'année, mais encore à tous les jours consacrez à Nôtre Seigneur, à la Sainte

Vierge,

Vierge, & aux Apôtres. Jamais il ne rencontroit le S. Sacrement sans l'accompagner à pied, & c'est sa pieté qui a introduit dans tout le Païs-Bas, la coûtume de porter toûjours le dais au dessus du S. Sacrement, & de l'accompagner en foule avec des Cierges allumez. Il a rétabli & enrichi plus de 300. Eglises détruites par la guerre, & il y a mis souvent lui-même la premiere pierre, comme il a fait aux Eglises des Jesuites, des Augustins, des Carmes déchaussez, des Minimes, des Annonciades, & des Carmelites de Bruxelles. Il avoit une veneration singuliere pour le S. Siege Apostolique, & pour tout ce qui a relation à la Religion. Il détestoit les differens qui naissent entre les Puissances Ecclesiastiques, & Seculieres, & comme on lui reprochoit ce trop grand penchant pour le Sacerdoce, il se servoit, pour y répondre, des mêmes paroles que disoit autrefois Philippe Auguste Roi de France, & dont le Roi S. Louïs son petit-fils faisoit un cas trés-particulier.

J'avouë, disoit-il, que je suis potté pour le Sacerdoce, mais quand je considere les faveurs que Dieu m'a faites par l'entremise des Ministres de ses Autels,

qui adreſſent ſans ceſſe leurs vœux au Ciel pour ma conſervation, & pour celle de tout mon Royaume, j'aime mieux ſacrifier mes reſſentimens aux obligations que je leur ai que de cauſer un ſcandale qui rejalira ſur moi, & ſur toute l'Egliſe; J'aime mieux m'attirer la bien-veillance de ceux dont les Prieres m'ont été avantageuſes que de les irriter contre moi. Ce fut auſſi en reconnoiſſance du profond reſpect qu'il avoit pour l'Egliſe, que le S. Siege lui accorda le Privilege de choiſir, & de preſenter lui-même les Evêques de ſes Etats.

Pour ce qui regarde les Sciences, & les belles Lettres, il aima la lecture juſqu'à la fin de ſa vie, il avoit inceſſamment devant les yeux les Manuſcrits des régnes de ſes Ancêtres depuis Maximilien I. & Philippe I. que l'on conſerve encore avec beaucoup de ſoin dans la Ville de Bruxelles. Les Mathematiques, & ſur tout la Geometrie faiſoient les delices de ſon eſprit, & il y fit de ſi grands progrés que ſon Architecte Venceſlas Couberghen, & le célébre Mathematicien Michel Coignet étoient ſurpris des connoiſſances qu'il avoit acquiſes dans ces Sciences. Il n'étoit pas moins éclai-

ré

ré dans la connoiſſance des Arts liberaux, & particulierement de la Peinture dont il cheriſſoit les habiles Maîtres, & particulierement Pierre Paul Rubens, Otho Veno, & Jean Brengel qu'il avoit ſouvent auprés de lui, & il employoit de groſſes ſommes d'argent à l'achat des Originaux des plus excellens Peintres.

Un Prince qui avoit mené une ſi belle vie, ne pouvoit ſans doute mourir que d'une belle mort, à laquelle toute ſa vie n'avoit été qu'une longue préparation. Auſſi lorſqu'Inigo Brizuela Dominicain ſon Confeſſeur depuis 25. ans, lui eût annoncé la derniere heure de ſa vie, il reçût cet Arrêt avec une tranquillité d'eſprit merveilleuſe ; & bien loin d'être ſaiſi d'étonnement à cette terrible nouvelle, il en témoigna même de la joye, & il ſe munit auſſi-tôt des Sacremens de l'Egliſe. Le Pere Dominique fameux dans l'Ordre des Carmes qui avoit depuis pluſieurs années viſité l'Archiduc dont il avoit reçû de grands témoignages d'eſtime & de veneration, l'aſſiſta à la mort, & ce fut entre ſes mains qu'il rendit ſaintement ſon ame à Dieu le 13. Juillet 1621. âgé de 61. an ſix mois, & un jour aprés un régne de

25. ans. Son corps fut revêtu de l'Habit de S. François, comme il l'avoit ordonné avant sa mort. Au mois de Mars de l'année suivante il fut inhumé dans l'Eglise de Sainte Gudule devant l'Autel du S. Sacrement de Miracles où on lui fit les obséques les plus pompeuses, & les plus magnifiques que l'on eût faites jusques-là, & que l'on fera jamais.

L'Archiduc Albert étoit d'une taille un peu au dessous de la mediocre, mais bien proportionnée, & droite ; il avoit l'air majestueux, & grave quoique sans affectation, & le poil blond. Il portoit les cheveux courts, & la barbe assez épaisse, & en pointe. Il avoit le front élevé, large & uni, le regard doux & benin, le teint blanc & vermeil, le nez d'une juste longueur, la levre d'en bas un peu pendante, & plus avancée que celle d'en haut, comme l'ont presque tous les Princes de la Maison d'Autriche, mais qui néanmoins ne diminuoit rien de la beauté de sa bouche. Il avoit si bien étudié les mœurs de Philippe II. Roi d'Espagne, qu'il en étoit devenu une parfaite copie. Il avoit la mine si haute, & si remplie de Majesté que sa presence inspiroit de la crainte aux plus hardis. Il

parloit

parloit peu, mais fort à propos ; il admiroit peu, ce qui est la marque d'un entendement éclairé, l'admiration n'étant pour l'ordinaire qu'un effet de l'ignorance. Il possedoit toutes les vertus dans un si haut degré qu'on auroit eu de la peine à décider quelle étoit sa vertu dominante, si la pieté ne l'avoit pas emporté sur toutes les autres. Sa Cour, quoique magnifique, étoit si reguliere qu'on l'auroit prise pour un Monastere réformé, dont les exemples du Prince étoient la principale régle. Sa constance étoit comparable à celle de Philippe II. son Beau-pere dont il étoit le parfait Imitateur, il fut toûjours égal dans l'une & dans l'autre Fortune, & bien qu'il eut toûjours été accoûtumé à la prosperité, son grand cœur n'en étoit pas moins préparé contre la mauvaise Fortune, dont il enduroit les revers avec une constance merveilleuse. Il aimoit la Justice, & il la rendoit, & la faisoit rendre exactement, de telle sorte néanmoins que la severité étoit temperée par la clemence. Ses divertissemens étoient honnêtes, & moderez, & il étoit aisé de juger qu'il les prenoit plûtôt pour se délasser l'esprit que pour satisfaire à son inclination.

Jamais

Jamais Souverain ne fut plus Maître de ses Sujets, que ce Prince le fut de lui-même, & particulierement de la colere à laquelle ceux qui commandent aux hommes sont plus sujets que les autres hommes. Aprés Dieu l'Infante Isabelle son Epouse & son Peuple étoient le principal objet de ses affections & de sa tendresse ; aussi jamais Prince ne fut plus regreté.

Il n'eut point d'enfans de l'Infante Isabelle, avec laquelle il vécut 23. ans dans une parfaite union conjugale, & dans une continence rare parmi les Grands. Il honora de son estime & de sa bienveillance tous les ordres religieux, & particulierement les Jesuites à qui il donna une marque trés-sensible de sa protection par une Lettre qu'il écrivit au Pape, pour empêcher la condemnation de Louis Molina Jesuite. Les autres Ordres Religieux ont aussi éprouvé en plusieurs occasions son inclination à procurer du bien à tous. Sa charité s'est sur tout distinguée envers les pauvres Ecoliers étrangers, pour l'entretien desquels il fonda les Colleges des Anglois, des Ecossois, des Alemans, des François & des Irlandois, dans les Universitez de

de Doüay, & de Louvain, & dans la Ville de S. Omer.

Aprés le décés de l'Archiduc, l'Infante Isabelle son épouse qui l'avoit si bien secondé dans le Gouvernement des Païs-Bas, en soûtint elle seule tout le poids pendant douze ans ou environ qu'elle survéquit à son époux, & elle s'en aquita si dignement qu'on peut la comparer aux plus illustres personnes de son sexe. Elle étoit fille de Philippe II. Roi d'Espagne, & d'Isabelle fille de Henri II. Roi de France, sa troisiéme femme. Elle fit paroître dés sa plus tendre jeunesse une si grande vivacité d'esprit, & en même temps un jugement si solide que le Roi son pere surpris de la force de ses raisonnemens, la fit entrer dans le Conseil dés l'âge de douze ans, & pendant 35. ans qu'elle fut auprés de lui, il suivoit le plus souvent ses avis. La part qu'elle eut aux secrets de l'Etat, ne diminua rien de cette pieté qu'elle avoit succée avec le lait ; & son pere fut si satisfait de sa conduite, de sa haute sagesse, & de l'assiduité avec laquelle elle se tenoit prés de sa personne, qu'en la donnant pour femme à l'Archiduc Albert, il lui donna en même temps pour

ſa dote la Principauté des Païs-Bas; & bien qu'elle fût en droit de gouverner elle-même un Etat dont ſa naiſſance l'avoit miſe en poſſeſſion, elle avoit tant de déférence pour ſon époux, qu'elle lui renvoyoit toutes les affaires, & les remettoit à ſa diſpoſition; voulant que toutes les graces dépendiſſent de lui. L'Archiduc en uſoit de même avec elle, & il n'y eut jamais entr'eux d'autre diſpute que celle que faiſoit naître cette déférence mutuelle.

Aprés le décés de ſon époux, elle ſeroit entrée dans un Monaſtere pour y paſſer le reſte de ſes jours, ſi elle n'eut apprehendé de laiſſer ſes Etats en proye à l'Hereſie, mais elle aima mieux ſacrifier ſes inclinations, & ſon repos au ſalut de ſon Peuple, que de l'abandonner dans le temps où il avoit le plus beſoin d'une Souveraine ſi prudente, & ſi zelée. Mais ſi cette conſideration l'empêcha de faire profeſſion de la vie Religieuſe, elle ne l'empêcha pas d'en porter l'Habit, & d'en pratiquer en ſecret tous les exercices. Elle parloit peu, mais ſi à propos, & avec tant de juſteſſe, que ſes paroles étoient autant d'Oracles. Elle ne ſortoit preſque jamais de ſon

ſon Palais, que pour aſſiſter aux Proceſſions, & autres Aſſemblées de dévotion, ou pour accompagner le S. Sacrement qu'on portoit aux malades. Pour ſatisfaire à ce pieux devoir qu'elle s'impoſoit elle même, elle montoit juſques dans les Galetas, & les Greniers où étoient les pauvres malades, ſans ſe rebuter de l'infection de l'air qu'on y reſpiroit, & elle y laiſſoit toûjours des marques de ſa charité. Ce n'eſt pas que quelquefois elle ne ſe relâchât de cette ſeverité, & qu'elle ne prit plaiſir de tirer à l'Oiſeau, avec l'Arquebuſe ou l'Arbaleſte, en quoi elle faiſoit paroître beaucoup d'adreſſe. Elle fit bâtir aux Sermens, & aux Corps de Métier de Bruxelles de magnifiques Maiſons où elle buvoit quelquefois à leur ſanté, & par cette familiarité obligeante, & ces manieres populaires elle s'inſinuoit dans l'eſtime & dans l'affection du Peuple.

Quand elle étoit obligée de refuſer quelque grace, elle le faiſoit en des termes ſi obligeans qu'elle avoit trouvé le ſecret de contenter même en refuſant. Elle partageoit la Journée en quatre parties égales; employant ſix heures aux exercices de pieté, autant à ſes repas,

& à sa récréation qui n'étoit autre que de passer son temps avec ses filles d'honneur à faire des ouvrages de tapisserie pour parer les Eglises, ou à faire des chemises pour les Pauvres ; les six autres étoient destinées pour les affaires d'Etat, les Dépêches & les Audiences, & le reste pour le Sommeil, qu'elle ordonnoit que l'on interrompît toutes les fois qu'il arrivoit quelque Dépêche d'importance, ou quelque Courier pressé de partir. Avant que de se coucher, elle lisoit toutes les Requêtes, & les apostilloit de sa main. Elle n'usoit jamais d'autorité absoluë pour établir aucun Impôt, & par cette maniere d'agir elle obtenoit du Peuple tout ce qu'elle vouloit. Elle avoit beaucoup de constance, & de fermeté, & elle en donna des marques lorsqu'on lui apporta une fausse nouvelle de la mort de l'Archiduc son époux, qu'on disoit avoir été tué à la Bataille de Nieuport, & bien qu'elle l'aimât tendrement, elle reçût cette nouvelle sans faire paroître ce qu'elle sentoit au fond de son cœur. Quand elle vit revenir l'Archiduc blessé, elle le reçût sans lui témoigner ni tristesse, ni étonnement, mais elle en eut un soin qui

fit

fit bien voir que son cœur en étoit plus touché que ses yeux ni sa bouche ne le faisoient paroître. Les Hollandois qui avoient recommencé la Guerre aprés la mort de l'Archiduc, lui enleverent les Villes de Mastricht, & de Bolduc, mais la nouvelle de ces pertes l'auroit trouvée insensible, si l'intérêt de la Religion n'y eût point été mêlé.

Les Hollandois ayant jetté dans la Mer, à la vûë de Dunkerque où elle étoit alors, tous les Mariniers d'une Barque qu'ils avoient prise, on la pressa de leur faire le même traitement, mais elle se conténta de répondre qu'elle les avoit vûs, sans donner aucun ordre d'user de represailles sur les Hollandois. Elle fit de sa Cour l'azile des Princes affligez, lorsqu'elle reçût magnifiquement Marie de Medicis Mere de Louis XIII. Roi de France, & le Duc d'Orleans son fils qui venoient chercher un azile dans sa Cour : Mais ce n'étoit pas pour s'en prévaloir contre la France, puisqu'elle leur conseilla de s'accommoder avec le Roi de France, & qu'elle leur offrit pour cela sa médiation. Elle eut soin de les traiter, & de les faire servir avec magnificence, & elle les

régala de presens, & de festins où la pompe, & la galanterie éclatoient d'une maniere qui surprit ces illustres Réfugiez.

Elle avoit une extréme aversion de l'impureté, & elle ne pouvoit même souffrir tout ce qui avoit l'apparence de ce qu'on appelle dans les Cours des Princes galanterie ; elle avoit si bien accoûtumé ses filles d'honneur à observer une modeste retenuë, que d'un clin-d'œil elle les faisoit rentrer dans leur devoir. Elle avoit l'oreille fermée aux faux rapports, & elle étoit ennemie déclarée des fourberies, & des artifices. Jamais elle n'a eu ni Favori, ni Favorite. Rien ne marque davantage son penchant à faire du bien, que ce qu'elle fit peu de temps avant que de rendre l'ame. Comme aprés avoir reçû l'Extréme-Onction, elle se souvint qu'il étoit resté dans sa cassette quantité de Requêtes qu'elle n'avoit pas encore expediées, elle se les fit apporter toute moribonde qu'elle étoit ; & se faisant soûtenir la tête, & conduire la main, elle employa ce qui lui restoit de vie à les signer le mieux qu'elle pût. Par cette action de charité elle préserva de ruine des Familles entieres prêtes à tomber,

tomber, & en releva d'autres qui étoient tombées. A peine eut elle donné à ses Sujets cette derniere marque de son affection qu'elle rendit l'esprit le 1. de Decembre de l'an 1633. âgée de 67. ans 3. mois 19. jours. Aprés avoir regné 22. ans avec l'Archiduc son époux, & 12. ans seule. Cette Princesse n'ayant point laissé d'enfans aprés son décés, la possession des Païs-Bas retourna au Roi d'Espagne, suivant qu'il avoit été stipulé dans le Contract de Donation que lui en fit le Roi Philippe II. son pere l'an 1598.

PHILIPPE IV. *Roi d'Espagne*, 33. *Comte de Flandre*, & 6. *du Nom.*

LA succession du Comté de Flandre, ainsi que de tout le reste des Païs-Bas Catholiques, étant dévoluë à Philippe IV. Roi d'Espagne par le décés d'Isabelle d'Autriche sa Tante décédée sans enfans, il en donna le Gouvernement au Marquis d'Ayetone. Le Duc d'Orleans qui s'étoit retiré à Bruxelles pour plusieurs sujets de mécontentement qu'il avoit reçûs du Roi Louïs XIII. son Frere, s'étant reconcilié secretement

avec lui, sortit de cette Ville sous prétexte d'une partie de chasse, & se retira en France. Les François qui ne cherchoient qu'à affoiblir la puissance des Espagnols, entretenoient d'étroites correspondances avec les Etats Généraux des Provinces Unies, & pour les engager à continuer la guerre contre l'Espagne, ils leurs firent de grandes promesses par le Baron de Charnassé leur Ambassadeur en Hollande, qui les engagea à faire avec la France un Traité par lequel ils s'obligeoient de ne faire d'un an, ni Paix, ni Tréve avec l'Espagne, & que l'an étant expiré ils ne pourroient traiter avec elle sans le consentement de la France, qui de son côté promettoit de fournir aux Etats Généraux un million, outre cent mille écus destinez à l'entretien d'un Régiment d'Infanterie Françoise. Le Prince Thomas de Savoye s'étant retiré à Bruxelles à la persuasion de Marie de Bourbon sa femme, sœur du Comte de Soissons mal-satisfaite du Duc de Savoye, prit le Commandement des Troupes d'Espagne en Flandre.

L'an 1635. les François qui depuis long-temps cherchoient les occasions de déclarer la guerre aux Espagnols, em-

brasserent avec chaleur celle que la prison de l'Electeur de Tréves, qui s'étoit mis sous leur protection, leur offrit. En effet, cet Electeur ayant mis Hermanstein, la plus forte de ses places entre leurs mains, les Espagnols indignez de ce procedé envoyerent le Comte d'Embden un de leurs Généraux avec une Armée qui s'étant emparée de Tréves, se saisit de la personne de l'Electeur, & l'amena prisonnier à Namur, & delà à Terneuse prés de Bruxelles. Les François qui ne demandoient qu'un pareil prétexte pour rompre avec les Espagnols, sollicitez d'ailleurs fortement par les Hollandois, qui menaçoient la France de faire une Tréve avec l'Espagne, déclarerent la guerre à l'Espagnol sur le refus que le Cardinal Infant Gouverneur des Païs-Bas leur fit de remettre l'Electeur de Tréves en liberté.

Cette déclaration n'eut pas plûtôt été faite que les Maréchaux de Châtillon, & de Brezé entrerent dans le Luxembourg avec une Armée de 25000. hommes, & aprés avoir pris le Château d'Orchimont, & la Ville de Marche en Famine, ils s'avancerent dans le Païs de Liege où ils trouverent prés du Bourg

d'Avein l'Armée Espagnole composée de 16000. hommes, & conduite par le Prince Thomas de Savoye qui s'étoit retranché dans un Valon, où il fut attaqué & défait par les François, quelque résistance & quelque bravoure qu'il fit paroître en cette occasion où les Espagnols perdirent 5000. hommes tuez dans le Combat, outre dix-huit cent prisonniers entre lesquels se trouverent plusieurs personnes de marque. Cette Victoire ne coûta que 50. hommes aux François.

Le Maréchal de Châtillon ayant proposé au Conseil de Guerre le siege de Namur, le Maréchal de Brezé s'y opposa, & ces deux Generaux suivant les ordres de la Cour allerent joindre l'Armée Hollandoise Commandée par le Prince d'Orange. Ce qui ayant été executé, les deux Armées jointes ensemble prirent d'assaut Tillemont où elles commirent de grands desordres, & ayant fait mine d'en vouloir à la Ville de Bruxelle, elles tournerent tête du côté de Louvain qu'elles assiegerent. Mais la disette des vivres & la jonction des troupes Espagnoles & Imperiales conduites par Picolomini & Jean de Vert, les ayant obli-

gé de lever le siege, les Hollandois se retirerent à Arscot, & les François à Vesel. Ce mauvais succez fut attribué à la mesintelligence qui survint entre les François & les Hollandois, & il donna lieu aux Espagnols de se reconnoître & de revenir de la frayeur où ils étoient. Peu de temps aprés Ernshoult Lieutenant du Comte d'Embden Gouverneur de la Gueldre Espagnole, prit par Escalade le 26. de Juillet 1635. le Fort de Scheink dans le Betaw, & tua le Gouverneur nommé Velderen & 1500. soldats, qui y étoient en garnison. Ce qui ouvrit aux Espagnols une porte pour entrer jusques dans le cœur de la Hollande ; mais le Prince d'Orange secondé par les François, commandez par le Maréchal de Brezé, le reprit par composition le 26. Mai de l'année suivante. Le Maréchal de Brezé revint en France, & depuis ce temps-là les François & les Hollandois firent separement la guerre dans les Païs-Bas.

Pendant que la guerre se faisoit de ce côté-là avec des succez differens, on ne la faisoit pas avec moins de chaleur en Italie. Victor Amedée Duc de Savoye, Edoüard Farnese Duc de Parme, & le

Maréchal de Crequi Lieutenant General pour le Roi de France en Italie, attaquerent les Eſpagnols, & le Duc de Modene qu'ils vouloient obliger à renoncer au parti d'Eſpagne pour prendre le leur. Le Duc de Parme s'étant retiré ſecretement de l'Armée de France, fut aſſiegé l'année ſuivante dans la Ville de Plaiſance par les Eſpagnols, avec leſquels il fit ſa Paix par l'entremiſe du Pape & Grand Duc de Toſcane qui ne pouvoient voir de bon œil l'agrandiſſement des Eſpagnols en Italie.

Le Duc de Savoye & le Maréchal de Crequi firent quelque progrez dans le Milanez, ou la priſe du Château de Fontané couta la vie au Maréchal de Toiras qui fut également regreté des deux partis pour ſes belles qualitez. Il ſe donna enſuite un Combat le 22. de Juin 1636. où le Marquis de Leganez qui conduiſoit l'Armée Eſpagnole ayant fait quelque perte, fut obligé de ſe retirer à Biagras.

En même temps les François ayant attaqué la Franche Comté, ſous la conduite du Prince de Condé furent contraints de lever le ſiege qu'ils avoient mis devant Dole.

Ce-

Cependant les Espagnols faisant la guerre en Picardie avec plus de succez qu'en Italie, prirent la Capelle, Bohain, le Catelet, Brai sur somme, & Corbie qui se rendit à composition par la lâcheté du Gouverneur; ce qui porta l'épouvante jusques dans le cœur de la France. Le Cardinal de Richelieu qui ne manquoit jamais de trouver de prompts expediens dans les necessitez les plus pressantes, donna de si bons ordres par tout que le Roi de France se vit en peu de tems une Armée de cinquante deux mille hommes, qui le mit bien-tôt en état de reprendre en personne toutes les places qu'il avoit perduës, & particulierement celle de Corbie, que la Garnison manquant de vivres, fut obligée de rendre, aprés avoir éprouvé les dernieres extrémitez.

Ferdinand Ernest Roi de Boheme & de Hongrie, fils aîné de l'Empereur Ferdinand II. fut élû Roi des Romains le 22. de Decembre 1636. La reputation qu'il s'étoit acquise à la Bataille de Nortlingue, où il avoit defait les Suedois, fit tomber l'Election sur lui quelques fortes que fussent les brigues de ses Competiteurs.

L'an 1637. le Comte d'Harcourt qui conduisoit une Armée Navale au secours du Duc de Parme contre les Espagnols, ayant apris que ce Prince s'étoit accommodé avec eux, fit une descente dans l'Ile de Sardagne, où il prit Oristan, d'où il emmena un butin considerable, ensuite dequoi il chassa les Espagnols des Iles de St. Marguerite & de St, Honorat vers les côtes de Provence, dont les Espagnols s'étoient emparez en 1635. Le Cardinal de la Valette s'étant joint avec la Meilleraye Grand Maître de l'Artillerie, prit Château-Cambresis, Bohain, Landréci, Maubeuge, Beaumont, & la Capelle.

Une autre Armée Françoise commandée par le Maréchal de Châtillon, prit dans le Luxembourg les Villes d'Yvoi & de Damvilliers ; & le Duc de Longueville qui en commandoit une autre dans la Franche Comté, emporta d'assaut St. Amour, & prit le Château de Bleterans par composition.

Les Espagnols pour se dedommager de ces pertes, attaquerent le France du côté du Languedoc, & assiegerent Laucate, sous la conduite de Jean Sebbellon ; mais la place se défendit si bien qu'elle

qu'elle donna le temps au Duc d'Halluin Gouverneur de Languedoc, de venir à son secours & de forcer le Camp des Espagnols, qui se retirerent avec perte de deux mille hommes ; le Duc d'Halluin eut pour recompense d'une si belle action le Bâton de Maréchal de France.

Victor Amedée Duc de Savoye mourut à Verceil le 7. d'Octobre 1637 ; âgé de 51. an, & il eut pour successeur François Hiacinte son fils aîné âgé de 5. ans, qui mourut peu de temps aprés.

La même année l'Empereur Ferdinand II. revenant de Ratisbonne, où il venoit de faire élire son fils aîné Roi des Romains, tomba malade d'apoplexie, dont il mourut l'an 59, de son âge, & le 15. de son Empire. C'étoit un Prince rempli de vertus, qui lui furent fort necessaires dans la bonne & dans la mauvaise fortune qu'il éprouva également. Ferdinand III. lui succeda.

L'an 1638. la guerre continuant dans le Milanez, le Marquis de Leganez qui en étoit Gouverneur assiegea Breme, que les François avoient fortifiée comme une place qui leur donnoit entrée dans cette Province. Le Maréchal de Crequi qui se dispo-

disposoit à la secourir, étant venu reconnoître le Camp des Assiegeans fut emporté d'un coup de Canon. Cette mort fut cause de la reddition de la place, qui pouvoit encore tenir long-temps si Montgaillard qui en étoit Gouverneur eut eu assez de cœur pour la défendre : sa lâcheté lui couta la tête, qu'il perdit à Cazal par sentence du Conseil de Guerre. Leganez poussant sa pointe entra dans le Piémont, où il prit Verceil par composition le 4. Juillet 1638. Le Cardinal de la Valette qui avoit sccedé au Maréchal de Crequi, dans le commandement de l'Armée de France en Italie, s'empara adroitement de la Ville de Cazal. Le Prince de Condé qui commandoit les troupes Françoises du côté de la Biscaye n'eut pas le même succez devant Fontarabie, dont il leva honteusement le siege. On en attribua la faute au Duc de la Valette, qui étoit un des Lieutenans Generaux de l'Armée de France, & qui s'enfuit en Angleterre pendant qu'on travailloit à lui faire son procez.

D'un autre côté le Maréchal de Châtillon étant entré dans l'Artois, mit le siege devant St. Omer, mais les Lignes des Assiegeans ayant été forcées, ils se retire-

retirerent avec perte de 6000. hommes. Du Hallier fut plus heureux devant le Catelet, qu'il emporta d'assaut aprés un siege de 22. jours. Poligni, Arbois, & Château de Vadans en Franche Comté se rendirent au Duc de Longueville, qui défit les Lorrains auprés de Poligni par la bravoure de la Mothe Houdancour un de ses Lieutenans.

Le 5. Septembre de la même année la Reine de France aprés 22. ans de sterilité mit au monde le Dauphin de France, qui est le Roi Louïs XIV. à present regnant. François Hiacinte Duc de Savoye, mourut au mois d'Octobre suivant, & il eut pour successeur Charles Emanuel son frere, âgé de 4. ans, & quelques mois. C'est le pere de Victor Amedée Duc de Savoye, qui regne maintenant.

L'an 1639. Hedin augmenta le nombre des places conquises par les François dans le païs d'Artois. La Meilleraye Grand Maître de l'Artillerie y reçût de la main du Roi le Bâton de Maréchal sur la bréche. Feuquieres n'eut pas le même bonheur au siege de Thionville, où ayant été défait & blessé par Picolomini, il mourut peu de temps aprés de ses blessu-

res.

res. Les François prirent Salses dans le Roussillon, & le perdirent peu de tems aprés.

Le Prince Thomas de Savoye ayant quitté la Flandre pour aller en Piemont s'emparer de la Tutele du Duc de Savoye son neveu, se rendit maître de la Ville de Turin avec le secours des Espagnos; la Citadelle tenant toûjours pour la Duchesse de Savoye. Le Comte d'Harcourt qui commandoit les Armées de France en ce païs, y fit merveilles, & avec une petite Armée, presque dépourvûë de toutes choses, il défit le Prince Thomas & Leganez au Combat de la route. L'année suivante qui est celle de 1640. il contraignit Leganez de lever le siege qu'il avoit mis devant Casal, & enfin pour comble de gloire, il reprit la Ville de Thurin malgré la vigoureuse resistance des Assiegez, & les efforts que firent les Espagnols pour les secourir. En cette même année les François assiegerent la Ville d'Arras sous la conduite de trois Maréchaux de France, & la contraignirent de Capituler aprés un siege de deux mois. Dans cette même année la Monarchie Espagnole fut notablement affoiblie par la revolte du Portugal, qui recon-

reconnut pour son Roi Jean Duc de Bragance; & de la Catalogne qui se mit sous la protection de la France, sous pretexte de l'infraction de ses Privileges; l'orgueil du Comte Duc d'Olivarez premier Ministre d'Espagne, contribua beaucoup à exciter ces troubles.

L'an 1641. le Marquis de Los Velez s'étant avancé avec une Armée prés de Barcelone, pour la remettre sous l'obeïssance du Roi, fut contraint de se retirer; & les Catalans plus obstinez que jamais dans leur revolte, declarerent Loüis XIII. Roi de France Comte de Barcelone. Ce Prince y envoya la Mothe Haudancourt en qualité de Viceroi, lequel chassa les Espagnols de plusieurs portes qu'ils occupoient & prit la Ville de Constantin.

Le nouveau Roi de Portugal nommé Jean IV. ne fit pas de moindres progrez sur les Espagnols qu'il repoussa lors qu'ils voulurent rentrer dans le Portugal, & prit plusieurs Places sur eux dans la Galice; ensuite dequoi il envoya des Ambassadeurs à toutes les Puissances de l'Europe qui les reçûrent favorablement.

Les Espagnols continuerent de donner du secours au Prince Thomas, ce qui obligea les François de renvoyer en Piémont

mont le Comte d'Harcourt qui secourut Chivas, & prit Coni. Il y a une fameuse Prophetie de Nostradamus à la gloire du Comte d'Harcourt sur le sujet de ce siege.

L'Artois qui étoit alors le Theatre de la guerre, vit revenir les François sous la conduite du Maréchal de la Meilleraye, qui se rendit maître de la Ville d'Aire.

Le Comte de Soissons Prince du Sang Royal de France, ne pouvant souffrir le trop grand credit du Cardinal de Richelieu se retira avec le Duc de Guise à Sedan prés du Duc de Boüillon, avec lequel ils formerent une conspiration, & traiterent avec le Cardinal Infant Gouverneur des Païs-Bas Espagnols, qui envoya à leur secours le General Lamboy avec une Armée de 8000. Fantassins, & de 2000. Chevaux ausquels la Roi de France opposa une Armêe de 9000. hommes de pied, & 3000. Chevaux, sous la conduite du Maréchal de Châtillon. Les troupes du Roi furent défaites prés de Sedan par l'Armée des Princes Liguez. La mort imprévûë du Comte de Soissons, qui fut tué d'un coup de pistolet, aprés avoir haussé la visiere de son Casque, les empêcha de profiter de leur Victoi-

Victoire. Le Maréchal de Châtillon ayant rassemblé le debris de son Armée, le Roi de France s'avança contr'eux, & reprit Doncheri. Le Duc de Boüillon voyant sa perte inévitable recourut à la clemence du Roi, qui les reprit en grace.

La Ville d'Aire que les François avoient prise, fut bien-tôt reprise par les Espagnols, qui ayant obligé les François à sortir de leurs retranchemens, mirent aussi-tôt le siege devant la Place, sans donner le temps aux François de la fortifier, ni d'y faire entrer des munitions de bouche, ce qui reduisit les assiegez à de si grandes extremitez, qu'ils furent contraints de capituler le 1. de Decembre 1641. Les François prirent cependant Lens & la Bassée. Peu de temps aprés Ferdinand d'Autriche Cardinal Infant frere du Roi d'Espagne, Gouverneur des Païs-Bas mourut à Bruxelles le 9. de Novembre. Les François avoient pris deux mois avant cela la Ville de Bapaume, dont la Garnison ayant été taillée en pieces par St. Preuïl Gouverneur d'Arras, contre les articles de la Capitulation, il lui en couta la tête dans la Ville d'Amiens. En cette même année le

Prince de Monaco ayant chassé les Espagnols de cette place, se mit sous la protection de la France, qui lui envoya du secours la Mothe Houdancourt, se rendit maître de la Campagne en Catalogne; mais la faute que fit l'Archevêque de Bordeaux qui commandoit l'Armée Navale de France, en se laissant amuser par celle des Espagnols, fut cause que la Mothe Houdancourt ne prit pas Tarragone. Le Maréchal de Brezé nommé Viceroi de Catalogne, à la place de la Mothe Houdancourt, investit Perpignan, où malgré tous ses efforts, les Espagnols firent entrer un grand Convoi. Le Roi de France qui avoit un notable interêt à maintenir les Catalans dans leur revolte, afin de penetrer par là jusques dans le cœur de l'Espagne, prit resolution d'y aller en personne, & de faire de grands efforts pour se rendre maître du Roussillon: ce qu'il executa, & aprés avoir ordonné au Maréchal de la Meilleraye de se rendre maître de Colioure, qui fut prise par composition le 13. Avril 1642, il investit Perpignan, & l'assiegea ensuite. Pendant ce siege le Maréchal de la Mothe Houdancourt, ayant fait des courses dans le Royaume de Valence, en emmena un

butin

butin trés-considerable. Il n'en demeura pas là, car étant entré dans l'Arragon, il se rendit maître de la Ville de Monçon le 15. de Juin.

Les Espagnols eurent quelque sujet de se consoler de ces pertes par les avantages que leurs Armées remporterent dans le païs d'Artois, sous la conduite de Francisco de Melo, qui reprit Lens & la Bassée, & défit à Honnecourt l'Armée de France, conduite par le Maréchal de Gramont, que l'on accusa de s'être laissé battre en cette occasion, d'intelligence avec le Cardinal de Richelieu, qui étant alors disgracié, vouloit se rendre necessaire. Cette victoire qui fut complete, ne couta aux Espagnols que 100. hommes, & mit les affaires de France en mauvais état. Le Roi de France que ce revers de fortune étonna, eut recours au Cardinal de Richelieu que Cinq Mars Favori du Roi avoit fait disgracier, quoi qu'il fût son bien-faiteur. En effet ce jeune Favori qui s'étoit insinué dans la bienveillance du Roi, ayant fait une conspiration avec le Duc d'Orleans frere du Roi, & le Duc de Bouillon par l'entremise de François Auguste de Thou, pour perdre entierement le Cardinal, & faire

un

un Traité avec les Espagnols sous le nom du Duc d'Orleans, le Cardinal qui decouvrit tout ce que l'on tramoit contre lui, & le Traité qui se ménageoit avec l'Espagne par les cabales de Cinq-Mars, en donna aussi-tôt avis au Roi, qui voyant combien les Conseils du Cardinal lui étoient utiles, le reprit en grace, & fit arrêter à Narbonne Cinqmars & de Thou, qui eurent ensuite tous deux la tête trenchée à Lion. Le Duc de Bouillon eut le même destin que ses complices, & fut arrêté à Casal, où il commandoit l'Armée de France.

Le siege de Perpignan continuant toûjours avec la même vigueur, les Espagnols tenterent d'y faire entrer du secours, & mirent sur pied une Armée Navale, qui fut défaite à la vûë de Barcelone par l'Armée Navale de France, conduite par le Marquis de Brezé. Le 12. Juillet 1642. les Espagnols voulant s'emparer du Comté d'Oye, en furent chassez par les François, & pour comble de disgrace, la Ville de Perpignan reduite à l'extremité, fut contrainte de Capituler, ce qu'elle ne fit néanmoins qu'à des conditions honorables; & la Garnison sortit de la place le 9. Septembre 1642. le Duc de

de Boüillon qui aprehendoit le même ſupplice que celui qu'on avoit fait ſouffrir à Cinqmars & à de Thou, ne s'en garantit qu'en offrant au Roi ſa Ville de Sedan. Les François acheverent la conquête du Rouſſillon par la priſe de Salces; & ce qui acheva de ruïner les affaires des Eſpagnols en Catalogne, le Maréchal de la Mothe Houdancourt défit le 7. Octobre dans un grand Combat le Marquis de Leganez, qui lui étoit beaucoup ſuperieur en Cavalerie & en Infanterie, & fit priſonniers les principaux Officiers des Eſpagnols. Ce qui fut cauſe de la diſgrace du Marquis de Leganez, qui fut arrêté priſonnier à ſon retour à Madrid.

Le Prince Thomas qui commandoit en Italie les Armées du Roi de France, avec lequel il s'étoit accommodé prit ſur les Eſpagnols Nice de la Paille le 3. de Septembre, & s'étant joint avec le Duc de Longueville, ils en firent de même de la Ville de Tortone dans le Milanez. Cependant le Cardinal de Richelieu dont le genie étoit le premier mobile de toutes les proſperitez de la France, s'étant fait conduire de Lion à Paris dans une petite maiſon de bois, où

il demeuroit toûjours couché à cause de ses infirmitez continuelles, mourut le 4. de Decembre 1642. Genie fatal à la grandeur de la Maison d'Autriche, & de qui la conduite avoit été d'autant plus glorieuse à la France, que celle du Comte Duc d'Olivarez Favori du Roi Philippe IV. avoit éte funeste à l'Espagne. Aussi la fin de ces deux Ministres fut bien differente, Richelieu mourut comblé de gloire, & Olivarez survéquit assez long-temps à sa disgrace qui auroit été bien plus cruelle, s'il n'avoit eu affaire à un Prince aussi bon & aussi clement que l'étoit le Roi son Maître qu'il n'avoit entretenu que de parties de plaisir & de divertissemens pour lui rendre plus supportable la perte d'une partie de ses Royaumes & de ses richesses.

Le Gouverneur de Milan reprit Tortonne, que les François essayerent vainement de secourir; les Espagnols n'eurent pas le même bonheur au siege de Miravel en Catalogne, où la Mothe Houdancourt jetta des vivres & des soldats, en reconnoissance dequoi le Roi son Maître lui accorda la Duché de Cardonne, dont il lui envoya l'investiture.

Ce-

Cependant le Roi Louis XIII. dont une maladie languissante diminuoit peu à peu les forces, ne survéquit guéres à son Premier Ministre, & mourut le 14. de Mai de l'année 1643. à 2. heures aprés midi, en la 43. année de son âge, & la 33. de son regne, aprés avoir donné des ordres trés sages pour la conduite de l'Etat pendant la minorité du Roi son fils. Il sembloit que la mort de ce Prince qui laissoit à la France un Roi mineur âgé seulement de 4. ans, & quelques mois, dût faciliter à l'Espagne les moyens de recouvrer la plus grande partie des pertes qu'elle avoit faites en Flandre & en Catalogne. En effet les Espagnols se mirent en état de s'en prevaloir, mais la fortune qui ne les avoit pas encore assez mortifiez à son gré, leur mit en tête un jeune Heros, qui par sa valeur, pour ne pas dire par une temerité heureuse, confondit toute la sagesse & la prudence des Generaux d'Espagne les plus braves & les plus experimentez. Ce fut le Duc d'Enguien fils aîné du Prince de Condé qui ayant à peine atteint l'âge de 20. ans, fut mis à la tête de l'Armée de France, destinée pour le secours de Rocroi, que François de Melo Gouver-

neur des Païs-Bas assiegeoit depuis le 10. de Mai 1643. avec une Armée nombreuse. Les François quoique fort inferieurs en nombre s'avancerent pour secourir la Place, dont la Garnison n'étoit que de 500. hommes, y compris deux cens hommes qui se jetterent dans la Place malgré la vigilance des Assiegeans. L'Armée Françoise qui avoit passé heureusement les defilez de la Forest, qui est autour de Rocroi, étant venuë se camper à la vûë des Assiegeans, fut rangée le lendemain en bataille par le Duc d'Anguien, qui prit la conduite de l'aîle droite, & donna la conduite de l'aîle gauche au Maréchal de l'Hôpital; d'Espenan conduisoit l'Infanterie qui composoit le corps de Bataille, & le Baron de Sirot le Corps de reserve. Les Espagnols dont l'Armée étoit fort superieure à celle de France, voyant les François disposez à combattre, en firent autant de leur côté. Francisco de Melo se mit à la tête de l'aîle droite, & donna la gauche au Duc d'Albuquerque, pendant que le Comte de Fuentes prit le commandement de l'Infanterie Espagnole. Les deux Armées s'étant mêlées d'abord avec beaucoup de chaleur, l'aîle droite des Espagnols

gnols enfonça l'aîle gauche des François, pendant que les deux autres aîles opposées combattoient avec un succèz tout different; le Duc d'Enguien, ayant mis en fuite l'aîle que conduisoit le Duc d'Albuquerque, au lieu de poursuivre les fuyars, vint prendre par derriere l'aîle victorieuse d'Espagne, pendant que Gassion qui commandoit sous le Duc d'Anguien, l'attaqua en flanc, & Sirot de front, & aprés l'avoir rompuë entierement, ils tournerent tous leurs efforts contre l'Infanterie Espagnole, laquelle se tenant serrée en bon ordre, repoussa par trois fois les François, qui y perdirent beaucoup de leurs plus braves soldats; mais Gassion & Sirot qui venoient de rompre la Cavalerie Espagnole, s'étant jettez sur l'Infanterie par deux differens côtez, le Combat changea de face & les Espagnols environnez de tous côtez furent rompus, & entierement defaits par les Suisses & par l'Infanterie Françoise, soutenuë de la Cavalerie du Duc d'Enguien. Le Comte de Fuentes, qui fit en cette occasion tout ce qu'on pouvoit attendre d'un General également brave & experimenté, fut tué dans sa chaise, où il se faisoit porter à la tête de l'Infante-

rie, à cauſe de ſon infirmité. Les Eſpagnols laiſſerent dans ce Combat huit mille morts, & 7000. priſonniers. Melo fut pris par les François, & délivré par les ſiens, & il ne ſe ſauva qu'aprés avoir quitté ſon Bâton de General. Ce Combat memorable ſe donna le 19. Mai de l'an 1643. Cette perte fut un coup de foudre qui renverſa toutes les eſperances des Eſpagnols qui portoient déja la terreur de leurs armes, juſques dans la ville Capitale de la France. Le fruit de cette Victoire fut la priſe de quelques places dans le Hainaut qui fut ſuivie de celle de Thionville. Elle ſe rendit aux François le 10. du mois d'Août aprés un ſiege de ſept ſemaînes; enſuite dequoi les François prirent d'aſſaut la Ville de Cirk dans le Luxembourg. Dans cette même année les Eſpagnols perdirent Trin & Pondeſture en Italie, & le Duc de Brezé battit ſur la Mer Mediterranée la Flote d'Eſpagne, dont il prit ſix Vaiſſeaux. L'an 1644. les Eſpagnols reprirent Lerida en Catalogne au mois de Juillet, & obligerent la Mothe Houdancourt de lever le ſiege de Tarragone, ce qui fut cauſe que ce General ayant été rapellé en France, on envoya en ſa Place le Comte d'Harcourt. Repaſſons

passons en Flandre, où le Duc d'Orleans assiegea par terre la Ville de Gravelines, pendant que les Hollandois l'assiegeoient par Mer, & la prit par composition aprés deux mois de siege.

En 1645. les Espagnols perdirent Rose en Catalogne, qui leur fut enlevée par le Comte du Plessis Prâlin ; & ensuite la Bataille de Lorens, que le Comte d'Harcourt gagna sur eux le 21. Juillet, & leur tua 2000. Chevaux, 3000. Fantassins, & 120. Officiers. Cette perte fut suivie de celle de Balaguier que les François prirent le 13. Septembre, & s'assûrerent de Barcelonne par la découverte qu'ils firent d'une Conspiration que firent plusieurs personnes notables de cette Ville, pour la livrer aux Espagnols.

Les François secondez du secours maritime des Hollandois, se rendirent maîtres du Fort de Mardick le 10. de Juillet 1645. Le Fort de Link, Bourbourg, Bethune, St. Venant & Armentieres eurent la même destinée. Ensuite dequoi la jonction des François avec le Prince d'Orange lui facilita la conquête du Païs de Waës. Ce ne furent pas les seuls avantages qu'ils remporterent, puis qu'ils battirent le Baron de Bek General des Trou-

pes Eſpagnoles, s'emparerent de toutes les Villes qui ſont ſur la Lis, & ſous la conduite de Gaſſion defirent le Comte de Fuenſaldagne & Lambey. Les Eſpagnols ſe dedommagerent en quelque façon de ces pertes, en reprenant le Fort de Mardick, & cette entrepriſe ne leur couta que 20. hommes.

En 1646. les Ducs d'Orleans & d'Enguien aſſiegerent Courtray, & le prirent par compoſition le 28. de Juin à la vûë du Duc de Lorraine & de Piccolomini, qui s'étoient avancez pour ſecourir la Place. Cette conquête fut ſuivie de celles de Bergue St. Vinoc, du Fort de Mardic, que les François prirent pour la ſeconde fois le 24. d'Août; de Furnes, qui leur fut renduë le 6. de Septembre, & enfin de Dunkerque que le Duc d'Anguien aſſiegea par terre, pendant que les Hollandois commandez par l'Amiral Tromp en fermoient les paſſages du côté de la Mer, & la prit par capitulation le 10. d'Octobre aprés un ſiege de trois ſemaines.

Les Eſpagnols ſe conſolerent en quelque façon de tant de pertes par la levée du ſiege que le Comte d'Harcourt avoit mis devant Lerida en Catalogne, ce qui arriva le 30. de Septembre. Ils n'eurent

pas

pas le même bonheur devant Orbitelle Ville maritime des Côtes de Toſcane, dont les Eſpagnols voulant tenter le ſecours avec leur Armée Navale furent défaits par le Duc de Brezé, qui conduiſoit celle de France, & qui fut emporté d'un boulet de Canon, lorſqu'il pourſuivoit ſa victoire avec chaleur. Le Prince Thomas qui aſſiegeoit Orbitelle, bien loin de profiter de cette Victoire, fut obligé d'en lever le ſiege. Les Maréchaux de la Meilleraye & de Pralin, effacerent la honte de ce mauvais ſuccèz par la priſe des Villes de Piombin le 8. d'Octobre, & de Portolongone dans l'Ile d'Elbe le 29. du même mois. Le 9. de ce mois l'Infant Dom Balthazar d'Autriche fils de Philippe IV. Roi d'Eſpagne, & d'Elizabeth de France, jeune Prince d'une grande eſperance mourut fort regretté du Roi ſon pere, & de tous les peuples de la Monarchie Eſpagnole.

En 1647. les François commandez en Catalogne par le Duc d'Enguien, qui étoit devenu depuis peu Prince de Condé par le decéz de ſon pere, aſſiegerent Lerida avec un auſſi mauvais ſuccèz que l'année precedente.

L'Archiduc Leopold frere de l'Em-

peteur & nouveau Gouverneur des Païs-Bas, feignit d'attaquer Courtrai, & tourna tête du côté d'Armentieres qu'il obligea de se rendre malgré la vigoureuse resistance du Gouverneur. Il en fit autant à Landreci, qui lui fut renduë le 19. de Juillet aprés un siege de 3. semaines, pendant que les François ayant partagé leur Armée, forcerent Dixmude le 12. de Juillet sous la conduite du Maréchal de Rantzau, pour la reperdre au mois d'Octobre suivant; ils prirent d'un autre côté la Bassée le 19, de Juillet sous les ordres du Maréchal de Gassion, ce qu'il executa malgré l'Archiduc Leopold lequel étant venu attaquer les Lignes de François, fut obligé de se retirer. Gassion ne survéquit pas long-temps à cet exploit, car ayant voulu lui-même arracher une palissade d'une demi-lune de la Ville de Lens, qu'il avoit investie le 24. de Septembre, il fut blessé à la tête d'un coup de mousquet, dont il mourut 4. jours aprés, âgé de 36. ans, fort regreté pour sa bravoure & son experience au métier de la guerre. On a remarqué qu'il avoit une extrême aversion pour les femmes, ce qui combat l'opinion de ceux qui soutiennent que l'amour est le foible des grands cœurs.

La

La Monarchie Eſpagnole qui étoit déja fort affoiblie par les grandes pertes qu'elle avoit faites, fut ſur le point d'en faire une fort conſiderable par la revolte du peuple de Naples, lequel irrité par les impôts nouveaux que le Duc d'Arcos Viceroi du Royaume y vouloit établir, ſe ſouleva ſous la conduite d'un nommé Mazanielle d'Amalfi Revendeur de Poiſſon, âgé de 24 ans; brûla les maiſons des Partiſans, & aſſiegea le Viceroi dans le Château Neuf, où il s'étoit retiré. Le maſſacre de Mazanielle bien loin d'appaiſer la revolte, ne fit que l'augmenter: le peuple choiſit en ſa place le Prince de Maſſa, à qui il fit trancher la tête ſur quelques ſoupçons, qu'on eut qu'il étoit d'intelligence avec les Eſpagnols, & jetta les yeux ſur un Maître Arquebuſier nommé Gennaro Annezé, à qui il defera le commandement ſouverain. Mais comme cette revolte avoit beſoin d'un Chef autoriſé, & qui fût d'une qualité Eminente, les Napolitains appellerent Henri de Lorraine Duc de Guiſe, qui étoit pour lors à Rome, pour faire caſſer le mariage, qu'il avoit contracté par force, avec la Comteſſe de Boſſu. Ce Prince ébloui par les offres des Napolitains,

s'embarqua sur une felouque qui le mena à Naples au travers de 20. Galéres, & de 20. Brigantins Espagnols, qui le guettoient pour le surprendre au passage, & de leur Armée Navale qui étoit sur la côte de Naples. Il n'y fut plûtôt arrivé que le Peuple le Proclama d'une commune voix Generalissime des Armées du Peuple, & Deffenseur de sa libetié sous la protection du Roi de France. Le Duc de Richelieu General des Galeres de France, qui étoit venu avec une Armée Navale, pour seconder le soulevement de Naples entra dans le Golfe de cette Ville, & combattit la Flote Espagnole, dont il tua 700. hommes, & coula 3. Vaisseaux à fond. Mais une violente tempête, l'ayant obligé de s'écarter de la côte de Naples, il prit la route de Portolongone pour revenir en France. Le Duc de Guise pour répondre à l'opinion, que les Napolitains avoient conçûë de sa bravoure, assiegea les Espagnols dans les Châteaux de Naples, mais le succèz ne repondit pas à son attente, comme nous le verrons dans la suite.

Le 30. de Janvier de l'an 1648. le Roi d'Espagne conclut la Paix à Munster avec les Etats Generaux des Provinces-Unies,

pour les détacher du parti de la France.

Le Duc de Guiſe continuant de faire la guerre aux Eſpagnols dans le Royaume de Naples, les alla aſſieger dans Niſita, mais à peine fut-il ſorti de Naples pour executer ce deſſein, que les Eſpagnols reprirent cette Ville par intelligence. Le Duc de Guiſe ayant eſſayé vainement d'y rentrer, voulut ſe retirer dans l'Abruzze, mais il fut pris par les gens du Gouverneur de Capouë, qui le livrerent aux Eſpagnols. Le Viceroi l'ayant fait conduire dans le Château de Gajette, lui voulut faire trencher la tête comme à un Perturbateur du repos public, mais Dom Jean d'Autriche l'en empêcha; & depuis le Duc fut envoyé en Eſpagne.

Le Duc de Modene qui s'étoit jetté dans les intérêts de la France, & le Maréchal du Pleſſis Prâlin battirent le Marquis de Caracene Gouverneur du Milanez, & aſſiegerent vainement Cremone. Le Maréchal de Schomberg Viceroi de Catalogne y réüſſit mieux, & il ſe ſignala par la priſe de Tortoſe, & par la délivrance de Flix que Franciſco de Melos avoit inveſtie.

L'Archiduc Leopold aiant repris Courtrai, Furnes, & Lens, fit dessein d'entrer en France, mais le Prince de Condé qui venoit d'emporter la Ville d'Ypres s'étant avancé jusqu'à Lens, le même jour qu'elle fut renduë, & n'ayant pû la secourir, prit résolution de combattre les Espagnols qui accepterent le Combat le 20. d'Août. Le choc fut rude, le Prince & le Maréchal de Grammont qui commandoient chacun une des aîles de l'Armée de France, défirent les deux aîles des Espagnols conduites par le Prince de Ligne, & le Comte de Buquoi, & ayant environné le Corps de Bataille, ils l'ébranlerent, & le mirent en fuite. L'Archiduc se sauva de la mêlée aprés avoir laissé sur la place 3000. morts, cinq mille prisonniers, cinq cens Officiers, le Général Bec, le Prince de Ligne, le Comte de S. Amour, 38. piéces de Canon, son Bagage, ses Munitions, & 120. Drapeaux de Cavalerie, & d'Infanterie. La prise de Lens, & de Furnes furent les suites de cette victoire.

Les troubles qui survinrent en France à l'occasion des démêlez de la Cour, & du Parlement de Paris qui en vouloit

à Ma-

à Mazarin premier Miniſtre d'Etat, dont il ne pouvoit ſouffrir la trop grande autorité, donnerent lieu à l'Archiduc Leopold de reprendre S. Venant, & Ypres qui s'étant défendu aſſez longtemps ſe rendit le 6. Mai. Le Comte d'Harcourt qui étoit entré en Flandre avec une Armée pour arrêter les progrés de l'Archiduc ayant eſſayé vainement de prendre Cambrai, trouva moins de difficulté à prendre Condé qu'il abandonna néanmoins ſur la fin de la Campagne, deſeſperant de la pouvoir conſerver.

Les Eſpagnols plus heureux en Catalogne cette année ci que les précédentes, ayant repris Conſtantin, Salo, & Sirges, firent deſſein d'attaquer Barcelone par Mer, & par Terre, mais les Troupes que Marſin Lieutenant Général de la Province pour la France y fit entrer, rompirent les meſures qu'ils avoient priſes. Le Marquis de Caracene Gouverneur du Milanez ayant pris quelques Villes ſur l'Etat du Duc de Modene, les lui rendit à condition qu'il renonceroit à l'Alliance des François.

En 1650. Les troubles recommencerent plus fort qu'auparavant au ſujet de

de la priſon des Princes de Condé, & de Conti, & du Duc de Longueville; Mazarin qui avoit tant d'obligation au Prince de Condé fit paroître ſon ingratitude en cette occaſion. L'Archiduc voyant la France en combuſtion s'en prévalut, & prit la Capelle, Vervins, Marle, Château Portien, Rhetel, & Mouzon. Le Comte d'Ognate Viceroi de Naples eut le même bonheur en reprenant les Villes de Piombin, & de Porto-longone. Le Marquis de Mortare Général des Eſpagnols en Catalogne n'en fit pas moins puiſqu'il remit Flix, Miravel, & Tortoſe ſous l'obéïſſance de l'Eſpagne. Mazarin qui étoit ſorti de France pour aller en Allemagne, en revint avec des Troupes, & il ſe joignit au Maréchal du Pleſſis Prâlin qui reprit Rhetel, & donna Bataille au Maréchal de Turenne lequel s'étoit pour lors jetté dans le ſervice d'Eſpagne, & à Etienne Gamarra Eſpagnol, qui s'étoient avancez pour ſecourir la place. La Victoire ayant été long-temps diſputée entre les deux Partis, ſe déclara enfin pour les François. Cette action remarquable ſe paſſa le 18. de Decembre.

L'an 1651. Le Prince de Condé qui avoit

avoit été mis en liberté, apprehendant d'être arrêté une seconde fois se retira en Berri, & delà en Guyenne, ce qui ralluma plus que jamais la Guerre Civile en France. Cependant l'Archiduc Leopold ayant pris Bergue se disposoit d'en faire autant à Dunkerque, mais le secours que le Maréchal d'Aumont y jetta lui fit changer de dessein. Les Espagnols se rendirent Maîtres de quelques Places en Catalogne, ensuite dequoi Dom Joüan d'Autriche assiegea Barcelone par Mer, & par Terre.

En 1652. L'Archiduc Leopold prit Graveline par composition aprés une résistance fort opiniâtrée. Il n'en fit pas moins à Dunkerque que le Comte d'Estrades lui rendit aprés s'être défendu vigoureusement. Le Maréchal de la Mothe-Houdancourt qui étoit retourné en Catalogne en qualité de Viceroi, ne fut pas plus heureux à défendre Barcelone contre Dom Joüan d'Autriche à qui il ne la rendit qu'à l'extrémité, aprés en avoir obtenu une composition honorable le 13. Octobre. Les François eurent le même malheur en Italie, où le Duc de Mantouë leur reprit Casal, & y mit une Garnison qui fut payée par les Espagnols. Le

Le Roi d'Espagne qui avoit refusé de donner la liberté au Duc de Guise à la sollicitation de la Reine Mere du Roi de France sa sœur, quoiqu'elle lui offrît en échange 4000. prisonniers Espagnols, la lui accorda à la seule priere du Prince de Condé.

La prise de Barcelone n'ayant pas entierement chassé les François de la Catalogne, ils s'emparerent de Castillon, & de S. Feliou, & assiegerent Gironne, qui fut secouruë par Dom Jouan d'Autriche. Ce mauvais succés fut contrebalancé par l'avantage que remporta le Maréchal d'Hoquincourt sur les Espagnols qu'il battit lorsqu'ils vouloient enlever un Convoi destiné pour la Ville de Roses.

D'un autre côté, le Marquis de Caracene reçût quelque échec en Piémont où il fut battu par le Maréchal de Grancé qui entra dans le Milanez, & prit Carpignano.

Le Prince de Condé étant sorti de France pour prendre le parti des Espagnols, entraîna avec lui la perte de quelques Places qui se soûmirent à l'Espagne; Rhetel qui étoit de ce nombre fut repris par les Maréchaux de Turenne,

ne, & de la Ferté Senneterre, qui en firent autant à Mouzon. Sainte Menehou ſuivit la même deſtinée, quelque bien défenduë qu'elle fût par le Comte de Montal.

Le Prince de Condé, & le Comte de Fuenſaldagne étant entrez dans la Picardie avec 25000. hommes, prirent Roye, & tenterent inutilement Corbie qui fut ſecouruë; delà feignant d'en vouloir à Montreüil, ils tournerent tout d'un coup leurs deſſeins ſur Rocroi qui ſe rendit par compoſition, pendant que Stenai fut aſſiegé, & pris par les François. L'Archiduc & le Prince de Condé pour faire diverſion aſſiegerent Arras, dont les Maréchaux de Turenne, de la Ferté Senneterre, & d'Hoquincourt, les contraignirent de lever le Siege en grand deſordre ayant attaqué de nuit leurs Lignes par trois endroits differens. La perte que les Eſpagnols, y firent fut conſiderable: ils laiſſerent quatre mille morts, autant de priſonniers, leur Artillerie, 5000. Tentes, 2000. Chariots, & 8000. Chevaux. Cet évenement remarquable arriva le 24. d'Août.

Ce ſuccés fut ſuivi de la réduction du Queſnoi par le Maréchal de Turenne,

&

& de celle de Clermont par le Maréchal de la Ferté. Le Duc de Guise que les Napolitains avoient appellé une seconde fois ayant mis pied à terre à Castel-Mare avec 7000. hommes, emporta la Place d'assaut, & eut quelqu'avantage sur les Galeres d'Espagne ; mais la suite ne répondant pas à ces heureux commencemens, il se vit obligé de repasser la Mer, aprés avoir été battu par les Troupes du Viceroi de Naples à l'attaque du Pont de la Persica.

L'an 1655. Landreci, Maubeuge, Condé, & S. Guilhain se rendirent aux François animez par la presence de leur Roi ; & comme les Généraux d'Espagne se contentoient d'être spectateurs des avantages que les François remportoient sur eux, le Prince François qui commandoit les Troupes de Lorraine au service de l'Espagne le quitta pour prendre le parti de la France.

Le Duc de Modene sous prétexte de quelques entreprises qu'il accusoit le Gouverneur de Milan d'avoir faites sur son Etat, reprit le parti de la France, ce qui donna sujet au Marquis de Caracene de l'assieger dans Regio, où il se défendit si genereusement qu'il contraignit les Es-

pagnols de se retirer. Cependant le secours que la France lui envoyoit étant arrivé, il se joignit au Prince Thomas de Savoye, au Marquis de S. André Montbrun, & au Comte de Broglio, qui assiegerent Pavie le 25. de Juillet; mais la disette les obligea d'en lever le Siege au mois de Septembre suivant. Dans la même année, le Prince de Conti, & le Duc de Mercœur qui commandoient dans le Roussillon, & dans la Catalogne prirent le Col du Pertuis, le Cap de Quiers, & la Ville de Castillon, & secoururent Sollonne. Sur la fin de cette année, Olivier Cromwel Protecteur de la République d'Angleterre, fit une Alliance avec la France qui l'engagea à faire la Guerre au Roi d'Espagne.

En 1656. les François leverent le siege de Valenciennes, & le Maréchal de la Ferté un de leurs Généraux fut fait prisonnier avec 4000. Soldats. Pour le Maréchal de Turenne, il se retira en bon ordre au Quesnoi à la sûreté duquel il pourvût; & dédommagea en quelque façon la France de cette perte par la prise de la Capelle.

Valence dans le Milanez se rendit le

26. de Juin aux François commandez par les Ducs de Mercœur, & de Modene.

En 1657. Dom Joüan d'Autriche prit S. Guilhain, pendant que le Maréchal de la Ferté en fit autant de Montmedi en Luxembourg, qu'il rangea ſous l'obéïſſance de la France le 6. d'Août aprés un ſiege de trois mois moins & quelques jours. Cependant les Eſpagnols croyant faire diverſion entrerent dans le Comté de Guines, & aprés avoir eſſayé vainement de ſe rendre maîtres de Calais, ils ſe retirerent pour attaquer Ardres qui fut ſecouru par le Maréchal de Turenne qui venoit de prendre S. Venant. Fuenſaldagne ſauva Alexandrie dans le Milanez en coupant les vivres au Prince de Conti, & au Duc de Modene qui l'aſſiegeoient, & tout ce qu'ils pûrent faire fut de ravitailler Valence. En Catalogne les Eſpagnols leverent le ſiege d'Urgel.

En 1658. Le Maréchal d'Aumont qui croyoit s'emparer d'Oſtende par trahiſon, fut lui-même trahi, & il y demeura priſonnier avec tous ceux qui l'accompagnoient dans cette entrepriſe malconcertée, & encore plus mal executée. La honte qu'en reçût la France fut bientôt

tôt effacée par la prise de Dunquerke que le Maréchal de Turenne assiegea, & gagna en même temps une Bataille sur les Espagnols commandez par Dom Joüan d'Autriche, & par le Prince de Condé qui venoient au secours de la place avec une Armée de trente mille hommes, & qui attaquerent inutilement les Lignes en deux endroits, pendant que le Gouverneur de la Place qui avoit fait une vigoureuse sortie, fut repoussé par le Marquis de Crequi. Les Espagnols outre un grand nombre de Soldats, qu'ils perdirent dans le Combat, y laisserent 3000. prisonniers; le Maréchal d'Hoquincourt qui s'étoit jetté dans le parti de l'Espagne eut le malheur d'être de ce nombre, mais il mourut peu de temps aprés de ses blessures. La Ville qui n'esperoit plus de secours, & qui étoit bloquée du côté de la Mer par 20. Vaisseaux Anglois capitula le 24. de Juin, & le Roi de France qui vint du Fort de Mardick pour y faire son entrée la remit entre les mains des Anglois comme il en étoit convenu avec eux.

Peu de temps aprés, ce Monarque qui avoit respiré un air contagieux dans le sejour qu'il fit à Mardick, tomba dangereuse-

gereusement malade à Calais le 1. de Juillet, & l'on desesperoit déja de sa convalescence sans le secours du Vin Hemetique qui lui sauva la vie.

Gravelines suivit bien-tôt l'exemple de Dunkerque, & se rendit au Maréchal de la Ferté le 28. d'Août ; ce torrent de prosperité entraîna encore sous la Domination de la France les Villes de Furnes, de Bergues S. Vinock, de Dixmude, & d'Ypres que le Maréchal de Turenne contraignit d'arborer les Etendarts de la France le 26. de Septembre, aprés avoir défait six mille hommes commandez par le Prince de Lignes. Le même bonheur accompagna les François en Italie où ils prirent Mortare.

L'année 1659. pendant laquelle les Espagnols, & les François conclurent un Traité de Paix dans l'Isle des Faisans, que fait la Riviere de Bidassoa sur les Frontieres de France & d'Espagne, mit fin à une si longue & si cruelle Guerre. Le Mariage du Roi Trés-Chrêtien avec Marie-Therese d'Autriche, l'aînée des Infantes d'Espagne fut le nœud de la reconciliation des deux Nations. Par le premier article du Traité, il fut stipulé que le Roi d'Espagne donneroit à l'Infante

fante ſa fille 500000. écus d'or payables à Paris, à condition qu'elle renonceroit à la ſucceſſion de ſon Pere.

Cette année, le ſecond fils du Roi d'Eſpagne âgé de dix mois mourut ſubitement.

En 1660. Cet auguſte Hymenée dont nous venons de parler fut celebré à S. Jean de Luz par l'Evêque de Bayonne, & conſommé dans la même Ville.

Le Cardinal Mazarin mourut quelque temps aprés cette Paix qui étoit ſon plus bel ouvrage. Il l'avoit traitée avec Dom Loüis Mendez de Haro premier Miniſtre de ſa Majeſté Catholique.

En 1661. Marie-Anne d'Autriche fille de Ferdinand III. Empereur des Romains, que le Roi Catholique avoit épouſée en ſecondes Nôces, accoucha heureuſement le 6. de Novembre d'un fils à qui l'on donna le nom de ſon triſayeul l'Empereur Charles V. C'eſt celui qui tient encore aujourd'hui les rênes de la Monarchie Eſpagnole.

En 1662. Les Anglois cederent aux François la Ville de Dunkerque, moyennant cinq millions que la France leur paya.

Une profonde Paix régnoit preſque dans toute l'Europe, & particulierement

dans la Monarchie Espagnole qui ne songeoit alors qu'à reparer les dommages qu'une longue & fâcheuse Guerre lui avoit causez, lorsque Philippe IV. Roi d'Espagne accablé d'infirmitez mourut le 17. de Septembre 1665. en la soixante & troisiéme année de son âge, & la 44. de son Régne ; Prince humain, & rempli de bonté, mais qui negligeoit les affaires de l'Etat, & s'en rapportoit trop facilement à ses Favoris, qui l'entretenoient dans les plaisirs, & dans une vie molle & oisive, ce qui attira de grands malheurs sur la Monarchie Espagnole. Il eut de sa premiere Femme Elizabeth de France, fille de Henri le Grand, un fils nommé Balthasar qui mourut avant lui, & deux filles, Marie-Therese d'Autriche qui épousa Louïs XIV. Roi de France, & Marguerite mariée à Leopold-Ignace Empereur des Romains. De sa seconde femme nommée Marie-Anne d'Autriche, il eut deux fils, l'un qui mourut fort jeune, & le second nommé Charles qui lui a succedé, & qui régne encore aujourd'hui.

CHAR-

CHARLES II. *Roi d'Espagne*, 34. *Comte de Flandre*, & 4. *du Nom*.

LA Paix dura entre les deux Couronnes jusqu'à l'année 1667. que le Roi Trés Chrêtien déclara la Guerre aux Espagnols, pour les obliger à lui ceder les Provinces qu'il prétendoit appartenir de droit à la Reine son Epouse, quoiqu'elle eût renoncé solemnellement par son Contract de Mariage à toutes les prétentions qu'elle pouvoit avoir sur les Païs-Bas, & dont il la fit relever sous prétexte qu'elle étoit Mineure lorsqu'elle fit cette renonciation. Le Roi de France ensuite de cette Déclaration entra dans la Flandre avec trois Armées, dont il commanda lui-même la premiere qui étoit de 25000. hommes de pied, & de 10000. Chevaux, ayant le Maréchal de Turenne pour son Lieutenant Général; le commandement de la deuxiéme fut donné au Maréchal d'Aumont, & celui de la troisiéme au Marquis de Crequi. Son premier exploit fut de s'emparer de Charleroi, & de le faire fortifier aprés que Castel-Rodrigo Gouverneur des Païs-Bas l'eut fait dé-

molir, & comme rien ne s'oppoſoit à ſes progrés, il ſe ſaiſit d'Ath, & prit Tournai le 26. de Juin ſans tirer un ſeul coup de Canon. Le 7. de Juillet, il ſe rendit maître de Doüay aprés 3. jours de ſiege. Le 1. jour d'Août enſuivant il prit Oudenarde en 24. heures, & il entra dans Aloſt qui lui avoit ouvert ſes portes aprés une ſimple ſommation ; & pour comble de bonheur, il réduiſit à ſon obéïſſance la Ville de l'Iſle le 27. d'Août aprés un ſiege de trois ſemaines. Marſin qui s'étoit avancé inutilement avec 15000. hommes pour ſecourir la Place, marchant du côté de Gand qui ſembloit être menacé d'un ſiege, fut rencontré par le Marquis de Crequi qui le battit.

Le Maréchal d'Aumont de ſon côté, s'étant emparé de Bergues, de Furnes, & d'Armentieres, aſſiegea Courtrai, & le prit le 18. de Juin.

Le Maréchal de Turenne reprit Aloſt, où les Eſpagnols étoient rentrez, & la fit raſer ; & ſur la fin de la Campagne, le Marquis de Belleſons, & les Comtes de Lorge, & de Montal défirent le Marquis de Conflans qui menoit un petit Corps d'Armée à Bruxelles.

En 1668. Les François commandez par le Prince de Condé, s'emparerent de la Franche-Comté, où ils prirent Besançon, & Salins, ensuite dequoi le Roi y étant venu en personne se rendit maître de Dole, de Gray, du Château de Joux, du Fort S. Anne, & du reste de la Province dans le mois de Février.

En même temps, le Roi Catholique fit la Paix avec Alphonse IV. Roi de Portugal aprés une guerre assez sanglante, où les Portugais eurent l'avantage par le moyen du secours de la France.

Cependant les Etats Généraux des Provinces-Unies allarmez des progrés que les François avoient faits en Flandre en témoignerent leur mécontentement, de telle sorte que tout se disposoit à faire une puissante Ligue contre la France, lorsque la Paix se fit à Aix-la-Chapelle entre les deux Couronnes à condition que le Roi de France rendroit la Franche-Comté, & retiendroit en toute souveraineté les Places qu'il avoit conquises dans les Païs-Bas.

Le Roi de France qui étoit mal-satisfait des Etats Généraux des Provinces-Unies, parce qu'ils s'étoient opposez à ses Conquêtes, avoit fait les an-

nées précédentes de grands préparatifs contr'eux, mais son dessein n'ayant éclaté qu'en l'année 1672. Il entra en Hollande avec quatre Armées dont il commandoit la premiere, le Prince de Condé la seconde, le Maréchal de Turenne la troisiéme, & le Comte de Chamilli la quatriéme. La facilité avec laquelle il se rendit maître de 45. Places en trois semaines de temps, obligea les Espagnols à songer de bonne heure à conserver ce qui leur restoit encore dans le Païs-Bas. Ils avoient fait dés l'année 1670. une Alliance avec la Hollande, l'Angleterre, & la Suéde, pour défendre les Païs-Bas en cas qu'ils fussent attaquez par les François, & c'est ce qu'on appelloit la triple Alliance, dont les Anglois se separerent pour quelques mécontentemens qu'ils prétendoient avoir reçû des Hollandois, & se joignirent aux François. Mais l'Angleterre, l'Evêque de Munster, & l'Electeur de Cologne ayant fait la Paix avec la Hollande, les François se trouverent seuls contre l'Empire, l'Espagne, & les Provinces-Unies, ce qui ne les empêcha pas de soûtenir la guerre avec la même vigueur, & de s'emparer une seconde fois

de

de la Franche-Comté, où le Duc de Navailles étant entré avec une Armée de 10000. hommes qui emporta en 3. jours la Ville de Grai, fut bien-tôt suivi du Roi qui investit en personne la Ville de Besançon, dont la reddition aprés 10. jours de siege fut suivie de celle de la Citadelle qui se rendit trois jours aprés, le 22. de Mai de l'an 1674. Dole subit la même loi le 7. de Juin. Les François s'étoient emparez de Mastricht dés l'année précédente, & l'avoient prise par composition le 30. de Juin 1673.

Le Prince de Condé, qui commandoit en Flandres une Armée de 35000. hommes, ayant été reconnoître les Troupes des Alliez qui s'étoient jointes à Louvain sous le commandement du Prince d'Orange, du Comte de Monterey, & du Comte de Souches, les attaqua à Senef l'onziéme d'Août 1674. Dans le commencement du Combat, les François remporterent de grands avantages sur les Alliez, mais le Prince de Condé ayant voulu pousser sa pointe trop vivement perdit beaucoup de monde, de telle sorte que la perte fut presqu'égale des deux côtez ; les François s'attribuerent néanmoins le gain de la Victoire, parce qu'ils

étoient demeurez maîtres du Champ de Bataille, & qu'ils avoient 3500. prisonniers entre leurs mains. Les Confederez allerent ensuite assieger Oudenarde, d'où le Prince de Condé les contraignit de se retirer. Je ne parle point ici de tout ce qui se passa dans l'Allemagne, au sujet de cette guerre, ni de tout ce que le Maréchal de Turenne y fit à la gloire de la France, ne m'étant proposé que d'écrire ce qui regarde directement les Rois d'Espagne, en qualité de Souverains des Païs-Bas.

Le 11. de Février de l'an 1675. Dom Melchior de la Cueva Amiral de la Flote d'Espagne qui étoit de 20. Vaisseaux, & de 17. Galeres fut battu devant le Far de Messine par le Duc de Vivonne, secondé du Marquis de Valbelle, & il fut contraint de se retirer à Naples. Le 23. de Mars les François commandez par le Comte d'Estrades Gouverneur de Mastricht, furent reçûs dans la Citadelle de Liege, dont l'Empereur avoit envie de se saisir.

Le 29. de Mai, Dinan se rendit aux François commandez par le Maréchal de Crequi, & le 1. de Juin, Huy en fit de même. Limbourg suivit la même desti-

destinée le 21. du même mois. Le Prince d'Orange, & le Duc de Villa-Hermosa Gouverneur des Païs-Bas s'étant avancez pour secourir la place avec 50000. hommes, le Roi de France qui avoit une Armée plus nombreuse que la leur, leur fit changer de dessein.

Les François envoyerent en Sicile une Flote de 39. Vaisseaux, & de 17. Galeres pour seconder la révolte des Messinois, & ils prirent en six heures de temps la Ville d'Agosta entre Catane & Siracuse.

En 1676. La Ville de Condé, investie par le Maréchal de Crequi, augmenta le nombre des Conquêtes de la France, & se rendit à discretion le 26. d'Avril. Bouchain suivit son exemple le 11. de Mai. Les Armées d'Espagne, & de Hollande qui faisoient ensemble 50000. hommes aprés leur jonction, s'étant avancées pour secourir les Assiegez, le Roi de France qui étoit posté prés de Valenciennes rangea ses Troupes en Bataille, mais les Armées se retirerent sans en venir à un Combat.

Aire assiegée par le Maréchal d'Humieres fut réduite sous l'obéïssance des François le 31. de Juillet, quoique le

Duc de Villa-Hermosa se fût avancé pour secourir la place. Le Prince d'Orange & Villa-Hermosa ayant mis le siege devant Mastricht, le leverent si-tôt qu'ils apprirent que le Maréchal de Schomberg s'avançoit pour le secourir.

Cette même année la prosperité des François fut contre-balancée par la perte de Philisbourg qui se rendit au Duc de Lorraine Général de l'Armée Imperiale aprés un siege de 4. mois, à la vûë d'un secours de 45000. hommes conduits par le Duc de Luxembourg.

L'Armée Navale de France conduite par du Quêne ayant rencontré dans la Mer Mediterranée celles de Hollande, & d'Espagne commandées par Ruiter, les défit & les contraignit de se retirer vers Melazzo, ensuite dequoi elle entra dans le Port de Messine avec quantité de Munitions de Guerre, & de Bouche.

Les Flotes d'Espagne & de Hollande assiegeant Augusta, du Quêne alla au secours de la place, & les attaqua avec tant de vigueur, & d'opiniâtreté qu'il les obligea de se retirer dans le Port de Siracuse où Ruiter mourut d'une fiévre que lui causerent

rent ſes bleſſures, ayant eu les deux os de la Jambe briſez. Le Duc de Vivonne, & du Quêne étant ſortis du Port de Meſſine avec 30. Vaiſſeaux, 25. Galeres, & 9. Brûlots, combattit à la vûë de Palerme les Flottes d'Eſpagne & de Hollande, & malgré leur vigoureuſe reſiſtance, leur brûla 12. Vaiſſeaux & 6. Galéres. Cette victoire fut ſuivie de la priſe de Taormina, St. Alexis, la Croix Savoca & la Scaletta.

D'un autre côté le Duc de Navailles ravagea la Catalogne, & contraignit le Marquis de Seraluo, qui en étoit Viceroi, de retirer ſon Armée dans les Villes.

Sur la fin du mois de Fevrier de l'an 1677. le Roi de France partit pour aller aſſieger Valenciennes, qu'il prit d'aſſaut le 17. de Mars, les François étant entrez péle mêle avec une partie de la Garniſon qui fuyoit dans la Ville.

Le torrent de la proſperité des François entraina avec le même bonheur la Ville & la Citadelle de Cambrai, dont la Garniſon ſortit le 18. Avril.

Le Duc d'Orleans aſſiegeant St. Omer, laiſſa des troupes à la garde de ſon Camp, pour alle au devant du Prince d'Orange qui venoit au ſecours de la Place avec

20000. de pied, & 12000. Chevaux. Les deux Armées s'étant rencontrées prés de Cassel, commencerent un rude choc, & tinrent long-temps la Victoire en balance, jusqu'à ce que la fortune s'étant declarée pour les François, le Prince d'Orange fut obligé de faire retraite aprés avoir perdu 4500. hommes tuez dans le Combat, & laissé 2500. prisonniers. Le Duc d'Orleans Victorieux retourna devant St. Omer, & le contraignit de se rendre le 22. d'Avril.

La fortune qui sembloit être aux gages des François, les favorisa encore pendant cette Campagne. Le Maréchal de Crequi ayant obligé le Duc de Lorraine qui étoit venu sur les frontieres de Champagne avec une Armée de 50000. hommes, de se retirer en Allemagne où il le poursuivit, & aprés lui avoir défait 15. Escadrons prés de Strasbourg, il le contraignit de repasser le Rhin, & l'ayant passé aprés lui, il alla assieger Fribourg en Brisgau, qu'il prit par composition le 15. de Novembre aprés un siege de 6. jours.

La même année le Comte de Monterey Viceroi de Catalogne, qui se tenoit assûré de la défaite des François, fut battu

tu par le Duc de Navailles, qui lui tua 3500. hommes prés d'Epouïlle le 4. de Juillet.

Enfin la levée du siege de Charleroi que le Prince d'Orange & Villahermosa avoient assiegé conjointement le 14. d'Août, & la prise de St. Guilhain par le Maréchal d'Humieres le 10. de Novembre, mirent le comble à toutes les prosperitez de cette Campagne si fertile en lauriers pour la France.

L'annee 1678. nous offre la prise de Gand par le Roi de France, qui s'en rendit maître, lors qu'on s'y attendoit le moins. Il fit cette conquête le 9. de Mars, & elle fut suivie de la reddition du Château qui capitula le 12. du même mois. Nous y verrons la reduction de la Ville d'Ypres, qui malgré sa vigoureuse resistance, arbora l'Etendard des Lis le 25 de Mars.

Les François voyant que la protection qu'ils avoient donnée à la revolte des Messinois, leur causoit de grandes depenses en retirerent leurs troupes & leurs vaisseaux de guerre que le Duc de la Feüillade ramena en France. Puicerda en Catalogne fut pris par le Maréchal de Navailles le 30. de Mai. Leuve For-

tereſſe du Brabant Eſpagnol, fut ſurpriſe par le Colonel la Bretéche qui étoit en garniſon à Maſtrich,

Le 10. d'Août la Paix fut concluë à Nimegue entre la France, & la Hollande; mais comme elle n'avoit pas encore été publiée, le Prince d'Orange qui ſe voyoit à la tête d'une Armée de 70000. hommes, vint attaquer l'Armée de France campée prés de Mons, & commandée par le Duc de Luxembourg, lequel ſe repoſant ſur la Paix qui venoit d'être faite, ne s'attendoit à rien moins. Le Combat fut fort opiniâtré, & l'auroit été beaucoup davantage ſi la nuit qui ſurvint ne l'eût fait ceſſer.

Les Eſpagnols, qui ſe voyoient deſtituez du ſecours de la Hollande, ne ſe croyant pas aſſez forts pour tenir ferme contre la France, entendirent à un accord qui fut conclu dans le même lieu le 17. de Septembre. Par ce Traite les François rendirent aux Eſpagnols Charleroi, Binche, Ath, Oudenarde, Courtray, Gand, Limbourg, Leuve, St. Guilain & Puicerda; & retinrent la Franche-Comté, Valenciennes, Bouchain, Condé, Cambrai, Aire, St. Omer, Ypre, Caſſel, Bauay & quelques autres Lieux.

Il ne restoit plus qu'à terminer la guerre du côté de l'Allemagne, où elle continua encore jusqu'au 5. Fevrier de l'année 1679, que la Paix fut arrêtée entre l'Empereur & les Princes de l'Empire d'une part, & les Rois de France & de Suede de l'autre.

La Paix ayant été concluë de cette sorte à Nimegue entre les Espagnols, & les François, le Roi d'Espagne qui vouloit affermir cet accord par son mariage avec Marie Louïse fille aînée du Duc d'Orleans frere du Roi de France, envoya le Marquis de los Balbasez à la Cour de France en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire pour en faire la demande. Ce Ministre fit son Entrée publique à Paris le 11. de Juin 1679. Et cette Princesse ayant été accordée à la demande de cet Ambassadeur, la Ceremonie du Mariage se fit à Fontainebleau au mois d'Août en sa presence; & le Prince de Conti l'épousa au nom du Roi d'Espagne. Elle fut reçûë à Madrid le 18. de Janvier avec une joye & une magnificence tout extraordinaires. Elle étoit precedée de Trompettes & de Timbales, les Alcades de la Cour, beaucoup de Titrez, plusieurs Chevaliers des Ordres

Mili-

Militaires de St. Jaques, de Calatrana & d'Alcantara marchoient auprés, les Gentilshommes de la Bouche du Roi, les Major-Domes de la Reine & les Grands d'Espagne suivoient. Les Pages, les Ecuïers de la Reine, les Menins ou enfans d'honneur avoient l'avantage de marcher immediatement devant cette Princesse. Dans les places publiques on voyoit des Statuës & des Devises à son honneur, avec les armes où tous les Royaumes d'Espagne étoient depeints. Les ruës par où la Reine passa, étoient tenduës des plus riches Tapisseries, & elles étoient parées des meubles les plus precieux. Cette Princesse trouva en divers endroits des Arcs de Triomphe; en un mot les Espagnols n'oublierent rien de tout ce qui pouvoit contribuer à rendre tous les honneurs possibles à leur Souveraine.

Quoique ce mariage semblât devoir maintenir l'union entre les deux Nations, les differens qui survinrent au sujet des immunitez que l'on voulut ôter à l'Ambassadeur de France dens son quartier à Madrid, troublerent la correspondance qui étoit entre elles, mais ce different fut bien-tôt assoupi.

Les François interpretant à leur avantage quelques Articles du Traité de Nimegue, en tirerent un ſujet de s'emparer de quantité de Places & de Païs de l'obeïſſance du Roi d'Eſpagne & de l'Empire même ſous pretexte de dépendance & de reünion ; ce qui ayant obligé les Eſpagnols à repouſſer l'injure par l'injure même, ils firent ſur les François quelques actes d'hoſtilité, enſuite deſquels le Roi Trés-Chrêtien commanda au Maréchal d'Humieres d'aſſieger Courtrai, qui ſe rendit aux François le 7. de Novembre 1683. Ce qui fut cauſe que le Marquis de Grana Gouverneur des Païs-Bas leur declara la guerre, qu'ils accepterent avec joye, & le Maréchal de Crequi jetta 3000. Bombes ſur la Ville de Luxembourg qui en fut fort endommagée. Les Eſpagnols arrêterent en pluſieurs Villes de leur domination tous les effets des Marchands François. Les François de leur côté firent de grands ravages juſqu'aux portes de Mons ; & ils aſſiegerent Luxembourg dont ils ſe rendirent maîtres le 3. Juin 1684. aprés cinq ſemaines de ſiege.

La Catalogne devint en même temps le Theatre de la guerre, & le Maréchal

de

de Bellefons qui y commandoit une Armée Françoise, batit le Duc de Bournonville General de l'Armée Espagnole, proche du Pont de Madigal. Cette même année le Roi de France fit bombarder la Ville de Genes, pour tirer raison de quelques sujets de mécontentemens qu'il pretendoit avoir reçûs des Genois.

Cette guerre se termina par une Tréve de 20. ans que le Roi de France fit avec l'Empire, dans laquelle les Espagnols furent compris.

La Religion Protestante, qui avoit été ataquée en France par plusieurs Edits du Roi, fut enfin abolie entierement par la revocation de l'Edit de Nantes & par la demolition des Temples de cette nouvelle Relig.

En 1688. l'Empereur & les Princes de l'Empire, le Roi d'Espagne & les Etats Generaux des Provinces-Unies à qui l'agrandissement de la Monarchie Françoise, donnoit de justes apprehensions de se voir opprimez, se liguerent secretement à Ausbourg, ce qui ne laissa pas de venir à la connoissance du Roi Trés-Chrêtien, qui trouva moyen d'avoir une Copie du Traité qu'ils avoient fait.

D'un autre côté Jaques II. Roi d'Angle-

gleterre, qui avoit d'étroites liaisons avec la France, ayant fait tous ses efforts par quantité d'édits, & même par l'emprisonnement des Evêques de son Royaume, pour y faire rétablir la Religion Catholique, obligea ses Sujets à appeller secretement le Prince d'Orange son Gendre, en faveur de qui les Etats Generaux des Provinces-Unies firent un armement considerable.

Cependant le Roi de France commença la guerre en Allemagne sous le commandement du Dauphin son fils unique, tant pour obliger l'Electeur Palatin de faire raison à Mad. la Duch. d'Orleans des pretensions qu'elle avoit sur le Palatinat, que pour maintenir le Cardinal de Furstemberg dans son Election pretenduë à l'Archevêché de Cologne. La Ville de Philisbourg fut le premier des objets des armes Françoises & quoiqu'elle se deffendît vigoureusement, le Comte de Staremberg qui en étoit Gouverneur, fut obligé d'en sortir le premier jour de Novembre. Cette conquête fut suivie de celle de Spire, de Vormes, de Mayence, de Bonn, de Frankendal & de Manheim dans le Palatinat.

Pendant que les François faisoient ces pro-

progrez en Allemagne, ils ne ſongerent pas à la triſte Cataſtrophe que l'on preparoit au Roi d'Angleterre leur Allié. Le Prince d'Orange, que les Anglois avoient apellé ſecretement, étant parti de Hollande avec une Flote conſiderable, feignit pendant quelque temps de faire une deſcente ſur les Côtes de France, mais aprés avoir amuſé le Roi d'Angleterre par ce ſtratagême, il tourna tout à coup du côté de ſon Royaume; & mit pied à terre à Torbai dans le Comté de Devonshire, d'où s'étant avancé juſqu'à Oxford, tout le Peuple accourut à lui comme à ſon Liberateur. Le Roi Jaques qui venoit au devant de lui avec une Armée de 35000. hommes, ſe vit abandonné de preſque toutes ſes troupes, qui à meſure qu'elles affoibliſſoient ſon Armée par leur deſertion, groſſirent celle de ſon Gendre, & l'obligerent de ſe retirer à Londres, où il ne reſta pas long-temps, & ne croyant pas qu'il y eût de la ſûreté pour lui d'y reſter davantege, il s'embarqua pour ſe retirer en France, où il aborda au commencement du mois de Janvier 1689. La triſte nouvelle d'une revolution ſi ſubite ayant été apportée en France, remplit tous les eſprits d'un éton-

étonnement qu'il est malaisé d'exprimer, & la France qui comptoit sur les liaisons étroites qu'elle avoit avec le Roi d'Angleterre, fut bien surprise d'avoir ce Royaume pour ennemi, & prêt à lui tomber sur les bras, & encore davantage, lorsque le Prince d'Orange eut été proclamé & couronné Roi d'Angleterre à Londres au mois d'Avril de l'an 1689.

Tous ces mouvemens n'eurent pas plûtôt éclaté, que le Roi de France declara la guerre à l'Angleterre & à la Hollande. Et comme le Roi Jacques avoit encore un grand nombre de fidéles Sujets dans son Royaume d'Irlande, il s'embarqua en 1689. pour y passer. Il y fut reçû à Kilkenni par le Comte de Tirconnel qui en étoit Viceroi, & il soûmis entierement tout ce qui lui resista dans cette Ile, excepté la Forteresse de Londonderri, dont il fut obligé de lever le siege aprés y avoir perdu beaucoup de tems.

Les Espagnols ne s'étant point encore declarez dans cette querelle, le Roi Trés-Chrêtien sollicita le Roi Catholique de se joindre avec lui pour rétablir le Roi Jacques, mais les Espagnols dont l'interêt

terêt étoit de se joindre à la Hollande & à l'Angleterre, rejetterent les Propositions qui leur en furent faites.

Cependant le Roi de France fit passer du secours en Irlande en faveur du Roi Jaques. Le flote Angloise se presenta pour empécher le debarquement, mais elle fut repoussée par la Flote de France.

Le Roi de France, qui avoit fait de grandes levées dans tout son Royaume divisa ses forces en trois parties, dont l'une fut destinée pour l'Allemagne sous le commandement du Maréchal de Duras, la seconde pour la Flandre sous celui du Maréchal d'Humieres, & la 3. pour la Catalogne sous la conduite du Duc de Noailles.

La Ville & Château de Campredon en Catalogne, fut prise par ce dernier le 17. Mai.

Le 23. Juin le Roi de France declara la guerre à l'Angleterre & à l'Ecosse.

Le Maréchal d'Humieres voulant emporter d'assaut Walcourt, prés duquel un grand Corps de l'Infanterie Espagnole & Hollandoise étoit campé, eut le malheur d'y perdre beaucoup du monde; & entr'autres quantité de braves Officiers.

Le

Le 30. Juillet le Comte de Tourville Vice-Amiral de France batit les Flotes d'Angleterre & de Hollande prés du Cap de Benefier sur la Côte d'Angleterre. Elles étoient commandées par les Amiraux Herbert & Evertzen.

Le mauvais succèz qu'eut le Maréchal d'Humieres à Valcour, fut cause qu'on donna le commandement de l'Armée de France du Côté de la Flandre au Maréchal de Luxembourg, qui vainquit l'année suivante *1690.* à Fleurus dans un grand Combat, les Alliez commandez par le Prince de Valdek.

Cependant le Duc de Savoye, à qui le Marquis de Louvois en vouloit, étant poussé à bout par les conditions trop dures que ce Ministre vouloit lui imposer, entra dans la Ligue d'Ausbourg. Le sieur de Catinat étant entré dans les états de ce Prince en 1690. avec une Armée nombreuse, y prit Nice & Ville-Franche, & défit les Troupes de ce Prince à la Stafarde le 18. d'Août. La prise de Carmagnole fut une des suites de cette Victoire.

Ces avantages furent contrebalancez par la levée du siege de Coni, que Bulonde qui l'attaquoit pour la France, sur-

pris

pris d'uue terreur panique leva honteusement.

Si le Piémont fut un Champ de victoires pour les François, l'Irlande n'en fut pas de même pour le Roi Jaques, dont l'Armée commandée par le Comte de Lauzun, fut battuë au passage de la rivìere de Boyne, par le Roi Guillaume, qui manqua d'y être tué d'un coup de Canon, ce qui donna lieu à quelques personnes de debiter en France la nouvelle de sa mort, que l'on crût si fermement, qu'à Paris & en d'autres endroits de ce Royaume, le peuple s'abandonnant à des excez de joye, que lui causoit cette fausse nouvelle, y fit des extravagances qui furent le sujet de la raillerie de toute l'Europe. Cette Victoire rangea presque toute l'Irlande sous la puissance du Roi Guillaume excepté Limmerick, qui fut si bien défendu par Boisselot Capitaine au Regiment des Gardes du Roi de France, que ce Roi fut contraint d'en lever le siege.

En 1691. la guerre continuant en Irlande, l'Armée du Roi Jaques composée de François & d'Irlandois, & commandée par Sarsfield & St. Ruth, eut le malheur d'être défaite par le General Ginkle,

Ginkle qui commandoit l'Armée du Roi Guillaume.

Dans cette même année au mois de Mars le Roi de France assiegea Mons en Hainaut, Place trés forte tant par sa situation & par ses fortifications, que par une nombreuse garnison, & il en fit une de ses plus belles conquêtes aprés un siege d'environ trois semaines.

Le Roi de France se plaignant de ce que les Liegeois n'avoient pas gardé fidélement la Neutralité, fit bombarder la Ville de Liege, qui en fut fort endommagée.

En Catalogne la Ville de Barcelone éprouva à peu prés un pareil traitement, que lui fit soufrir l'Armée Navale de France.

La fin de cette année assûra aux François la conquête de Montmeillan en Savoye, qui se rendit le 21. de Decembre aprés un siege de deux mois.

Au mois de Septembre de cette même année le Maréchal de Luxembourg remporta un avantage assez considerable à Leuze prés d'Ath.

Au mois de Novembre les Ducs de Savoye & de Baviere leverent le siege du Suze en piémont.

En 1692. l'Electeur de Baviere qui avoit établi sa reputation en Hongrie, en Allemagne, & en Piémont, par une infinité de belles actions, & sur tout par la prise de Belgrade, accepta le Gouvernement des Païs-Bas, dont il fut pourvû à la place du Marquis de Gastanaga, & il y a donné tant de marques de prudence & de valeur, que les Païs-Bas Espagnols le regardent comme leur principal défenseur.

Le Roi Trés-Chrétien ayant assemblé une Armée nombreuse, alla en personne assieger la Ville & Château de Namur, pendant que le Maréchal de Luxembourg couvroit le siege avec une corps d'Armée considérable, & posté si avantageusement que le Roi Guillaume & le Duc de Baviere ne pouvant l'attaquer sans exposer leurs troupes à un danger evident, le Roi de France eut tout le loisir de s'emparer de cette Place. La Ville se rendit aprés 6. jours de trenchée ouverte le 5. Juin, & le Château s'étant défendu jusqu'au 22. subit la même loi.

Pendant que le Roi Trés-Chrêtien assiegeoit Namur, on lui apporta la nouvelle de la défaite de son Armée Navale entre l'Isle de Vight & Bar-flenr, où 17.

des

des plus beaux Vaiſſeaux de l'Armée Navale de France, ayant été échoüez en ſe retirant, furent brûlez.

Le 3. d'Août de cette même année, l'Armée des Alliez ſurprit celle de France Campée à Steinkerke, & qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette attaque imprevûë ; on tient que ſi les Anglois qui commencerent l'attaque, euſſent été ſoûtenus par des troupes fraîches, l'affaire ne ſe ſeroit terminée que par la défaite generale de l'Armée Françoiſe. Quoiqu'il en ſoit, les François ayant eu le tems de ſe reconnoître, repouſſerent bravement les Alliez ; ce ne fut pas neantmoins ſans avoir perdu beaucoup de monde.

Le Duc de Savoye fut plus heureux dans le Dauphiné, où il entra bien avant, prit les Villes d'Ambrun & de Gap, & auroit pouſſé ſes progrez plus loin, ſi les François ne l'avoient arrêté, en occupant des defilez, où il étoit impoſſible de les forcer, ce qui obligea le Duc de Savoye de retourner ſur ſes pas, & d'abandonner ce qu'il avoit pris.

En Allemagne le Maréchal de Lorge s'empara de Pfortzeim, & batit un détachement de l'Armée des Alliez, com-

mandé par le Duc de Virtemberg, qui fut fait prisonnier avec plusieurs Officiers de marque. Les Alliez ne furent pas plus heureux devant le Château d'Ebercmbourg dont ils leverent le siege, ayant apris que le Maréchal de Lorge s'étoit mis en marche pour le secourir.

Retournons dans le Païs-Bas, où le Marquis de Bouflers & le Comte de Montal bombarderent Charleroi le 19. d'Octobre.

L'hiver suivant, le Comte de Tallard qui commandoit les François en Allemagne, ayant assiegé Rhinfeld, y trouva une si vigoureuse resistance, qu'il leva le siege aprés y avoir été dangereusement blessé d'un coup de mousquet, dont il ne mourut que l'année suivante.

Dans le même hiver un Corps d'Armée Françoise investit Hui dans le Païs de Liege, qu'il abandonna, pendant que le Marquis de Bouflers invéstit Furnes en Flandre le 19. de Decembre, & le prit le 4. de Janvier, ce qui obligea les Alliez d'abandonner Dixmude.

En 1693. Hui Ville du Païs de Liege, se rendit aux François le 19. de Juillet, & le Château le 23.

Le Maréchal de Luxembourg ayant fait

fait feinte d'attaquer les retranchemens de l'Armée de Liege, vint ſe rabattre tout d'un coup du côté de Landen & de Nerwinde, où les Alliez étoient campez avantageuſement, & comme l'Armée des François étoit de beaucoup ſuperieure à celle des Alliez, il reſolut de les attaquer le lendemain, ce qu'il fit, mais il les trouva ſi bien retranchez, & leurs Batteries de Canon ſi bien diſpoſées, qu'il ne pût forcer leur Camp qu'aprés avoir vû perir devant ſes yeux l'élite de ſes troupes; il n'en couta gueres moins aux Alliez, qui furent enfin obligez de ſe retirer & d'abandonner le Champ de Bataille aux François, aprés avoir fait des efforts ſurprenans pour le conſerver.

Heidelberg capitale du Palatinat, qui avoit été tant de fois l'objet des fureurs de la guerre, en éprouva encore les rigueurs cette année, ayant été priſe d'aſſaut par les François, qui y mirent le feu aprés l'avoir pillée & ſaccagée. Le Gouverneur du Château intimidé par un traitement ſi rude, en ſortit le 23. de Mai par Capitulation. Tournons nos regards du côté de l'Eſpagne, & nous verrons Roſes en Catalogne arborer les

fleurs de Lis ſur ſes remparts, le 10. de Juin aprés avoir été attaqué par Mer & par Terre.

Les François terminerent cette Campagne par la priſe de Charleroi, qui ne ſe rendit qu'aprés une reſiſtance fort opiniâtrée.

Il ne faut pas oublier de parler ici du ſiege de Pignerol, entrepris par le Duc de Savoye le 30. de Juillet. Les Aſſiegeans s'emparerent du Fort de Ste. Brigide, aprés avoir fait des efforts inconcevables, & ayant apris que les François aſſembloient leurs forces pour ſecourir la Place, ils decamperent aprés avoir ruïné le Fort qu'ils avoient gagné, & brulé une partie de la Ville par les Bombes, En ſuite dequoi ils ſe camperent prés d'un lieu appellé la Marſaille. L'Armée de France qui étoit ſuperieure à celle des Alliez, s'avança pour les combattre, & en remporta une Victoire qui fut prés qu'autant diſputée que celle de Nervinde, puiſqu'il n'y eut pas moins de 14000. hommes de tuez de part & d'autre; entre les illuſtres morts du côté des Alliez, le Duc de Schomberg fut le plus regreté: il mourut de ſes bleſſures, aprés avoir été fait priſonnier.

La

La Campagne de 1694. ne nous offre rien de remarquable en Flandre, sinon que l'Armée des Alliez ayant fait un mouvement fort prompt pour passer l'Escaut entre Tournai & Oudenarde, les François qui s'en aperçurent, firent une diligence incroyable, pour s'opposer à leur passage.

La France fut plus heureuse en Catalogne, où le Maréchal de Noailles emporta Palamos & Girone, qui furent les fruits d'une Victoire qu'il avoit remportée la même Campagne sur les Espagnols au passage de la riviere de Ter.

En 1695. l'Armée des Alliez qui étoit trés nombreuse, s'étant avancée du côté d'Ypres & de Courtray dans le dessein de forcer les Lignes, que les François avoient faites pour mettre leur conquêtes à couvert, & ne pouvant entreprendre d'executer ce projet sans courir beaucoup de risque, se rabattirent tout d'un coup sur la Ville de Namur, où le Maréchal de Bouflers s'étoit jetté avec un renfort de troupes considerable, ce qui n'empêcha pas les Alliez d'en entreprendre le siege, aprés avoir laissé en Flandre un Corps d'Armée, sous le commandement du Prince de Vaudemont.

Le Maréchal de Villeroy General de l'Armée de France ayant fait marcher ses Troupes du côté de Deinse, où le Prince de Vaudemont étoit Campé avec des forces beaucoup inferieures aux siennes, perdit l'occasion de le défaire entierement pour avoir trop temporisé, & lui donna le tems de faire une des plus belles retraites qui se soient faites de nos jours. Ce Maréchal investit Deinse, où ce Prince avoit laissé une garnison de 2500. hommes qui furent faits prisonniers de guerre; Montal en fit autant à Dixmude, où les Alliez avoient jetté 4000. hommes, sous le commandement du Major Ellenberg, qui pour s'être rendu lâchement & sans se défendre, fut mis au Conseil de guerre des Alliez, qui le condemna à perdre la tête, ce qui fut executé à Gand. Allons retrouver les Alliez au siege de Namur, dont la Ville se rendit le quatriéme d'Août, aprés 24. jours de trenchée ouverte; les François s'étant retirez au Château y firent une vigoureuse resistance, pendant laquelle le Maréchal de Villeroi poursuivit le Prince de Vaudemont, qui se retira sous le Canon de Bruxelle. Villeroi s'en étant approché menaça de la reduire en cendres.

dres si les Alliez ne levoient le siege de Namur ; mais ces terribles menaces n'ayant pû les detourner de continuer une si glorieuse entreprise, il en vint à l'execution le 13. jour d'Août, & il tira tant de Bombes & de boulets rouges sur cette grande Ville, qu'un vent impetueux s'étant levé pendant cette horrible fracas, porta la flamme & en même temps la desolation dans les plus beaux quartiers de la Ville dont la plus grande partie ne devint qu'un vaste bucher, qui consuma plus de 5000. maisons & 14. Eglises & maisons Religieuses.

Le Prince de Vaudemont n'ayant pû faire autre chose que d'être spectateur de cette tragedie, s'approcha des Assiegeans, & s'étant emparé du seul poste par où Namur pouvoit être secouru, il s'y retrancha si bien, que le Maréchal de Villeroi ayant passé la Mehagne, & s'étant avancé avec une Armée de cent mille hommes pour le forcer, se retira sans oser l'entreprendre. Cependant le Château de Namur battu continuellement de 120. pieces de Canon & de 30. Mortiers, ayant perdu ses meilleurs défenseurs dans les furieux assauts que les Alliez donnerent à la Place, se vit re-

duit à Capituler au commencement du mois de Septembre, aprés avoir essuyé plus de cent mille coups de Canon, & seize mille Bombes. Le Maréchal de Bouflers sortant de la Place avec environ 4000. combattans, qui lui restoient de plus de 15000. fut arrêté par ordre de Sa Majesté Britannique en represailles, de ce que les François avoient refusé de mettre à rançon les prisonniers qu'ils avoient faits à Deinse & à Dixmude. Les Alliez s'étant rendus maîtres d'une Place si importante, n'ont rien oublié de ce qui peut leur assûrer la possession d'une conquête si glorieuse.

La Campagne de 1696. s'est passée en Flandre sans aucun évenement remarquable, & les François ont eu l'adresse d'amuser les Alliez par quantité de Propositions de Paix; pendant qu'ils ont tourné la plus grande partie de leur forces du côte de l'Italie, pour détâcher le Duc de Savoye de la Ligue, par des offres avantageuses, mêlées de menaces qu'ils étoient prêts d'executer. Cette Paix coute bon à la France, puis qu'elle l'a achetée par la restitution de tout ce qu'elle avoit Conquis sur le Duc de Savoye, & par la demolition des Fortifications de

la

la Ville & Citadelle de Pignerol, qui lui ouvroit l'entrée de l'Italie, & qui avoit tant coûté de soins au Cardinal de Richelieu, & d'argent à la France pour l'acquerir. Mais comme la diversion que la France étoit obligée de faire du Côté de l'Italie lui étoit extremement à charge, & l'engageoit à faire des dépenses excessives pour l'entretien des Armées qu'elle envoyoit en ce Païs-là, elle y a toûjours beaucoup gagné quelque perte qu'elle y ait pû faire; puisque cette Paix faite avec la Savoye lui donne le moyen de tourner aujourd'hui la plus grande pratie de ses forces du côté de la Flandre, pour obliger les Alliez à lui accorder des conditions de Paix moins onereuses.

Les François n'étant plus obligez de faire diversion du côté de Piémont, se virent cette Campagne en état d'opposer de plus grandes forces aux Alliez du côté de Flandres & de Catalogne.

A l'égard de la Flandre où ils avoient trois Corps d'Armées, commandez par les Maréchax de Villeroi, de Boufiers & de Catinat, celui-ci investit la Ville d'Ath le 16. de Mai à 9. heures du matin avec 50. Escadrons de Cavalerie & autant d'Infanterie.

A peine la Place fut elle investie, qu'on travailla avec une diligence extraordinaire aux Lignes de Circonvallation, à quoi furent employez plus de 20000. Pionniers, qui travaillerent aussi à faire le Parc de l'Artillerie. Le lendemain le reste des troupes arriva au Camp, & le jour suivant fut employé à la continuation des Lignes, & à faire des Ponts sur la Denre.

Le Comte de Rœux qui étoit Gouverneur de la Place, se mit en état de faire une vigoureuse défense, & il fit faire ce même jour une sortie sur les Pionniers, dont quelques-uns furent tuez. Ensuite dequoi il fit un fort grand feu de Canon sur les Assiegeans, qui n'en furent que legerement endommagez. La Ville d'Ath est une Place trés forte, située à l'extremité de la Province de Hainaut du côté de la Flandre. Elle est entourée de huit Bastions, & défenduë de quelques ouvrages à Corne; les eaux de la Dendre qui passent au travers la fortifient en remplissant les fossez. Les François l'avoient fortifiée, comme on la voit presentement aprés l'avoir prise en 1668., & ils la rendirent aux Espagnols par le Traité de Nime-

gue, en l'état qu'elle étoit.

Le 22. du même mois on fit l'ouverture de la Tranchée sur les 8. heures du soir par deux endroits du côté de la Porte de Bruxelles. L'Electeur de Baviere ayant apris la nouvelle de ce siege, decampa de Deinse pour aller joindre l'Armée du Roi d'Angleterre, qui étoit campée dans le Brabant du côté de Brusselle. Sur la nouvelle qu'en eurent les François, le Marquis de Crequi eut ordre de partir le 25. avec un detachement, pour s'approcher de l'Armée du Maréchal de Villeroi au Camp d'Ostiche. Le Maréchal de Bouflers fit en même temps avancer vers Cambron la gauche de l'Armée qu'il commandoit, afin que les trois Armées fussent en état de se joindre. Cependant les Assiegeans ayant mis en Batterie 30. pieces de Canon, leur effet fut tel qu'elles raserent la plûpart des défenses de la Place, firent bréche à la porte de Brusselle, & demonterent une partie du Canon des Assiegez. On établit en suite une nouvelle Batterie de 5. Canons; deux autres de 12. Mortiers chacune qui jettoient des Bombes de 250. livres pesant, & une autre de 3. Mortiers dont les Bombes

pesoient 500. livres, laquelle ayant tiré sur l'Ecluse, qui retenoit les eaux dans le fossé où il y avoit huit pied d'eau, la renverserent & firent écoulés les eaux du fossé. On poussa ensuite les Aproches jusqu'à 10. toises du Chemin couvert.

Cependant les Princes Alliez ayant conferé entr'eux des moyens de secourir la Place, l'Electeur de Baviere reprit la route de Gand avec son Armée, & le Roi d'Angleterre axant fait avancer la sienne du côté de Hall, traversa le Senne, & aprés avoir Campé entre Braine le Château & Braine l'Aleu, il continua sa route vers Genap. Les François ayant eu avis de ce mouvement, Montrevel avec son détachement passa l'Escaut à Pottes pour couvrir les Lignes: le Maréchal de Boufiers n'en fit pas moins de son côté, & il alla Camper avec son armée entre Mesnil St. Jean & St. Denis prés de Mons.

Pendant que les choses se passoient ainsi dans la Campagne, les Assiegeans s'emparerent d'une demi-Lune, que les Assiegez essayerent vainement de reprendre; ensuite dequoi ils posterent 20. piéces de Canon en Batterie sur la Con-

Contrescarpe pour battre en brêche les faces, & ruïner les flancs des Bastions de Namur, & de Limbourg. De telle sorte, que les brêches des Bastions ayant été presque mises en état de monter à l'assaut, pendant que l'on continuoit de battre la Place avec la même fureur, le Gouverneur se vit obligé de capituler le 5. de Juin, pour prévenir l'assaut que les Assiegeans étoient prêts de donner par une brêche large de 40. pieds. Le 7. la Garnison, selon la capitulation, sortit par la brêche Tambour battant, Méche allumée, Enseignes déployées, & avec 40. Chariots de Bagage. A la sortie de la Garnison, le Maréchal de Catinat fit arrêter le Prince de Chimay, qui étoit entré travesti dans la Place pendant le siege, le Lieutenant Colonel la Catoire, & trois autres Officiers du nombre des Assiegez qui furent conduits à Valenciennes, en represailles de ce qu'à la prise de Namur les Alliez retinrent des ôtages pour le payement des dettes que les François y avoient contractées. La Garnison d'Ath fut conduite à Dendermonde, & le Roi de France en donna le Gouvernement au Chevalier de Tessé.

Les

Les Alliez avoient remarqué qu'encore que les François eussent jetté leurs Forces dans la Flandre, ce n'étoit que pour couvrir le dessein qu'ils avoient sur Namur. Ce fut la raison pour laquelle le Roi d'Angleterre y renvoya en diligence le Sr. Coehorn avec 12. Bataillons, qui ne devancerent les François que d'une Journée. En effet, ils avoient fait un détachement de 20000. Chevaux, lesquels portant chacun un Fantassin en croupe devoient investir la place sous la conduite du Maréchal de Boufleṙs.

Les François ayant manqué leur coup du côté de Namur, formerent le dessein d'assieger Oudenarde, dont les Alliez renforcerent considerablement la Garnison, ce qui fit perdre aux François l'envie d'executer leur projet de ce côté-là. Ils ne furent pas plus heureux, lorsqu'ils tenterent de se rendre maîtres de Bruxelles, & du Fort des trois Trous, dont la prise auroit mis les affaires des Alliez en trés-mauvais état. Ils avoient formé un des plus grands desseins qu'ils eussent jamais faits, puisque par la prise de ces places, dont il leur étoit aisé de s'emparer, ils se seroient rendus maîtres du Canal de Vilvorde, & par là ils au-

toient ôté aux Alliez la communication de la Hollande avec le Brabant. Mais le Roi d'Angleterre qui étoit toûjours allerte ſur les démarches de l'ennemi, les prévint par ſa diligence. En effet, il n'eut pas plûtôt appris que les Maréchaux de Villeroi, & de Bouflers étoient en marche à la tête de leurs Armées, pour ſe camper entre Andrelech & Dileghem, qu'il décampa pendant la nuit d'auprés de Giblou, & aprés avoir traverſé le Bois de Soignes avec autant d'ordre que de diligence, il paſſa enſuite avec toute l'Armée au travers de la Ville de Bruxelles, & s'empara des poſtes dont les ennemis prétendoient ſe rendre maîtres. Les François qui s'étoient avancez dans ce deſſein juſqu'à Aſſche, ayant appris que ces poſtes étoient occupez, & que la tête de l'Armée des Alliez paroiſſoit, ils prirent le parti de ſe retirer du côté de Hall, & leur donnerent le temps de ſe retrancher puiſſamment, & de raſſembler toutes leurs forces. Cependant 20000. hommes des Troupes de Heſſe, de Hanover, & de Munſter vinrent au Camp des Alliez.

Peu de temps aprés, le Maréchal de Catinat

Catinat qui étoit campé à Zulte du côté de Courtrai, ayant appris que S. A. E. de Baviere avoit fait jetter des Ponts sur la Lis, & qu'il eut pû être attaqué dans son poste, tandis que le Général Fagel qui commandoit un Corps d'Armée à part, auroit pû faire une diversion vers les Lignes que les François avoient pratiquées entre Ypres & Furnes, s'alla poster à Harlebek le long de la Lis sur une Ligne. D'un autre côté, le Prince Tserclaës de Tilli alla se poster au Mazy avec 50. Escadrons pour mettre Namur à couvert.

Les François n'ayant pas eu dans leurs entreprises le succés qu'ils s'étoient promis, tenterent une voye plus douce pour parvenir à la conclusion de la Paix. Ce fut ce qui donna lieu à plusieurs Conferences qu'eurent ensemble le Comte de Portland de la part du Roi d'Angleterre, & le Maréchal de Bouflers pour le Roi de France.

Passons en Catalogne, pour voir ce qui s'y passe de remarquable, sur tout, le fameux siege de Barcelone dont le succés ayant été long-temps fort douteux, a attiré de ce côté-là, les regards de toute l'Europe. Le Duc de Vendôme

me qui commandoit en Catalogne l'Armée de France composée d'environ 35000. hommes, ayant eu ordre d'assieger cette capitale de la Principauté de Catalogne, campa le 7. de Juin à Badalona petite place située sur le bord de la Mer, à 3. lieuës de cette Ville où le Comte d'Etrées étoit venu moüiller avec sa Flote le jour d'auparavant, pour y faire débarquer toutes les provisions nécessaires pour la subsistance des Troupes Françoises. Ce qui ayant été fait, le Duc se mit en marche le 12. de ce mois avec ses Troupes pour aller camper devant Barcelone.

Cette Ville est trés-ancienne, puisqu'elle doit ses commencemens à un Carthaginois nommé Barca, qui en jetta les fondemens deux cens ans avant la venuë de Jesus-Christ. Sa situation est trés-avantageuse, & son Port trés-grand & trés-commode sur la Mer Mediterranée. Elle est grande, & bien fortifiée, & défenduë au dehors d'un fort Château bâti sur une éminence qu'on appelle Mont Jouï. Ses Edifices publics tant sacrez que prophanes étoient magnifiques avant le dernier siege de cette Place, dont les Bombes ont ruiné presque

la moitié. Au reste, son Commerce la rend trés-opulente.

Les Espagnols qui étoient bien informez de la résolution des François, avoient jetté dans la Place toute leur Infanterie, avec quantite de braves Défenseurs, entre lesquels le Prince de Hesse Darmstadt se distinguoit. Les François commencerent par se rendre maîtres des dehors, & entr'autres du Couvent des Capucins que les Assiegez avoient abandonné, & de là ils commencerent à ouvrir la tranchée par deux attaques. Cependant le Canon de la Place tira incessamment sur les Assiegeans qui n'en furent pas fort endommagez.

La nuit du 16. au 17. Les Assiegez ayant fait une sortie au nombre de 600. se retirerent voyant que la Cavalerie, qui étoit de garde dans le Camp, leur alloit tomber sur les bras. La nuit suivante, les Travaux des Assiegeans ayant été retardez pat un violent orage, les Assiegez firent un trés-grand feu qui fit perir beaucoup de monde, ce qui n'empêcha pas les Assiegeans de pousser la tranchée sur la gauche pour attaquer en front deux Bastions du côté de la Porte Neuve.

Pen-

Pendant qu'ils avançoient ainsi leurs ouvrages du côté de la Terre, leur Armée Navale qui fermoit l'entrée de la Place du côté de la Mer, jetta sur la Ville un grand nombre de Bombes qui causerent peu de dommage.

La nuit du 18. au 19. Les Assiegez firent deux grandes sorties, l'une de mille hommes de pié, & de quatre cens Chevaux sur l'attaque droite, & l'autre de quatre cens Fantassins soûtenus par 500. autres sur la gauche, qui furent obligez de se retirer aprés un Combat opiniâtré, qui coûta la vie à beaucoup de soldats de part & d'autre.

Le lendemain, il y eut un rude Combat que les Assiegeans donnerent pour regagner une Cassine d'où les Espagnols les incommodoient extrémement. Le Prince de Birkenfeld, qui s'étoit mis à la tête de deux Bataillons du Régiment d'Alsace dont il étoit Colonel, étant soûtenu par quatre Escadrons de la Garde de la tranchée, se rendit maître de ce poste, dont il s'étoit approché à la faveur de la nuit, & d'un chemin creux. Le Prince de Darmstad qui connoissoit l'importance de ce poste, fit d'inutiles efforts pour le regagner sur les Assiegeans

à qui

à qui il coûta beaucoup de monde pour le conserver.

Les jours suivans se passerent dans le Camp des Assiegeans à reparer les desordres qu'une pluye violente y causa, & malgré le feu extraordinaire des Assiegez, ils pousserent leur attaque du côté du Bastion de la Porte Neuve.

Cependant les Espagnols qui bien loin de relâcher de la vigueur de leur défense, s'animoient de plus en plus à repousser l'ennemi, firent une sortie de 800. Fantassins soûtenus de mille autres à dessein d'encloüer le Canon des François, & ils auroient executé leur entreprise, si le Régiment de Touraine y étant accouru, ne les eût obligé de se retirer aprés un Combat fort opiniâtré.

La vigoureuse résistance des Assiegez faisoit déja apprehender pour les François le succés de ce siege, dont les difficultez sembloient s'augmenter de jour en jour. Une chose contribuoit beaucoup à rendre ce siege difficile. C'étoit la facilité avec laquelle les Assiegez recevoient des rafraîchissemens de l'Armée Espagnole, parce que les François n'avoient pas assez de monde pour embrasser tout le terrain qui environne la Place.

La

La perſeverance & le bonheur des Aſſiegeans remedia à cet inconvenient, & ils pouſſerent leurs Travaux avec tant de vigueur que le 13. du mois de Juillet leurs Batteries furent achevées, & ſe trouverent en état de tirer ſur les Baſtions du côté deſquels on faiſoit les attaques.

La Place étant ainſi preſſée, & le Duc de Vendôme ayant été informé que la Garniſon devoit faire la nuit du 14. au 15. une ſortie generale ſur la tranchée, pendant que d'un côté le Marquis de Grigni, & les Troupes qui étoient dans le Château de Mont Joüi, & de l'autre Don Miquel d'Otaſſa attaqueroient l'Armée Françoiſe en flanc, & par derriere; il réſolut de les prévenir & de les ſurprendre, en attaquant lui même le Camp du Viceroi de Catalogne qui étoit campé à quelque diſtance de Mont Joüi, & faiſant attaquer l'autre par le Sr. d'Uſſon, un de ſes Lieutenans Généraux.

Pour cet effet, il lui donna un détachement de mille Fuſeliers, de trois cens Cavaliers, & de 200. Dragons, pour aller attaquer Don Miquel qui étoit poſté ſur trois hauteurs derriere le Camp, avec 700. Chevaux, 1000. hommes de pied détachez des Régimens qui étoient

dans

dans Barcelonne, & 8000. Miquelets ou Soûmettans. Pour lui, s'étant réservé l'attaque du poste de Cornella où étoit campé le Marquis de Grigni avec 2500. Chevaux, soûtenus par le Viceroi qui étoit posté au delà de S. Feliou avec d'autres Troupes ; il se mit à la tête de 2200. Chevaux, & de trois mille Fantassins, aprés avoir ordonné au Marquis de Barbesieres un de ses Lieutenans Généraux, de faire tenir le reste de l'Infanterie sous les armes, & la Cavalerie en bataille pour la sûreté des tranchées, & du Camp. Les choses étant ainsi disposées, ces deux Corps détachez se mirent en marche le 14. deux heures avant le jour. Le Duc de Vendôme de son côté, ayant renversé quelques petites Gardes des ennemis qu'il rencontra en son chemin, entra dans le Camp des ennemis où aprés avoir renversé sans résistance quatre ou cinq Corps de Troupes qui ne pûrent se rallier, il les poursuivit jusqu'au Village de S. Feliou ; le Viceroi qui étoit campé dans ce Village, & qui dormoit alors tranquillement, s'étant réveillé au bruit du Combat, & ayant pris d'abord la fuite sans avoir eu le temps de s'habiller, les François

François pourſuivirent les Eſpagnols juſqu'à la Riviere de Lobregat où il y en eut pluſieurs de noyez, tant leur fuite étoit précipitée. Ceux qui voulurent faire réſiſtance furent tuez ou pris, le Camp de S. Feliou fut entierement pillé avec tous ſes Bagages, la Vaiſſelle d'argent des Généraux, une Caſſette où il y avoit 22000. piſtoles avec 700. tant Mulets que Chevaux. Cependant le Sr. d'Uſſon agiſſoit de ſon côté, avec le même bonheur contre Michel d'Otaſſa dont le quartier fut pillé avec tous ſes Bagages, & ſes trois Camps brûlez avec la perte de trois cens de ſes Soldats.

Ce ſuccés favorable releva les eſperances des Aſſiegeans qui ſans cela auroient été ſelon toutes les apparences obligez de lever le ſiege. Cependant les Aſſiegez à qui cette diſgrace ne fit point perdre courage, ne laiſſerent pas de ſe préparer à une vigoureuſe défenſe.

Les Aſſiegeans de leur côté encouragez par les avantages qu'ils venoient de remporter, acheverent de perfectionner leurs Ouvrages, de telle ſorte que le 22. de Juillet on fit ſauter les Mines de deux Baſtions ſur leſquels les Aſſiegeans ſe logerent malgré la vigoureuſe réſiſtan-

ce des Assiegez. Le lendemain les Espagnols ayant repris le Bastion de la gauche, les François qui firent des efforts extraordinaires pour le reprendre, s'en rendirent enfin les Maîtres aprés en avoir été chassez trois fois. Le Prince de Birkenfeld se distingua fort dans toutes ces attaques.

Les retranchemens que les Assiegez avoient pratiquez derriere les Bastions qu'ils avoient perdus, ayant arrêté les François, ceux-ci y firent joüer plusieurs Mines qui firent une bréche si considerable, que toutes choses étant disposées à un assaut général, les Assiegez que le Duc de Vendôme avoit fait sommer de se rendre, capitulerent le 10. du mois d'Août à condition que la Garnison en sortiroit le 15. avec Armes, & Bagages, 30. piéces de Canon de divers Calibres, 6. Mortiers, & 6. coups à tirer à chaque Soldat, pour être conduite jusqu'à Martorel, & se rendre ensuite à Tarragone. Ce qui fut executé, & la Garnison en sortit au nombre de 6000. hommes restans de celui de 12000.

C'est ainsi que les François se rendirent Maîtres de cette importante Place, aprés un siege de 53. jours, contre l'attente

tente des Alliez. Cette Conquête leur coûta cher, puisqu'ils y perdirent plus de 12000. hommes, tant par le fer que par les maladies, & la desertion. Lorsqu'ils entrerent dans la Place, ils y trouverent prés de la moitié des Maisons ruinées par les Bombes que l'Armée Navale des François jettoit continuellement sur la Ville, dont les Edifices les plus remarquables, & entr'autres le Palais du Viceroi & plusieurs Eglises, furent embrasez.

La Conquête de cette importante Place, leur enfla tellement le cœur que dans les Conferences de Paix, qui se tenoient depuis deux mois à Riswik prés de la Haye entre leurs Plénipotentiaires, & ceux des Alliez, ils firent bien valoir cet avantage. Mais pour parler plus à fond de ces Conferences, il faut remarquer que les deux Partis qui avoient témoigné depuis long-temps desirer la Paix, étant convenus de s'assembler à Riswik dans la Province de Hollande, pour y conferer ensemble des moyens de faire réüssir ce grand Ouvrage, si nécessaire à toute la Chrétienté, avec la Médiation du Roi de Suéde, les Plénipotentiaires des Puissances inté-

reſſées dans cet accord s'étoient rendus de toutes parts en Hollande, ſçavoir les Plénipotentiaires des Alliez à la Haye, & ceux de France à Delft, qui ſont deux Villes preſqu'également éloignées de Riſwik.

Les difficultez, qui avoient retardé les Conferences de la Paix de la part de l'Empereur & du Roi d'Eſpagne, ayant été ſurmontées, l'ouverture s'en fit le 9. de Mai à Riſwik où tous les Plénipotentiaires qui ſe trouverent alors à la Haye, & à Delft, ſe rendirent de la maniere dont on étoit convenu. Sçavoir, de la part de l'Empereur, le Comte de Caunits, les Srs. Straetman, & Seiler. De la part du Roi d'Eſpagne, Don Franciſco Bernardo de Quiros, & le Comte de Tirimont; au nom du Roi d'Angleterre, le Comte de Pembrok, & les Milords Villiers, & Williamſon; Pour les Etats Généraux des Provinces-Unies, Meſſieurs Boreel, Dickveldt, & Van Haaren; ſans parler ici des Députez du Roi de Danemark, & des Princes de l'Empire, dont le détail ſeroit trop long. De la part du Roi Trés-Chrêtien, les Sieurs de Harlai-Bonneüil, Comte de Celi, le Comte de Creci,

&

& le Sieur de Callieres se trouverent à cette illustre Assemblée.

Chacun d'eux s'y distingua par la magnificence de son équipage, & lorsqu'ils furent tous assemblez, ils delivrerent leurs Pleins-Pouvoirs au Baron de Lelienroot Ambassadeur de Suéde, Médiateur pour la Paix, lequel s'étoit rendu le premier à la Maison de Riswik, dans une Salle qui communiquoit à l'appartement des Ambassadeurs des Alliez, & à celui des Ambassadeurs de France. On convint d'abord que les Conferences se tiendroient tous les Mercredis, & les Samedis de chaque semaine. Dans les Conferences qui se tinrent ensuite, on régla tout ce qui regardoit le Cérémoniel.

Les Plénipotentiaires continuerent d'arriver à la Haye pendant le mois de Juin, & le 21. de ce mois le Baron de Lelienroot Ambassadeur Extraordinaire, & Médiateur de Suéde, eut une Audience publique des Etats Généraux des Provinces-Unies. Son Excellence y notifia la mort de Charles XI. Roi de Suéde son Maître, & l'élevation du Prince Royal son Successeur à la Couronne. Cependant les Plénipotentiaires étant

convenus de quelques articles touchant le Cérémoniel, on en dressa un acte. Le Président Canon Plénipotentiaire du Duc de Lorraine presenta un Mémoire à l'Assemblée des Alliez touchant les intérêts de son Maître, qui demandoit la restitution pleine & entiere de la Lorraine.

Les Plénipotentiaires se rendirent des visites réciproques, ensuite dequoi ceux de France dans la 22. Conference qui se tint le 20. de Juillet, donnerent à l'Ambassadeur de Suéde Médiateur un projet de Paix sur le pié du Traité de Nimegue, contenant 37. articles, auquel les Plénipotentiaires de sa Majesté Imperiale répondirent, & delivrerent leur réponse au Médiateur le 5. d'Août.

Pendant que les Négotiations de Paix se passoient ainsi, il arriva des Nouvelles de la prise de Cartagéne par le Sieur de Pointi, qui conduisoit une Escadre de Vaisseaux François dans les Mers de l'Amerique. Elles marquoient que le 10. de Juin les François s'étant approchez de la Ville à deux portées de Canon, tirerent 30. Bombes de dessus une Galiote, ensuite dequoi ayant voulu mettre à terre 800. hommes pour investir

la

la Place, le mauvais temps qui empêcha cette descente, les fit déterminer à l'attaque d'un petit lieu appellé *Bouque Chique* qui est à l'entrée du Port, & qui se rendit aprés que la Garnison Espagnole qui le défendoit, eut demandé quartier. Le lendemain, les Vaisseaux François étant entrez dans le Port, M. de Pointis fit investir la Place par 600. Flibustiers à qui il avoit fait mettre pied à terre, ensuite dequoi ayant débarqué avec le reste de ses Troupes, il envoya sommer le Gouverneur de Cartagéne de lui rendre la Place ; mais celui-ci ayant répondu qu'il étoit prêt à se défendre jusqu'à l'extrémité, Pointi quî s'étoit joint avec les 600. Flibustiers attaqua le Fort de S. Jacques qui lui fut abandonné aprés un quart d'heure de Combat; aprés quoi on dressa dans le Fort des Batteries de Canon, & de Mortiers, d'où l'on battit la Ville. Du Casse Gouverneur de S. Domingue ayant fait remarquer au Sr. de Pointi qu'il étoit aisé de monter à la bréche, d'un petit lieu appellé Higemanie, se chargea de l'événement de cette attaque, & une heure aprés il emporta la Place d'assaut, avec deux Forts. Ces heureux succés furent

ſuivis du Bombardement de la Ville pendant trois jours, ce qui l'obligea de capituler. Les principaux articles de la Capitulation furent, que le Gouverneur ſortiroit avec ſes Troupes, 2. piéces de Canon, ſes Drapeaux, ſon Equipage, & ſes Meubles, avec tout l'or, & l'argent, & les Meubles de ceux qui ſortiroient ; que tout l'or & l'argent qui étoit dans la Place, & qu'on devoit embarquer ſur les Gallions d'Eſpagne ſeroit aux François ; qu'on ne toucheroit point aux Egliſes, ni aux Maiſons Religieuſes. Mais la Capitulation ne fut pas obſervée, & quoique Pointi eût promis à du Caſſe que le butin ſeroit partagé homme pour homme, il ſe ſaiſit avec ſes gens de tout l'argent qu'il emporta, ce qui donna lieu à de grandes plaintes, que du Caſſe & les Flibuſtiers envoyerent faire en France contre lui. Le butin que les François firent en cette occaſion fut eſtimé 8. millions d'écus en or, & en argent, & 4. millions en pierreries.

Tout le monde croyoit que la Paix ſeroit ſignée à Riſwik le 31. du mois d'Août qui étoit le terme que les Plénipotentiaires de France avoient marqué

en faisant les offres du Roi leur Maître; mais il survint des incidens entre lesquels on peut compter la prise de Barcelone, qui furent cause que la conclusion de la Paix fut differée jusqu'au 20. de Septembre, comme on le peut voir dans le Memoire qu'ils delivrerent au Mediateur le 1. de ce mois.

Le 11. du même mois le Roi d'Angleterre donna Audience à Utrecht, à la grande Ambassade de Moscovie, avec laquelle le Czar de ce Païs étoit incognitò.

Cependant les Conferences ordinaires & extraordinaires pour la Paix continuerent à Riswik, & chez le Médiateur de Suéde, & les Plenipotentiaires des Princes de l'Empire s'assemblerent extraordinairement chez l'Electeur de Tréves; & comme le terme limité par le Roi Trés-Chrêtien étoit sur le point d'expirer, le Plenipotentiaire Mediateur de Suéde, ceux de France, d'Espagne, d'Angleterre, & de Hollande, s'assemblerent le 20. de Septembre au lieu ordinaire des Conferences, & signerent réciproquement les Traitez entre ces trois dernieres Puissances d'une part, & la premiere d'autre. On commença par

celui de Leurs Hautes Puissances les Etats Généraux des Provinces-Unies, celui de sa Majesté Catholique suivit, & l'on finit par celui d'Angleterre, ou la France reconnut dans toutes les formes Guillaume III. pour Roi d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande. Les Plenipotentiaires de l'Empereur, des Electeurs, & des Princes de l'Empire ne s'étant point trouvez à ces dernieres Conferences, & n'ayant point encore accepté les conditions portées par le Memoire que ceux de France avoient delivré le 1. de ce mois, on fit un article séparé par lequel on convint de prolonger le delai à l'égard de l'Empire jusqu'au 1. de Novembre prochain. Cependant les Plenipotentiaires de l'Empereur, & des Princes de l'Empire convinrent avec ceux de France d'une cessation d'armes du côté de l'Allemagne.

Le 12. de ce mois, le Prince Louïs de Bade qui commandoit l'Armée des Alliez sur les bords du Rhin, ayant passé ce Fleuve assiegea Eberenbourg qui se rendit le 27. du même mois.

Le 21. du même mois arriva à la Haye la nouvelle des avantages considerables que l'Armée Imperiale avoit

rem-

remportez en Hongrie ſur l'Armée Othomane. On croit que ſi cette nouvelle fut arrivée plûtôt, elle auroit alteré les diſpoſitions à la Paix entre l'Empire, & la France. La premiere action ſe paſſa l'onziéme de Septembre à Zenta où le Prince Eugéne de Savoye qui commandoit l'Armée Imperiale en Hongrie défit une partie de celle des Turcs, dont elle força les retranchemens malgré la vigoureuſe réſiſtance de 20000. Janiſſaires qui les défendoient. Il y en eut plus de 12000. de tuez ; 72. piéces de Canon gagnées par les Chrétiens, avec plus de ſix mille Chariots chargez de toutes ſortes de Munitions de Guerre, & de Bouche. On comptoit le Grand Viſir, & l'Aga des Janiſſaires parmi les morts. Tout le Camp du Grand Seigneur qui étoit de l'autre côté de la Teyſſe ayant été abandonné, les Chrétiens y firent un prodigieux butin.

Le 29. du même mois, les Turcs qui s'étoient ralliez dans le deſſein de tirer revanche de leur premiere défaite, étant venus à la rencontre des Chrétiens furent battus une ſeconde fois avec perte de plus de 6000. hommes, de 83. piéces de Canon, de 5000. Chariots, un

grand nombre de Tentes magnifiques, & entre autres celle du Grand Seigneur même qui y étoit en personne, laquelle fut estimée 400000. écus, 83. Enseignes, & 7. queuës de Cheval. Le Grand Seigneur s'étant sauvé du Combat avec peu de monde, se retira à Belgrade, & delà à Temeswar.

Par le Traité de Paix conclu entre l'Espagne & la France, celle- s'obligea de rendre la Ville de Luxembourg & le Duché de ce nom, avec le Comté de Chini, excepté ce qui en avoit été cedé au Roi Trés-Chrétien par le Traité de Nimegue; la Forteresse de Charleroi & la Ville de Mons en l'état qu'elles étoient alors, celle de Courtrai; tous les Lieux, Villes & Bourgs que le Roi Trés-Chrétien à avoit occupez dans les Provinces de Luxembourg, Namur, Brabant, Flandre, Hainaut &c. selon la liste des réünions produite de la part de sa Majesté Catholique; le Roi Trés-Chrétien devoit aussi rendre à sa Majesté Catholique, les Villes de Barcelone, Girone, Rose, & Beluer en Catalogne en l'état qu'elles avoient été prises.

On convint aussi par le même Traité que les Prisonniers seroient rendus de

part

part & d'autre ſans rançon; que la Ville & Château de Dinan ſeroient remis à l'Evêque de Liege en l'état qu'ils étoient lors qu'ils furent pris par les François; que les Eſpagnols remettroient l'Ile de Ponza, ſituée dans la Mer Mediterranée au Duc de Parme.

Par le Traité qui a été fait entre l'Anglererre & la France, on convint que le Roi Trés-Chrétin ne troubleroit ni inquieteroit en quelque façon que ce fût le Roi Guillaume III. dans la poſſeſſion de ſes Royaumes, & n'aſſiſteroit directement ni indirectement aucun de ſes Ennemis; que la Navigation & le Commerce ſeroient Libres entre la France & l'Anglererre; que le Roi Trés-Chrétien feroit remettre audit Roi d'Angléterre tous les Païs, Iles, Fortereſſes & Colonies qu'il avoit priſes ſur les Anglois; qu'on nommeroit de part & d'autre des Commiſſaires pour l'examen & jugement des droits & pretentions reciproques que la France & l'Angleterre pouvoient avoir ſur les Places & Lieux de la Baye de Hudſon; que les Lettres de Repreſailles données de part & d'autre demeureroient nulles & ſans effet; Que la Ville, Citadelle & Principauté d'O-

range & autres Terres & Seigneuries appartenantes au Roi Guillaume, lui seroient restituez avec les fruits desdites Terres & Seigneuries depuis qu'elles ont été occupées par la France ; que l'exercice de la Religion Pretenduë Reformée seroit rétabli dans l'étenduë de ladite Principauté ; Et que le Traité de Paix fait en 1679. entre le Roi Trés-Chrétien & le feu Electeur de Brandebourg seroit rétabli entre sa Majesté Trés-Chrétienne & son Altesse Electorale de Brandebourg d'apresent, en tous ses points & articles.

Par le Traité fait entre la France & les Etats Generaux des Provinces-Unies, on demeura d'accord que le Commerce seroit rétabli entre les deux Nations ; que les biens saisis, & confisquez de part & d'autre à l'occasion de la guerre pour cause de Religion au autrement, seroient restituez à leurs Legitimes proprietaires ; Que le marquisât de Berg-op-Zoom seroit restitué au Comte d'Auvergne par les Etats Generaux, que tous les Païs, Villes, Places, Terres, Forts, Isles & Seigneuries tant au dedans qu'au dehors de l'Europe, qui auroient été pris & occupez depuis le commencement de

la

sa guerre seroient restituez de part & d'autre au même état qu'ils étoient lors de la prise.

Et qu'on renonceroit de part & d'autre aux pretentions reciproques que l'on pourroit avoit tant pour le passé que pour le present.

Le delai, dont les Plenipotentiaires de l'Empereur & des Princes de l'Empire d'une part, & du Roi de France d'autre, étoient convenus, étant sur le point d'expirer ; ils signerent le 31. Octobre le Traité de Paix, dont ils étoient demeuré d'accord, excepté plusieurs Plenipotentiaires des Princes Protestans d'Allemagne, lesquels refusérent de le signer, parce qu'il contrevenoit en quelques articles à la sûreté de la Religion Protestante, dans les Lieux restituez par la France. Ce Traité porte entr'autres choses que la Ville de Strasbourg avec toutes ses Fortifications tant anciennes que modernes demeureroit au Roi Rrés-Chrêtien ; en échange de laquelle Place, il remettra à l'Empereur les Villes de Brisac & de Fribourg en Brisgau; que Philisbourg sera rendu à sa Majesté Imperiale ; que les Fortifications que l'Empereur aura en deçà du Rhin, & celles

celles de France qui seront au de-là du même Fleuve, seront demolies tant à Brisach, qu'à Philisbourg & au Fort Loüis; que la Forteresse de Montroyal sera demolie. Que le Duc de Lorraine sera rétabli dans la possession de ses Etats à condition que les Fortifications de Nanci seroient demolies; que le Prevôté de Longwi & ses dependances demeureroient à la France, aussi-bien que la Forteresse de Saar-Loüis.

Que l'Electeur Palatin payeroit à Madame la Duchesse d'Orleans une pension annuelle de 200000. livres, jusqu'à ce que les pretentions de cette Princesse sur la succession de son Pere & de son frere ci-devant Electeurs Palatins, soient liquidées &c. On convint en même tems d'accorder un delai de six semaines aux Electeurs & Princes Protestans qui avoient refusé de signer le Traité, afin de se determiner dans ledit tems, sur l'acceptation ou refus des articles qui y sont contenus.

En consequence de la Publication de ces Traitez de Paix, il a été fait tant d'une part que d'autre de grandes réjouïssances; le 7. de Novembre on fit à la Haye un trés-beau feu d'Artifice

fice ſeparé en trois Machines differentes dreſſées ſur le Vivier, vis avis de la Cour, & qui furent la matiere d'un trés beau ſpectacle. Le lendemain le Roi d'Angleterre arriva de ſa Maiſon de Loo en ce lieu, où ſa Majeſté fut pluſieurs fois Complimentée par tous les Plenipotentiaires des Puiſſances Etrangeres. Elle y donna auſſi le Bal à la Princeſſe de Vaudemont, enſuite dequoi ſa dite Majeſté s'embarqua le 23. du même mois pour l'Angleterre, où l'on ſe diſpoſe à lui faire une reception des plus magnifiques.

Cependant on reçût de Vienne des nouvelles trés glorieuſes au Prince Eugene de Savoye, lequel aprés avoir battu deux fois l'Armée Othomane, étoit entré dans la Boſſine, qu'il avoit entierement reduite ſous l'obeïſſance de ſa Majeſté Imperiale, aprés avoir pillé & reduit en cendres Seraglio Capitale de cette Province, Ville trés riche & la plus marchande de tout le Païs, & pris ſur les Turcs toutes les Forteresſes qu'ils y occupoient.

La Pologne a trop de part aux affaires du temps pour ne nous pas donner ſujet d'en parler. Jean III. qui y regnoit depuis

depuis l'année 1674. étant decedé au mois de Juillet 1696. la Pologne fut ouverte aux Brigues de plusieurs Princes Etrangers qui aspiroient à cette Couronne. On comptoit entre les Candidats, les Princes Jacques & Alexandre fils du feu Roi, l'Electeur de Baviere, les Duc de Lorraine & de Neubourg, le Prince Louïs de Bade, le Prince de Conti, & ce qui donna sujet d'étonnement à plusieurs, Don Livio Odescalchi neveu du Pape Innocent XI. Le Cardinal Radzieowski Archevêque de Gnesne, Primat de Pologne, & Regent du Royaume pendant l'Interregne, ayant Convoqué la Dieté au 25. de Mai 1697. Le parti du Prince de Conti se trouva d'abord le plus fort & le plus nombreux; tout se disposoit déja à l'élire d'une commune voix, lors que le Nonce du Pape & l'Evêque de Passau Ambassadeur de sa Majesté Imperiale proposérent à la Diete l'Electeur de Saxe, de la part de qui le Baron de Flemming son Envoyé fit des offres si avantageux à la Republique, qu'il entraina de son côté une grande partie des suffrages. La Religion Lutherienne, dans laquelle il étoit né, fut d'abord un grand obstacle à son Election,

tion, mais le Nonce du Pape ayant fait connoître que ce Prince avoit abjuré le Lutheranisme depuis deux ans entre les mains de l'Evêque de Javarin, la plus grande partie des Voix se declara pour lui. Le Cardinal Primat qui soûtenoit le parti du Prince de Conti avec beaucoup de chaleur, le fit élire pas ceux de sa faction, & le proclama au même instant. Les Partisans de l'Electeur de Saxe en ayant fait autant de leur côté, protesterent de nullité contre l'Election du Prince de Conti. Le Cardinal Primat de son côté fit les mêmes protestations contre l'Election de l'Electeur de Saxe, comme ayant été faite contre les Loix. Mais pendant que chacun des deux partis disputoit à qui soutiendroit mieux le choix qu'il avoit fait, l'Electeur de Saxe à qui ses Partisans avoient envoyé une celebre Ambassade pour lui offrir la Couronne, & lui porter le Diplome par lequel il avoit été declaré Roi, entra dans le Royaume avec des troupes, s'empara de la Ville de Cracovie Capitale du Royaume, & se fit Couronner dans la même Ville le 15. de Septembre 1697.

Cependant le Prince de Conti, que ceux

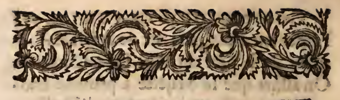
ceux de ſon parti avoient appellé, s'étant embarqué à Dunquerke le 5. du du même mois, avec une ſuite d'environ mille perſonnes, ſur une Eſcadre composée de 8. Vaîſſeaux, arriva le 17. à la vûë du Port de Dantzic, & il debarqua dans l'Abbaye d'Oliva ſituée dans le Voiſinage de cette Ville, où 400. Gentilshommes de ſon parti le vinrent complimenter, & lui jurer de ne point ſe détacher de ſes Interêts. Avant cela le Cardinal Primat avoit fait faire entre tous ceux de ſon parti une Confederation qu'on appelle Rokoſz pour maintenir l'Election de ce Prince, & ayant convoqué une nouvelle Aſſemblée à Warſovie, il le proclama encore à la tête de 12000. Gentilshommes, qui deputerent à ce Prince une Ambaſſade ſolemnelle, pour lui preſenter la Couronne, & l'inviter à en venir prendre poſſeſſion, mais comme il vit enfin que ſon parti s'affoibliſſoit de jour en jour, & que ſes Partiſans n'étoient pas en état d'executer tout ce qu'ils lui avoient promis, il prit le parti de ſe retirer aprés avoir fait enlever dix Vaiſſeaux, appartenans à la Ville de Dantzic, à laquelle l'Abbé de Polignac Ambaſſadeur de

France

France en Pologne, fit de terribles menaces de la part du Roi Trés-Chrétien. On aſſûre que ſa Majeſté a proteſté hautement qu'elle maintiendroit l'Election de ce Prince de ſon Sang: le tems nous aprendra quel en ſera l'effet. Cependant le parti du nouveau Roi s'augmente de jour à autre, & ceux qui étoient engagez dans la faction contraire entrent peu à peu dans ſes interêts, ſoit dans l'aprehenſion de perdre leurs biens, ou dans la crainte d'entretenir le feu d'une Guerre Civile, qui ne peut être que trés funeſte à ce Royaume, qui n'eſt déja que trop affoibli par les pertes qu'il a faites dans les Régnes precedens.

Dieu par ſa bonté infinie veuille lui donner la Paix: comme il la vient de donner à tout le reſte de l'Europe.

FIN.



TABLE

Des Principales

MATIERES

Contenuës en ce Volume.

A.

D.

22

E.

F.

Florent

H.

I.

L.

M.

25

Odoacre

O.

P.

26

Thierri

T.

V.

Y.

Z.

Fin de la Table des Matieres.

